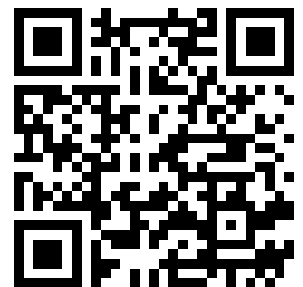

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

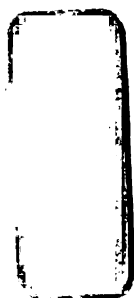
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

KAIS. KON. HOF  BIBLIOTHEK

60.111-C

Alt-



58. Q. 16.
2 Vols.

60111-C.

Feuille périodique hebdomadaire.

Hydra Jeudi 31. Mars 1827.

Dieu et la Liberté.

Les philhellènes de toute nation, qui par leurs généreux efforts ont relevé aux yeux du monde civilisé l'importance de nos droits et qui par leurs larges secours nous ont soutenu dans notre lutte tout-à-fait inégale contre le Colosse de l'Empire Ottoman; ces amis bienfaisants ont depuis long-temps le droit d'exiger qu'une feuille périodique publiée en Grèce dans une langue Européenne les mette à même d'apprendre les nouvelles d'une contrée, pour la quelle ils ont montré tant d'intéressement.

L'Abeille Grecque, se présentant la première pour remplir cette tâche, offre d'abord à ses lecteurs un long article que l'Ami de la Loi a publié en plusieurs Numéros sur l'état actuel de la Grèce, et qui les mettra à même de connaître toutes les causes qui ont entravé et qui ont manqué de faire faillir la Revolution Grecque. On y verra combien cette malheureuse nation méritait d'être mieux traitée par les politiques de notre siècle.

État actuel de la Grèce.

Les peuples de l'Europe et de tout autre pays humain, et dans chaque contrée les gens de toute espèce, de tout état, de toute condition, ne veulent point partager l'opprobre et la malédiction, qui attendent la politique du 19^e Siècle à cause de sa conduite inhumaine et anti-chrétienne envers nous; voyant au contraire purger la génération présente de cette tâche honteuse, ne font que recueillir de secours généreux et continués, sans les quels, par suite du derangement intérieur de ses finances et de la cessation au dehors de tout

emprunt, certes la Grèce n'aurait pas été en état de se soutenir pendant la sixième année de sa lutte, qui a pour but la conservation de sa religion, et son existence Nationale.

Les Rois eux-mêmes, sous les augustes noms des quels cette politique reprouvée ose agir impudemment, ont manifesté plusieurs fois, comme Individus, leurs sentimens d'humanité envers nous, en descendant de leurs trônes pour puiser dans leurs trésors des secours en faveur de l'humanité souffrante dans la Grèce.

Malgré tout cela nous sommes désormais fondés à croire que cette inhumaine politique, attachée tout-à-fait à la légitimité ridicule de l'héritier de la surface de la terre (1) ne compte pour rien devant elle la destruction de tout un Peuple chrétien.

Cachée dans ses ténèbres elle pousse si loin son acharnement contre nous, qu'elle ne fait que méditer sans cesse les moyens de comprimer ces nobles et généreux sentimens, qui de toutes parts s'élèvent en notre faveur; que saisir toute occasion pour diffamer les Hellènes aux yeux du monde civilisé et pour éterniser entre eux les dissensions.

Nous sommes enfin fondés à croire, que même dans les réunions de ces âmes philanthropiques, qui sont le pins sensibles à nos malheurs elle a cherché, et elle est peut-être parvenue, à faire glisser quelques

(1) C'est un des titres, dont le Sultan se pare.

uns de ses infames ardens, afin d'affaiblir, de neutraliser, et, s'il se peut, de tourner contre nous jusques à leurs bienfaits.

Nous devons donc au monde civilisé une exposition sincère de l'état actuel de la Grèce; nous la devons à nos bienfaiteurs, les amis de la Religion et de la justice; nous la devons enfin aux peuples innocens de la Grèce, dont l'existence est menacée.

C'est cette exposition que nous nous engageons à donner dans les feuilles suivantes, en considérant la Grèce.

1°. Dans son état intérieur, militaire politique, et financier.

2°. Par rapport à son ennemi.

3°. Par rapport aux autres nations.

La Grèce considérée dans son état intérieur militaire, politique et financier.

Tous les Grecs, si vous en exceptez un petit nombre qui habite quelques îles de l'Archipel, sont soldats comme par profession, et chacun d'eux est abondamment fourni des armes nécessaires, qu'il a achetées de son propre argent, ou arrachées par sa bravoure des mains de ses ennemis.

Ils sont tous convaincus qu'entre la victoire et la mort, il ne leur reste aucune autre espérance de conserver leur existence temporelle, qu'en se perdant spirituellement par l'abjuration de la sainte Religion du Christ, et des milliers d'entre eux, nous ont prouvé qu'à l'idée de cette abjuration la mort la plus cruelle n'a que des charmes à leurs yeux.

Les Turcs pourront donc les détruire, et effacer de la terre jusqu'au nom de Grec, si la politique d'aujourd'hui le permettra; cette politique qui se pacte si religieusement la légitimité du Sultan; mais ils ne prévoiront jamais à les faire fuir comme une autre fois sous le joug.

Nous pouvons nous convaincre de cette vérité en jetant un coup d'oeil sur l'île de Crète, et sur quelques provinces de

la Grèce Orientale; là les Grecs, ne pouvant résister ouvertement, ont dû céder à leurs ennemis; ils y exercent cependant contre eux une guerrille sans trêve, par laquelle dans des embuscades, dans les forêts, dans les défilés, dans les montagnes, ils en massacrent tous les jours, et cette guerrille ne cessera jamais, tant qu'il y aura un Grec vivant encore; car Grec serf et Turc maître ne sauraient plus vivre ensemble.

Mais les Grecs sont-ils réduits à tel point que les Turcs puissent les anéantir et terminer par-là cette lutte terrible entre ces deux peuples? Non, sans doute.

Les Grecs ont perdu des terres; mais ils conservent toute la force militaire de ces terres perdues, et elle est telle, que, mise en mouvement, elle est plus que suffisante pour mettre en déroute toute les forces que le Sultan fait agir contre la Grèce. Dans le Péloponèse, excepté Tripolizza et Navarin, le superbe Ibrahim, avec ses troupes régulières, et l'épuisement des trésors paternels, n'a pas acquis un pan de terre; il parcourt les plaines et les montagnes et y porte l'incendie et le pillage, parcequ'on n'a jamais réuni, ou entretenu un corps de troupes pour lui faire front; il ne peut cependant se tenir un seul jour dans un endroit; les habitants de chaque village, sans être soutenus d'aucune troupe, suffisent eux seuls à l'en chasser honteusement et avec perte; il ne saurait se vaner d'avoir un seul village soumis à son autorité. [a]

Mais, avant tout, la Grèce, par sa position géographique, est toujours à l'a-

(a) Dans chaque Village, à la nouvelle que l'ennemi s'y dirige, les habitants vont mettre en sûreté leurs femmes, leurs enfans et ce qu'ils ont de plus précieux, dans les forêts et les montagnes; dans cet intervalle l'ennemi entre dans le village; il brûle, il pille ce qu'il y trouve; mais aussitôt les habitants se lèvent et se précipitent à sa poursuite.

brûlés des barbares tant que sa marine existe; cette marine n'est rien si on la considère d'après le nombre et la portée de ses bâtimens; elle est cependant supérieure à celle de nos ennemis par le courage et la bravoure des marins, par la générosité et les talens militaires des chefs et autres officiers; pour nous convaincre de cette supériorité marquée, par la quelle notre flotte jouit toute seule de l'empire de nos mers, il suffit d'observer qu'un seul, ou peu de navires sûres, séparés des autres, n'oseraient pas faire le plus court trajet tandis que nos Bâtimens et nos bateaux mêmes, soit seuls, soit accompagnés, soit armés en guerre, soit marchands, passent et repassent librement et sans crainte, non seulement tout notre Archipel, et la mer Adriatique, mais toute la Méditerranée; et, même pendant la lutte dans la quelle nous sommes engagés, ils ont plusieurs fois visité l'Océan.

(La continuation dans le N°. suivant.)

L'arrivée de Lord Cochrane en Grèce va marquer une nouvelle époque et la plus intéressante dans les annales de cette contrée. Sa présence a réveillé l'enthousiasme de nos militaires; a consacré les efforts de nos politiques, qui n'étant partagés que par des intérêts particuliers, étaient constamment d'accord avec toute la Nation sur le but principal, qui est celui de son indépendance, de sa liberté politique et religieuse.

Après six mois de questions frivoles sur le choix d'une place pour l'Assemblée, choix, qui, tout-à-fait indifférent pour les grands intérêts de l'état, ne pouvait avoir de l'importance que pour des intérêts privés, nous avons vu plus que les deux tiers repus de nos Représentans, réunis à Hermione, commencer leur travaux constitutionnels, tandis que l'autre partie à Égine s'opposait encore à la légitimité de cette réunion; il n'a fallu que deux mois

de la part du noble Lord et nous avons vu disparaître tout esprit de parti à l'égard de ce choix, et nos Représentans s'assembler tous à Trézène pour y achever les opérations de l'Assemblée, commencées à Hermione.

Avant de suivre le noble Lord dans toutes ses démarches, nous publions la proclamation émise à l'ouverture de l'Assemblée Nationale.

N°. I. LE PRESIDENT DE L' ASSEMBLEE NATIONALE

A tous les Hellènes.

Hellènes! Vous avez maintenant prouvé au Monde que Vous êtes dignes d'obtenir votre liberté. Votre noble résolution de vivre et de mourir libres, a fixé sur vos destinées l'attention de l'Univers. Vous entrez maintenant dans la septième année de votre lutte pour soutenir vos droits imprescriptibles, votre Religion, votre Patrie. Vous avez supporté bien des maheurs! Vous avez perdu tous vos biens, vous nagez dans le sang, vous baignez de vos larmes le pain, dont vous vous nourrissez à peine; mais toujours fermes dans vos résolutions, vous lèvez, aujourd'hui, les yeux au ciel pour implorer son secours. Quel sera votre sort? Dieu vous abandonnera-t-il au moment où vous réclamez cette liberté, dont lui-même vous a dotés en naissant? Non, non sans doute! Le Dieu tout-puissant prêterait de la force à vos bras et comme sa puissance se signale en faveur des faibles, prenez donc courage, puisque la force divine vous soutient; les efforts de la justice finissent toujours par être couronnés.

Les vertueux Philhellènes, les augustes Souverains, les notables des Nations et même les Peuples vous paient et ont pitié de vous; vos souffrances ont touché tous les cœurs, et déjà l'aurore de votre liberté commence à dissiper l'orage, formé sur votre horizon, par cet assemblage des maux, produit dans la nuit longue et ténébreuse de la Tyrannie, dont vous avez brisé les chaînes pesantes. Prenez cou-

Page! Vous ne serez pas trompés dans vos espérances.

Vos Représentans, à qui vous avez confié vos droits, sont enfin assemblés; ils vont reprendre en ce jour le cours, momentanément suspendu des opérations de votre 3^e Assemblée Nationale, (1) et ils font des vœux sincères pour parvenir à s'acquitter pleinement de leurs devoirs aussi sacrés que difficiles à remplir.

Sans vertu un Etat Social ne peut exister; mais aussi ce sont les bonnes lois qui produisent les vertus, et comme ce n'est que par de bonnes lois que les Citoyens deviennent vertueux, et se dirigent vers le but de la civilisation, qui n'est que leur bonheur; ainsi l'Assemblée, en recommençant ses opérations, aura principalement en vue de perfectionner, autant que possible, la Loi Constitutionnelle, en prenant pour guide l'expérience du passé, et en adoptant les moyens les plus convenables aux circonstances et aux mœurs de la Nation. Dieu veuille l'éclairer afin que ses actes ne respirent qu'honneur et justice, et ne tendent qu'au salut et au bonheur de la Grèce.

Mais en entrant dans le Port notre vaisseau politique est menacé du naufrage; l'Assemblée voulant donc écarter le danger vient d'arrêter une expédition militaire pour Athènes. Il s'ouvre une nouvelle carrière de gloire et d'immortalité s'ouvre devant vous. Votre Devise: « la Liberté ou la mort » est la Devise de la vertu; le païen de la mort a déjà enlevé un nombre immense des Grecs, mais que leur mort est digne d'envie! Elle honore l'humanité, elle couvre de honte et d'abomination la

(1) Cette Assemblée commencée à Epidaure en Avril de la dernière année a été suspendue à la chute de Messolongi.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoléon de Romanie), Hydra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la même adresse qu'à Hydra, L'Am de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jedis à Hydra.

tyrannie; elle va exciter l'admiration des générations présentes et des Siècles à venir.

Quel est celui parmi les Grecs qui craindrait de mourir pour sa Religion et sa patrie? mais le carnage enfin va cesser, n'en doutez point. La Philosophie, la morale et la justice ne permettent plus qu'un Sultan barbare continue à massacrer un peuple entier; la Chrétienté ne permet plus qu'on détruise les croyants en Jésus Christ; les Puissans de l'Europe tournent vers la Grèce un regard compatissant; continuez donc à préférer la gloire à la honte, la liberté à l'esclavage; persistez dans la lutte sacrée en faveur de vos droits. Plus vos souffrances seront douloureuses et plus la couronne, qui vous attend sera brillante.

Hermione le 11 Février 1827.

LE PRÉSIDENT

Géorges Sisinies.

(L S.)

LE SECRÉTAIRE

N. Spiliades.

Trezeze, 30 Mars.

Lord Cochrane prêtait hier à l'Assemblée son serment en qualité de grand Amiral de la marine Grecque; il est connu dans ces termes aussi concis que significatifs: « Je jure de verser mon sang, s'il le faut, pour le salut des Grecs et de ne point les abandonner que quand ils s'abandonneraient eux mêmes ».

L'Abeille étant déjà sous presse, nous apprenons qu'à la Séance d'hier, l'Assemblée promut le Comte Jean Capodistria Chef de la République Grecque pendant sept années, avec le titre de Gouverneur Constitutionnel, et que l'on s'occupe de la création d'une commission de trois à cinq membres, qui gouvernera jusqu'à son arrivée en Grèce.

Hydra Jeudi 7. Avril 1827.

Dieu et la Liberté.

Hellènes!

Le plus dangereux de vos ennemis, la discorde, a été vaincu; Ce qui vous reste maintenant à faire est le plus facile. La jeunesse Grecque accourt de toutes parts aux armes et le sort de la citadelle d'Athènes n'est plus douteux; Les assiégeans sont à leur tour cernés de tout côté; le transport de leurs vivres est empêché; les défilés vont être occupés, et le départ de l'ennemi devient impossible; la délivrance de la terre classique d'Athènes est assurée; de cette terre que la Providence a destinée à devenir une autre fois le siège de la Liberté, des Sciences et des Arts.

Mais, Hellènes! cela une fois accompli, ne remettez pas vos épées dans les fourreaux tant que les féroces Musulmans retiennent encore un seul pan de ce sol sacré, qui appartenait jadis à vos pères.

Que les jeunes héros marins rivalisent de gloire avec les héros du continent; qu'ils se hâtent de monter sur la flotte nationale, et si votre indépendance et tous vos droits ne vous sont point accordés, qu'ils aillent bloquer l'Hellespont, et porter la guerre dans le territoire de l'ennemi; alors ce Sultan inhumain, ce bourreau de ses sujets, cet oppresseur sanguinaire des Hellènes sera terrassé par ses propres favoris; alors l'empire des Musulmans se détruira de lui même; alors la sainte bannière de la Croix flottera encore sur le temple de sainte Sophie; alors les peuples de la Grèce seront gouvernés par des Loix sages et nationales; des Villes célèbres, seront

rebâties, et la splendeur des temps futurs égalera celle des siècles passés.

Ne croyez pas cependant, ô Hellènes! que votre Patrie puisse être en sûreté si chacun de vous n'accourt avec empressement à sa défense.

Du Vaisseau Grec l'Hellas
le 31 Mars (12 Avril) 1827.

Cochrane

Grand Amiral et Commandant
en chef toutes les forces navales
de la Grèce.

Lord Cochrane a consacré ses premiers travaux en Grèce à l'union; Indifférent et supérieur à tous les partis il a réuni tous nos politiques, qui n'étaient séparés que par leurs petites passions privées; ils sont maintenant réunis par son influence, qui s'étend également sur tous, et qui, affermie par le poids que l'opinion publique lui donne, ne leur permet de rivaliser que d'empressement à seconder les hauts desseins du noble Lord. Cette complète victoire que sa sagesse a rapportée sur la discorde, en vaut bien pour la Grèce la plus signalée, que par ses talents militaires il aurait pu remporter sur les infidèles.

La commission gouvernative et provisoire, dont nous parlions dans notre dernière feuille, est composée de Messieurs Georges Mauroichalis, Marki, et Jaunuli Naccos; on peut espérer que le pouvoir exécutif confié à ces trois membres, à qui tant d'autres n'auraient jamais permis de s'élever si haut dans toute autre circon-

stance, sera cependant à l'abri des réactions, qui ont jusqu'ici paralysé tous nos Gouvernements passés; il le sera sous l'empire morale de Lord Cochrane sur tous les esprits; empire si bien mérité par le mépris impartial qu'il a constamment témoigné pour tout ce qui ne vise point au bien public, et aux grands intérêts de la Nation.

Aussitôt que le monstre de la discorde, qui poussait sans relâche la Grèce vers son précipice, fût terrassé, Lord Cochrane a donné ses premiers soins au sort d'Athènes; il a proposé, et a combiné une grande expédition de terre et de mer, qui par la délivrance d'Athènes va assurer nos destinées.

La partie maritime de cet expédition a appareillé lundi du port de Spécies, mardi, et hier de celui d'Hydra; Elle est composée de douze voiles, entre bâtimens de guerre et transports, et d'environ douze cents hommes de troupes de la marine, dont le commandement a été confié à M^r. le Major Urquhart. Le grand Amiral, Lord Cochrane, par mer, et le Général en chef des Armées Grecques, par terre, M^r. Church commanderont en personne cette expédition combinée; ils sont tous les deux partis de Poros le 6 du courant pour le Pirée.

Poros 6. Mars

Lord Cochrane, aussitôt arrivé en Grèce avait envoyé le Brick Grec le Sauveur, commandé par le Capitaine Saint Georges, croiser dans les parages de l'île de Crète. Nous venons d'apprendre officiellement que ce Brick s'est emparé d'une belle Corvette, percée à 24 Canons, construite à Livourne par ordre du Vice-roi d'Égypte et qui se rendait à Alexandrie. M^r. le Capitaine Emmanuel Tumbazy, envoyé pour l'emmener ici, est parti hier sur la Goelette Terpsichore.

Ile de Crète.

Extraits de Lettres de Grambousse
du 28, et du 30 Mars.

On fit sortir de Candie, il y a dix jours,

une force imposante Turque afin de dissiper un corps d'environ quinze cents Crétois, qui, parcourant la partie orientale de l'île, y repandaient l'alarme parmi les ennemis; on s'est rencontré aux environs des villages Gergeris et Panasso (1), et après un combat des plus opiniâtres, qui a duré pendant toute la journée, les Turcs, mis en pleine déroute ont pris honteusement la fuite, après avoir laissé 75 morts sur le champ de bataille. Les Grecs, dont un seul n'a été ni tué ni blessé, ont emporté dans cette affaire cinq drapeaux et plusieurs dépouilles, et ont chargé les ennemis l'épée aux reins jusqu'aux dehors du château.

Presqu'à la même Époque un détachement de 63. Turcs, sorti de Retymos est arrivé à Daiabeno; le brave Capitaine Alexandre Palmetti avec ses palicars de Milopotamos et de Muevise les ont attaqués, les ont serres de toutes parts et enfin les ont tous détruits. Vingt trois autres Turcs ont été tués à Exades entre Mirabéllo et Mélidones.

Un petit corps des Sphaciotes, commandé par Antoine Thidia, est entré dans la Province de Petra, et après y avoir pillé plusieurs villages, il y a tué vingt sept Turcs, et en a pris 13. prisonniers.

Le brave Georges Pipos et le valeureux Jean Coudalis ont repandu, ces jours derniers, la terreur dans les environs de la Cannée; le premier d'entr'eux est rentré ici après avoir tué le chef des Turcs en détachement à Rhodopos.

On dit que les Turcs après avoir demandé instamment à Mustapha Bey et probablement obtenu la permission de faire main-basse sur les Chrétiens de Gergeris et de Panasso, retombant sur ces Villages, en ont massacré impitoyablement, tous les habitans, hommes, femmes.

(1) Ces villages sont situés au pied et au sud du mont Ida dans la Province de Gortyne, qui prend son nom de l'ancienne Capitale, où residait Minos, et vis-à-vis de laquelle se trouve le fameux Labyrinth.

et enfans, et, rentrés à Candie, y ont encore barbaquement assassiné près de 300. Personnes.

Tout cela vient d'être confirmé par un déserteur Turc, venu ici, qui était de l'élite des Chevaliers de Moustapha Bey, et qui nous assure que les ordres les plus positifs ont été donnés, par le Sultan et par Mehmet Ali à Moustapha de s'emparer de Grambousse, sur tout à l'occasion du passage imminent de la flotte Égyptienne.

Continuation de l'État actuel de la Grèce.

Mais tandis que la Grèce a de pareils Combattans par terre et par mer, pourquoi en si peu de tems avons nous perdu Navarin, Messolongi et la ville d'Athènes? Pourquoi la citadelle d'Athènes et Sarnos sont-elles maintenant en danger? (1) Pourquoi pendant 19 mois permettons nous à Ibrahim l'Égyptien de piller le Péloponnèse, qu'il n'est pas à portée de conquérir? pourquoi le lui permettons-nous, tandis qu'avec la moitié des forces militaires que nous gardons oisives, nous pourrions en peu de jours le forcer à s'enfermer dans les forts de la Messénie, et en peu de mois, au moyen d'un siège un peu constant par mer et par terre, nous pourrions lui arracher ces forts? Pourquoi tout cela? Parce que, nous devons l'avouer, la plus part de nos politiques ont montré autant d'incapacité dans leur profession, que nos guerriers ont étalé de bravoure dans la leur; mais soit la conduite des uns, soit celle des autres n'est qu'un effet tout naturel du plus rude esclavage que la Nation Grecque a enduré pendant quatre siècles sous des Tyrans barbares, infidèles et inhumains à la fois.

La générosité dans les combats, et les vertus les plus utiles dans la politique sont des prérogatives également propres

(1) Cet article sur l'État actuel de la Grèce a été écrit dans les mois d'Octobre et Novembre 1826.

de nos ancêtres; mais ceux des Grecs qui étaient portés à la guerre, ont eu sous la tyrannie l'occasion de s'exercer et de devenir de plus en plus valeureux; ne souffrant point son fardeau insupportable, ils ont préféré de vivre libres par leurs armes dans les forêts et dans les montagnes; toujours combattant et toujours combattus, ils ont donné de tels exemples d'héroïsme qu'ils sont parvenus à honorer jusqu'à ce nom de Klephites, qu'on leur a donné si gratuitement (1). Les Satrapes Ottomans, pour se moquer et opprimer à leur tour, ont dû plusieurs fois les employer à leur défense dans leurs demiées privées. On lorsqu'ils étaient poursuivis par le Tyran couronné. Même les Nations civilisées du reste de l'Europe ont plusieurs fois assolde des corps entiers de ces guerriers, et en ont tiré de l'avantage dans leurs guerres (2).

Le même sort n'attendait pas ceux, qui n'étaient pas nés pour la guerre, mais pour les arts et les sciences; Ceux d'entre eux, qui étaient les plus instruits, prévoyant les malheurs, aux quels on ne pouvait plus s'échapper après l'invasion des barbares, se sont hâtés d'émigrer chez d'autres peuples; ils y ont apporté leurs connaissances, et leurs descendans s'y sont confondus avec les indigènes. Des autres qui n'émigrèrent pas, un grand nombre a été détruit par le massacre et la vexation de la part des nouveaux

(1) Le mot klephites signifie voleurs.

(2) Il est digne d'être remarqué que ces nommés klephites n'ont jamais servi les Turcs contre une autre nation; tout ennemi étranger de la Porte était regardé par eux comme leur ami, et ils devenaient ses alliés aussitôt qu'on leur en fournissait la moindre occasion; ils ne servaient les Turcs que contre les Turcs, parce que cela leur donnait plus de facilité à se rassasier de leur sang; chacun d'eux avait à venger le meurtre ou l'honneur violé de ses plus proches parens, ou son propre bien ravi.

Despotes, qui, haïssant tout ce qui était bon, bannirent à jamais les beaux arts et les sciences de la terre qui les avait produites.

Le petit nombre qui s'est soustrait à cette terrible persécution, d'abord n'était pas l'élite et il était au surplus forcé à trembler continuellement sous le glaive et le bâton d'un aga barbare; de là la dégradation des talens, le flétrissement et l'avilissement des esprits ont commencé parmi eux, et ont progressivement continué parmi leurs descendans, en augmentant toujours d'une génération à l'autre. Peu à peu toute idée de droit et de justice s'est entièrement effacée de leurs cœurs, et le respect, aussi aveugle, que nécessaire, pour tout propos et toute exigence du plus fort, s'y est gravé profondément.

Cependant le souvenir de leur ancienne célébrité entretenait parmi eux le désir d'un heureux retour aux lumières de leurs ancêtres; toujours les instructions de l'Évangile, du code de cette sainte religion, dans la quelle ils ont perseveré avec une constance admirable, ces instructions saintes faisaient éclore et nourrissaient parmi eux les germes de leur régénération politique et morale, pour la quelle maintenant ils prodiguent leur sang; mais cette grande entreprise a été peut-être de trop hâtée, soit par le beau climat de la Grèce, si propre à produire des hommes actifs, impatientes et entreprenans, soit par la cruauté de leurs barbares oppresseurs, si propre à inspirer ce sombre desespoir, qui, souvent, des hommes les plus paresseux, les plus imbéciles et les plus timides en fait tout-à-coup des entreprenans les plus audacieux.

Lorsque le mouvement d'une poignée des Grecs dans la Vallachie, guidé par A. Hypsilanti, a dû nécessairement devenir

général dans toute la Grèce, par suite de la plus cruelle résolution contre la nation entière, que le Sultan a manifestée par le meurtre de son vénérable chef, l'innocent Patriarche Grégoire (meurtre que la Chrétienté, à son plus grand scandale, et avec horreur n'a point encore vu vengé par tant de Rois Chrétiens) lorsque les Hellènes ont crié aux armes, sans avoir ni armes, ni aucun autre préparation de ce qui est nécessaire à la guerre, ils n'avaient non plus la moindre prédisposition morale à cette grande entreprise; ce n'était que depuis peu de temps qu'il existait en Grèce un petit nombre d'écoles imparfaites, dont les meilleures étaient celle de Chio, de Smyrne et de Cydonies; et encore ces écoles ont été bientôt détruites par la guerre; ce n'était que depuis peu d'années que des jeunes Hellènes, avides des lumières de l'Europe, avaient entrepris de suivre dans ses Accademies un cours régulier d'Études, de sorte que ceux mêmes d'entr'eux qui avaient le mieux réussi, à peine revenus chez eux ils n'avaient eu, ni le temps de se perfectionner par l'expérience, ni celui de prouver par le fait à leurs concitoyens l'utilité de l'instruction, afin de revendiquer en faveur des lumières ce respect, qu'on s'était accoutumé à ne nourrir que pour la volonté du plus fort; cependant ce petit nombre d'hommes instruits est parvenu, aidé par la Divine Providence, à jeter dans la charte constitutionnelle de la Grèce, les premiers éléments de son bonheur futur, tout comme une sèence qui, plus la rigueur de l'hiver la retient cachée dans le sein nourrissant de la terre, avec plus de force pousse son germe à la chaleur vivifiante du printemps.

(La continuation dans le N^o. suivant.)

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie), Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, L'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jendis à Hydra.

Hydra Jeudi 14 Avril 1827.

Dien et la Liberté.

TROISIÈME EMPRUNT.

N^o. 12. du Code des ArrêtsLa 3^e. Assemblée des Grecs.

Considérant que pour le bon succès de la guerre il faut des moyens pécuniaires.

Contidérant que la Nation, par suite des maux occasionés par la guerre, n'a pas autant des ressources que les besoins urgens de la patrie en exigent

Considerant que pour suppléer aux frais de la guerre un emprunt à l'étranger est nécessaire.

Arrête

I. La Nation Grecque ouvre et accepte un emprunt jusqu'au montant de cinq millions des tallaris, ou piastres fortes, au net, au moyen d'une hypothèque sur les biens territoriaux pour la garantie des prêteurs.

II. Elle confère au Président de la Grèce (1), le Comte Jean Capodistria, le plein pouvoir de négocier ce troisième emprunt, partout, où il le croira plus convenable, sans le préjudice des prêteurs au 1^{er}. et au 2^e. emprunt, pour ce qui concerne le droit d'hypothèque sur les biens territoriaux, de la Grèce.

(1) Κυβερνήτης, est le mot du texte Grec, qui traduit littéralement serait, Gouverneur, ainsi que Κυβερνήσις Gouvernement; mais le mot Gouverneur, dans son acception, ne convenant pas au chef du Gouvernement d'une Nation, encore moins d'une République, nous nous sommes décidés à traduire le mot Κυβερνήτης par celui de Président.

III. Les conditions de ce 3^e. emprunt sont entièrement remises au zèle patriotique du Président.

IV. De ce 3^e. emprunt seront acquittés les intérêts sur les deux emprunts précédens,

V. Ce présent arrêt sera enrégistré sur le code des arrêts, et imprimé.

Arrêté à Trézène le 8 Avril 1827.

Le Président

Georges Sissines,

(L.S.)

Le Secrétaire

N. Spiliades.

Le brave et ancien Philhellène Français M^r. Jourdain, qui a tant de fois admiré et recommandé dans ses écrits l'adresse et la bravoure de nos concitoyens dans les combats maritimes, a voulu s'embarquer sur l'expédition pour Athènes afin de les voir agir par terre;

Il vient de nous communiquer la lettre suivante adressée à un de ses amis à Paris,

MON AMI!

« L'Expédition hydrïote, commandée par M^r. le Major Charles Gordon Urquhart, parti d'Hydra le 6 au soir et dans l'après midi du 7. elle jetta l'ancre près du Port-Pacha (Phalère) »

« Cette Expédition était composée de cinq bricks, comandés par M M. les Capitaines, Antoine H. André, Stamati Phoca, Jean Pantely, H. Stamati Raphy, et Anagnoste P. Zoti. La petite Division portait mille hommes de débarquement (tous Hydrïotes) commandés par dix Capitaines M M. Demetrius de Georges Criesi, Anagnoste Dedaky, Nicolas Vozzo, Marino de Georges ParasKevias, Anastase Robozzi,

André Drouga, Nicolas Colodima, Théodore Bouffy, Sava Tripos, et Pandely Énite.»
« Le 8 au matin Lord Cochrane donna l'ordre de débarquer les troupes et de les placer à la position occupée par le brave Général Macrianni, la montagne Phalère. Avant d'entrer dans d'autres détails je vais vous donner une idée de la position de l'ennemi et de celle des Hellènes.»

« Celle du Général Macrianni est une forte position militaire au Port-Pacha; elle commande la mer, la terre et le Pirée. Dans cette position il y a une chaîne de mamelons dans la direction du Sud-Est, au Nord-Ouest et qui s'étend jusqu'aux montagnes. Ce sont autant de postes militaires, qui semblent avoir été placés exprès par la Providence pour garantir le Pirée de toute invasion par terre.»

« Le premier mamelon, qui est sur le prolongement de la position du Port-Pacha, est occupé par les Grecs; il est sur le bord de la route d'Athènes, à l'entrée du Pirée. Les Grecs en avait fait un cimetière.»

« Le Second, qui est à portée de canon du premier, est entre les mains des Turcs, qui y ont placé deux pièces de canon; entre ces deux positions il y a de l'eau et des marais: le troisième et le quatrième sont aussi en leur pouvoir; le cinquième qui est adossé aux montagnes est occupé par les troupes du brave Général Caraiscaky. Les Turcs occupent le Monastère qui est au fond du port Pirée; ils ont fait dans la direction de deux mers des retranchements qui les mettent en possession de la près-qu'île, où est le tombeau de Thémistocles. Sur le bord de la route d'Athènes, entre le Monastère et le premier mamelon il y a un poste Turc; il y en a un autre dans la plaine au dessous du second mamelon et à portée de Canon de ce mamelon. Caraiscaky a ses avant-postes dans la plaine. Les Turcs ont aussi des avant-postes sur le bord de la mer, près du Port-Pacha.»

« Le 8 dans l'après midi une partie des Hydriotes et des autres Hellènes du Pha-

lère eurent une escaramouche avec les retranchements du Monastère.»

« Les hydriotes furent planter leurs bannières à moins de demi portée de fusil des retranchemens des Turcs, qui furent tellement frappés de terreur qu'ils se hâtèrent de faire rentrer tous leurs chevaux et leur bétail dans le Monastère, craignant qu'ils ne tombassent au pouvoir des Grecs.»

« Stamati Boucouri, port-étendant de la Compagnie Marini, s'étant trop avancé fut blessé à la jambe. (1)»

« Durant l'engagement quelques coups de Canon, tirés de la position de Phalère dans les retranchements des Turcs firent beaucoup de mal à l'ennemi.»

« Le poste Turc ne tira que deux coups de canon; mais les barbares tirent si mal que le premier boulet fut tomber au milieu des leurs; alors ils dirigèrent leurs coups vers le retranchement de Caraiscaky.»

« Dans cette petite affaire, qui dura jusqu'à la nuit, les Hydriotes eurent quatre autres blessés. Jean Baillly de la compagnie de Th. Bouffy, Michel Barquisi et Pandely Zacco de la compagnie d'André Drouga, et Anastase Speziote de celle de N. Colodima.»

« M^r. Henry Bradfield, Médecin du Lord Cochrane pensa une partie des blessés sur le champ de bataille, et M^r. Johnson, aussi médecin du noble Lord, pensa les autres à bord.»

« Au commencement de l'action deux Hydriotes, le sabre en main, précédés d'un chien qui aboyait sur les Turcs, marchèrent vers les retranchements de l'ennemi. Ceci fit beaucoup rire les Grecs, parceque ce fut dans ce même moment que les Turcs firent rentrer leurs troupes.»

« M^r. le Major Urquhart, qui par ses manières affables, me paraît être l'homme propre pour commander les hydriotes, a eu un échantillon de ce qu'ils peuvent faire

(1) D'après la note des blessés envoyés du camp, cet homme appartient à la compagnie commandée par Th. Bouffy.

5
dans une bataille. Ils ont prouvé que leur bravoure sur mer ne dégénère pas sur terre. Kioutaja subira dans les plaines d'Athènes le même sort que Dramali a subi dans celles d'Argos.»

Au Phajère le 9/21 Avril 1827.

Journalain.

Continuation de l'État actuel de la Grèce.

Mais tandis que ces éléments, ces principes du bonheur des Nations ont été insinués dans la charte constitutionnelle de la Grèce, nous pouvons dire sans hésiter qu'ils n'ont pas été compris par la plupart, et qu'ils ne le sont pas encore par un grand nombre de ceux qui les ont signés. C'est parmi eux qu'ont été pris alternativement, ceux qui ont été à la tête du Gouvernement, et qui dès le commencement ont eu le plus d'influence sur la marche des affaires; si l'on suppose qu'ils aient compris ces principes, qu'on nous permette de leur demander s'ils les ont trouvés bons ou mauvais; dans le premier cas ils les auraient observés et suivis, au moins en partie; dans le second ils ne les auraient admis ni signés du tout; mais nous les avons vus les signer, sans pourtant qu'ils les aient jamais observés.

Un de ces principes est sans doute l'égalité des droits. Le droit d'élection pour tous les Citoyens, l'admissibilité de chacun d'eux à tous les emplois et à toutes les dignités de l'État, d'après sa capacité morale, et la défense de tout privilège émanent directement de ce principe; mais nos hommes d'état ont-ils jamais pensé que cette égalité dût s'étendre également à toutes les classes des Citoyens? Le fait nous prouve qu'ils l'ont regardée comme leur droit exclusif; à peine quelques uns d'entr'eux, voulant se rendre plus puissants que les autres ont mis quelques chefs militaires à part de cette égalité si mal-entendue.

De là qu'aucune élection n'a encore été faite d'après la loi sur les élections; de là qu'on ne parvient jamais aux emplois par le mérite personnel, dont le seul juge

compétent est la pluralité des suffrages; on n'y parvient que par le plus de force, ou le plus d'intrigues; de là qu'un petit nombre des Citoyens jouit de tous les privilèges, les plus nuisibles à la société, tandis que tous les autres sont privés de tous les droits les plus inaliénables. Celui, par exemple, qui a fait tort à quelqu'un, ou qui l'a maltraité, si par hasard il appartient au petit cercle des premiers il est d'avis et il obtient, que la personne offensée, quand elle appartient à la classe nombreuse des seconds, n'a pas le droit de se mettre à son niveau ni de porter plainte contre lui, et que, si jamais elle ose le faire, elle doit être rejetée par les Tribunaux.

Est-ce donc de cette égalité fausse et ridicule que nous devons attendre ces mêmes effets salutaires qui ne dérivent que de la véritable et juste égalité?

Un autre de ces principes constitutionnels était la responsabilité des Magistrats et des Administrateurs; mais quelle responsabilité peut-il y avoir pour des hommes, qui regardent les Provinces de l'État comme leur héritage, et qui se font la guerre pour se disputer la suzeraineté de ces Provinces et la propriété des biens nationaux, qu'elles renferment et des produits qu'elles rapportent? (Pour quel autre objet se faisaient-ils la guerre ceux qui dernièrement ravageaient la Province de Corinthe?). Quelle responsabilité pouvait exister, là où il n'existait point des Tribunaux, et maintenant qu'il en existe quelques uns, quelle responsabilité y a-t-il, puisqu'on ne peut juger au dignitaire, quand même il y aurait un acte d'accusation signé par une foule d'accusateurs, qui lui attribueraient les crimes les plus affreux (2);

(2) Le glaive de la justice ne pouvait non plus tomber sur les Parens et alliés de nos graves Magistrats. Les Philhellènes en Grèce doivent avoir connaissance des mémoires touchants adressés, toujours inutilement, au Tribunal Criminel, à la commission Gouvernative, à celle de l'Assemblée

puisqu'on ne peut juger que quelques petits officiers de Police, ou quelques petits Secrétaires, sans qu'il soit permis de toucher aux fonctionnaires d'un rang tant soit peu plus élevé? Peut-il y avoir rien qu'une chimère de responsabilité, là où il n'y a qu'une chimère de publicité, et où désormais l'on ne publie pas seulement les sentences des Tribunaux.

Un autre enfin de ces principes était que les forces de l'État seraient dirigées et mises en mouvement par le gouvernement; mais nous voyons que le Gouvernement Grec, loin de pouvoir diriger dans leurs mouvements toutes les forces de la Nation, ne saurait pas disposer simplement du moindre corps militaire. La plupart des chefs de nos troupes, flattés tantôt par l'un, tantôt par l'autre de nos politiques, se sont accoutumés à ne plus les respecter. Chaque chef se regarde comme indépendant, ou comme s'il ne dépendait que de celui de nos hommes d'état avec lequel il est le plus lié; de celui auquel il doit son avancement, de celui enfin qui est à son tour forcé à supporter ses abus de quelle espèce et de quel degré qu'ils soient, à y passer dessus, et à les protéger, s'il le faut.

L'injustice, par une conséquence des plus naturelles, sappe les fondemens des états les plus puissants. Voyez un exemple de cette vérité dans l'empire Ottoman, où cependant l'injustice est quelque fois punie, (quoique toujours par une autre injustice) et par là les grands malfaiteurs n'y sont pas entièrement à leur aise.

Or combien de maux l'injustice ne devait-elle point causer à la Grèce, où le et à l'Assemblée elle-même par les malheureux habitants de la Province de Corinthe, pendant que ce pays était désolé par la guerre civile.

4 malfaiteur est à l'abri de toute punition, pourvu qu'il soit riche, ou puissant? Mais tant que la loi ordonne l'égalité, et que nous, foulant aux pieds les droits des Citoyens, nous employons les privilèges; tant que les places ne sont point données au mérite, mais à l'intrigue; tant que le Magistrat a la certitude d'être inviolable, quels-que soient les crimes qu'il a commis; tant enfin que les forces nationales ne sont point dirigées par le Gouvernement, mais à sa place, par ceux qui travaillent à les corrompre; tant que les affaires se passent ainsi, qu'est-ce qui règne en Grèce, si ce n'est point l'injustice? Mais si l'injustice a le pouvoir de ruiner les états anciens et puissans, combien ne doit-elle pas être funeste aux états nouvellement constitués et faibles comme la Grèce?

(La continuation dans le N°. Suivant.)

Hydra le 14 Avril.

Nous venons d'apprendre à l'instant que dans la journée d'hier les Hellenes se sont emparés de tous les retranchemens occupés par les Turcs alentour du Pirée et dans la plaine. Que les Turcs en pleine déroute se sont sauvés sur la montagne opposée, où est le gros de leur armée, et à peine deux cents environ se sont enfermés dans le Monastère, où ils sont assiégés par mer et par terre.

Nous attendons d'un moment à l'autre les détails de ce qui s'est passé dans cette brillante journée, dans la quelle nous apprenons que le corps de nos braves Hydriotes a joué le premier et le plus beau rôle.

La nouvelle de la prise de la Corvette a 24. Canons que nous avons annoncée dans notre 2. numero ne se vérifie point; d'après tous les renseignemens que nous avons recueillis, ce ne fut qu'une méprise, et nous nous hâtons de la démentir nous memes.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corion, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie), Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, L'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jedis à Hydra.

Hydra Jeudi 21 Avril 1827.

Dieu et la Liberté.

D'après les nouvelles de Syra du 17. Courant le Capoudan pacha, avec le reste de la flotte Ottomane, est arrivé à Nagara le 15. Elle consistait en 34 voiles, à savoir, un Vaisseau de ligne, neuf Frégates, quatorze Corvettes, huit Bricks, et deux Golettes.

Le même Jour 15., d'après les nouvelles d'hier de Specie, une division de la flotte Egyptienne, de 20. voiles est arrivée à Navarin, et on y attendait le reste.

Dans notre dernier N^o. nous avons annoncé que les Hellènes s'étaient emparés le 13 de tous les retranchemens des ennemis alentour du Pirée et dans la plaine. Nous donnons maintenant à nos lecteurs le rapport de cette affaire brillante, adressé par le Grand Amiral, Lord Cochrane aux membres de la Commission provisoire du Gouvernement.

Messieurs!

« Un combat, glorieux pour les armes Grecques, a eu lieu aujourd'hui; la lutte fut engagée par quelques marins, qui débarqués sur la presqu'île chargerent les ennemis qui l'occupaient. Alors les soldats ne souffrant point de se montrer inférieurs à eux en bravoure, se jetèrent à leur tour sur l'ennemi. Au moment que les Hydriotes et Specieotes s'emparèrent des positions ennemies sur la presqu'île, les soldats prirent par assaut la côte opposée au Pirée, et les Turcs courraient ça et là comme des troupeaux, déconcertés par cette attaque inattendue, et par la valeur héroïque des Hellènes. »

« Cette journée fixe une nouvelle époque pour le système militaire de la nouvelle Hellade. Si demain chacun va se conduire, comme tout le monde, sans distinction, s'est conduit aujourd'hui, le siège de la Cittadelle sera levé et la liberté de la Grèce sera assurée. »

« Mes vœux sont que les Hellènes jouissent de la liberté pour plus long tems, qu'ils n'ont enduré l'esclavage, et que leur gloire égale celle de leurs ancêtres. »

« J'ai l'honneur etc. »

Obéis^t. Serviteur

Port Pirée le 13|25 Avril. Cochrane.

Voici les détails que nous avons sur cette affaire par le moyen d'une lettre particulière, mais qui est entièrement digne de foi.

Deux chaloupes Canonnières et quelques autres bateaux débarquerent d'abord un bien petit nombre de marins sur la presqu'île entre Mounychie et le Pirée. Les ennemis coururent bientôt contre eux; mais ils furent forcés à se replier honteusement et les Hellènes, en les poursuivant, furent presque aux portes du Monastère de St-Spiridon. Les autres marins et Soldats de terre qui étaient à Phalere poussèrent à ce beau spectacle des cris d'impatience pour se jeter à leur tour sur les ennemis, et le brave Major Urquhart, qui voulait encore les retenir, fut bientôt forcé à céder à leur enthousiasme; nous les vîmes alors tomber sur les retranchemens turcs avec l'impétuosité d'un torrent. Les ennemis saisis de terreur abandonnèrent leurs postes et ont les vus s'en

2
fuir honteusement devant les Hellènes qui les poursuivaient l'épée aux reins.

En même tems les troupes de Caraisky firent également déloger les Turcs de leurs postes devant le Pirée, et notre Cavallerie, tombant sur l'ennemi dans la plaine en fit un carnage horrible.

S'emparer de tous les retranchemens des Turcs alentour du Pirée et de Mounychie, et dans l'intérieur de la plaine, ce qui leur rapporta en même tems un riche butin, ne fut pour les Hellènes que l'ouvrage d'un heure. A peine 200 Turcs eurent le tems de se sauver dans le Monastère de St. Spiridion, où ils sont assiégés et battus également par nos bâtimens entrés dans le Port Pirée et par nos batteries du Phalère.

Au moment que dans la Cittadelle et dans le Camp on célébrait cette victoire, on voyait débarquer devant le Pirée le corps de Nicetas et les Souliotes avec le général Church, Comandant en chef les armées de terre.

Nous n'avons perdu que très-peu de gens dans cette brillante affaire; les Hydriotes qui y ont joué les plus beau rôle, n'ont eu que deux morts et deux blessés.

Camp de Phalère le 15 Avril.

Hier le Lord Grand Amiral envoya un canot pour parlementer avec les Turcs qui étaient enfermés dans le Monastère; mais ceux-ci ne consultant que leur barbarisme firent feu sur le canot et y tuèrent un homme. C'était alors une heure et demi après midi, et aussi tôt la Frégate Hellade, tous les Bâtimens Grecs entrés dans le Port, et les batteries de Phalère commencerent à foudroyer le Monastère et continuèrent jusqu'à sept heures du soir.

Pendant ce tems les Grecs, s'avancant dans la plaine avec bravoure, furent planter leur bannières bien près du Monastère; à 6 heures, on débarqua des bâtimens un canon, qui, placé au sud, tirait sur les ennemis, et les Hellènes, courant à l'assaut s'avancèrent tout, qu'ils se

postèrent derrière les pierres du mur ruiné du Monastère, tandis que les Turcs en dedans répondaient encore à leur fusillade. Alors deux Turcs vinrent parlementer avec le grand Amiral.

Pendant la nuit rien ne se passa de significatif; le lendemain les Turcs demandèrent une trêve jusqu'à une heure après midi, pour traiter la capitulation; mais l'une heure et demie s'étant passée sans que l'on tint parole, aussitôt l'Hellas recommença le feu sur le Monastère.

Les ennemis se flattent d'être secourus par Kioutaja mais celui-ci paraît assez faible pour ne rien entreprendre.

Nos braves marins reçurent l'ordre de se tenir prêts à marcher, et le lendemain ils furent conduits vers leurs retranchemens; dans cet entre-tems il paraît qu'une capitulation fut conclue entre les Turcs et les chefs des troupes Helléniques de terre.

Les Turcs, trois-cents environ, sortirent avec leurs armes et tandis qu'ils passaient au milieu des Hellènes, rangés exprès en deux lignes, un palicaris reconnut, à ce que l'on dit, le sabre de son frère, tué il y a quelque tems en bataille, qui pendait à la ceinture d'un de ces Turcs, sur lequel se lançant aussitôt, il lui arracha le sabre; mais le Turc sans perdre tems dechargea sur lui son pistolet et le tua.

Ce coup de pistolet et le bruit confus de ce qui venait de se passer repandirent l'alarme partout, et une vive fusillade commença entre les Grecs, et les Turcs rendus, mais tenant encore leurs armes, sans que la plupart des combattans des deux côtés en connût la cause. Lorsque les chefs Grecs par des hauts cris et par des signes parvinrent à faire cesser le feu on reconnut de tués sur le champ de bataille 165 Turcs et environ 40 Grecs.

Le grand Amiral, par la lettre suivante adressée à nos braves marins, a témoigné son horreur, à l'occasion de cet événement facheux, et sa satisfaction à l'égard de leur bravoure et de leur subordination.

MARINS!

« J'en ai aucune part dans la capitulation d'aujourd'hui avec les Turcs. Celle que j'ai proposée hier, les Turcs ne l'ont point acceptée; elle portait qu'ils se rendraient à bord de nos bâtimens, et que là ils auraient rendu leurs armes, et leurs Drapeaux. Si on s'en tenait à ce-là, à bord de ces bâtimens, tant que j'étais présent et que je vivais encore, on ne se serait jamais deshonoré par l'action qu'aujourd'hui vous avez vu se passer à terre. »

« C'est en craignant que quelque mas-sacrè deshonorant n'eût lieu, que je vous ai ordonné de vous rendre à vos postes, et je suis content que ni vous, ni moi, nous ne sommes point complices de l'affaire la plus affreuse que jamais j'ai vue, et qui n'est pas assez justifiée de ce que souvent les Turcs en ont usé de même envers vous. »

« Je vous envoie les mille Tallaris que je vous ai promis en récompense de votre bravoure et de votre subordination à mes desirs, qui seront toujours d'accord avec l'honneur, l'humanité, et les intérêts de votre Patrie. »

Port Pirée le 16/28 Avril 1827.

Cochrane.

Continuation de l'État actuel de la Grèce.

L'affreuse discorde se présenta d'abord en Grèce comme le premier et le plus dangereux des effets de l'injustice. Tous les Grecs, soit politiques, soit militaires, soit simples Citoyens, nous avons tous senti que la discorde allait nous entraîner dans l'abyme, où nous devions périr. Nous avons tous crié contre la discorde. Ces braves Philhellènes, eux-mêmes, prévoyant, quoique de loin, que la désunion amenait inévitablement notre ruine, que n'ont-ils pas fait, que n'ont-ils pas écrit pour rétablir parmi nous la concorde et l'union? Presque personne cependant n'est parvenu à découvrir la véritable source de la désunion pour pouvoir y apporter le remède propre à arrêter les progrès de ce mal qui devient de jour en

jour plus funeste. Plusieurs se sont même si lourdement trompés que, puisqu'il existait aussi des dissensions parmi les anciens Grecs, ils ont cru que nous étions portés par instinct à la discorde; qu'elle était l'héritage de nos pères; tout comme si le créateur eût pétri d'un limon différent un autre Adam pour les Hellènes et qu'ils ne descendissent point de ce premier père du genre humain. Ceux-là n'ont pas seulement considéré que la discorde, toutes les fois qu'elle se glissa parmi nos ancêtres, n'avait que la même source qu'elle a parmi nous; la source enfin, dont elle derive nécessairement dans tout corps social, soit grand, soit petit, nous voulons dire l'injustice et les abus.

L'ancienne Grèce était partagée en plusieurs États, dont presque chacun avait ses Colonies et ses alliés, et si nous parcourons les pages de son histoire nous nous convainçons que les anciens Hellènes n'ont jamais été desunis entr'eux, que, lorsque le Citoyen a voulu être injuste envers son citoyen, l'allié envers son allié, la mère-patrie envers sa colonie etc.

En prenant toujours les petits objets et les plus simples, comme des modèles plus à notre portée pour nous faire mieux comprendre les objets plus grands et plus compliqués, nous avons souvent démontré que dans un État, pour braves que les Citoyens en soient, l'union ne peut exister, tant qu'on y souffre les injustices et les abus; ainsi qu'elle ne saurait exister dans une société de commerce, ou ayant tout autre but, dans la quelle un, ou plusieurs des associés pourraient s'approprier les droits des autres, ou le produit rapporté par les travaux de tous. Les petites sociétés sont-elles autre chose qu'autant des modèles des grandes Sociétés, des États? Dans les États les lois sont-elles autre chose que les conventions établies entre les membres d'une société quelconque? Qu'est-ce donc que l'injustice si ce n'est pas l'infraction des lois, la violation des conventions? et des conventions violées que peut-il en résulter si ce n'est des dissensions?

Comme second effet de l'injustice, et tellement contribuant à l'augmentation du premier, que plusieurs l'ont pris pour sa cause, nous pouvons regarder le dérangement économique, le défaut de tout le nécessaire dans la grande famille des Hellènes; plusieurs pensent que la privation produit la discorde; mais cette maxime n'est pas tout-à-fait juste. C'est au contraire dans la privation, que la nécessité de la coopération commune, pour satisfaire leurs besoins, porte les hommes à serrer de plus en plus les nœuds de leur union. La discorde ne se glissera jamais parmi eux, que l'injustice, qui la produit, ne s'y soit glissée premièrement; l'injustice dans le partage, soit des travaux, dont il y a toujours de trop, soit de leurs fruits, dont il n'y a jamais d'assez.

Mais d'où vient le dérangement des finances, d'où vient le défaut du nécessaire en Grèce? Voilà quelqu'un, qui me répond: « de ce que nous sommes une Nation pauvre; » mais si la Grèce est une nation pauvre, quelles sont donc les nations riches?

La Grèce, par une raison toute naturelle, n'a que des habitans pauvres parce que c'était depuis quatre siècles, que des usurpateurs barbares, ayant inondé ce beau pays, s'étaient approprié et avaient partagé entr'eux les terres de nos ancêtres; c'était depuis quatre siècles qu'ils nous forçaient à les baigner de notre sueur, et que leurs fruits étaient destinés à rassasier nos tyrans, tandis que le respect religieux de ces barbares pour l'ignorance, et l'oppression, qui est systématique chez-eux, détruisaient les deux autres sources de richesses, les arts et le commerce, qui ne prospèrent et ne fleurissent que là où il y a plus de lumières, et où les lois sont plus justes. Voilà pourquoi, à peine sortis d'un pareil

esclavage qui a duré quatre siècles, les Hellènes sont maintenant pauvres; mais il ne s'en suit pas que la Grèce soit un état pauvre.

De tous les États, au moins de l'Europe, elle a sans doute le territoire le plus fertile, dont la surface produit en grande abondance des denrées de toute espèce, tandis qu'elle renferme dans ses entrailles des trésors aussi inestimables qu'inépuisables, en métaux et en minéraux, encore de toute espèce.

De ce territoire une cinquième partie appartient à des citoyens en particulier; les autres quatre cinquièmes, arrachés enfin des mains des usurpateurs par l'insurrection générale de la Nation, sont devenus de droit public, ou domaine nationale; toutes les maisons et tous les édifices, à quel usage que ce soit, appartiennent, ou du moins appartenaient il y a deux ans à la Nation dans cette même proportion.

Dans quel État de l'Europe, je ne dis pas les quatre cinquièmes; mais la centième partie seulement de son territoire est-elle de droit public? Y a-t-il quelque autre État qui pourrait se vanter de posséder un sol aussi fécond que celui de la Grèce, et cachant dans son sein autant de richesses que celui de la Grèce en cache? Quelle comparaison! Quelle preuve incontestable de la richesse nationale des Hellènes!

Quel est ce Ministre des Finances, pour peu qu'on lui suppose de théorie, et d'expérience dans sa partie, qui réduirait l'État administré par lui à un tel dérangement économique, ayant à sa disposition des moyens si vastes, ou qui même ne suppléerait à tous les besoins sans imposer le moindre fardeau à ses Concitoyens?

(La continuation dans le N°. suivant.)

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie), Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, L'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jeudis à Hydra.

Hydra Jeudi 28 Avril 1827.

Dieu et la Liberté

CAMP DE PHALERE, 23 Avril 1827.

Vendredi, 22 du courant quelquesuns de soldats marins, des Crétois et des Rouméliotes eurent une escaramouche avec les retranchements des Turcs au Pirée, dont ils furent bien près avec beaucoup de courage. La cavallerie Turque fut détachée contre eux et elle allait les cerner.

Caraiscaky, Commandant en chef les Troupes de la Grèce Orientale, et le brave Général Nicetas, voyant leur danger, marchèrent à leur secours. L'impétueux Caraiscaky, se lançant au milieu des ennemis après en avoir tué un grand nombre, a reçu un coup de pistolet au ventre, et transporté dans sa tente, y est expiré deux heures après.

Sa mort va jeter la Grèce dans le deuil; il réunissait au courage et aux talents militaires, la sagesse et la prudence. La Grèce Orientale, qu'il a dernièrement purgée de la présence des ennemis, et la Grèce occidentale, ont été le théâtre de ses exploits glorieux, dont le souvenir passera à la postérité la plus reculée.

Le généreux Nicetas, l'honneur du Peloponésien, a été aussi blessé dans cette affaire, mais si légèrement que cela ne l'empêche pas de continuer à agir.

Au reste nous n'avons perdu que très peu de gens dans cet engagement, dont on ne ferait presque mention, si l'immortel Caraiscaky n'en avait été la victime plutôt par une fatale combinaison, que par le sérieux de l'action.

Extrait d'une Lettre de Poros du 27. Avril

Par plusieurs rapports nous venons d'

apprendre que Ibrahim Pacha s'est rendu de Patras à Lépante avec six mille hommes de troupes régulières; de là il projetait de se rendre en Attique par le golphe de Corinthe; En attendant il avait envoyé deux mille hommes qui devaient se réunir à Lidoriki à d'autres Troupes Turques qui venaient d'y arriver, et monter deux mille chevaux qui y avaient été envoyés à sa disposition.

Extrait d'une lettre écrite à bord d'un bâtiment attaché à l'expédition pour Athènes.

MORONICHIE, le 25 Avril.

Quelques heures avant la pointe du jour du 24, les Troupes Grecques ont opéré une descente au nord de l'Olivier, près des Salines. Le matin nous les avons vus travailler encore à des retranchements sur tous les points élevés de la route jusqu'au dessous de Philopappe. L'ennemi qui avait observé nos mouvements, lors de notre départ du Phalère, avait pendant la nuit rassemblé l'élite de son infanterie et de sa cavallerie tout près de l'endroit, où les nôtres se fortifiaient. Vers les 8 heures du matin, il tomba avec toutes ses forces sur leurs retranchemens qu'on n'avait pas eu le tems d'achever, et qui par conséquence n'étaient pas propres à soutenir une attaque sérieuse. Le combat fut de plus acharnés et le carnage de plus horribles de part et d'autre; mais enfin les Grecs, de trop inférieurs en nombre, furent obligés à se rembarquer et nous les avons reconduits au Phalère.

Dans cette bataille, une de plus sanglantes de toutes celles qui jamais eurent lieu entre les Hellènes et les Turcs, nous comptons presque six cents hommes de tués, ou tombés vivans entre les mains des Turcs, ce qui est à peu-près la même chose.

Dans ce nombre nous avons le malheur de compter les Stratigos Lambros Veïco, Georges Draco, Souliotes, Jean Notara, Peloponnesien, et Demetrius Kalergy Crétois, ainsi que Demetrius Inglessi chef d'Artillerie, avec quelques autres Officiers d'un rang inférieur.

Les Souliotes et la Troupe régulière, et après ceux-ci les Crétois, ont fait briller dans cette affaire le plus grand héroïsme, et aussi ils ont eu le plus de perte.

La perte de l'ennemi, que nous ne pouvons pas connaître au précis, est cependant incalculable.

Continuation de l'Etat actuel de la Grèce.

Qu'est ce donc, si ce n'est pas l'injustice et les abus, qui malgré tant de richesse a réduit la Grèce et ses finances à une telle privation qu'elle a dû chercher un premier et un second emprunt à l'étranger?

Qu'est ce si ce n'est pas l'injustice et les abus, qui a consumé sans profit cette considérable ressource des emprunts, et qui a enfin rendu presque vains ces généreux secours que les Chrétiens Philhellènes nous ont envoyés après l'emprunt?

Mais faut-il pour ce-la accuser tous les politiques de la Grèce de ne pas avoir voulu faire une fois cesser le règne corrupteur de l'injustice, et établir à sa place ce-lui de la justice et de la loyauté, le seul qui peut conserver les Nations et les élever au comble de la puissance et du bonheur? Faut-il accuser les peuples innocents de la Grèce de ne pas vouloir supporter le joug salutaire des lois, de vouloir vivre effrénés? Non, non! La Grèce nous a montré des politiques qui depuis le commencement de sa lutte ont travaillé glorieusement pour

affermir l'empire des Lois; Les Peuples et les militaires de la Grèce, à chaque fois qu'on a voulu les mettre en mouvement pour cet objet, ont prêté tous leurs bras et leurs poitrines pour soutenir les lois (*).

Qui est-ce donc qui soutient en Grèce le Règne de l'injustice? Ce n'est qu'un bien petit nombre d'individus, secondés par quelques circonstances. Nous devons le prouver le plus évidemment que possible. Nous le devons principalement à la génération vivante des Hellènes, afin qu'elle ne se regarde pas elle-même, et ne soit pas regardée par le reste du genre humain comme incapable de porter à bout sa grande entreprise.

Sous le joug des Turcs, dans toute la Grèce, si nous en exceptons quelques îles de l'Archipel, où les Turcs n'habitaient point, et la belle Chio, où le commerce par un certain principe de lumières et de civilisation, qui en derive toujours, avaient constitué les Grecs plutôt maîtres qu'esclaves des despotes Mussulmans, dans toute la Grèce, disons-nous, de quelle trempe étaient-ils les personnages, qui avaient le plus d'importance parmi les Grecs? Certes dans un Gouvernement, basé sur la déloyauté, l'ignorance, la rapine et le despotisme

(*) Les Politiques, par exemple, des trois îles, dont se compose la marine militaire Grecque, ont travaillé pendant une année entière, la première de la révolution des Hellènes; ils ont envoyé trois fois des Députés dans le Péloponnèse, et ont écrit un nombre infini de lettres à fin de représenter la nécessité de concentrer la Nation par le moyen d'une constitution. Enfin une Assemblée fut réunie, une charte fut dressée, un Gouvernement fut installé, et chaque fois que la constitution et le Gouvernement ont été ébranlés et mis en dangers, ce furent toujours les politiques de ces même trois îles qui les soutinrent avec persévérance, secondés par plusieurs de ceux de l'Archipel, de la Romélie et du Péloponnèse.

le plus absolu, ce n'était nécessairement que le moins de conscience, le plus de ruse, et en même temps la plus basse lâcheté qui pouvaient élever quelqu'un au plus haut degré d'importance. Telles étaient sans doute les qualités propres et indispensables nécessaires, pour avoir le bonheur de se distinguer chez les Turcs, de devenir un des ministres du Despotisme, un petit tyran tyrannisé à son tour, toujours prêt à trahir et à insidier la vie et la fortune de son semblable, et habile à sucer le sang et la sueur des malheureux peuples pour s'en nourrir soi-même, et en régaler l'idole, hors de l'Égide du quel il ne saurait guères se défendre contre l'indignation et la haine publique.

Deux ou trois hommes de cette trempe qu'on appelait Cotzabassis, et pas d'avantage, se trouvaient dans chaque Province; c'est à leur nom seulement que le reste des paisibles provinciaux étaient plus accoutumés à trembler, qu'à celui de l'Aga Turc; les malheureux sentaient fort bien que quoique c'était l'Aga, qui tenait le bâton, c'était toujours le Cotzabassis qui dirigeait sa main, quand elle devait frapper.

Les Cotzabassis n'ont jamais pensé pendant la révolution Grecque à soulager cette belle contrée du joug insupportable qui l'opprimait; ils ne songeaient qu'à mettre entre leurs mains le pouvoir et la verge de l'Aga; ils ne voulaient que devenir les héritiers des richesses et de ces propriétés que les Turcs avaient ravies à nos ancêtres, et s'ériger, chacun dans son village, en Seigneur et en Despote. Qui est-ce parmi eux, qui aurait daigné se baisser jusqu'à devenir égal à celui, qu'il voyait, il n'y a pas long-temps, trembler prosterné à ses genoux, à celui, qui ci-devant l'appellait, Seigneur, seulement parce qu'il lui montrait la verge qui était entre les mains du Turc? Qui est ce, dis-je, d'entr'eux qui aurait voulu s'abaisser jusques-là, maintenant qu'il pouvait s'emparer lui-même de cette verge?

Mais comment pouvait-il y avoir de la confiance? Comment aurait-on pu imaginer une garantie reciproque entre Cotzabassis, parmi des gens qui ne font que se tendre des pièges l'un à l'autre, et qui sont hais de tout le monde? Où trouver enfin le courage pour arracher des mains de l'Aga la verge et pouvoir la garder, tandis que le courage et la bassesse n'ont jamais vecu ensemble? Il n'y eut donc aucune espèce de fraude, de tromperie, de flatterie que chacun d'eux n'ait mise en œuvre pour mettre dans son parti quelqu'un de chefs militaires. Delà a commencé la corruption de notre milice; de là les abus s'y sont multipliés; delà les mariages, dans lesquels c'était toujours la malheureuse nation qui payait la dot de l'épouse et le ménage du mari, devinrent les marches pour parvenir aux places politiques et militaires les plus élevées; devinrent les gages entre la trahison et la méfiance.

Ce Cotzabassisme, sans pudeur et sans conscience, que M^r. Panage Soutzo honore de trop en le nommant Aristocratie (**), a englouti d'abord tous les trésors entassés par ceux qui pillaient la Grèce depuis des siècles; il engloutit depuis six années entières tous les produits des Terres nationales, et tous les revenus annuels de l'état; il a enfin englouti la plus grande partie des emprunts et des secours de l'étranger. Ce Cotzabassisme, tout en exerçant ce pillage affreux, ne payait pas seulement ses Ministres, si ce n'est qu'en leur permettant de voler ce qu'ils peuvent à leur tour, de chicaner le faible, la Veuve et l'orphelin; il n'a presque jamais payé ses soldats, qu'en leur permettant le pillage et la rapine; il n'a jamais songé à l'entretien de la flotte, qui pendant les trois premières années n'a été en action qu'à

(**) Voyez son analyse du 2. Dialogue de M^r. Coray sur les intérêts de la Grèce, insérée dans l'Ami de la Loi, à la même époque que cet article.

4
tous frais des Primats des trois îles qui la composent ; Ce n'est que dans les trois dernières années que ces Primats ont reçu à peine la troisième partie et jamais la moitié de ce qui était nécessaire à la flotte ; et ce la de l'emprunt, de quelques résidus des rentes nationales et de quelques contributions extraordinaires dans les îles de l'Archipel. Tout le reste, encore dans ces trois ans derniers, a été fourni par les Primats et par tous les habitans en général de ces trois îles.

Cette oligarchie, qui n'a survécu à l'esclavage, que dans le Peloponnèse, afin d'éterniser les abus, dont elle se repaît ; à fin de frustrer les lois, si contraires à ses intentions, et qu'elle n'a signés, que par ignorance sans les comprendre, ou pour mieux en imposer dans les Assemblées nationales ; cette Oligarchie a le plus grand soin d'éloigner, ou de calomnier et de perdre tout homme un peu instruit, soit Grec, soit Philhellène, qu'elle ne peut gagner et mettre à part de ses injustices, de peur que quelqu'un de ceux-ci ne parvienne à ouvrir les yeux de la Nation, à affermir les lois, à établir le bon ordre et la Justice, dont le nom seulement fait frémir et trembler les Colzabassés.

Ce n'est que dans ce but qu'ils représentent comme ridicules et dangereuses les lumières qui ont guidé à la gloire et au bonheur toute Nation grande et heureuse ; Ce n'est que dans ce but qu'ils représentent comme une servitude, comme un joug indigne des Hellènes, cette tactique militaire, par la quelle nos ancêtres premièrement, et en suite tant d'autres peuples illuminés ont établi leur réputation au dehors et leur économie dans l'intérieur ; ils aiment que les Hellènes soient les serfs

du Despotisme, et non pas les défenseurs des lois.

Ce n'est que dans ce but qu'ils ont toujours enchaîné la publicité, qui est l'âme de tout Gouvernement représentatif, ainsi que la liberté de la presse ; qu'ils les ont enfin anéanties par tout où leur influence a prévalu, quoiqu'elles fussent consacrées dans notre Constitution.

Ils sentent fort bien que ce sont là les moyens les plus puissans pour modérer au moins les abus, pour introduire la justice, sous le règne de la quelle uniquement la concorde et l'union peuvent exister ; mais ils sentent aussi que la rapine et la justice n'iront jamais ensemble, et ils aiment mieux que, par la rapine et les abus, la discorde et le désordre soient éternisés et poussent la Nation dans le précipice, plutôt que de se voir privés, par l'empire des lois, du fruit du désordre, qui est tant délicieux pour eux. Si quelqu'un ose lever le voile, et exposer aux regards des Hellènes le monstre hideux de l'égoïsme, aussitôt on s'écrie contre lui en l'accusant de vouloir allumer les passions, et diviser la Nation et ses Chefs.

A les entendre, pour avoir la Concorde et l'Union il faut qu'il soit permis au plus fort d'opprimer le faible, à un petit nombre d'individus de s'approprier les ressources publiques, par les quelles la Nation doit protéger son existence, sans que personne ose le leur reprocher. A les entendre il faut qu'une Nation renaissante soit liée, soit affermie par l'injustice, la violence et la dilapidation, tandis que ces fléaux politiques suffiraient à ébranler et renverser les États les plus puissans et les mieux affermis.

(La continuation dans le N°. suivant.)

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, L'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jendris à Hydra.

Hydra Jeudi 3 Mai 1827.

Dieu et la Liberté.

REPUBLIQUE GRECQUE.

LA COMMISSION PROVISOIRE,
DU GOUVERNEMENT

Proclame

La Commission sentant la nécessité de fixer promptement sa résidence dans un endroit qui soit convenable aux circonstances actuelles afin de pouvoir plus sérieusement et plus énergiquement y remplir ses fonctions, d'après son devoir sacré et ses souhaits ardents, vient de choisir provisoirement l'île de Poros. Sous l'aide de Dieu, elle va s'y rendre dès ce même jour et les braves habitans de cette île sont prêts à l'y recevoir avec empressement et joie.

Elle attend que la respectable 3^e. Assemblée Nationale ait achevé ses travaux, afin de recevoir de ses mains, confectionnée, la constitution de la République des Hellènes, et pouvoir, en la prenant pour guide, avancer d'un pas plus sûr dans ses opérations.

Trézène le 15 Avril 1827.

La Commission Provisoire

Géorge Mauromicales.

Jean M. Milaites.

Jeannoules Naccos.

Le Secrétaire Général

G. Glaraces.

HYDRA.

Le 1^{er} dernier Lord Cochrane, Grand Amiral de la Grèce, a honoré pour la première fois cette Ville de sa présence; on ne saurait guères exprimer la joie des braves habitans d'Hydra en voyant débarquer de la Frégate Hellas le grand-homme, sur lequel toutes les espérances de la malheureuse Grèce désormais se reposent, ainsi que l'enthousiasme de nos braves

marins, qui brûlent d'impatience d'aller sous un tel chef acquérir des nouveaux lauriers! Il n'était suivi que de Messieurs Saton Cochrane, son cousin, le Major Charles Gordon Urquhart, et Edouard Masson, son secrétaire et interprète.

Il fut d'abord à la maison de M^r. Lazare Condouriotte, et de là à celle de son frère l'Ex-président Georges Condouriotte. Toutes les autorités locales, les Commandans des bâtimens et le Vice-amiral de la Division navale d'Hydra, ainsi que les dix Capitaines du corps de la troupe Hydriote, et plusieurs autres citoyens distingués furent lui témoigner leur respect et leur dévouement, après quoi le noble Lord honora d'une visite confidentielle M^r. Orlando.

Vers le soir les personnages les plus qualifiés de l'île de Spécies M^{rs}. Jean H. Méxis, l'Ex-vice-président Guiccas Bottasis, Georges Boncares, Guiccas Caracazzani, et Georges Colandrouzzo, Amiral, avec deux autres Commandans des Bâtimens de la Division navale de Spécies, arriverent ici et furent également lui présenter le respect et le dévouement de leur Ville. Le noble Lord accueillit tous ces Messieurs avec la plus grande affabilité et après avoir donné les dispositions nécessaires pour le plus prompt équipement de la flotte Grecque, il quitta notre Ville pour se rendre à bord de l'Hellas, qui avait mouillé près de la côte opposée, aux Jaddins, très-content de l'empressement et du zèle des deux îles voisines à remplir ses ordres, ainsi que de l'impatience de nos braves Officiers et Marins, d'aller, guidés par lui, abaisser l'orgueil des flottes Mussulmanes.

Le lendemain l'Ex-Président, Condouriotte et le vice-Amiral Sactouri furent rendre visite au noble Lord à bord de l'Heilas. Hier nous vîmes l'Heilas mettre à la voile, se dirigeant vers Species.

ATTIQUE.

D'après les nouveaux renseignements que nous venons de recevoir, le petit nombre de marins, qui, en débarquant sur l'île de Thémistocles, commença au Pirée la brillante affaire du 13 Avril, consistait en 30 Speciotés; ceux-ci, ainsi que les braves Craniotés rivalisant de gloire, avec leurs frères les Hydriotés, ont donné des brillans exemples de valeur.

Les Turcs du Monastère, à qui M^r. le Major Urquhart avait envoyé deux parlementaires, en fusillèrent un, et renvoyèrent l'autre avec une réponse, qui était cependant bien honnête.

Le Général Caraiscaky, blessé dans l'affaire du 23, n'est pas expiré dans sa tente, mais à bord de la Goelette du noble Lord, qui lui fit prodiguer les plus grands soins par ces médecins, et qui regretta vivement sa perte. Dans ce même jour M^r. le Docteur Bryce, premier Médecin du Lord Cochrane, assisté par M^{rs}. les Médecins Johnson, Bradfield, et le D^r. Gatey Américain, fit plusieurs amputations avec un grand succès, tout pres du champ de bataille.

Dans la malheureuse journée du 24. le Stratigos Nicolas Zerva, Souliote, s'est couvert de gloire, sur tout en protégeant le rembarquement des Hellènes, dont il a sauvé la plus grande partie, restant lui même courageusement exposé au plus grand danger.

Le Jeune Stratigos Jean Loiocotroni, surnommé le généreux, qui depuis longtemps combat pour Athènes, s'est montré dans tous les engagements digne de ce surnom. Si ce jeune Officier continue à ne consulter que la voix de son devoir envers la Patrie et à marcher sur les traces du brave Nicolas, il deviendra un jour un des meilleurs Généraux de la Grèce.

La Troupe régulière, brûlant d'impa-

tience de délivrer son brave chef, le Colonel Fabvier, et ses confrères qui se sont courageusement enfermés dans la Cittadelle d'Athènes, a fait brûler les plus beaux traits de valeur, et a péri presque toute dans la journée du 24, en défendant son retranchement avec une persévération sans exemple.

Il paraît qu'après l'affaire du 24. une négociation fut entamée, nous ne connaissons point de quelle manière, entre le Commandant de la Frégate Française la Junon en station à Salamine, Monsieur Blanc, et Kioutay. Nous ne connaissons non plus les détails de cette négociation; nous avons seulement la copie d'une lettre écrite à ce propos par les chefs de la garnison, et nous nous hâtons de la publier, puis qu'elle prouve la résolution héroïque, par laquelle cette intéressante Garnison marche vers l'immortalité sur les traces glorieuses de ses confrères de Messolongi.

On n'y voit pas la signature de M^r. le Colonel Fabvier, qui a, dit-on, répondu par une Lettre à part, qui lui fait le plus grand honneur, et qui prouve sa ferme résolution de ne point abandonner les Hellènes ses frères d'armes. Nous sommes fâchés de ne pas avoir sa lettre pour la publier de même.

Monsieur Blanc!

« Nous vous remercions des peines que vous vous êtes données pour nous. Il n'y a point ici de Sujets de la Porte, ainsi qu'il est dit dans les conditions que Kioutay nous propose par votre entremise! « Nous sommes des Grecs résolus de mourir, ou de vivre libres. Si Kioutay veut avoir nos armes, qu'il vienne, s'il en est capable, nous les prendre par la force. »

Nous avons l'honneur etc.

Cittadelle d'Athènes.

Le 30. Avril 1847.

Nicolas Griziotés.

Démétrius Lamorphopoulos.

Jean Lamouras.

Gerasime Nicolas.

Nicolas Zacharizza.

S. Biachopoulos.

Mitre Lecas

Pour Copie conforme.

Le Secrétaire du Général en chef,

Signé. Georges Lee Anglais.

Au Quartier général du Phalère

le 13. Mai 1827.

HYPSILANTE.

L'Ami de la Loi dans son N°. 288 sous la date du 25 dernier contient l'article suivant, que nous nous empressons de donner à nos lecteurs.

« Demetrius Hypsilante dès le commencement de son arrivée en Grèce n'a montré que des sentimens généreux et patriotiques. Il a toujours embrassé les intérêts et soutenus les droits de la Nation, et n'a jamais pris part aux abus de quelques autres politiques. Lors de l'invasion de Dramali il s'est enfermé courageusement dans Argos pour arrêter l'impétuosité des Barbares, il a donné tems aux Hellènes de se préparer, il s'est érigé comme en boulevard de la Grèce, et par là il a sensiblement coopéré à la défaite de Dramali. Ecarté des affaires par la jalousie et l'intrigue de ses adversaires, il a montré dans sa retraite la vertu d'un Phocion, et a laissé libre à ses ennemis la carrière de la méchanceté; lors des mouvemens d'Ibrahim contre Nauplie; il accourut à la position des Moulins et n'ayant que 227 Soldats, il repoussa le barbare qui en avait 5,600; il se lança courageusement au milieu des Arabes, le sabre à la main, il en tua et fit prisonniers près de 300, et sauva Nauplie, qui à cette époque n'avait ni eau, ni vivres; il a encore battu les ennemis aux environs de Tripolizza et de Vervena; deux fois il a mis en déroute beaucoup de barbares, n'ayant qu'une poignée d'hommes; il a montré la sagesse et la prévoyance d'un brave général, et si ses adversaires n'entravaient pas ses projets il aurait sauvé le Peloponèse.

« Il s'est opposé généralement à l'Assemblée d'Epidaure qui, animée par la

3

chûte de Messolongi, demandait un accommodement honorable avec la Porte, mais toujours un accommodement.

« Sa protestation à cette occasion est une des plus belles pages de l'Histoire de la Grèce; elle sera conservée à jamais tant qu'il y aura des hommes dont les cœurs seront ouverts à l'amour de la liberté; Cependant cette protestation lui a coûté l'interdiction de tout emploi politique et militaire.

« L'Ami de la Loi, ami de tout protecteur de notre liberté et de notre indépendance, ami des Citoyens honnêtes et vertueux, s'empresse de communiquer à tous les Hellènes, la revocation de l'arrêt d'Epidaure, faite par l'Assemblée d'Hermione, charmé de faire connaître son respect pour le caractère de Demétrius Hypsilante, et voulant prouver aux Hellènes, que si jamais la vertu est persécutée et calomniée pendant quelque tems elle est enfin toujours couronnée. »

N°. 3°. LA 3°. ASSEMBLÉE NATIONALE DES HELLÈNES.

Vu l'arrêt rendu le 3 Avril 1826 par l'Assemblée d'Epidaure.

Considérant que cet arrêt n'eût lieu que par des opinions politiques, également patriotiques, quoique opposées entr'elles, en ce qui regarde la manière particulière de penser de chaque Citoyen.

ARRÊTÉ

I L'arrêt susdit du 3 Avril 1826 est révoqué dans toute son extension.

II M^r. Demétrius Hypsilante est rendu à l'exercice et à la jouissance des droits du Citoyen, sans exception.

III Le présent arrêt sera inséré dans le code des arrêts, et imprimé.

Arrêté à Hermione le 19 Mars 1827.

Extrait du Code.

Le Secrétaire de la 3°. Assemblée des
Hellènes

N. Spiliades.

Le Stratigos Macry a quitté l'Élide pour se rendre à l'armée Hellénique de la Grèce occidentale, après avoir reçu les munitions de guerre qu'une goëlette grecque lui a apportées.

Le petit fort de l'Élide, appelé Climouzzi, est assiégé par terre par les troupes d'Ibrahim, et bloqué par mer par quelques bâtimens Turcs de très-peu de force.

Les troupes d'Ibrahim ont tenté plusieurs attaques sur ce fort; mais la brave garnison les a toujours repoussées courageusement et leur a causé beaucoup de perte. On a même voulu à différentes reprises faire sauter ce fort par des mines.

Aujourd'hui il y a un fort engagement, dont nous sommes spectateurs, entre les assiégés et les assiégeans, et un canon des Turcs tire sur le fort.

Blocus dans le Golphe du Volo.

Les navires Grecs qui tiennent le blocus du golphe du Volo empêchent le transport de toute munition de guerre et de bouche à l'armée de Kioutaï par la voie de mer; dernièrement ils ont brûlé plusieurs petits bâtimens et un gros brick de guerre, et se sont emparés de plusieurs transports, chargés de vivres, de munitions de guerre, et d'armes qu'ils ont envoyés à Poros.

Voici le dernier rapport que Mons^r. F. A. Hastings, Commandant la Persévérance, Navire à Vapeur, a envoyé au Lord Grand-Amiral sur l'incendie du brick

A bord de la Persévérance le 26 Avril 1827.

MILORD!

Une heure après que j'eus l'honneur de vous écrire ce qui s'était passé au Volo, j'entrai dans Trikeri avec les bâtimens sous mes ordres, le Thémistocles, le Mars et la

Sainte Vierge. Il y avait un Brick sur, que par erreur dans ma précédente je marquai être percé à 16. canons, tandis qu'il n'en a que 14. de 24 liv., et deux obusiers; il était mouillé bien dans le fond, et entre deux rochers assez élevés, derrière lesquels était posté un corps assez fort d'Albanais. Il était protégé au surplus par une batterie qui était à sa proue, et par quatre autres alentour; quatre petites Goëlettes étaient au bout du port. Si nous entreprenions d'enlever ces bâtimens dans une pareille position, et défendus par des hommes, qui la nuit précédente avaient montré assez d'énergie et de résolution, nous eussions trop exposé nos marins.

Nous résolûmes pourtant de brûler le Brick, ce qui fut fait dans une heure. Nous n'avons rien entrepris contre les Goëlettes, que nous n'avons pas cru mériter la perte, qui pouvait nous en résulter. Dans cette affaire les Capitaines, les officiers, les matelots, tout le monde enfin, m'ont procuré une satisfaction extrême.

Je vous envoie la note des tués et des blessés. Cette perte heureusement n'est que très petite.

J'ai l'honneur etc; etc.

F. A. Hastings

Commandant la Persévérance.

Ces bâtimens étaient commandés, le Thémistocles par le Cap^e, Antoine Raphaël, le Mars par le Cap^e, Antoine G. Criezi et la Sainte Vierge par le Cap^e, Lazare N. Nengas, tous Hydriontes.

D'après la Gazette Universelle, dans cette affaire et pendant toute l'expédition de Volo, nos bâtimens n'ont eu que deux morts, l'un sur la Persévérance et l'autre sur le Mars, et quatre blessés; deux sur la Sainte Vierge et deux sur le Mars.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, L'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jedis à Hydra.

Hydra Jeudi 12 Mai 1827.

Dieu et la Liberté

On assure que le Sultan a fait empoisonner le Reis Effendi soupçonné comme favorisant les propositions de l'Ambassadeur Anglais à l'égard de la Grèce. On prétend que le Satrape d'Egypte cherche à s'excuser auprès du Sultan pour ne pas hasarder sa flotte dans la campagne qui va s'ouvrir. On dit aussi que tous les Bâtimens Européens de guerre, qui sont dans les mers du Levant doivent se réunir à Smyrne.

Dans notre N°. précédent nous publiâmes le dernier rapport de M^r. Hastings commandant le navire à vapeur la persévérance; maintenant nous allons donner à nos lecteurs un aperçu de ce qui a précédé l'incendie du brick, extrait du Journal de bord du brick Mars, commandé par le Cap. Antoine G. Criezi.

D'abord ce brick croisait seul dans le Golphe du Volo, depuis le 22 Mars, jusqu'au 1^{er}. Avril que le Thémistocle, commandé par le Cap^e. Antoine Raphael y arriva, ainsi que l'Aspasie Goëlette de Species, commandée par le Cap^e. Adriano A. Sotère, et la St^e. Vierge autre Goëlette commandée par le Cap^e. Lazare N. Nenga y arrivèrent après.

Le 22. le Mars fut reconnaître le Port de Trikeri en donnant la chasse à quatre Goëlettes ennemies, dont l'une s'y sauva. Il y avait dans ce Port trois autres Goëlettes, outre celle qui venait de s'y réfugier, un Brick percé à 16. Canons, deux batteries de terre, l'une à droite et l'autre à gauche de l'entrée du Port et des autres dans l'intérieur. Il avança malgré le feu des premières batteries; il y répondit même par 11 coups de canons si bien dirigés que la garnison de la batterie à droite fut obligée de prendre la fuite. Sa reconnaissance faite

et voyant qu'il se serait obstiné en vain à vouloir, étant seul, s'emparer de ces Bâtimens, ou les détruire, tandis qu'outre leur propre force, ils étaient environnés de batteries, qui les protégeaient, il sortit du port pour mettre encore en chasse les trois autres Goëlettes ennemies qui n'avaient pas eu le tems de s'y réfugier; en sortant il fut encore salué de douze canons, qui ne lui firent que peu de dommage dans sa manœuvre, et auxquels il ne fit aucune réponse.

Quand le Mars était déjà assez éloigné du port trois Goëlettes turques, dont une était celle que le Mars avait chassée sortirent du port de Trikeri; elles voulaient peut-être aller chercher les trois autres qui n'avaient pas eu le tems de s'y réfugier et les mettre en sûreté; mais aussitôt que le Mars en se retournant sur elles les mit en chasse elles rentrèrent.

Quelques jours après on a appris que dans cette affaire il y eût une Goëlette Turque percée de part à autre par un boulet du Mars, le coin d'un magasin ruiné, deux des ennemis tués, et un blessé. Il ne s'est passé depuis rien de signalé jusqu'au 1^{er}. Avril. Le Mars croisait toujours entre Négropont et Trikeri pour défendre l'entrée dans ce dernier port aux trois Goëlettes qu'il avait chassées, et qui le 1^{er}. Avril tentaient encore de s'y jeter, lorsque le Thémistocle parut. Aussitôt les deux Bâtimens Grecs allèrent à leur rencontre avec toutes leurs voiles déployées; l'une d'elle se refugia à Biechades, endroit gardé par une Batterie, le Thémistocle et le Mars firent feu sur elle l'un après l'autre; Son équipage se sauva à terre, et le Mars voulut s'en emparer, mais il ne pût assez l'approcher, puisqu'il n'y avait pas assez d'eau; il se dirigea alors sur les

deux autres, sur lesquelles le Thémistocle déjà faisait feu, et en avait déjà jeté une à la côte, où elle fut brûlée par son propre équipage; la troisième eût le bonheur de se sauver sous la batterie d'un endroit nommé Stellide.

Ce qui s'est passé depuis jusqu'à l'incendie du Brick est consigné dans le rapport suivant de M^r. le Commandant Hastings au Lord grand Amiral du 23/11 Avril.

MILORD!

« J'ai l'honneur de vous informer que d'après vos dispositions je suis arrivé à Volo le soir du 20 de ce mois (le 8 V. S.) avec la division sous mes ordres, composée du Thémistocle, du Mars, de l'Aspasie et de la S^{te}. Vierge. J'ai ordonné au Thémistocle et au Mars d'aller mouiller devant une Batterie qui était sur une pointe à l'entrée du port de Volo et de faire feu sur cette batterie, ce qu'ils mirent en exécution avec une intrepidité extrême jusqu'à portée de fusil, et par là cette batterie fut bientôt entièrement démantelée par ces deux bâtimens. Je suis entré dans le port et j'y ai reconnu huit bâtimens à deux mâts, bien reculés et la plupart sans voiles, de manière qu'il était difficile de les tirer dehors, étant protégés par les batteries de la ville, contre lesquelles nous avons cependant tiré. A quatre heures après midi nous sommes parvenus à tirer dehors cinq bricks, et à en brûler deux. Nous en avons laissé un petit, tout près de la terre, sous les remparts de la ville, après que notre artillerie lui a jeté à bas le mât de misaine et causé plusieurs autres dégâts. »

« Je vous annonce avec plaisir qu'aucun de nos gens n'a été blessé, quoique pendant plus de quatre heures, espace dans lequel nous fûmes mouillés, nous étions toujours exposés au feu de l'ennemi. »

« Je ne puis terminer cette lettre sans avouer à Votre Excellence que la conduite de tous ceux qui faisaient partie de cette expédition soit Capitaines, soit Officiers, soit matelots m'ont causé une satisfaction

extrême; la conduite de chacun d'eux était digne d'être imitée. »

« Le 22 (10 V. S.) je pris avec moi tous les petits bâtimens de la Division et j'entrai dans Trikeri pour en enlever un brick de guerre Turc de 16 canons et deux obusiers. Nous en fûmes bien près, et nous combattîmes quelque temps; et voyant, cependant, qu'il était trop bien défendu par sa position près des rochers, par les batteries, et par une immense mousquetterie, à laquelle mon équipage, ainsi que ceux de nos bâtimens étaient exposés nous avons jugé convenable de nous retirer. J'ai envoyé l'Aspasie avec les prises, et je resterai encore trois ou quatre jours ici pour tâcher de détruire ce brick ennemi. »

LE PRÉSIDENT DE LA 3^e. ASSEMBLÉE NATIONALE DES HELLÈNES.

A toutes les Sociétés Philhelléniques de l'Europe.

Les cris des Hellènes toujours massacrés et toujours combattans pour la sainte Religion du Christ, et pour leur Patrie, sont enfin parvenus aux oreilles du monde Chrétien, et aussitôt nous avons vu l'astre brillant de la civilisation percer l'horizon de la Grèce, et par sa benigne influence verser dans tous les cœurs l'espoir de la régénération et du bonheur de la Nation Grecque.

Dans ce siècle de lumière, où la raison, la vérité et la justice gouvernent les esprits et les opinions, certes on ne permettrait pas que le beau nom de la Grèce fût rayé du catalogue des Nations; mais à la gloire de Dieu, et à honneur éternel du genre humain la Grèce est rangée sous la loi des gens, et ses droits, comme imprescriptibles et sacrés sont protégés par la Philosophie et la Morale. Les vertueux Philhellènes soit regissans, soit régis, respectant la dignité de l'homme, écrivent, parlent, font des vœux, des faits et des efforts de toute espèce en faveur de la Grèce qu'il leur tarde de recevoir dans le sein de leur grande famille.

Philhellènes, amis de la Justice, de l'Hu-

manité et de la Religion! Vous à qui le noble sentiment de la pitié fait verser des larmes, vous à qui l'amour de la patrie, et la charité envers vos semblables, envers les Chrétiens, vos frères, font éprouver les plus douces émotions, vous que le long et rude esclavage des Grecs a touché jusqu'à exciter votre juste indignation, vous qui avez soulagé leur famine, armé leurs bras, ah! de la part de Dieu, ne vous lassez point de les soutenir par vos généreux efforts, jusqu'à ce qu'ils touchent au but proposé, et dont on n'est pas éloigné; Vous cueillerez alors les fruits de vos bienfaits, vous trouverez dans votre conscience une source intarissable de plaisir.

Soyez aussi persuadés que les Hellènes, dignes de leur liberté, n'ont point de sentimens lâches ni un cœur capable d'ingratitude, mais que par une noble émulation ils s'efforceront toujours de surpasser vos bienfaits par leur reconnaissance, plaçant cette vertu parmi les plus belles.

La Nation Grecque, qui combat depuis sept ans pour le recouvrement de ses droits, persiste avec fermeté dans la résolution de vivre ou de mourir libre, et réunie en Assemblée Nationale elle proclame solennellement ses bienfaiteurs les respectables membres des Comités, ainsi que tous les Philhellènes, en transmettant le souvenir de leurs bienfaits à ses générations futures. Pauvre et sans ressource elle implore votre humanité bienfaisante, et souhaite que vos secours soient accélérés et abondans, à fin de la mettre à même de résister à la force colossale qui menace de l'écraser.

Peuples de l'Europe qui commandez notre respect, vous n'ignorez point que la Nation Grecque, flétrie depuis quatre siècles par le joug le plus barbare ne pouvait se conserver tout-à-fait exempte, des vices qui en sont inséparables; Elle n'est pas cependant telle que la calomnie l'a représentée; malheureusement elle a des ennemis, tandis qu'elle espérait de ne rencontrer que des fideles amis et des défenseurs dans sa lutte pour la cause de la

justice, non seulement parmi les Chrétiens, mais parmi tous les hommes guidés simplement par la conscience.

Que votre zèle ne soit donc point ralenti par les calomniateurs et ennemis de la Grèce, mais continuez à faire ainsi que notre Seigneur nous a enseigné. « Faites aux hommes tout ce que vous voulez « que l'en fasse pour vous même. »

Hermione le 12 Mars 1827.

Le Président

Georges Sissnes.

Le Secrétaire

N. Spiliades.

Le Philhellène M^r. Jourdain, Colonel Français, étant en Grèce, depuis le commencement de notre Révolution, s'est comporté avec un caractère honnête, et noble. Dans toutes les circonstances il a montré un grand dévouement à la cause Grecque. Il a combattu nos ennemis et leurs amis: les premiers avec son épée, les seconds avec sa plume. Ami ardent de notre indépendance absolue, de notre liberté individuelle et des droits sacrés du peuple Hellénique, il a toujours montré des sentimens généreux; et cependant il fut persécuté injustement par un des membres du Gouvernement précédent; parceque, tandis que les Grecs cherchaient à échapper au glaive de l'ennemi, et que les uns étaient pour les Français, les autres pour les Anglais; il ne cessait de nous dire: « Hellènes! L'Europe est « une famille divisée: si vous prenez pour « protecteur un de ces membres, vous aurez tous les autres pour ennemis. Ne soyez « ni Français, ni Anglais: soyez Grecs; « ce titre glorieux en vaut bien un autre. »

A ces paroles, on lui répondit tyranniquement en l'exilant de la Grèce. Si M^r. Jourdain ne parlait pas bien, s'il nuisait à quelqu'un personnellement, on devait le combattre avec la plume.

Durant sa persécution, le brave Colonel Jourdain ne cessa jamais de faire du bien à la Grèce. L'île de Siphante se souviendra long-temps de sa Philanthropie. Plus de 400 habitans de cette île doivent

leur vie et leur santé à ses visites humaines et gratuites.

L'Assemblée Nationale, à Hermione voulant faire cesser la persécution contre lui, émana unanimement l'arrêt que nous insérons dans notre journal, pour faire connaître aux autres Grecs la considération, dont il jouit en Grèce.

L'Acte de l'assemblée dans le N°. prochain.

Continuation de l'État actuel de la Grèce.

Mais tous les Cotzabassis seraient-ils de la même trempe? Non certainement. Il y en a parmi eux et il peut y en avoir de bien bons et bien honnêtes. Parmi eux au moins nous voyons briller aujourd'hui l'âme vertueuse et libérale de Canacaris dans le Paradis politique de M^r. Coray, dans le temple de l'immortalité. En parlant des Cotzabassis nous ne blâmons pas des individus, nous ne blâmons que leur Système.

Ce système ne présentant aux yeux de tout examinateur, ni assez d'union, ni assez de talens pour former une Aristocratie voulant néanmoins tenir le sceptre chez une Nation, qui combat pour sa régénération politique et morale; voulant le tenir, même après avoir juré avec elle une constitution représentative et l'égalité des droits, ce système a plongé la Grèce dans l'état déplorable d'aujourd'hui; mais heureusement il a tellement déshonoré ses membres, et tellement terni leur réputation, que désormais ils ne sauraient plus long-tems exister politiquement, à moins de quitter sa bannière informe, et se ranger enfin sous l'Égide tutélaire des lois.

La Grèce, dont la Divine Providence protège les destinées, a pu conserver son vaisseau politique au milieu des tempêtes qu'ils ont soulevées. Elle a perdu des pays, mais elle a conservé sa force militaire, à l'aide de laquelle elle peut encore les arracher des mains de l'ennemi de trop faible pour pouvoir les garder. Elle a perdu ses revenus pendant six années, elle a contracté un emprunt bien onéreux, sans en obtenir l'avantage qu'elle espérait d'en tirer, la réforme dans ses affaires, et son effleurement, mais grâce à la 2^e. et à la 3^e. de ses Assemblées elle a conservé le fond inépuisable de sa richesse nationale en tel

terreins qu'on ne saurait assez apprécier. Au moyen de ce fond, pour peu qu'il soit bien administré, elle peut s'acquitter de toutes ses dettes et suppléer abondamment à tout ce qui peut lui être nécessaire pour achever sa grande entreprise et amener l'ordre dans son intérieur.

Elle a conservé enfin sa constitution avec les élémens qu'elle renferme de son bonheur à venir; cette constitution qui est encore susceptible de bien des perfectionnemens, mais dont la splendeur parviendra un jour à éclairer même ces âmes des Cotzabassis, qui ne se plaisent que dans l'obscurité, aussitôt qu'elles reviendront de l'éblouissement que tant de lumière leur a causé. C'est alors que reconnaissant la beauté ces hommes sentiront toute la honte d'avoir été autrefois, et d'avoir voulu continuer à être encore des Cotzabassis odieux; c'est alors que nous les verrons enfin se changer d'eux mêmes en autant de braves, honnêtes et honorables Citoyens, (La continuation dans le N° suivant.)

« La Gazette de Malte qui arrive au moment que L'Abeille est remplie, contient l'article suivant, que nous nous hâtons d'insérer, comme très-intéressant.

L'avis contenu dans notre dernière Gazette d'un changement dans le Ministère Anglais est pleinement confirmé. Les dernières nouvelles de Londres sont du 20 Avril. »

« M^r Canning est le premier Ministre, ayant été nommé par S. M. premier Lord de la trésorerie et en conséquence de cette nomination, sept des membres les plus anciens et les plus distingués du Cabinet ont donné leur démission, refusant de servir comme subordonnés à M^r. Canning, quoi qu'ils aient consenti à rester comme ses Collègues. »

D'après les journaux Français du 21 Avril le Roi, par une ordonnance royale, a retiré la loi concernant la presse. Cela a occasionné une si grande joie dans la Capitale, que le peuple a parcouru toutes les rues avec des tambours et le drapeau blanc, en criant: « Vive la Charte, Vive le Roi! » Il y a eu plusieurs dîners et le soir la ville a été illuminée.

Hydra Jeudi 19 Mai 1827.

Dieu et la Liberté.

Extrait des Actes de la 17^e. Séance de la 3^e. Assemblée Nationale ayant repris le cours de ses travaux à Hermione.

On a lu une pétition du Colonel Français M^r. Jourdain annonçant que, pour des motifs politiques, le Gouvernement lui ordonna de quitter la Grèce; il se retira dans les îles, où il travailla pendant dix-huit mois pour la Patrie. Maintenant il demande l'annulation d'un pareil acte.

Après avoir pris sa pétition en considération, et attendu que sa conduite annonce l'honnêteté de son caractère et son amour pour la Grèce, et ayant reconnu que sa demande est très-juste; l'Assemblée Nationale arrête que M^r. Jourdain est libre de parcourir l'État Grec, jouissant par tout de la protection des lois.

L'Assemblée arrête encore que le Secrétaire est chargé de lui délivrer copie de cet acte.

Hermione le 10 Mars 1827.

Le Secrétaire N. Spiliades.

Le Présent extrait, et l'article a ce sujet que nous avons inséré dans le feuille précédente sont tirés de l'Ami de la Loi. Nous ajoutons que M^r. Jourdain est un des Hellènes les plus désintéressés et qu'il n'a jamais reçu d'engagemens du Gouvernement Grec.

Continuation de l'État actuel de la Grèce.

SECONDE PARTIE.

La Grèce considérée par rapport à son ennemi.

Dans quel État la Grèce se trouve-t-elle

vis-à-vis de son ennemi? Elle se trouve dans une position telle que sa délivrance est devenue nécessaire à lui-même, et si jamais il s'obstinait à vouloir encore la soumettre, bien loin d'y parvenir, il ne ferait qu'épuiser ses forces déjà paralysées et renverser même son trône, déjà ébranlé de tous côtés.

Nous avons la dessus des raisons, et des raisons irrefragables que nous allons soumettre au jugement de l'Europe savante, et du reste du monde civilisé. On ne peut assez admirer l'œuvre de la Providence, qui a changé, non seulement en instrumens, mais même en soutiens inébranlables de notre indépendance, tous les moyens que notre ennemi a pu imaginer pour nous assujettir encore.

Contre premier moyen, celui qui est le plus à sa portée, et qui lui procure plus de plaisir, il a employé d'abord la cruauté. Dans sa cruauté et dans sa manie féroce il a plusieurs fois arrêté le massacre de tous les Hellènes âgés de plus de sept ans, ce qui est plus facile à arrêter qu'à mettre en exécution. Il a donc commencé par le chef de notre Sainte Église, l'innocent Grégoire, notre Patriarche et premier martyr de notre liberté, par un grand nombre d'autres Prélats, de Prêtres, et de séculiers de tout âge et de tout sexe dans sa Capitale, et de là bientôt ce carnage des Grecs, innocents et sans armes, s'est étendu à Smyrne, à Salonique, à l'île de Crète, à celle de Chypres et à tant d'autres pays; et ces scènes d'horreur se renouvelaient toujours dans son empire, surtout à chaque fois que les Grecs armés,

2
donnaient aux Turcs, soit par terre, soit par mer, des leçons assez sensibles pour leur apprendre combien qu'ils auraient dû payer chères leurs têtes avant de parvenir à les trancher.

Mais ce système de cruauté qu'a-t-il produit? Premièrement et par nécessité il a rendu universel le mouvement des Grecs, qui n'était d'abord que particulier, opéré dans un moment, où la Nation n'était pas du tout disposée à en recevoir l'impulsion, et qui se partait d'un endroit géographiquement incapable d'amener cette concentration des forces helléniques, qui était cependant nécessaire.

Peu de Grecs, brulant d'amour pour la Patrie ont été les premiers à prononcer cette résolution: « La Liberté ou la Mort; » mais cette résolution, dans la plupart des révolutions a paru plutôt pompeuse que réelle, parcequ'elle exige pour se soutenir de telles vertus, une connaissance si profonde, et un sentiment si vif des droits de l'homme, que, même chez les Nations illuminées, on ne saurait pas communiquer aux classes plus nombreuses des Citoyens. Comment donc pouvait-elle se réaliser et devenir universelle chez les Grecs? Cependant la réalisation de cette résolution était nécessaire pour obtenir l'indépendance de la Grèce, et la Divine Providence pour l'amener et l'entretenir, a employé, comme instrument et comme soutien, la cruauté du Sultan. Cette cruauté nous a tous convaincus, et tandis que la plupart nous ne connaissions point la valeur inappréciable de la liberté, nous reconnûmes tous qu'il fallait nécessairement nous affranchir ou mourir, puisque si nous ne mourons pas en combattant glorieusement pour la liberté et nous nous laissons vaincre pour vivre, nous devons alors mourir par les mains des bourreaux.

Cette cruauté a été la cause, qui a porté le riche à ouvrir ses trésors, le Négociant à quitter ses spéculations, le cultivateur son champ, l'artiste son atelier, le tendre père de famille sa femme et ses

enfants, et les Prêtres eux-mêmes à attacher le sabre à leur Étole, convertie en baudrier. Cette cruauté a changé les agneaux de la Grèce en Lions; elle a opéré sur le champ un changement prodigieux, que plusieurs siècles de lumières et de civilisation à peine auraient pu opérer, et chez des hommes, dont la plupart ne connaissait pas ce que c'était que liberté, elle a rendu réelle et universelle la résolution: « La Liberté ou la Mort. »

(La continuation dans le N^o. suivant.)

A UN AMI A PARIS.

Mou ami!

L'Assemblée Nationale a terminé ses travaux par une Constitution Politique. D'après ce que j'en connais, cette Constitution n'est ni Démocratique ni Monarchique; elle a, comme tous les ouvrages humains, ses imperfections et ses lacunes; mais considérée en masse, elle offre une heureuse concordance de parties liées entre elles sans effort et subordonnées sans contrainte: elle marque, par des traits qui lui sont propres, les progrès que l'expérience des malheurs de l'exagération et des écarts a fait faire parmi les Grecs. Cette Constitution qui n'est, en réalité, qu'une amélioration de la première, est une compilation de plusieurs constitutions, et formée de tous les élémens qui doivent entrer dans une grande et saine organisation; elle est établie sur des principes parfaitement conformes au véritable objet social de l'existence des Gouvernemens.

Les auteurs de la nouvelle Constitution avaient bien plus à remplir la tâche de réformer que celle de créer. Ils avaient devant eux des institutions vicieuses et caduques à peu d'années de leur naissance. Il ne s'agissait que d'écouter la voix publique, pour se convaincre qu'une nouvelle Constitution et une nouvelle forme de Gouvernement étaient nécessaires pour sauver la Patrie, qui était toujours dans un chaos de dissensions intestines, long-temps dé-

chirée au dedans, aux prises pendant sept ans avec toutes les forces Ottomanes., luttant encore aujourd'hui contre toutes les forces de terre et de mer de la Turquie, de l'Asie et de l'Afrique, toujours résistante, et toujours défiant les forces colossales des barbares contre son indépendance.

D'où vient que sur deux Assemblées Nationales de la Grèce, aucune n'a atteint le but qu'elles se proposaient, la réformation des abus, la régénération des Grecs? On ne doit point chercher la cause de cette affligeante nullité ailleurs que dans les divisions qui ont amené plusieurs fois la guerre civile, et qui ont conduit l'Helladé au bord du précipice. Des hommes, qu'un intérêt commun aurait dû réunir de sentiments et de principes, arrivaient du fond de leurs provinces animés d'intérêts contradictoires: on attendait d'eux un concert de volontés, mais la plupart n'offraient qu'une lutte indécise de prétentions, de privilèges, et sur-tout de passions. Leur gloire était de se tenir réciproquement en échec; chacun se consolait, de voir ses projets déconcertés par le plaisir de déconcerter les projets des autres; achetant quelquefois la résistance par la résistance, l'adhésion par l'adhésion, l'injustice par l'injustice. La 3^e. Assemblée Nationale était, au contraire, composée d'hommes qui délégués d'abord par la force des circonstances, l'ont été ensuite par la volonté libre du peuple Grec; leurs choix, confirmés par une acceptation générale et formelle, sont devenus des élections nationales. Ainsi toutes les autorités qui existeront en Grèce, en vertu de la constitution, depuis la plus éminente jusqu'à la moins importante, exerceront des droits qui leur auront été conférés par le suffrage de la Nation.

Si l'on examine sans partialité la Constitution nouvelle, on trouvera, je pense, qu'une meilleure organisation de pouvoirs législatif, administratif et judiciaire ne pouvait se faire sur des principes plus sages et avec un moins grand appareil de réforme.

D'après ces observations, je me crois

fondé à dire que la constitution Grecque est républicaine. Mais pour la rendre légitime et lui donner encore plus de force et de lustre, ainsi qu'à la nomination du Président, je pense qu'il est nécessaire, que la constitution et la nomination du Président soient soumises à l'acceptation du Peuple Grec, autrement l'Assemblée Nationale aurait manqué son but en laissant en problèmes, la légitimité de la constitution et de la nomination du Président. Ceci est basé sur ce qui se passe chez les peuples libres. Par exemple: en Angleterre la constitution a été soumise à l'acceptation du peuple; en Amérique de même. La Convention Nationale en s'adressant au peuple Français, commençait ainsi son adresse, en soumettant la constitution à son acceptation en 1795:

« Après de longs orages, vous allez
« fixer vos destinées en prononçant sur
« votre constitution. »

« Vos mandataires ont-ils atteint leur
« but? ils le croient; ils en ont fortement
« le désir. »

Elle terminait ainsi: « Peuple Souve-
« rain, écoute la voix de tes mandataires;
« le projet de pacte social qu'ils t'offrent
« leur fut dicté par le désir de ton bon-
« heur. »

« C'est à toi d'y attacher ton sort; con-
« sulte ton intérêt et ta gloire, et la
« Patrie est sauvée. »

L'Article 377 de la constitution présentée par cette Assemblée Nationale est ainsi conçu:

« Le peuple Français remet le dépôt de
« la présente constitution à la fidélité du
« Corps Législatif, du Directoire Exécutif,
« des Administrateurs et des Juges; à la
« vigilance des pères de famille, aux épouses
« et aux mères, à l'affection des jeunes
« citoyens, au courage de tous les Français. »

Dans la Constitution qui créa Napoléon Empereur des Français, l'Article 142 est ainsi conçu:

« La proposition suivante sera présen-
« tée à l'acceptation du peuple. »

PROPOSITION.

« Le peuple veut l'hérédité de la dignité impériale dans la descendance, naturelle, légitime et adoptive de Napoléon Bonaparte etc. »

Et l'Article 8 porte que. « Jusqu'au moment où l'élection du nouvel Empereur est consommée » (c'est-à-dire, jusqu'à ce que le peuple ait prononcé sur sa nomination) « les affaires de l'État sont gouvernées par les ministres, qui se forment en conseil de Gouvernement, et qui délibèrent à la majorité des voix. Le Secrétaire d'État tient le registre des délibérations. »

Je ne cite ces précédens, que pour appuyer l'opinion que j'ai mise sur la nécessité de soumettre la constitution, ainsi que la nomination du président, à l'acceptation du peuple Grec.

Vous verrez dans la proclamation du Président de l'Assemblée Nationale, qu'il n'y est pas fait mention de présenter la constitution ni la nomination du Président, à la sanction de la Nation Grecque. J'aime à croire qu'un des Articles de la Constitution en aura consacré le principe car les Hellènes ont beaucoup d'ennemis, qui pourraient saisir ce défaut comme un prétexte pour continuer leurs viles calomnies contre les Grecs, et sur-tout contre l'Assemblée Nationale.

Je suis etc.

Jourdain.

Hydra le 16/28 Mai 1827.

LE PRÉSIDENT DE LA 3^e. ASSEMBLÉE NATIONALE DES HELLÈNES

Proclame.

La 3^e. Assemblée Nationale a achevé ses

opérations. Aujourd'hui elle se dissout et les Représentans plénipotentiaires de la Nation, vont rentrer chacun dans ses foyers pour rendre compte de leurs actions à leurs concitoyens.

Hellènes! L'Assemblée a modifié la Loi d'Épidaure, ou la Constitution provisoire de la Grèce, et l'a rendue plus parfaite, plus conforme à la dignité de l'être raisonnable, et plus propre à produire, mise en exécution par notre Gouvernement, le honneur de la Nation. Votre nouvelle Charte a reçu le nom de Constitution Politique de la Grèce. Vos droits y sont consacrés, Votre Souveraineté est confiée à trois autorités, qui en auront l'exercice, le Congrès, le Président du Gouvernement, et le corps judiciaire.

Le Congrès est composé de vos Représentans, qui doivent, dans leur exercice du pouvoir législatif, adopter la législation Française, autant que l'on peut la concilier avec les usages et les circonstances de la Nation, et s'occuper dans leurs premières séances de l'établissement des Tribunaux.

Le Président du Gouvernement a été invité ayant par l'arrêté N^o. XII. la faculté de négocier un troisième emprunt de cinq millions de Tallaris effectifs, dont il acquittera les intérêts dus sur les deux emprunts précédens.

La Commission provisoire de la Grèce, remplira ses devoirs d'après l'arrêté publié sous le N^o. IX. jusqu'à ce qu'il arrive lui-même dans notre Patrie. Nauplie est le siège destiné pour le Gouvernement; le Congrès et la Commission provisoire vont s'y rendre pour commencer leurs opérations.

(La continuation dans le supplément.)

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de l'Ionie) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, L'Année de la Loi. Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne. un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance. Une feuille paraît tous les Jendis à Hydra.

SUPPLÉMENT DU N°. 8°. DE L'ABEILLE CRÉCOUE.

La Grèce se croit à présent heureuse, soutenue par son Président, son Amiral et son Général en chef, dont les vertus vont produire des effets énergiques et salutaires.

L'Assemblée vient d'arrêter qu'une flotte Nationale sera formée, et qu'on organisera la milice en troupes actives, en troupes sédentaires, et en gardes civiques. Ainsi la Nation va concentrer et affermir ses forces, et les diriger vers le but qu'elle s'est proposée.

Cependant ni les bonnes lois, ni la forme du Gouvernement, ni l'établissement des Tribunaux, ni l'organisation de la Marine et de la milice, ni la coopération des personnages énoncés ne suffisent pas pour nous sauver du danger qui nous menace; il faut avant tout que nous soyons tous réunis dans une seule volonté, il faut une coopération générale pour atteindre notre but.

Hellènes! les faits nous ont prouvé que, quand nous le voulons, nous pouvons vaincre. Combien de milliers d'Ottomans n'ont-ils pas disparu de la surface de la terre qui appartenait à nos ancêtres? Combien de milliers ne pourrions-nous en détruire encore si nous sommes tous unis par un attachement mutuel dans une même volonté? Cette volonté unique nous pouvons l'obtenir, pourvu que nous ne visions tous qu'à l'intérêt public. Citoyens! l'intérêt commun de tous les Hellènes n'est que celui de reconquérir notre Patrie, et c'est pour la reconquérir que nous devons tous lutter, hommes, femmes, garçons et vieillards. Oui, les femmes elles-mêmes doivent nous suivre à la guerre et combattre avec nous à l'abris de nos poitrines; si nous combattons tous, alors nous serons les vainqueurs. Hellènes! c'est par les armes que nous avons secoué le joug déshonorant; c'est encore par les armes que nous pouvons conserver notre existence et notre liberté. Il faut donc que nous courrions tous aux armes, que nous soyons tous prêts à verser notre sang pour la Religion et la patrie; il faut que nous soyons tous prêts

à mourir avec gloire, si nous ne voulons pas mourir honteusement; mais nous mourirons, hélas! honteusement, à moins qu'en nous embrassant, en nous donnant mutuellement le dernier adieu nous ne courrions tous contre l'ennemi, fermement décidés à mourir. Quelqu'un qui est condamné à la mort ménagerait inutilement sa vie. Nous y sommes tous condamnés et notre bourreau Mussulman ne remettra jamais son glaive sanglant dans le fourreau avant de nous avoir tous égorgés comme des brebis. Où nous refugierions nous? Ah! nous n'avons d'autre sûreté que dans nos armes, et dans notre devise: la liberté ou la mort! Mais que ne pourrions-nous faire si nous avons la ferme résolution de mourir, pour vivre éternellement dans l'histoire? Destructeurs des Tyrans! Vainqueurs de Chourchit et de Dramali! Nous vaincrons encore, nous détruirons enfin Ibrahim et Kioutay. Nous les avons même déjà vaincus par notre fermeté, et assurément nous les détruirons eux aussi, si en nous embrassant, et les armes à la main nous nous jetons sur eux bien décidés à vaincre, ou périr. Nous les détruirons eux aussi et bien de milliers d'autres ennemis, pourvu que nous nous aimions mutuellement, que nous nous conservions notre unité, que nous nous soumettions aux lois salutaires, et aux ordres légitimes du gouvernement, que nous venions de fonder.

Hellènes! ce gouvernement aidé par les vertus et les talents de l'Amiral et du Général en chef, s'empresse et ose espérer de remplir ses devoirs sacrés et le soin qui lui a été confié du salut et du bonheur public. Les puissans de l'Europe, les amis de l'humanité, les Philhellènes ne cessent point de nous aider à nous faire recouvrer nos droits. Après avoir supporté tous les orages nous allons enfin attrapper le Port de notre sûreté; il faut cependant que nous remplissions à notre tour nos devoirs, que nous redoublions notre zèle, que nous fassions briller notre reconnaissance envers les chrétiens nos bienfaiteurs, surtout par le bon emploi de leurs subsides généreux, et en

leur procurant le plaisir de nous voir vivre en Nation libre et indépendante Hellènes! les puissans Souverains de l'Europe interposent leur médiation pour notre affranchissement. Leurs Ministres, amis de la justice, s'efforcent de convaincre notre bourreau que la terre de nos ayeuls n'est pas la sienne, que ses habitans ne sont pas sa propriété, mais des êtres doués de la raison, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il ne reste à nous que le devoir de combattre pour notre salut et notre indépendance. Au moment que les Rois amis de la justice, et le monde Chrétien défendent nos droits, nous devons offrir la paix pour l'amour de l'humanité; mais nous devons en même temps combattre pour revendiquer enfin nos droits, et pour ne pas devenir des victimes deshonorées de l'injuste vengeance Mussulmane.

Trézene le 5 Mai 1827. Le Président
Georges Sissies.
(L. S.) Le Secrétaire
Nicolas Spiliades

Dans notre dernier N°. nous avons annoncé, d'après la Gazette de Malte, la nomination de M^r. Canning comme Lord de la Trésorerie, et 1^{er} Ministre. Nous donnons maintenant à nos Lecteurs les noms des cinq membres distingués qui se sont retirés du Cabinet Anglais, d'après le Courier du 13 Avril.

M^r. Peel, qui ne s'est retiré, dit-on, que pour des motifs et des principes qui lui sont tout-à-fait personnels. Le Lord Chancelier, le Duc de Wellington, le Comte Bathurst, le Comte de Westmoreland, Lord Melville, et Lord Bexley; ce dernier a ensuite retiré sa démission.

Le Times annonce que les négociations entre M^r. Canning et le Marquis de Lansdown sont suspendues, l'émancipation des Catholiques ne pouvant former le premier objet, et l'initiative du nouveau Ministère.

Le Morning Post, après avoir annoncé que c'était l'intention de M^r. Canning de continuer à se prévaloir des lumières des anciens Ministres, et sept d'entr'eux lui

ayant signifié leur désir de se retirer, il ajoute: «M^r. Canning désire encore la coopération de ses anciens collègues.»

Si toutes fois la conciliation, pour laquelle on avait déjà fait les premiers pas, n'aura pas lieu, le Ministère sera composé de la manière suivante.

Premier Lord de la Trésorerie et Chancelier de l'Echequier: M^r. Canning.

Lord Chancelier: (élevé à la Pairie) Sir John Copley.

Affaires étrangères: Lord Granville.

Guerre et Colonies: (élevé à la Pairie) M^r. Robinson.

Intérieurs: M^r. Huskisson.

Lord du Sceau privé: Lord Dudley et Waril.

Grand Maître de l'Artillerie: le Marquis d'Anglesea.

Président du Conseil: le Comte Harrowby.

Chancelier du Duché de Lancaster: Lord Bexley.

Guerre: Lord Palmerston.

Président au bureau de Commerce et Trésorier de la Marine, Lord Seaforth: (M^r. Ellis).

Son Altesse Royale le Duc de Clarence est nommé Lord Grand Amiral; et assisté par un Conseil, il dirigera les affaires de la Marine, l'office de l'Amirauté ayant été aboli.

On prétend que le Duc de Wellington ait aussi renoncé au Commandement suprême des armées et que le Duc de Cambridge sera invité à l'accepter.

D'après les Journaux de Paris, allant jusqu'aux 23 Avril, on ne connaissait encore officiellement aucune autre nomination que celle du Duc de Clarence comme Grand Amiral.

Les Troupes Grecques du Phalère viennent d'abandonner cette position pour aller occuper les défilés et intercepter les vivres et munitions, qui pourraient arriver par la voie de terre à Kiortay. La retraite s'est opérée avec le meilleur ordre. L'artillerie, les chevaux, les bagages, tout a été embarqué tranquillement. Les Statéges Nicéas, et le Jeune Colocotroni ont été les derniers à s'embarquer.

Hydra, Jeudi 26 Mai 1827.

Dieu et la Liberté.

LE PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
DES HELÈNES

A tous les croyans en Jesus Christ.

Comme Créatures de Dieu, comme hommes, reconnaissant tous les droits, dont Dieu nous a doués, nous combattons contre des usurpateurs de notre Territoire, de notre héritage, de notre chère patrie; nous combattons contre nos meurtriers, contre nos bourreaux pour notre existence naturelle, et pour celle des objets les plus précieux, les plus chers, nos parens, nos épouses, nos filles et nos chers enfans. Nous combattons contre les barbares assassins pour notre propriété, pour le fruit de nos travaux et de nos sueurs.

Comme Chrétiens, il nous était et nous est impossible d'obéir, commandés par des furieux sectateurs de Mohamet, qui brisent et foulent aux pieds les saintes images, qui renversent nos temples sacrés, qui méprisent les ministres de notre Culte, qui blasphèment insultant le nom divin de Jesus et de la S^{te} Croix, qui nous forcent à devenir la victime de leur rage pour mourir Chrétiens, ou à vivre Turcs, abjurateurs du Christ, et sectateurs de Mohamet. Nous combattons contre les ennemis de notre Sauveur, et nous ne voulons point de communication avec eux.

Comme Hellènes, formant une Nation sur la terre, et une Nation, dont les pères ont honoré le genre humain, il nous était et nous est impossible d'oublier notre nom, les grands hommes dont nous descendons, d'oublier enfin ce que nous sommes. Les chefs d'œuvre de leur génie, les magnifiques monumens, les débris de la Grèce,

les tombeaux de nos ayeux rappellent toujours à notre souvenir la grandeur de nos ancêtres, et nous rendent plus sensible notre état de misère! Nous, descendans de Léonidas, flétris et asservis par l'oppression et le glaive, nous de qui le Turc n'a jamais exigé des gages de fidélité, qui ne l'avons jamais reconnu pour notre souverain, qui ne lui avons jamais prêté serment, qui, comme Chrétiens, n'avons jamais été mis au rang de ses sujets, nous qui ne jouissions par conséquence ni des droits de la nature, ni de ceux de la société, qui n'étions considérés que comme autant d'automates, ou comme des troupeaux de bêtes, ne vivant que par la grâce de la miséricorde de son Altesse, ou en grâce du tribut personnel, renouvelé à chaque année, comme en rançon de nos têtes, sans que nous eussions pourtant la moindre garantie de notre existence, mais toujours menacés d'une mort honteuse, toujours arrosant notre terre de nos larmes et de notre sang innocent, souvent même par le seul caprice du dernier des Turcs; condamnés à vivre dans un chaos d'injustice, dans les ténèbres de l'ignorance et de la méchanceté, à nous remuer dans le limon des vices, nous combattons contre un conquérant, ou plutôt un usurpateur, un despote inique et sanguinaire; et nous combattons pour notre défense, dès qu'il s'est lancé sur nous de toutes parts pour nous égorger tous, pour détruire entièrement notre Nation, ravir nos biens, vendre sur les marchés comme des machines et faire servir à sa débâche nos filles et nos garçons. Ce fut alors que la loi de la nature

nous, forcé à saisir les armes pour défendre notre existence, ce fut alors que nous repûmes la force par la force, et que nous jurâmes devant Dieu et les hommes de vivre ou de mourir libres.

Réunis maintenant par notre 3^e Assemblée Nationale, en renouvelant ce même serment, nous invoquons la protection divine, l'humanité et le secours des Rois Chrétiens. Le théâtre de la guerre ouvert dans la Grèce ne sera jamais fermé que lorsque nous serons tous détruits; notre guerre n'est point offensive, elle est défensive; c'est la lutte de la justice contre l'injustice, de la Religion Chrétienne contre le Coran, de l'Être raisonnable contre des tyrans féroces et barbares. Cette guerre n'est pas une révolte contre un souverain légitime; c'est une juste révolution opérée en faveur des droits imprescriptibles de l'homme contre un usurpateur, elle ne tend pas à la conquête d'une terre étrangère, mais à la revendication de la nôtre. Nous ne voulons que rentrer dans le rang des Nations, vivre régis par nos propres lois, reléver le temple de la Justice dans notre société politique, y reconduire les lumières, les arts, les sciences et tous les biens de la civilisation; nous voulons pouvoir adorer Dieu librement, et aimer librement le reste des Chrétiens nos frères, pouvoir sans crainte communiquer, commercer, cohabiter avec eux, et pouvoir sans gêne leur montrer nos sentimens d'amitié et d'hospitalité.

(La continuation dans le N^o. suivant.)

LETTRE DE M^r. JOURDAIN A UN AMI
A PARIS.

MON AMI!

On lit dans le N^o. 273 du Spectateur Oriental:

« Le parti qui commande à Egine, et
« ne se compose guères que des membres du
« Gouvernement, est pour la paix, et
« voudrait un accommodement, avec les
« Turcs, direct ou indirect, à quelque
« prix que ce fut. »

Je laisserai à M. M. les membres de

l'Ex-Gouvernement d'Egine, le soin de résister au Article qui laisse planer sur leur têtes, un acte d'absorption des plus infamants; et j'observerai seulement, que ce Gouvernement ne pouvait traiter que sur les bases arrêtées à Egine par l'Assemblée Nationale de la Grèce; et que tout traité qui s'en serait écarté, aurait été rejeté par la Nation Grecque.

Lu même feuille du courrier: « Le parti
« qui s'est formé à Castries et à la tête
« duquel est Colocotroni, soutenu par les
« Corbairiotes et les Hydrotés, veut con-
« tinuer la guerre et cherche les moyens
« de la faire. Bailli, qui conserve son titre
« de représentant du Comité Hellénique
« de Paris, est au près de Colocotroni,
« auquel il a consigné tout récemment des
« munitions expédiées par le Comité. On
« assure ici qu'il a proposé à Colocotroni
« de subvenir en partie aux frais de la
« guerre moyennant certaines conditions,
« dont l'in vraisemblance ne parait guères
« d'ajouter foi à cette nouvelle. Il est cer-
« tain, toute fois, que Bailli résille et in-
« trigue au près du parti qui s'oppose à
« la paix. »

Je répondrai au premier paragraphe: que le parti de Castries était le parti National, et qu'en s'opposant à la paix, à une paix comme l'entend le Journaliste et ses consorts, l'Assemblée Nationale se conformait à la volonté du peuple Grec. Les Hellènes veulent la paix, mais une paix qui leur assure une existence politique comme nation et non comme vassaux. Ils ont prouvé au monde entier qu'ils sont dignes de la liberté; et leurs glorieuses victoires, sur leurs ennemis, ont également prouvé que leurs tyrans ne pourront jamais les remettre sous leur joug infâme.

Quant à ce qui regarde M^r. le Docteur Bailli c'est la plus atroce calomnie. Tant que l'Assemblée Nationale a tenu ses séances à Castries, M^r. Bailli n'a point quitté Naples de Romanie, où il a exercé son art avec autant de succès que d'humanité. Les Grecs n'oublieront jamais sa Philanthropie; et toutes les calomnies insul-

manes ne parviendront jamais à flétrir la couronne immortelle que le Docteur Bailli a acquise par ses fatigues et au péril même de sa vie.

M. Bailli n'ayant point reçu de munitions, il n'a donc pas pu en envoyer à Colocotroni. Il ne pouvait non plus lui offrir de subvenir en partie aux frais de la guerre, puisque le Comité Français n'a jamais mis d'argent à sa disposition: et, comme je l'ai dit plus haut, le Docteur Bailli, n'ayant point quitté Naples de Romanie, ne pouvait résider et intriguer auprès du parti qui s'oppose à la paix.

Je puis vous assurer, mon ami, qu'il n'y avait pas d'autre Français que moi auprès de l'Assemblée Nationale à Castries, où je n'ai cessé de découvrir aux Grecs les pièges qui leur étaient tendus par ceux qui se disent leurs amis: et quand ces prétendus amis liront cet article, ils se rappelleront dans combien de circonstances je les ai contrecarrés dans leurs périlleux projets. Dans mes lettres, datées d'Hermione, je vous ai fait connaître les intrigants et leurs intrigues; et je crois vous avoir assez dévoilé les moyens employés par la politique astucieuse des ennemis des Hellènes. Mais ils auront beau faire, la Grèce sera libre, et, comme l'a dit le Lord Cochrane: les Hellènes n'auront plus à craindre ni les trahisons des Turcs ni les Hordes de Byzance.

Je suis etc. Jourdan.
Hydra le 23 Mai 1817.

HYDRA.

Les divisions navales des trois îles étant depuis plusieurs jours réunies à Scedes pour y attendre les ordres du grand Amiral, celles d'Hydra et d'Ipsara ont mis à la voile le Samedi dernier, et celle de Spees hier, se dirigeant vers la côte occidentale du Peloponèse.

L'enthousiasme de nos braves marins qui vont pour la première fois affronter l'ennemi dans leur élément sous les ordres du noble Lord est porté au plus haut degré; on se promet les plus brillants suc-

ces. Parmi tous ceux qui font partie de l'expédition on voit la plus grande émulation, ainsi que le plus grand regret parmi ceux qui n'ont pu y être compris.

Cette septième Campagne s'est encore ouverte par des nouveaux sacrifices pécuniaires des principaux Citoyens des trois îles qui composent la Marine Grecque, jadis opulents et maintenant épuisés par sept années d'efforts continués. A Hydra les seules maisons de M. M. Condouriotès et Orando ont pu contribuer à l'armement et équipement de sa division. Depuis le mois d'Octobre dernier les Gouvernements locaux des trois îles, instruits par l'exemple des années précédentes, avaient fait les plus vives démarches auprès de la Commission du Gouvernement de la Grèce, à ce que les rentes publiques des Provinces de l'Archipel fussent réservées, au moins cette année, pour les besoins de la Marine; ils en ont obtenu la promesse la plus positive, mais néanmoins ces rentes ont été données en ferme, et leur produit a été employé à tout autre usage; ainsi la Marine, dont le salut de la Grèce dépend aujourd'hui plus que jamais; cette petite marine qui se sent cependant assez de force encore, et assez de courage pour rabaisser l'orgueil de nos tyrans, sur tout guidée par son nouvel Amiral, cette marine, dis-je, ne peut espérer d'être tenue en activité par le reste de la Nation, qu'elle a soutenue pendant les six dernières années.

Amis des libertés et de la Cause Grecque, pour laquelle vous continuez à faire de si nobles efforts! La Nation Grecque est sauvée si la marine Grecque triomphe encore cette année; elle va triompher, à l'aide de la Divinité qui protège nos droits, par la bravoure de ses Marins, et par les talents de son nouveau Chef. Soutenez son Chef, et vous aurez soutenu l'ani et l'espérance de tous les libéraux de la Grèce, et la cause de la liberté sera gagnée.

Des lettres de Cerigo annonçaient que Lord Cochrane, qui sur la Frégate Hellas avait été reconnaître les côtes de la Grèce

Occidentale, s'était emparé d'un Brick et d'une Goëlette Turcs, et de quelques Batennx chargés d'esclaves Grecs qu'Ibrahim envoyait de l'Elide à Patras. Cette nouvelle est maintenant confirmée officiellement, à l'exception de la prise de la Goëlette, qui ne se vérifie point. Le Brick envoyé à Poros est passé hier devant Hydra; il était chargé de poudre et d'autres munitions.

LONDRES.

L'article suivant a été affiché au Caffé Lloyds à Londres le 25 et rapporté par le Times le 27 Avril.

« Le bateau à vapeur, l'entreprise, de Londres à Maïte, a été remorqué jusqu'ici par le bâtiment du Roi la Colombine, une de ses chaudières ayant éclaté en mer. Teille est la déplorable issue d'une entreprise propre, tant par la mauvaise administration que par ses conséquences, à jeter de l'infamie sur le pays. L'entêtement avec lequel on a persévéré dans un système qui, par des épreuves répétées, est inefficace, est sans exemple. Si l'armement de ces bâtimens avait été une spéculation particulière, purement pour des vues commerciales, quel qu'en eût été le résultat, le public ne s'en serait pas occupé; mais quand la cause de la Grèce est placée, comme au présent, dans une situation dangereuse, et le peu de fonds qui lui reste gaspillé par le délai et une malheureuse direction; nous pensons qu'on devrait faire une justification afin que l'Angleterre fût lavée de l'imputation honteuse, d'avoir mis, à dessein des entraves dans la marche des Grecs vers leur indépendance. Il paraît que le bateau à vapeur, l'entreprise, mit six jours dans son voyage de Douvre à Plymouth. »

Nous nous réservons de revenir sur cette malheureuse affaire.

MUNICH.

« Par correspondance particulière nous apprenons que des changemens intéressans eurent lieu aussi dans le Ministère Français, et que M^r. Talleyrand a succédé à M^r. De Villèle. »

Cette nouvelle, sans être officielle, est cependant vraisemblable, parcequ'un chan-

gement quelconque dans le Cabinet Français était regardé comme nécessaire, surtout après la chute du projet de loi sur la presse.

La place de Président au conseil des Ministres, occupée par ce Personnage, promet à la France un avenir brillant et une influence plus active sur les affaires de l'Europe.

M^r. Talleyrand est membre de la Société philanthropique en faveur des Grecs; nous sommes ainsi fondés à espérer qu'élevé à une place, d'où il peut plus efficacement exercer ces sentimens d'humanité envers nous, il va rendre la Cour de France encore plus favorable à notre cause et d'accord avec les sentimens de justice et d'humanité, que par leur bienfaits continuels les peuples libéraux de cette puissante nation ont témoigné lumineusement en notre faveur.

La même correspondance annonce que des Comités Philanthropiques viennent d'être établis en Autriche.

L'ami de la Loi du 20 Mars.

Deux Navires marchands américains sont arrivés, l'un il y a quelques jours à Poros et l'autre après à Nauplie, chargés de provisions et d'habillemens, que la philanthropie des habitans du bas hémisphère et aux hellènes, qui dans les revers de la guerre pour leur religion et leur Patrie sont tombés dans l'indigence; sur chacun de ces deux Navires il y a un Agent des Comités Américains, par les soins desquels ces secours sont recueillis. Un de ces agens est Monsieur. Miller qui se trouvait en Grèce l'année dernière, et qui, retourné chez lui a beaucoup contribué à exciter la Philanthropie de ses concitoyens par le récit de l'affreuse misère dans laquelle il avait vu tant de malheureuses familles, alors réfugiées aux dehors de Nauplie.

Si l'on peut ajouter foi à plusieurs lettres particulières le Sultan s'obstine à rejeter toute proposition des Ambassadeurs chrétiens concernant la Grèce et les communications à ce sujet entre l'Ambassadeur Anglais et la Porte sont devenues très sérieuses.

Nydra Jeudi 2 Juin 1827.

Dieu et la Liberté.

Après la généreuse réponse que les chefs de la Garnison d'Athènes donnèrent aux propositions de Kiontay, faites par l'entremise de M^r. Blanc, Commandant la Frégate Française la Junon (voyez notre N^o. 6.) il paraît que ces propositions furent renouvelées avec persévérance, et qu'enfin les assiégés, bien loin de la résolution héroïque qu'ils avaient montrée, ont accepté des conditions, par lesquelles ils ont rendu la forteresse, même sans être réduits aux dernières extrémités, si nous pouvons croire à ce que l'on dit à cet égard.

On parle beaucoup sur cet intéressant événement, et la réputation de plusieurs personnes y est compromise; Nous attendons, avant d'en parler plus en détail, des renseignemens positifs: le fait est que la reddition de la Cittadelle a eu lieu.

On annonce de Syra qu'un Vaisseau, une Frégate et une Corvetté, construits pour Mehmet-Ali en France et en Italie, viennent d'arriver à Alexandrie, portant à peu près 450 entre officiers et matelots, tous Français, destinés pour la flotte Egyptienne; on dit qu'il y a à leur tête un officier, également Français, habile en Pyrotechnie, qui s'étant engagé à faire échouer tous les projets du Lord Cochrane, a reçu de Mehmet-Ali le commandement en chef de sa flotte, dont chaque Bâtiment est aussi commandé par un officier Français, de quoi les anciens Commandans Turcs sont très-mécontents.

On suppose plusieurs autres faits, que nous ne croyons pas devoir encore publier comme invraisemblables, parce qu'étant vrais, ils seraient de trop opposés à la

neutralité que le Gouvernement Français professe à notre égard, et irréconciliables avec les efforts généreux que les braves peuples de cette Nation ne cessent point de faire pour nous aider à revendiquer notre Territoire et notre liberté religieuse et politique.

Continuation de la Proclamation du Président de la 3^e. Assemblée.

A tous les croyans en Jésus Christ.

Engagés depuis sept ans dans cette guerre sacrée, nous attendions toujours que tous les Chrétiens, tous les Puissans du monde éclairé nous auraient soutenu comme leurs semblables, comme des Chrétiens leurs frères. Les Nations sont justes. Elles souffrent en voyant l'humanité souffrir, elles s'emporent d'indignation contre les oppresseurs, elles aiment à soulager et protéger les opprimés. Pourraient-elles jamais nous abandonner? Pourraient-elles permettre que les Turcs nous fissent disparaître de la face de la terre? Des Nations Chrétiennes cesseraient-elles de faire pour nous ce qu'elles voudraient que l'on fit pour elles-mêmes, étant à notre place? Des Rois et des notables de la terre, destinés à protéger les opprimés, et ayant le pouvoir de le faire, pourraient-ils nous abandonner au glaive de nos assassins parce que nous osons réclamer nos droits inaliénables? Nous nous flatons toujours qu'on viendra à notre secours au moment où l'on nous massacrera impitoyablement, tandis que nous crions encore: La Liberté, ou la Mort.

Dans ce XIX^e. siècle, siècle de lu-

mières, où la Philosophie règne et la Conscience est désignée comme la source de la véritable morale: à l'époque où la morale est appliquée à la politique pour le bonheur des peuples; Dans ce siècle, où la traite des Nègres est abolie, où l'on n'honore que le mérite, où la Civilisation regarde la servitude comme le fléau de la société, si l'on trouve que nous demandons quelque chose qui n'est pas juste, alors on ne doit pas nous aider à éviter notre perte; mais si ce que nous demandons est bien juste, il y a de l'injustice à rester neutre dans notre lutte, et cette grande injustice sera publiée dans tous les siècles. Mais qu'est ce que nous demandons qui ne soit pas juste? Nous demandons de ne plus vivre ensemble avec les Turcs, de ne plus les avoir pour Maîtres, et de vivre gouvernés par des loix justes, comme Nation libre et indépendante. Nous avons certainement tout le droit à ce-là, droit d'autant plus imprescriptible, et sacré, que la Tyrannie du Sultan notre bourreau est horrible et que la révolution des Grecs contre ce tyran brutal est légitime.

Nous sommes en très-petit nombre, pauvres et sans ressource, combattus par tous les maux que le despotisme a amenés dans notre Patrie. Serons-nous jamais vainqueurs dans une lutte si inégale contre le Sultan? Si tout, jusqu'à Dieu, nous abandonne nous mourrons en martyrs de la liberté et comme des frères de Léonidas; nous ferons au moins une mort glorieuse pour notre Religion et notre Patrie, et non pas une mort indigne de l'histoire, telle que la mort politique des Grecs esclaves, qui, pendant quatre siècles, du berceau descendaient au tombeau sans avoir figuré du tout sur le théâtre du monde.

Le sang des Hellènes versé à torrents dans l'île de Crète, dans le Péloponèse, dans la Roumélie, à Chio, à Ipsara, à Messolongi, à Athènes et en tout autre endroit de la Grèce, est une garantie de notre mort; mais nous préférons désormais une mort honorable à une vie déshonorée sous le joug Ottoman. Il vaut mieux qu'

un seul Grec n'existe plutôt que d'exister pour déshonorer l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, vivant en serf d'un maître stupide, après avoir été créé libre, vivant en esclave, toujours forcé à commettre des crimes, à violer ses devoirs envers Dieu, envers sa Patrie et envers soi-même, pour plaire aux ennemis de Dieu, et de l'humanité, pour éviter leur rage et la mort. Voulant vivre et mourir libres, fondant nos espérances en Dieu protecteur de la justice, confiant dans la justice des puissans de l'Europe; ainsi que dans l'humanité des Comités philhelléniques, nous proclamons de nouveau notre Indépendance aux yeux de l'Être Suprême et de tout l'Univers, et nous protestons devant le Tribunal incorruptible de l'histoire contre cette politique qui s'oppose aux principes de la justice et de la morale.

Daté à Trézène le 5 Mai 1827.

Le Président.

(L. S.) Georges Sissines.

Le Secrétaire.

N. Spiliades.

LETTRE DE M^r. JOUBERT A SON AMI A PARIS.

MON AMI!

Dans l'Etoile du 14 Février, j'ai lu avec étonnement l'Article suivant que le Rédacteur donne comme venant d'Hydra.

« On apprend d'Hydra, » dit le Rédacteur, « que le Capitaine Hamilton ayant résolu de s'emparer du bâtiment commandé par Zacas, pirate connu par son intrépidité, envoya des embarcations qui furent accueillies par un feu assez vif. Deux officiers ont été blessés; l'armement fut emporté à l'abordage; Zacas s'était enfui à terre; 12 de ses gens ont été tués; les autres ont été conduits à Malte avec leur bâtiment; on assure qu'ils seront traités comme des forbans. »

L'auteur de cet Article n'ayant eu d'autre but que de calomnier les Hydriotes, qui, avec les marins des îles de Spezia et d'Ipsara, font l'admiration des deux mon-

tes; je crois de mon devoir, comme témoin de toute l'affaire, même de ce qui l'a précédée et suivie, de déclarer que cet Article est de toute fausseté.

Pour le moment, je me bornerai à rapporter quelques faits qui vous prouveront que l'auteur de l'Article ci-dessus, en a imposé impudemment: et lors que vous publierez ma correspondance, l'Europe jugera si M^r. le Commandant Hamilton s'est comporté selon le droit des gens.

Une seule embarcation, et non plusieurs: se rendit, à bord du bâtiment de Zacas; un seul coup de pistolet fut tiré du bâtiment sur l'embarcation au moment où les Anglais voulaient monter à bord. Comme l'auteur de l'Article précité appelle cela: « un feu assez vif » il me paraît qu'il n'a jamais vu même une escarmouche.

Il n'est pas vrai que deux officiers Anglais aient été blessés.

Le bâtiment était, aux quatre-amarres dans le port; il n'y avait que huit à dix hommes à bord, tous sans armes, à l'exception d'un marin qui avait un pistolet et dont il fit feu: ainsi jugez de quelle manière l'armement fut emporté à l'abordage par les embarcations Anglaises.

Le marin qui tira le coup de pistolet sur l'embarcation Anglaise, fut le seul blessé à bord et qui fut conduit prisonnier à Malte; donc il n'y eut pas 12 hommes tués sur le bâtiment, et que les Anglais ne firent pas le reste de l'équipage prisonniers.

Parmi les habitans qui étaient spectateurs, il y en eut quatre de tués et dix de blessés par la fusillade Anglaise: du nombre des premiers se trouve le brave et infortuné Georges Politi Capitaine de brûlot: des 10 blessés, 6 sont morts de leurs blessures. Voilà en peu de mots l'exacte vérité. Si j'en impose, M^r. le Commandant Hamilton se trouve encore dans le Levant il peut me donner un démenti.

L'auteur de l'Article, qui, je crois, est plus Turc que Chrétien, s'est bien gardé, et pour cause à lui connu, de citer un trait d'humanité exercé par des Hydriotes, envers un matelot Anglais, tandis qu'on

massacrait leurs compatriotes. Mais, je le répète, plus-tard l'Europe saura tout ce qui s'est passé.

Par cette action, dont heureusement il n'y a que peu d'exemples dans les annales des peuples civilisés, plusieurs familles sont plongées dans la plus affreuse misère: ce serait bien là le cas, mon ami, de faire une petite souscription pour venir au secours de ces familles malheureuses.

Donnez, je vous prie, la plus grande publicité à ma lettre, afin de détruire l'impression que l'Article aurait pu faire sur l'esprit des Philhellènes. Si son auteur ne répond pas à ma lettre, il prouvera qu'il est un lâche calomniateur et qu'aucun journaliste ne doit ajouter foi à ses nouvelles.

Les malheureux Hellènes sont journellement calomniés; et dans la crainte de déplaire à certains grands personnages qui sont leurs ennemis, ils n'osent pas se justifier par la voie de leurs journaux. Il s'ensuit que ces ennemis ont tout l'avantage de leur côté, et que l'Europe est trompée sur tout ce qui se passe en Grèce. Il est donc nécessaire de la détromper en lui faisant connaître la vérité: d'ailleurs c'est rendre un service aux Grecs, et tout vrai Philhellène, tout ami de la vérité et de la justice, doit considérer comme un devoir sacré de justifier les Grecs de toutes les viles calomnies des ennemis de leur liberté.

Je suis etc.

Jourdain.

Hydra le 30 Mai 1827.

Cette lettre contient un post-scriptum, que nous donnerons dans le N^o. prochain.

CONTINUATION DE L'ÉTAT ACTUEL DE LA GRÈCE.

SECONDE PARTIE.

Le Satrape de l'Epire une fois détruit, le Sultan aiguistait son épée contre celui de l'Egypte; Ce ne fut que la Révolution Grecque qui le força à cacher ses desseins et à en suspendre l'exécution; mais il dut voir en attendant que, pendant trois années entières, d'un côté ses forces ne suffisaient pas contre les Hellènes, et de l'autre, du-

rant cette lutte entr'eux et lui, le Pacha d'Egypte préparait tranquillement à son tour son indépendance. Il fit alors quelque chose de plus, il excita l'ambition du Satrape le nommant Gouverneur du Péloponèse, et par là il parvint à armer l'un contre l'autre ses deux plus grands ennemis, persuadé d'avance qu' aussitôt que l'un d'eux aura vaincu l'autre, le vainqueur lui-même, déjà affaibli et énérvé par ses efforts précédens, lui sera plus facile à vaincre.

Il n'y a que ceux qui connaissent que l'art et les conseils Européens jouèrent leur rôle dans cette affaire, des conseils donnés, tantôt par l'un au Sultan, tantôt par d'autres au Satrape, dans des vues différentes, mais toujours intéressées; il n'y a dis-je que ceux-là qui ne seront pas étonnés de ce que la tête d'un barbare ait pu concevoir et suivre un plan de cette nature.

Les Hellènes armés en faveur des loix étaient parvenus à renverser de son trône et à enchaîner le monstre de l'Egoïsme lors qu'Ibrahim marcha contre la Morée. Il avait quelque tems que l'Europe les voyait vaincre les hordes des barbares; mais elle ne les avait pas encore vus, et ce ne fut qu'alors qu'elle les vit se moutrer, aussi du côté moral, dignes de leur Indépendance nationale, puis qu'elle les vit lutter pour affermir l'empire des loix. Cette circonstance reléva tellement la réputation de la Grèce aux yeux de l'Europe que personne ne doutait plus de son triomphe et les préteurs les plus renommés de l'Angleterre et de la France vinrent en émulation à qui ouvrirait le premier ses trésors pour la soutenir.

Mais les intrigans, amis de l'Egoïsme, détruisirent ces belles espérances; ils jurèrent de briser ses fers, ou d'abandonner le beau pays du Péloponèse à la discrétion d'Ibrahim. Ce fut alors que l'on vit commencer les réactions affreuses, par lesquelles Sphactérie et Naxos tombèrent, l'Armée de la Messénie fut dissoute, l'Egoïsme fut mis en liberté, et l'empire des loix cessa aussitôt commencé; mais aussi nous avons dit toujours que, hors de la loi, il n'existe point d'union, et que ceux qui visent à leur intérêt privé ne

sont jamais d'accord entr'eux; de là les réactions non seulement continuèrent, mais se multiplièrent, et à celles de l'Egoïsme en général contre les intérêts publics, se joignirent celles de chaque égoïste en particulier contre les desseins des autres.

C'est à ces réactions et non pas à la discipline de sa troupe, ni à sa force, ni à notre faiblesse qu'Ibrahim doit tous les jours de son existence qu'il compte depuis son épuisement pour la destruction de Messolongi et depuis sa téméraire entreprise contre les Spartiates. Ce n'est qu'à ces réactions que nous devons l'affreux et déplorable spectacle d'un envahisseur, qui, sans avoir assez de force pour contenir le moindre des Villages du Péloponèse, parcourt cependant à son gré ce pays, et y apporte l'esclavage, le feu, le fer, la dévastation. Le Sultan toute-fois a atteint son but à l'égard du Pacha d'Egypte, qui a épuisé ses trésors par ses efforts contre la Grèce, ainsi que l'élite de ces troupes qu'il avait préparées, et qu'il n'a pas su conserver pour le projet de son indépendance.

Oui, Satrape, abjures ton projet et renonces à jamais à tes belles vues d'indépendance; ne crains pas cependant notre ennemi commun, puisque ton mouvement, qu'il avait amené à dessein pour nous détruire tous les deux, a manqué son but à notre égard; puisque un seul des Péloponisiens ne s'est soumis à ton autorité, à laquelle, avec une persévérance sans exemple, ils préférèrent la mort pendant déjà vingt-mois. Tous les revers que les Hellènes ont éprouvés en apparence par ton fait, mais en réalité par celui de l'Egoïsme et du Cotzabassisme devinrent autant d'instrumens et de bases de l'indépendance des Hellènes, puisqu'ils servirent à leur faire connaître les huit à dix sujets, et non plus, qui ont été les auteurs de tous leurs maux.

Malheur à toi si tu nous eusses vaincus réellement; mais à présent si tu vas prendre en tems tes mesures ne crains pas pour ton existence, puisque notre ennemi est réduit à un tel état qu'il ne saurait long-tems exister lui-même sans nous franchir et sans te n'énager toi-même.

(La continuation dans le N°. suivant.)

Hydra Jeudi 9 Juin 1827.

Dieu et la Liberté.

Nous avons perdu Athènes; Athènes était l'espoir de la Roumélie, mais ce n'est point là la Grèce, et la Grèce n'est jamais à nos tyrans autant qu'elle conserve sa petite marine. Qui commande à la mer en Grèce, commande à la terre. Telle est cependant l'idée de la célébrité ancienne de cette ville en Europe qu'on est peut-être encore accoutumé à la regarder comme la Capitale de la Grèce, qu'on y attache beaucoup plus d'importance que celle qui vient de sa position et que cette ville et sa Citadelle une fois tombées au pouvoir des Turcs, on croit que c'en est fait des Hellènes et de leur révolution. On a formé un pareil jugement à la chute de Corinthe en 1822; lors surtout que Nauplie n'avait pas encore été arrachée des mains des barbares, et que Dramali avait envahi le Péloponèse avec 32,000 hommes; cependant Corinthe ne servit alors que d'asyle à 500 Turcs, les seuls débris de cette fameuse armée qui retournèrent chez-eux.

Néanmoins la perte d'Athènes est toujours une perte réelle et morale. Toute la Nation le sentait d'avance et fit les plus grands efforts, les plus grands sacrifices pour l'éviter; ainsi nous ne devons rien cacher au public de ce qui la regarde.

Nous venons de recevoir d'une assez bonne source, quoique non authentique, une Copie d'un acte d'accusation présentée par les chefs militaires et politiques, qui commandaient la Citadelle, contre M^r. le Colonel Fabvier, qui y est accusé d'avoir excité les soldats de la Garnison à l'insubordination, afin d'obliger ces chefs à rendre le fort par la médiation

d'un commandant Autrichien et de M^r. le Général De Rigny.

A la Respectable Commission Provisoire du Gouvernement

« Le respectable Gouvernement connaît d'avance la réponse que nous avons donnée à la première tentative qui a été faite du dehors pour nous faire rendre la Citadelle à Kioutay, et notre constante résolution de la soutenir jusqu'au dernier grain de l'orge que nous avons, ainsi que nous nous sommes expliqués avec Monsieur Triantaphylle envoyé le . . . quoique nous ne pouvons cacher que nous avons toujours de tems en tems des orages à essuyer par des émeutes des soldats qui, par une raison naturelle en des pareilles circonstances, proviennent en grande partie de la faute d'organisation. C'est ainsi que les affaires se passaient jusqu'au jour 18 Mai, lorsque nous vîmes un Européen (Commandant d'un Bâtiment Autrichien) nous appeler de l'Aréopage pour parlementer avec nous; nous envoyâmes envers lui, et nous apprîmes que le but de sa venue était de nous proposer si nous voulions sa médiation, puisqu'il avait aperçu un pavillon blanc sur la Citadelle. La réponse de nos gens était d'accord avec notre commune résolution: que nous n'avions mis aucun pavillon, et que nous n'avions non plus besoin de médiation. Alors le Colonel Fabvier, frappant de pieds au milieu des soldats, criant haut, et en nous insultant tous les autres chefs, parvint, par ses menaces contre nous, à ce que le Commandant Autrichien fût rappelé,

ainsi que M^r. de Rigny, et par le moyen de ceux-ci la capitulation fût achevée, et le fort fût rendu. »

« Nous demandons donc à être jugés avec le Colonel Fabvier, afin que notre Nation et le monde entier apprennent, qui a été la cause de la reddition du fort, qu'on avait soutenu pendant un an, et pour lequel tant de sang avait été versé. »

« Le Gouvernement pour se convaincre si l'accusation patriotique que nous venons de porter contre l'auteur de la chute de la Citadelle est véritable peut examiner Hellènes et Philhellènes impartiaux, ainsi que lire le journal du Secrétaire public. »

Le 1 Juin 1827. Poros.

Les Commandans d'Armes.

N. Criziotos.

D. Eumorphopoulos.

Eust. Cazzicojanni.

Jean Mamoures.

Gerassime Phocas.

Les Démogérontes.

Staïrus Blachopoulos.

Nicolas Zaccarizzi.

On prétend, ce qui ne serait aucunement en contradiction avec l'acte d'accusation, que M^r. le Général De Rigny ait été invité par les chefs de la Citadelle à prêter sa médiation; nous disons qu'il n'y aurait là point de contradiction, car il n'est question d'abord que de l'officier Autrichien, que, par la conduite de M^r. Fabvier, on aurait été obligé de rappeler, après avoir rejeté ses propositions, ainsi qu'un peu plus avant on avait rejeté celles de M^r. le Commandant de la Junon, et ce ne serait qu'alors qu'on se serait adressé à M^r. le Général De Rigny; on prétend aussi que le Contre-Amiral Français, avant de se mêler dans une affaire si délicate, crût indispensable de chercher là-dessus l'avis du Général, commandant en chef les Armées Grecques de terre, qui se trouvait alors à Poros ou à Égine, et dont la réponse fut que le fort était en état de résister encore long-temps, d'après les dernières dépê-

ches qu'on venait d'en recevoir, et que pour cela Mons. De Rigny, ainsi que tout autre, était prié de ne point s'intéresser à sa reddition. On dit que cette réponse retarda de deux jours, et que, (malheureusement et contre toute présomption possible) quand M^r. De Rigny la reçut, la capitulation était achevée et le fort rendu.

Le Correspondant particulier du Spectateur Oriental sous la rubrique d'Égine en date du 17 Mars, impute dès lors à Monsieur le Colonel Fabvier une espèce d'intelligence avec Kioutay (Voyez son N. 275) il y est dit: « au moment où je vous écris la Citadelle ne s'est pas encore rendue mais on dit que Fabvier est convenu avec Kioutay, que, si ce dernier chasse les Grecs du Phalère, il capitulera ».

Monsieur Chiappe.

Je vous transmets l'extrait d'un paragraphe d'une lettre parvenue de Smyrne ici, et je vous prie de l'insérer dans l'Ami de la Loi, si vous le jugez à propos. Plusieurs personnes débitent que l'Ami de la Loi est partisan Français (*); je ne suis pas cependant de cet avis et dans l'espoir

(*) L'Ami de la Loi a toujours inculqué aux Hellènes dans toute circonstance, de se garder soigneusement de toute influence étrangère; de ne jamais rien espérer d'une puissance quelconque, qui voudrait toute seule s'intéresser pour eux, et de tout espérer si par leur conduite politique et morale ils parviendront à intéresser les grandes Puissances Chrétiennes en général. Il a toujours crié, au moins quand on le lui a permis, contre ceux qui ont fait des torts à la Cause Grecque, et a constamment saisi toutes les occasions à exciter la reconnaissance des Hellènes envers leurs bienfaiteurs, n'importe de quelle Nation, jusqu'aux Chinois et aux Juifs si éloignés de nous, les uns par le pays qu'ils habitent, et les autres par la Religion qu'ils professent; ainsi on est fondé à dire que l'Ami de la Loi n'a jamais paru ni Anglais, ni Français, ni Russe, mais uniquement et entièrement Grec.

que je verrai ce paragraphe inséré dans l'Ami de la Loi, je suis avec un attachement fraternel.

Syra le 31 Mai 1817. Votre ami

Jean D. Brazzano.

P. S. Nous venons d'apprendre par un bâtiment arrivé en onze jours de Constantinople que l'Ambassadeur Russe devait se présenter à la Porte dans ces jours.

« Extrait d'une Lettre envoyée de Smyrne ici, datée 17 Mai 1817. »

« Sur tout les Français se sont montrés ennemis déclarés des Grecs et tout-à-fait Turcs, par les exemples qu'ils ont donnés en Egypte, ainsi que je vous ai écrit et par ce que les Bâtiments Français de guerre, pendant toute la nuit embarquent des boulets, du plomb, du riz et differens autres articles. On ne sait pas cependant pour quel endroit. Ils ont de grandes liaisons avec les Turcs. Maintenant que les Bâtiments marchands ont cessé, ceux de guerre ont commencé, et que l'on ne se fie point à ces traîtres. Donnez de la publicité à tout ce là, et c'est ce que j'ai à vous dire à leur égard. »

Par Copie conforme à l'Original

(L. S.) Syra le 31 Mai 1817.

Le Secrétaire au Bureau de Santé

Jean D. Brazzano.

Qu' il est douloureux de voir des officiers de la France accusés d'aider les Turcs si ouvertement dans leurs opérations contre nous, tandis que les braves, généreux et philanthropes peuples Français font des vœux et des sacrifices continuels pour notre salut et notre Indépendance! Il est à souhaiter qu' ils puissent se justifier d'une manière éclatante, car on ne saurait jamais s' imaginer, ni faire accroire qu' une pareille conduite de leur part fût réglée d' après des ordres des descendans de St. Louis.

Post - Scriptum à la Lettre le M^r. Jourdain insérée dans le N^o. 10

P. S. Je viens de lire un Article dans le N^o. 295 de l'Ami de la Loi qui porte que

450 officiers et marins Français sont arrivés en Egypte pour monter la flotte Egyptienne; et que parmi ces 450 individus, se trouve un personnage très instruit dans la Pyrotechnie. qui s'est engagé envers le Satrape de déjouer tous les projets du Lord Cochrane.

L'idiote Hibou Oriental, qui s'imprime à Smyrne, fit savoir, l'an passé, à l'Europe que S. E. Ibrahim avait dit hautement à ses Arabes, qu'elle brûlait du desir de voir le Lord Cochrane pour lui disputer l'Empire de la terre et de la mer.

A la même époque, une autre Excellence plus modeste, mais semblable à Clitus capitaine Lydien, général de la flotte de Polysperchon, qui dans l'île d'Amurgos, prit le Trident à la main et se fit appeler Neptune, pour avoir coulé à fond trois ou quatre galères de l'armée d'Antiochus; cette autre Excellence, dis-je, voulait aussi disputer ce même titre et ce même Trident au Lord Cochrane. S. E. assurait qu' si elle pouvait vaincre le noble Lord, elle porterait une grande Etoile sur la poitrine pour en perpétuer le souvenir.

S'il est vrai qu'un troisième Champion se présente pour se mesurer avec le Lord Cochrane, et que ce Champion soit Français et Chrétien; comment se fait-il qu'il ait choisi l'étendard de Mahomet pour combattre sa Seigneurie? Les preux chevaliers n'ont jamais jeté le gant que pour combattre sous la bannière de la Croix.

Je vous entretiendrai de nouveau sur cet Article lorsque j' aurai vu la lettre de Smyrne qui le contient.

Continuation de la Seconde Partie
de l'Etat de la Grèce, vis-à-vis
de son ennemi.

Mais pourquoi le Sultan ne pourrait-il pas exister encore long-tems sans nous affranchir, et pourquoi avons nous dit que notre affranchissement est devenu nécessaire à lui-même? Pourquoi avons nous dit aussi que s'il persisterait encore à vouloir nous remettre sous son joug, son trône même en serait écroulé.

Le Sultan n'a pu nous vaincre pour six années entières, pendant lesquelles il pouvait diriger contre nous toute l'Asie, l'Afrique et la Turquie Européenne; pendant que nous étions presque sans armes et tout-à fait sans exercice dans l'art de la guerre; pendant que l'Europe ne nous avait pas encore reconnu autant de droits qu'à présent, que tout le monde illuminé, toute la Chrétienté n'était pas encore pour nous, et que comme à présent on ne recueillait pas encore de toutes parts des secours de toute espèce en notre faveur; pendant que les peuples de la Grèce sentaient encore bien moins qu'aujourd'hui la valeur et la sainteté de leurs droits, et, ce qui importe plus, ne connaissaient pas encore qui étaient les auteurs de leurs maux, et ce qui entravait leurs progrès, comme ils le connaissent actuellement, dès que la conduite des égoïstes, durant le séjour d'Ibrahim dans la Morée, l'a rendu manifeste, même aux yeux des plus simples. Or puisque le Sultan n'a pu nous vaincre alors, comment le pourrait-il à présent?

Le Sultan voyant que dans l'espace de six années et avec des troupes innombrables il n'avait pu nous nuire autant qu'Ibrahim nous a nui en si peu de tems et avec bien peu de régimens Arabes, en conçut deux idées également fausses; il crut d'abord que la Grèce fut soumise et que la révolution Grecque fut anéantie; il pensa ensuite que ce prodige était dû à la tactique des Arabes.

Dès il conclut, qu'après avoir employé le Pacha d'Égypte pour soumettre encore les Hellènes, il lui serait impossible d'achever ses projets contre lui, à moins d'organiser auparavant des troupes régulières à son tour; il n'osait plus se flatter de pouvoir détruire d'autre manière ceux qui auraient vaincus ses vainqueurs.

Il imagina donc et il entreprit la suppression des Janissaires, et l'introduction de la tactique militaire; mais combien de difficultés, combien de préjugés religieux ne s'opposaient-il pas à l'accomplissement de ses desseins! il pensa alors en nouvel A-

lexandre de couper de son épée ce nœud Gordien en moissonnant les têtes de tous les Janissaires qui ne voudraient pas se soumettre à la discipline militaire; mais quiconque connaît la Turquie n'ignore guères que ceux parmi les Turcs qui sont capables de porter les armes appartiennent, la plupart, à ce corps, qui est d'ailleurs sacré chez-eux, et donc le Sultan lui-même est regardé comme le chef. Si nous calculons les Janissaires qu'il a égorgés dans sa Capitale, et ceux que par la terreur il a persuadé à devenir des soldats réguliers, nous trouverons les premiers avec les seconds en proportion de dix pour un, et dans toutes les Provinces de son empire, sans presque avoir réussi à faire un seul soldat régulier, il a rendu ses ennemis tous les Janissaires, ou les a au moins tous convaincus qu'il insidait leur existence, ce qui le met par conséquence dans l'impossibilité de faire désormais la moindre expédition des Janissaires.

Ainsi le Sultan en voulant couper le nœud, il a coupé ses propres mains, et s'est mis de quelque manière en état de guerre avec la plus grande partie de ses fidèles sujets, avec celle dont consiste plus proprement sa force militaire.

Étant réduit à un tel état, après l'épuisement de ses trésors, assez prouvé par le presque anéantissement de sa monnaie, sans le moindre crédit au dehors pour obtenir un emprunt quelconque, après avoir perdu l'estime du reste de ses sujets, qui le regardent comme irréligieux et sacrilège depuis la manière dont il a traité les Janissaires, que l'Europe juge s'il peut encore se soutenir sur son trône à moins que d'affranchir les Hellènes et de ménager le Satrape d'Égypte, pour avoir le tems de soulager dans la concentration tant de playes; que l'Europe juge si ce n'est pas assez évident que la Divine Providence, guidant la Grèce à son indépendance, en a converti en bases et en instrumens, tout ce que le Sultan a inventé et l'aveugle politique a pu lui suggérer contre elle.

(La continuation dans le N°. suivant.)

Hydra Jeudi 16 Juin 1827.

Dieu et la Liberté.

Dans notre N^o. 9, nous avons inséré une lettre de M^r. le Colonel Jourdain en réponse aux calomnies dirigées par le Correspondant du Spectateur Oriental contre M^r. le Docteur Bailly; nous nous empressons aujourd'hui de publier les actes de l'Assemblée Nationale concernant ce Médecin philanthrope. Le lecteur remarquera que ces actes sont datés de Trézène, où l'Assemblée Nationale était alors composée de tous les partis. Nous pensons qu'ils répondent victorieusement aux outrages de M^r. le Correspondant du journal précité.

ACTES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

LE PRÉSIDENT DE LA 3^e. ASSEMBLÉE
NATIONALE DES GRECS

A Monsieur le Docteur Bailly.

La Nation Grecque reconnaissante des nobles sentimens que vous avez manifestés à son égard et des nombreux services que vous lui avez rendus, et désirant vous donner un témoignage de l'estime, qu'elle a pour votre personne, vous a jugé digne d'être inscrit au nombre de ses membres.

Je vous envoie ci-incluse la copie du décret en vertu duquel vous jouissez maintenant des droits de citoyen Grec, et vous félicite d'avoir, par vos services signalés, mérité la reconnaissance de la Patrie.

J'ai l'honneur etc.

Trézène le 6 Mai 1827.

(L. S.)

Le Président
G. Sissines,
Le Secrétaire
N. Spiliades.

ACTE DE NATURALISATION.

Le Président de la 3^e. Assemblée Nationale des Grecs, d'après le vœu unanime de ses représentans.

Considérant que Mr. le Docteur Bailly, Français de Nation, a manifesté par les actions les plus généreuses et les plus utiles à la Grèce les nobles sentimens et le zèle ardent qui l'animent en faveur de notre cause qu'il a embrassée et soutenue avec courage.

Arrête que toute la Nation pleine de gratitude pour ses nombreux services a décidé de l'adopter et de le connaître comme un de ses membres. En conséquence, la 3^e. Assemblée Nationale des Grecs, en le recevant avec empressement et en l'inscrivant au nombre des citoyens Grecs, le reconnaît par le présent arrêt jouissant de tous les droits de citoyen Grec.

Trézène le 4 Mai 1827.

Le Président
(L. S.) G. Sissines.
Le Secrétaire
N. Spiliades.

LETTRE DE M^r. JOURDAIN
A SON AMI A PARIS.

MON AMI!

Je vous ai parlé plusieurs fois du mauvais emploi des secours envoyés par les peuples pour aider les Hellènes à briser les chaînes ignominieuses que leurs tyrans cherchent à river davantage. Dans l'espoir

que les Comités philhelléniques ne tarderaient pas à connaître l'exacte vérité, je me suis abstenu jusqu'à ce jour, de donner de la publicité à ce que je vous ai marqué concernant la mauvaise direction donnée aux approvisionnements qui viennent d'Europe. Mais les choses en sont venues à un tel point, que mon silence, comme Français et philhellène, serait criminel, sur-tout dans un moment où il s'agit du salut de la Grèce.

Personne n'ignore que, depuis le commencement de la Révolution Grecque, c'est la marine qui a sauvé la Grèce. Tout le monde est également convaincu que c'en est fait de la Grèce si la marine succombe, et que la Grèce est sauvée si la marine triomphe. Les Comités philhelléniques avaient si bien senti cette vérité, qu'ils arrêteraient qu'une partie des secours, provenant des souscriptions philanthropiques serait spécialement affectée au service de la marine; et en conséquence de cette décision, M^r. Eynard désigna le port d'Hydra comme devant être celui où seraient établis les magasins pour les approvisionnements destinés à la flotte: il nomma une commission composée de M^r. l'Amiral Miaoulis et de M. M. Gosse médecin et Tombasis, l'un des Primats d'Hydra. Mais M^r. Eynard prévoyant bien que le brave Amiral serait souvent absent, il désigna M^r. Lazare Condouriotte pour le remplacer.

M^r. le Docteur Gosse arriva ici avec un bâtiment chargé de farines et de biscuits, et annonça que ces provisions, ainsi que celles qui devaient arriver incessamment, étaient destinées pour la marine et qu'on n'en disposerait que quand le Lord Cochrane serait arrivé et selon les instructions que Sa Seigneurie donnerait à cet égard. Mais M^r. le Docteur Gosse, après avoir été prendre l'air de Poros et d'Égine, sans attendre l'arrivée du noble Lord, et sans instructions ultérieures, transféra le dépôt des approvisionnements à Poros, parceque, dit-il, ses deux collègues s'y trouvaient. Ainsi, d'après le ju-

gement de M^r. le Docteur, il était plus convenable de transporter les provisions à Poros que de faire venir un homme à Hydra; je dis un homme, puisque le brave Amiral Miaoulis montait alors la Frégate Grecque et pouvait partir d'un moment à l'autre, comme en effet cela est arrivé.

Voilà le premier exemple de l'économie de M^r. le Docteur Gosse.

Le second exemple; sont les dépenses faites pour établir les magasins à Poros tandis que ceux d'Hydra ne coûtaient rien aux Comités.

Pour la flotte que commande aujourd'hui le Lord Cochrane, les Hydriotes ont fourni 12 bâtimens, y compris 4 brûlots, et ils ont reçu 110 quintaux de biscuit et ro de morne!!! Les Spécies et les Ipsariotes en ont reçu dans la même proportion. Les M. M. Condouriotte et Orlando ont fait tous les frais de l'expédition; et les Primats des îles des Spécies et d'Ipsara ont également fait de l'armement de leurs bâtimens. Ne pourrait-on pas demander à M^r. Gosse, à quoi sont employées les provisions qui sont particulièrement destinées pour le service de la marine?

L'Assemblée Nationale à Trézène, arrêta qu'une partie des droits de l'Archipel serait affectée au service de la Marine et que le Lord Cochrane aurait seul la direction de ces fonds. Le noble Lord, ayant pris le commandement d'une partie des flottes des trois îles pour faire une expédition, donna pleins pouvoirs à M^r. le Docteur Gosse pour le remplacer en son absence et d'agir en son nom dans le recouvrement des produits de ces droits par ces mêmes pouvoirs. M^r. Gosse est également autorisé à armer deux goëlettes et même un brick, avec une centaine de soldats pour lui faciliter les moyens de lever ces contributions. Il lui est aussi enjoint de choisir une île d'un facile accès pour y établir des magasins de la Marine et même de procurer qu'une Amirauté fût créée.

Mr. Gosse a armé deux goëlettes et deux chaloupes canonnières, (il est venu ici sur une de ces dernières) et il les a armées au moyen d'une partie des fonds des droits de Syra tandis que la marine a le plus grand besoin de ces fonds pour armer d'autres bâtimens afin d'augmenter la flotte du Lord Cochrane. Loin de songer à donner aux fonds, provenant des contributions des îles, la direction qui leur a été assignée par l'Assemblée Nationale, Mr. le Docteur Gosse songe à les employer à faire fortifier Syra, et à organiser une forte police dans les îles pour assurer la rentrée des contributions. Il s'agit bien de fortifications, et d'organisation, lorsqu'il s'agit de sauver la Grèce par le moyen de sa marine. Mais si la marine succombe faute de moyens; les fortifications de Syra, l'organisation des îles, sauveront-elles la Grèce? Voilà pourtant, mon ami, comme la majeure partie des secours de l'Europe ont été à peu près employés sans être d'aucune utilité à l'Hellade.

Je vous ai dit plusieurs fois, et je le répète encore aujourd'hui, parce que ma lettre sera publiée: Tous les peuples qui font des sacrifices en faveur des Hellènes, ont prouvé qu'ils veulent franchement la liberté et l'indépendance de la Grèce; mais pour atteindre ce but, ils doivent envoyer directement aux îles, à la disposition du Lord Cochrane, les secours destinés pour le service de la marine. Par ce moyen, ce système onéreux de commissions, d'intendants, de secrétaires, de commissaires, de garde magasins etc. etc. tombera; il y aura moins d'entraves dans le service de la flotte, il s'ensuivra une économie réelle et il en résultera un bienfait, dont se ressentira toute la Grèce.

En vous rappelant tout ce que je vous ai dit, il vous sera aisé de voir que dans le projet de fortifier Syra est renfermé un autre projet conçu par une politique astucieuse; projet qui sera déjoué comme tant d'autres.

En voilà assez pour mettre les Comités un peu au courant de ce qui se passe en Grèce: ils devineront le reste, s'il ne l'ont pas déjà deviné. Mais il est extrêmement essentiel que les Comités français prennent bien garde à ce que les secours qu'ils envoient aux Hellènes ne servent plutôt à favoriser un parti qu'à les aider à secouer le joug odieux de leur tyrans.

Hydra le 15/27 Juin 1827. Jourdain.

REDDITION DE LA CITADELLE D'ATHÈNES.

La Lettre suivante nous a été adressée par Mr. Leblanc Commandant de la Frégate Française la Junon; nous l'insérons avec plaisir ainsi que la réponse de notre Rédacteur. Nous souhaitons d'être à même de pouvoir publier toute pièce qui pourrait avoir le moindre rapport à cet événement et en présenter dans notre Journal une espèce de procès, qui doit être bien intéressant à tout Hellène, non moins qu'à tous les peuples chrétiens, qui ont fait pour le salut d'Athènes tant de généreux sacrifices.

Frégate du Roi la Junon sous voile
le 18 Juin 1827.

A Monsieur le Rédacteur de la Gazette
L'Abeille Grecque, à Hydra.

Monsieur,

Après avoir vivement sollicité et obtenu l'intervention de Mr. l'Amiral de Rigny, pour obtenir du Pacha-Kiontay, une capitulation en faveur des troupes renfermées dans l'Acropolis d'Athènes; quelques chefs de ces troupes ont eu l'indécatesse de calomnier l'Amiral, duquel ils venaient de recevoir un grand service. Quelque puisse être leur motif, soit qu'il se rattache à quelque misérable intrigue qu'ils serviraient en agents obscurs, ou qu'ils eussent voulu se justifier des reproches que leur ont adressés leurs camarades de l'armée; leur conduite ne doit pas en faire éprouver moins d'indignation. Ils ont trompé toute la Grèce par la fausseté de leur allégation; ils ont cherché à exciter la haine de leurs compatriotes contre le chef de la flotte Française et contre tous les Français.

sans distinction, et oubliant à la fois le dernier service, qu'ils venaient de recevoir et tous ceux que les Français leur rendent sans cesse, ils ont montré qu'ils en sont peu dignes et qu'ils doivent faire une honte exception parmi leurs concitoyens.

Pour démentir leurs calomnieuses accusations, il suffira sans doute d'exposer succinctement les différentes démarches qui ont précédées, et ont eues pour résultat l'évacuation de l'Acropolis: Tel est Monsieur, l'objet de cette lettre que je vous prie de vouloir bien insérer dans votre journal.

C'est d'abord par moi, et sur la demande des généraux Cochrane et Church, qu'ont été entamées les premières négociations relatives à la capitulation de l'Acropolis; cette demande m'a été adressée le lendemain du jour où deux mille soldats Grecs furent sacrifiés dans une tentative faite sans succès pour secourir les assiégés. Les conditions que j'avais obtenues du Pacha, l'ordre donné par le Général Church aux chefs de l'Acropolis de les accepter et d'exécuter le traité, leur refus, leur réponse imitée de Léonidas et qu'ils ont ensuite si peu soutenue, toutes ces circonstances trop connues aujourd'hui ne peuvent être ignorées de personne, et je ne les répéterai pas ici.

Le Général Church évacua la position du Phalère le 28 Mai. Le lendemain je quittai avec la Frégate la Junon le mouillage de Salamine, où restait seul le Brick Autrichien VENETO; Le Capitaine de ce Brick allant au camp du Pacha crut appercevoir, en passant près de l'Acropolis, qu'il y était appelé par des signaux: il entra par ce motif en communication avec les assiégés qui lui déclarèrent n'avoir pas fait de signaux, mais profitant de l'occasion lui demandèrent à appeler des officiers Fran-

çais et Anglais, et à se joindre à ces officiers pour reprendre les négociations précédemment entamées pour eux avec le Pacha Kioutay.

Sur ces entrefaites Mr. l'Amiral de Rigny qui se rendait à Milo passa par Athènes. L'arrivée de sa Frégate fut prise, par les chefs Grecs de l'Acropolis, pour le retour de la Junon, et alors ils écrivirent à Mr. le capitaine Autrichien en le priant de transmettre à Mr. Leblanc commandant de cette Frégate la demande que déjà ils lui avaient adressée, ajoutant qu'il appartenait à Mr. Leblanc seul, de terminer une affaire qu'il avait commencée. Mr. le capitaine Autrichien communiqua cette lettre à Mr. l'Amiral de Rigny qui fit alors savoir aux chefs Grecs son arrivée en leur annonçant que la Junon n'était pas de retour. Il leur offrait en même temps les services que reclamaient leurs lettres.

Les chefs Grecs lui répondirent aussitôt et l'informerent qu'ils croyaient avoir fait dans leur position tout ce que l'honneur exigeait, qu'ils ne pouvaient plus tenir, et que d'ailleurs conformément à l'ordre qu'ils en avait reçu de leur général en chef Church, ils désiraient obtenir une capitulation pour sortir de l'Acropolis. Ils priaient Mr. l'Amiral d'intervenir près du Pacha Kioutay et s'en rapportaient entièrement à tous ce qu'il voudrait bien faire pour eux. Mr. de Rigny se rendit au camp du Pacha, entamat cette affaire, et après quelques jours de négociation, pendant lesquels plusieurs lettres, tendantes à demander des modifications, lui furent adressées par les chefs de l'Acropolis, il parvint à régler une capitulation qui satisfaisant les deux parties fut acceptée par les Grecs avec les expressions d'une vive reconnaissance. Il ne s'agissait donc plus que d'exécuter le traité.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer le) feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie, Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, L'Ami de laLoi

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne. un an. et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jaudis à Hydra.

Deux jours avant la conclusion de ce traité, Mr. l'Amiral de Rigny écrivit à Mr. le Général Church pour lui demander à ce qu'il envoyât auprès du Phalère, les bateaux ou bâtimens nécessaires au transport des capitulés à Salaminé; les bateaux ne furent point envoyés et l'Amiral ne reçut une réponse à sa lettre que deux jours après l'évacuation et le transport des troupes à Salaminé, par les bâtimens de guerre Français et Autrichien présents sur les lieux.

Voilà très succinctement et très exactement, Monsieur, ce qui s'est passé relativement à la capitulation d'Athènes. Il est facile de voir d'après ce que je viens d'exposer, que la conduite de Mr. l'Amiral de Rigny a été déterminée uniquement par les demandes qu'il a reçu de la part des chefs grecs, qu'il a tout fait dans leur seul intérêt, qu'ils n'ont reçu de sa part aucune sorte d'influence, puisqu'ils ont pu pendant plusieurs jours débattre les conditions d'un traité, qu'ils avaient réclamé et que rien ne les obligeait à accepter. J'ajouterai que pour assurer d'avantage la fidèle exécution du traité, pour prévenir tout accident, et veiller à la sûreté de la colonne capitulée, Mr. de Rigny, après avoir pris les mesures les plus sages, a poussé l'obligeance envers les grecs au point de les faire accompagner par plusieurs de ses officiers, et de les accompagner lui même, en se mêlant aux otages qu'ils avaient reçus et les couvrir ainsi du respect qu'inspire son caractère et qui n'a pu être méconnu que par ceux là seuls, qui sont devenus dans cette circonstance l'objet de sa bienveillance particulière.

Si l'Amiral ne trouve pas trop au dessous de lui de répondre aux outragenx mensonges de quelques chefs grecs sortis de l'Acropolis, il est en possession de toutes les lettres qu'ils lui ont adressées, et pourra avec plus de détails que je ne saurais le faire dans une simple lettre, exposer toute l'indignité de leur conduite à son égard.

Il est toutefois très-remarquable, qu'ils ont eu en partie pour objet d'attaquer et de décrier la conduite toujours généreuse et loyale des Français sans exception. Car ils calomniaient également le Colonel Fabvier en prétendant qu'il a excité à capituler. La preuve du contraire est dans les lettres écrites par les chefs grecs, dont les dernières seulement sont signées par ce Colonel, qui dans cette occasion n'a pris part à la chose que lorsqu'elle a été entièrement décidée.

Recevez je vous prie Mr. l'assurance de la parfaite considération avec laquelle,

J'ai l'honneur de vous saluer,

Le Capitaine de vaisseau
Commandant la Frégate de S. M.
La Junon.

L. Leblanc-

Réponse du Rédacteur.

Hydra le 14.(26)guin 1827.

A Monsieur Leblanc, Capitaine de Vaisseau, Commandant la Frégate de S. M. T. Chr. la Junon.
Monsieur!

Si j'estime une Nation au dessus des autres c'est la Française; j'ai vécu dix-huit mois chez-elle, et j'eus lieu d'en admirer la noblesse et la vivacité du caractère, ainsi que les lumières, la philanthropie et mille autres qualités, qui la distinguent éminemment de tant d'autres peuples. Si j'en aime une autre, après l'Italienne et la Grecque, auxquelles j'appartiens, à la première par naissance et à la seconde par adoption, c'est encore la Française; ses mœurs, son génie, tout me la fait chérir et sur tout son esprit de bienfaisance envers mes frères adoptifs les malheureux Hellènes.

Cet aveu, dans lequel vous pouvez, Monsieur le Commandant, vous assurer qu'il n'y a la moindre exagération, doit suffire à vous faire sentir avec quel degré de plaisir j'ai reçu votre estimable lettre du 18. courant, que vous verrez insérée dans l'Abeille de jeudi prochain,

me m' étant parvenue) que hier, et avec quel degré d' impatience j' attends que vous puissiez démontrer, d' une manière plus positive, les accusations contre la Marine Française, contenues dans l' extrait officiel d' une lettre de Smyrne, que je ne devais point refuser d' insérer dans le dernier N° de l' Abeille.

Redacteur de l' Ami de la Loi, journal Grec, maintenant suspendu pour des raisons particulières, j' y ai fait plusieurs fois, et même peu de jours avant de connaître la reddition de l' Acropolis, des eloges pompeux de Mr. Fabvier dans la pleine conviction qu' il en était digne. Maintenant une accusation la plus déshonorante, et dont ce que vous en dites ne suffit pas à le purger, plane sur sa tête. Comment se fait-il qu' il n' insiste pas pour le jugement auquel on l' a provoqué, ou qu' il n' ait pas songé à donner de la publicité à ses instances? Je ne puis encore à penser qu' il ne croira pas trop s' abaisser en se justifiant.

J' ai l' honneur d' être etc. etc.

— Hier la Commission Provisoire du Gouvernement, ayant quitté Poros, passa devant Hydra sur deux Goëlettes, se rendant à Nauplie.

JOURNAUX ÉTRANGERS.

Le Gallian's Messenger du 1^{er} Mai donne la liste officielle des membres dont le Ministère Anglais a été composé par Mr. Canning, après la démission de plusieurs des anciens Ministres. Nous la rapportons et nos lecteurs la trouveront presque conforme à l' idée qu' on s' en était formée d' avance à Londres, et que nous avons rapportée dans notre N° 8.

Lord Chancelier: Lord Lyndhurst (Sir John Copley).

Lord président du Conseil: Le Comte Harrowby.

Lord Chancelier du Duché de Lancashire: Lord Bailley.

Lord du Sceau: Le Duc de Portland.

Secrétaire d' État pour les affaires Étrangères: Le Viscomte Dudley et Ward.

Secrétaire d' État pour les Colonies: Lord Goodricks (M. Robinson).

Secrétaire d' État au Département de l' intérieur: Le très-honorable Stourges Bourne.

Président de la Chambre du commerce: Le très-honorable W. Huskisson.

Président au Bureau de Contrôle: Le très-honorable C. W. Wynne.

Secrétaire au Département de Guerre: Le Viscomte Palmerston.

Premier Lord de la Trésorerie, et Chancelier de l' Échiquier le très-honorable Georges Canning.

Le nom du Marquis de Lansdown ne figure point dans cette liste, mais nous sommes fondés à annoncer que le noble Marquis a consenti à prêter son assistance personnelle, et celle de ses amis à l' administration de Mr. Canning, quoiqu' aujourd'hui il se refuse à faire partie de l' Administration.

Nous venons d' apprendre d' une bonne source que les Evêques ont manifesté leur adhésion au Gouvernement du Roi tel qu' il sera composé par Mr. Canning. Dans une des dernières entrevues du Roi avec l' Archevêque de Cantorbéry et l' Evêque de Londres, ceux-ci furent assurés par S. M. de sa ferme résolution de maintenir la Religion Protestante, et se déclarèrent à leur tour disposés à soutenir le Ministère que le Roi a jugé convenable d' établir. Cette délibération a fait beaucoup de peine aux torys démissionnaires qui avaient compté sur les Evêques pour renforcer leur opposition.

— D' après les journaux de Paris jusqu' au 1^{er} Mai, et d' après la correspondance de Smyrne, qui apporte des nouvelles de Paris jusqu' au 7 du même mois, le peuple Français, et sur tout la Garde Nationale criaient contre les Ministres et les Jésuites; mais aucun changement n' avait encore eu lieu dans le Ministère.

Hydra, Jendi 30 Juin 1829.

Dieu et la Liberté.

Le Jeudi dernier la feuille ordinaire de l'Abeyille n'a point paru, le Rédacteur se trouvant absent pour affaires publiques. M. M. les abonnés en seront compensés à la fin du semestre.

Le Sultan a adressé dernièrement une longue note aux Ambassadeurs des Puissances chrétiennes qui réclament l'indépendance de la Grèce. On y apperçoit tout l'orgueil Oriental appuyé par mille faux argumens et par les mensonges les plus impudens. Nous n'avons de cette pièce qu'un abrégé que nous publions tel qu'il circule depuis plusieurs jours.

Extrait d'une note que la Porte Ottomane vient d'adresser aux Ambassadeurs des Puissances Étrangères.

C'est par les armes que j'ai conquis la Grèce, que je tiens depuis plus de quatre siècles (1). J'ai traité les Grecs comme mes sujets, et non comme des esclaves (2). Mais

(1) Cela ne constitue qu'un usurpateur, qu'on a toujours le droit de chasser, et que quatre siècles de possession, violente et jamais tranquille, ne valent point à légitimer, les Grecs ne s'y étant jamais acquiescés, ne lui ayant jamais prêté serment de fidélité, mais ayant au contraire saisi constamment toutes les occasions de secouer son joug, et ayant toujours repoussé son autorité illégitime, par tout où ils ont pu tenir les armes contre lui. Souly, Maina, les fréquentes révolutions du Peloponnèse etc. en sont autant de preuves irrécusables.

(2) Les Grecs lui payaient un tribut an-

pendant qu'ils jouissaient tranquillement de leurs biens, des premières honneurs de l'État, et de leur supériorité dans les affaires administratives et commerciales, ils trahissaient secrètement la ruine de mon empire (3). Les insenses! Ils ont tenté une

meurtrir le corps de corps, ravir la femme, les enfans, la fortune, et trancher la tête de tant des Grecs qu'il aurait voulu, sans en rendre compte à personne. Si ce n'est pas là l'esclavage, en quoi consiste-t-il? Dans les pays Chrétiens, où malheureusement l'esclavage est encore connu, il existe cependant des lois qui règlent la destinée des esclaves et qui bornent l'autorité de leurs Maîtres. Ce n'est que pour les Grecs qu'il n'existait aucune loi. Ce n'est que les Grecs qui étaient des esclaves dans toute la force du terme.

(3) Il n'y avait qu'un petit nombre de familles appelées Phanariotes, dont la plupart n'était pas seulement d'origine Grecque, et leurs alliés, qui étaient admis, non pas aux premières honneurs, mais aux places de Dragomans, qui les amenaient quelquefois aux Principautés de Valachie et de Moldavie; dignités précaires qui valaient près que toujours à qui en était investi, une mort violente, ou l'exil.

Les Grecs jouissaient sous la tyrannie ottomane si tranquillement de leurs biens, et étaient si libres dans leur commerce, qu'afin de pouvoir conserver leur fortune, si elle était de quelque considération, et m-

entreprise téméraire et Dieu les en punit. Se peut-il donc qu'à des pareils rebelles j'accorde la liberté que vous réclamez pour eux? Sont-ils dignes de cette liberté? Sont-ils capables de former une Nation (4)?

(La continuation dans le N^o. suivant.)

A bord de la Hellas 5 Juillet 1827.

Monsieur le Redacteur!

Le prospectus de votre journal L'Abeille Grecque a exposé les avantages que doivent procurer à la Grèce des informations exactes transmises par son intermédiaire à l'Europe, dans une langue généralement cultivée.

Ayant ce prospectus sous les yeux, c'est avec surprise, aussi bien qu'avec le plus profond regret que je vois dans votre N^o. 12, une Lettre accusant de malversation un des individus le plus respectable que j'ai connu en Grèce, lequel remplit gratuitement des fonctions dont ma situation officielle m'a appris à connaître particulièrement tout les détails pénibles, et toutes les difficultés.

me leur individu, ils n'avaient d'autres moyens que de faire tout sacrifice pour se couvrir d'une protection étrangère eux et leurs spéculations.

(4) Les Grecs ont formé jadis la nation la plus admirée de l'Univers, celle qui a illuminé et reformé toutes les autres. Sous le joug des empereurs Romains, et après la décadence de cet empire qui a manqué de faire disparaître toutes les lumières, ce n'est que les Grecs qui en ont conservé la plus grande partie, et qui les ont une autre fois répandues en Europe par leur émigration lors que leur territoire fut envahi par les barbares.

Si aujourd'hui les Grecs sont, si audessous des disciples de leurs ancêtres sur qui en rejait la boue, si ce n'est que sur leur tyran, ennemi et persécuteur par système de toute espèce de lumières et de civilisation? Serait-ce là une raison pour comprimer les germes du grand génie de leur père, que l'on voit de nouveau pulluler partout dans cette terre classique?

La vérité et la justice m'imposent donc le devoir d'informer le public, par votre entremise, que soit ces provisions, soit ces avances en numéraire dont M^r. Gosse a eu la gestion depuis mon arrivée, n'ont été distribués que d'après mes ordres; et que c'est moi qui ai cru devoir choisir Poros au lieu d'Hydra, pour y rassembler les munitions de guerre ou les provisions de la flotte; Poros étant un des meilleurs ports de la Grèce, abondant en eau et en légumes, tandis qu'il n'existe aucun mouillage à Hydra et qu'il y manque entièrement d'eau et de légumes.

La conduite estimable de M. M. les membres des Commissions et de M^r. Kœrring, aide zélé de M^r. Gosse, tous sans émolument, prouve évidemment que ce qui est dit « du système onéreux de Commissions, de secrétaires, de Commissaires, de garde-magasins etc. etc. » ne sont que des fantômes imaginaires, aussi faux que l'assertion, qu'il avait été enjoint à M^r. Gosse de choisir une île d'un accès facile pour y établir les magasins de la marine. Le caractère élevé qui a distingué le Docteur Gosse dans son pays natal, et les sacrifices de fortune et de repos qu'il a faits aux intérêts d'un pays cher à tout esprit cultivé, les désignaient comme propre à percevoir avec fidélité, et impartialité les revenus des îles. S'il a employé une partie de ces revenus à établir des batteries pour la défense du port de Syra (ce que j'ignore encore) et si les habitants se chargent de ce service gratuit, non seulement j'approuve cette mesure judicieuse, mais j'espère que cet exemple sera suivi dans toutes les îles de l'Archipel, et que par ce moyen une flotte assez contieuse pourra être employée librement à d'autres devoirs qu'à celui de les défendre.

L'Auteur de la Lettre croit apercevoir « que dans le projet de fortifier Syra est renfermé un autre grand projet conçu par une politique astucieuse » et il menace d'exposer ce crime comme il a fait du reste. Espérons que le temps développera la vérité.

et qu'il mettra le public à même de distinguer les vrais et les prétendus amis de la Grèce.

Dans l'espérance, Monsieur le Rédacteur, que vous voudrez bien insérer ma réclamation dans votre prochain N^o.

J'ai l'honneur de me dire, etc.

Cochrane.

REDDITION D'ATHÈNES.

Monsieur le Général Church qui, d'après la Lettre de Monsieur le Commandant de la Junon, aurait ordonné aux chefs de la Garnison de l'Acropolis de se rendre, enna le 28 Mai la proclamation suivante aux Hellènes.

Hellènes

« La Nation, le Gouvernement, les chefs de terre et de mer, la philanthropie, des Comités de l'Europe, ont fait tout ce qui était possible à faire pour le salut de l'Acropolis d'Athènes et de ceux qui y étaient assiégés, et ont appuyé de tous les secours, que les circonstances rendaient praticables, ceux qui luttaient au dehors d'Athènes. »

« Cependant des incidents, aussi inattendus que désagréables ont fait trahir les belles espérances, qui à juste raison nous pouvaient fonder sur tant d'efforts et de sacrifices. »

« La Citadelle, après avoir résisté héroïquement pendant tant de mois, vient de passer par capitulation entre les mains des ennemis, et les assiégés, hommes d'armes et bourgeois ont été tous sauvés et embarqués sur des Bâtiments de guerre Français et Autrichiens. »

« En attendant l'avantage que cela rapporte, à l'ennemi est bien inférieur à ce que l'impression des premiers moments peut le représenter. »

« La Divine Providence et vos bras ont sauvé autrefois la Grèce des dangers bien plus grands que ceux d'aujourd'hui. Aujourd'hui que vous avez pour vous les sentimens et les secours du monde chrétien, qui n'ignore plus le caractère cruel

et sanguinaire de nos tyrans, comment pourrait-on ne pas être sûr, que vous pourrez encore nuire à vos ennemis par des faits brillans, et affermir pour toujours la glorieuse existence de la Grèce. »

« Vos grands sacrifices et vos victoires passées vous ont assez montrés dignes de votre précieuse liberté. Si vous voulez vous affermir, si vous voulez avec sûreté et promptement atteindre le but de vos glorieux efforts, assurez vous que vous n'avez qu'à craindre et à éviter les promesses trompeuses de vos ennemis. Vous connaissez d'avance leur résolution invariable si votre erreur en est le précurseur, le massacre et l'esclavage en seront les conséquences inévitables. Soyez sûrs que votre courage, accompagné de l'union, de la subordination et de l'activité n'a rien à craindre du fer et du feu d'un ennemi, dont la défaite est assurée aussitôt que par une constante résolution, vous voudrez le battre. »

« Hellènes, courez donc tous aux armes sans distinction et sans délai, et marchez tous avec empressement contre vos ennemis. Vous, Citoyens de tout autre état et condition, contribuez autant que vous le pouvez et le devez aux entreprises militaires, et ne doutez point que des victoires et des trophées succéderont à vos petits malheurs momentanés. »

« Quant à moi je ne perdrai pas un seul moment, je ne négligerai rien pour accomplir mes grands et sacrés devoirs envers la Grèce, toujours persuadé qu'en vous conservant fermes et constants dans la lutte sacrée pour votre Patrie, vous serez à jamais invincibles et indubitablement libres. »

Salamine, le 28 Mai 1827.

Le Général en Chef

R. Church.

L'œuvre de M^r. le Général Church, et quelques autres pièces relatives à la reddition de l'Acropolis viennent de nous être communiquées officiellement; Nous nous proposons de les publier dans la feuille suivante.

4
CONTINUATION ET FIN DE L'ÉTAT ACTUEL
DE LA GRÈCE.

Troisième et dernière partie.

La Grèce vis-à-vis des autres Nations.

Une Nation Chrétienne, descendant d'illustres et célèbres ancêtres, dont les vertus et les lumières ont jeté les premiers fondemens et ont tracé les premiers élémens de la civilisation et de l'instruction du genre humain; Une telle Nation, combattant pour la sainte Religion que professent tous les peuples éclairés, combattant pour ses droits naturels et inaliénables et enfin pour son existence naturelle et politique, pouvait-elle ne point exciter la compassion de tous les Chrétiens des deux hémisphères? Aussi parvint-elle à intéresser en sa faveur jusqu'au Chinois, séparés du reste des hommes, et jusqu'à ceux qui ont crucifié Jésus Christ.

Les respectables Gouvernemens de l'Europe, ayant pour premier de tous les devoirs le soin de la sûreté, de la tranquillité et du bonheur de leurs États, ainsi que le maintien de cet équilibre de leurs forces, si nécessaire à la paix générale, ne pouvaient, comme leurs peuples, montrer aussitôt leurs sentimens d'humanité et de justice envers la Grèce, surtout tandis qu'une rance politique, reste du siècle de fer, s'empressa d'abord à peindre à leurs yeux des plus noires couleurs l'entreprise et les desseins des Hellènes; ils ne purent pas cependant abandonner jusqu'à la fin à sa destruction un peuple Chrétien tout entier, un peuple dont les généreux efforts avaient dévoilé pour la première fois la caducité de l'Empire Ottoman et son incapacité à former désormais le boulevard de l'Europe, et enfin (d'après le vœu prononcé il y a trois ans par un des plus puissans souverains de l'Europe) d'accorder la Politique avec la Religion, la justice et l'humanité exigent, comme convenable, comme nécessaire et comme juste, l'indépendance nationale des Hellènes, et comme contribuant à la sûreté, à la tranquillité et au bonheur de l'Europe même la formation d'un État puissant en Grèce,

capable de remplacer le boulevard Ottoman qui s'écroule de tous côtés. Elles exigent aussi que la constitution de cet État ait pour bases l'unité, afin que le boulevard ne soit pas facilement renversé, la forme représentative, par laquelle aucune influence étrangère n'acquiert assez de prépondérance, et le pouvoir exécutif donné périodiquement, qui n'a point pour but, comme le monarchique héréditaire, les conquêtes, mais qui se borne plutôt à la conservation de ses limites.

Nos idées sur la nécessité de ces trois bases de la constitution exigeraient peut-être une analyse et un développement plus étendus, mais qui dépasseraient les bornes étroites de notre feuille, et qui deviendraient en même tems inutiles, quant aux Hellènes, qui déjà dans trois Assemblées Nationales ont constamment consacrés ces trois principes, et quant au reste de l'Europe, il y a assez de sages et profonds politiques, qui peuvent, mille fois plus précisément que nous, présenter ce développement.

Nous ne voyons que trois choses qui, auprès du reste de l'Europe, peuvent nuire sensiblement aux intérêts de la Grèce: les divisions parmi nos politiques, l'insubordination dans nos troupes et les Pirateries par mer. Nous nous proposons d'examiner ces trois matières dans un article à part, et nous ne doutons point de prouver que tous ces maux ne dérivent que des abus dans l'administration publique, dont nous avons déjà prouvé les effets, et en quel petit nombre sont les auteurs. Nous ne doutons point enfin de faire connaître que la Nation Hellénique, quoique sortant à peine du plus rude, du plus barbare des esclavages, dans lequel elle a été plongée pendant presque quatre siècles, elle conserve encore en elle-même tous les principes du grand génie, et des vertus brillantes de ses ancêtres, principes qui ne tarderont guères à se développer, mais qui, pendant leur développement, exigent l'indulgence, et la coopération de toute une sensibilité.

Hydra Jeudi 14 Juillet 1827.

Dieu et la Liberté.

Nous avons la presque certitude qu'une Note combinée entre l'Angleterre, la France et la Russie a été présentée à la Porte; que par cette Note on exige l'entière indépendance de la Grèce, à la réserve d'un tribut annuel, à déterminer, qu'elle payerait à la Porte, en compensation de son plein affranchissement; que le nouvel état de la Grèce sera composé de tous les pays qui ont pris part à la lutte nationale, et que la Porte doit répondre positivement à cette Note dans le délai d'un mois et un jour. Dans le cas que sa réponse serait négative les trois grandes Puissances agiraient de concert par mer à fin d'empêcher toute opération des forces navales turques.

Plusieurs lettres de Constantinople annoncent une grande bataille livrée par les Russes aux Persans dans les environs de la Capitale de la Perse. On prétend qu'il y eût des morts 40,000 Russes, et 80,000 Persans, et que les premiers se sont emparés de la Capitale et ont fait prisonnier le Roi de Perse avec sa famille.

On assure de plusieurs endroits qu'une flotte Russe composée de 32 Voiles a appareillé de Petersbourg, destinée pour notre Archipel.

Un de nos abonnés vient de nous transmettre l'article suivant sur la note communiquée par la Porte aux ambassadeurs Européens en réponse à leurs propositions en faveur de la Grèce; quoique nous ayons déjà entretenu nos lecteurs sur cette matière, nous croyons ne pas devoir omettre de publier cet article; nous om-

mettons cependant la note que l'auteur a mis en tête de son article, parceque ce n'est que le même extrait, que nous avons déjà inséré dans nos derniers N°.

« Si cette note n'était qu'une de ces pièces ordinaires qui émanent de la chancellerie turque, elle ne mériterait pas qu'on s'occupât de la réfuter. »

« Mais à son style et à sa manière de raisonner, l'on voit clairement qu'elle est l'ouvrage d'un de ces Diplomates chrétiens toujours disposés à servir officieusement les intérêts des Musulmans. C'est ce qui me met dans le cas de faire quelques observations en passant. »

« Le Sultan assure qu'il possède la Grèce depuis quatre siècles. Cette assertion n'est vraie que pour quelques unes des parties de la Grèce. Mais l'induction qu'il veut en tirer, celle de la prescription par la force du tems, est inadmissible dans le droit des gens. Ce n'est que le droit civil qui le reconnaît; et encore ce droit ne l'admet que lorsque le tems requis est déterminé par la loi d'une manière précise. D'ailleurs la fusion du peuple conquis avec les conquérans, qui seule pouvait légitimer la conquête, ne s'est jamais opérée. Et c'est précisément le gouvernement turc qui, par ses institutions barbares, a établi ces barrières insurmontables qui ont séparé les deux peuples pour jamais. Loin d'appeler les Grecs au partage de la communauté civile et politique, ce gouvernement finit par fouler même aux pieds ses propres promesses. »

« La Porte prétend avoir traité les Grecs avec humanité comme ses sujets, et non

pas comme ses esclaves. Le fait est que la condition des Grecs sous le joug des Turcs était pire que celle des esclaves. Ces derniers ne connaissent qu'un maître; tandis que les Grecs en avaient autant qu'il y avait de Mussulmans. Rien n'était plus ordinaire que de voir le dernier gredin de Turcs insulter et maltraiter le plus respectable des Grecs. Le meurtre et l'assassinat, exercés par caprice par les Musulmans contre ces derniers, étaient à l'ordre du jour. A-t-on jamais vu ces musulmans punis ou du moins jugés pour ces crimes atroces? Des deux choses l'une: ou le Sultan était incapable de réprimer la violence et les crimes des Turcs, ses véritables sujets (ce qui prouve que l'état ottoman n'est qu'un état antisocial) ou l'organisation de l'empire turc plaçait les Grecs dans une condition pire que celle des esclaves.

« D'ailleurs, un état assure à ses sujets au moins trois choses: la vie, l'honneur et la propriété. Ces biens des Grecs n'étaient pas à l'abri, non seulement du Gouvernement, mais même de ses sujets Musulmans qui pouvaient impunément les mettre à mort, attaquer leur honneur, celui de leurs femmes et de leurs enfans, et les dépouiller de leurs biens. Est-ce là ce que l'auteur de la note appelle traiter les Grecs en véritables sujets? »

« La note turque parle encore des premières honneurs de l'empire et de la prépondérance dans l'administration que la Porte aurait accordé aux Grecs. Il n'y a que les deux principautés de Valachie et de Moldavie que les Grecs ont eues, depuis quelque tems, en partage. Et la Porte ne leur permit cet avantage que parce que les traités, qu'une force supérieure lui fait maintenir, l'obligeaient à n'y nommer que des princes chrétiens. Autrement ces provinces ne seraient gouvernées que par des Pachas Turcs. D'ailleurs, la plupart des princes nommés à ces deux emplois, ont fini leurs jours d'une mort violente; et plusieurs de ceux qui ont échappé au cimetière Turc,

ont été enterrés aux frais de l'église Grecque. »

« Quant au commerce, dont il est parlé dans cette note, il est certain qu'il appartenait plus spécialement aux Grecs. Ils avaient même plus que le commerce. Mais est-ce là un effet de la faveur du gouvernement Ottoman? Les Turcs, dédaignant tout autre état, n'embrassaient que celui des armes exclusivement; ils n'étaient par conséquent que des véritables garnissaires de l'empire. C'étaient les Grecs qui labourent, trafiquaient, commerçaient, naviguaient, exerçaient toute espèce d'industrie, qui, en un mot, vivifiaient l'empire d'Orient. Sans eux, cet empire ne serait depuis long-tems, qu'un gros corps sans âme, un cadavre pourri. »

« Il est à remarquer au surplus que ceux des négocians Grecs qui se distinguaient par leur richesses, étaient sous la protection d'un des États Européens; ou, si, soumis à la Porte, ils parvenaient à faire une fortune considérable, ils s'empressaient d'acquiescer cette protection. Autrement, le Gouvernement Turc ne manquait pas de les mettre à mort sous le plus frivole des prétextes pour confisquer leurs biens. »

« Pour l'inertie et l'incapacité dans l'art de la guerre, laquelle des deux parties doit-on en accuser d'avantage dans cette lutte si inégale? Une poignée de Grecs tiennent en échec, depuis sept ans, toutes les forces du vaste empire Ottoman; et quelques bâtimens de commerce, armés en guerre, attaquent et repoussent les flottes nombreuses de Constantinople, d'Egypte et de Bardanie. »

La Porte laisse aux Puissances de l'Europe à juger, si les Grecs méritent d'être nation. Ce peuple renaissant ne compte que six ans d'existence militaire plutôt que civile. Sans avoir eu un instant de loisir pour faire des lois, asseoir une administration et établir un ordre de choses, son Gouvernement ne s'est point précipité dans les horreurs de ces condamnations sans jugement, ces exécutions, ces barbaries perfides et de tous ces crimes épouvantables.

ont souillé les toutes les pages de l'histoire de l'empire Othoman. Les symptômes qu'on remarque dans l'insurrection Grecque, ont toujours accompagné toutes les révolutions du monde. Mais quel est l'ordre que la Porte a pu ou a voulu établir dans ses États depuis cinq cens ans qu'elle règne sur les plus fortunés pays de la terre? Que l'Europe en juge entre les Grecs et les Turcs. »

« Quant à la clémence du Sultan et la distinction qu'il sait faire entre l'innocent et le coupable, Scio en parle assez. Nous n'entrons pas dans l'énumération des massacres de Constantinople, d'Adrinople de Cydonies etc. etc. etc. »

« La mémoire paraît servir mal l'auteur de la Note pour ce qui concerne les dispositions qu'a eues la Porte de se mêler des affaires des autres États. Il est certain qu'elle s'était immiscée dans celles de la Pologne: Si depuis, elle ne s'en est plus mêlée, c'est qu'elle s'en est mal tirée alors; et que, d'un autre côté, ses forces ni ses moyens ne le lui permettent pas. D'ailleurs, des Musulmans placés sous la violence et l'iniquité d'une Puissance Chrétienne se sont-ils jamais mis dans la situation, où se trouvent aujourd'hui les Grecs? »

« Il est inutile d'entrer dans de plus longs détails. Cet échantillon suffit pour faire voir, combien les assertions de la Porte sont fausses. Ce qui nous surprend particulièrement dans cette pièce, c'est que si son auteur ne se respectait pas assez lui-même pour avancer tant de choses qui n'existent point, il devait au moins respecter les Ministres, auxquels il adresse cette note. »

Reddition d'Athènes.

Dernière lettre des chefs de l'Acropolis.

Texte de la Capitulation.

Article

- I. Toutes les Troupes de la garnison sortiront avec armes et bagages.
- II. Tous les bourgeois Athéniens sortiront

sans armes, mais avec leurs effets, et ils iront à leurs maisons et leurs villages, où le Pacha promet de leur rendre leurs biens, et de garantir leur vie, et leurs propriétés. Le Pacha promet également d'assurer les moyens de subsistance aux femmes et aux enfans qui ont perdu leurs parens, et de leur assigner un village.

III. Tous les Muissulmans de tout âge, et des deux sexes, qui se trouvent dans la Citadelle, seront remis au Pacha.

IV. L'espace de lieu, qui separe la Citadelle du Cap Coléas sera débarrassée entièrement des Troupes turques, à la réserve du Philopappe, où ces Troupes se tiendront.

V. Trois officiers Français, trois officiers du Pacha, son Caphtan-Agassis, le Tzochadar-Aga, et le Voivoda Selich-Bey, ainsi que les trois chefs Albanais, que les Grecs ont demandés en otages, accompagneront la colonne capitulée jusqu'à l'endroit de l'embarcation, et y resteront jusqu'à ce que toute la Troupe soit embarquée.

VI. Le Pacha fournira soixante chevaux pour le transport des blessés et malades.

VII. La Citadelle sera rendue dans son état actuel avec artillerie, munitions et vivres, qui peuvent s'y trouver.

VIII. Le Pacha connaissant qu'il peut y avoir des mines, enverra trois personnes de sa confiance qui seront reçues dans la Citadelle aussitôt que la Capitulation sera acceptée.

IX. Comme ces trois personnes peuvent être considérées comme otages entre les mains des Hellènes, ceux-ci livreront en échange trois autres personnes distinctes, qui leur seront rendues aussitôt que la Citadelle sera évacuée.

X. Si ces trois personnes de la confiance du Pacha, qui seront reçues dans la Citadelle, parviendront à reconnaître des endommagemens aux sources et à la tour, causés par des mines faites après la Capitulation, celle-ci sera nulle.

XI. Aussitôt la Capitulation signée, on conviendra de l'heure à laquelle son exécution doit commencer.

Nous soussignés chefs de la Garnison déclarons d'accepter les conventions ci-dessus.

Citadelle d'Athènes

le 24. Mai 1827.

Le Colonel Fabvier.
Nicolas Grizotes.
Eustache Cazzicojanni.
D. Eumorphopoulo,
Jean Mamoures.
Gerasime Phocas.
N. Zacharizza.
Demetrius Leea.
S. Blachopoulo.

Pour Copie conforme à l'original. L'interprète attaché à la station Française du Levant.
A. Fleurat.

NECROLOGIE.

Parmi les Heros qui ont prodigué leur sang pour le salut de l'Acropolis d'Athènes dans la malheureuse, mais glorieuse journée du 24 Avril (6 Mai) on compte plusieurs braves Philhellènes, dont nous publions les noms, le grade et la Patrie.

Beker, de Wurtemberg, Lieutenant de Cavalerie.

Dujourdhui Badois, Capitaine (*).

(*) Le Capitaine Dujourdhui, qui dans la note est marqué comme Badois, mais que nous croyons Suisse, est un des premiers officiers philhellènes, venu en Grèce avec M^r. le Colonel Jourdain, au commencement de notre Revolution; Il y fit d'abord une campagne par mer avec l'immortel Anastase Zamado, un des quatre Com-

Reinhold. } Hassen Castel, Lieutenants.
Wolf.

Zimmernann, Hambourg.
Brabacher, Kerzenheim.

Doudier, } Volontaires.

Seyfert, Constance,

Demetrowitsch, Peste.

Christopoulo, Servie.

Lefebvre, Normandie, Sargent Major.

Gareile, de Toulon, Capitaine.

Pascal.

Palsani. } Ile de Corpe.

Marselesi.

Rillator, Piemont, Capitaine.

Les parens et des familles de ces braves philhellènes et de tant d'autres de leurs confrères, qui ont quitté les delices de leurs pays, et s'nt venus sceller par leur sang l'indépendance nationale des Grecs; le parens de ces martyrs de notre religion, et de notre liberté, ont le plus grand droit à une reconnaissance éternelle de la part des Hellènes. Leurs mânes seront accueillis et couronnés par ceux de nos illustres ancêtres aux Elysees, et nous devons transmettre leurs noms et notre reconnaissance à nos descendants les plus reculés.

mandans de la flotille hydriote qui a terminé sa carrière par la mort la plus glorieuse à Sphactérie dans le 1825. ; Dujourdhui, parti pour son pays peu de tems après son arrivée, revint en Grèce avec la Légion des Philhellènes, conduite par M^r. Céphala; il y demeura constamment, malgré toutes les souffrances, aux quelles, dans ce tems de désordre, les Philhellènes étaient abandonnés et qui avaient entraînée la dissolution de la. Légion Il s'est en suite distingué parmi les officiers instructeurs de nos troupes régulières.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Editeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an. et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jours à Hydra.

Hydra Jeudi 21 Juillet 1827.

Dieu et la Liberté.

ACTES DU GOUVERNEMENT.

REPUBLIQUE GRECQUE

La Commission Provisoire
du Gouvernement.

Puisqu'il a été jugé à propos de changer les membres qui composaient ci-devant la Commission du Tribunal maritime, et qu'il faut les remplacer par d'autres pour remplir les fonctions de ce Tribunal.

Arrête

I. Messieurs Spiridion Kyparissi, Stamatius Maurogordato, Emmanuel Meletopoulo, Constantin Axiotes et Dionyse Coppa sont nommés membres de la Commission du Tribunal maritime, à la place de ceux, dont les fonctions cessent.

II. Cette Commission est chargée d'examiner et juger les bâtimens marchands neutres saisis par des vaisseaux de guerre et des Corsaires, et adressés ici, comme portant des objets de Contrebande de guerre, ou propriétés de l'ennemi, de dresser leurs sentences d'après les lois, et envoyer ces sentences au Gouvernement.

III. Secrétaire de cette Commission est nommé Monsieur Nicolas Phlogaites.

IV. Les Secretariats de la marine et de la justice sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Nauplie le 22 Juin 1827.

La Commission Provisoire

Géorge Mavromicali.

Jean M. Milaïtes.

Jeannoulos Naccos.

Le Secrétaire par-interim de la marine

(L. S.) G. Glaraces.

Le Secrétaire de la Justice et de
l'instruction publique

(L. S.) G. Coppa.

REPUBLIQUE GRECQUE.

La Commission Provisoire du
Gouvernement

Proclame

Puisque la position des affaires militaires de la Grèce exige le blocus des Golphes de Patras et de Corinthe le Gouvernement déclare bloqués ces endroits, où il envoie dès ce moment la force navale nécessaire, qui d'après les lois et l'ordre des choses a tout droit d'empêcher la contrebande.

Nauplie le 24 Juin 1827.

La Commission provisoire

George Mavromicali

Jean M. Milaïtes

Jeannoulos Naccos.

Le Secrétaire par interim de la Marine.

G. Glaraces.

N^o. 297.

REPUBLIQUE GRECQUE.

LA COMMISSION PROVISOIRE DU
GOUVERNEMENT

Proclame.

Puisque la position militaire des affaires de la Patrie exige que l'île de Crète soit bloquée par mer, le Gouvernement déclare le blocus de toute la circonférence de cette île, et de tous les Ports et forteresses que l'ennemi y occupe. Il y a envoyé à cet effet, et y envoie la force navale requise, qui d'après les lois et l'ordre des choses a tous les droits d'empêcher la contrebande de guerre.

Nauplie, (du fort sur mer)

le 19 Juillet 1827.

La Commission Provisoire
George Mauromicalis.
Jean M. Milaïtes.
Jéannoules Naccos.

Le Secrétaire par interim de la Marine
G. Claraces.

HYDRA.

Après avoir publié, des pièces qui nous sont parvenues, toutes celles qui pouvaient mieux faire connaître les motifs de la reddition de la Citadelle d'Athènes, nous ne nous permettrons la-dessus aucun jugement; nous présentons dans nos Nos. 11, à 15, de quelque manière, le procès de cet événement si intéressant pour les Hellènes et les amis de leur cause, et nous laissons au public le droit de prononcer son jugement et aux historiographes le soin de le transmettre à la postérité.

Nous ne ferons que remarquer quelques circonstances propres à répandre plus de lumière sur le fait.

Aussitôt après la malheureuse journée du 24 Avril, un piéton fut expédié du camp de Phalère aux chefs de l'Acropolis, pour s'informer de leurs moyens de résistance, et pour les exhorter à tenir autant qu'ils auraient pu, afin de donner lieu à une seconde tentative. Les chefs, qui jusqu'alors avaient témoigné dans toutes leurs lettres d'être réduits aux extrémités, et de n'avoir des provisions que pour bien peu de jours, cette fois-ci répondirent qu'ils avaient vu à leur grande satisfaction que le Gouvernement, les Philhellènes et toute la Nation avaient fait des véritables efforts pour leur délivrance; qu'ils s'attendaient à ce que la position du Phalère et le blocus par mer fussent conservés, et que quant à eux ils étaient fermement décidés et ils avaient des moyens de résister jusqu'au mois de Septembre; Il faut cependant croire que cette réponse n'était pas parvenue au Phalère le 30 Avril (12 Mai) six jours après la bataille de Philopappe, où fût si-

gné l'ordre de Mr. le Général Church à ces chefs de rendre la Citadelle, et nous ne connaissons pas avec certitude si cet ordre était parvenu à la Citadelle assiégée à l'heure de ce même jour 30 Avril (12 Mai) que la garnison confirma sa résolution, aussi héroïque que mal soutenue, par la réponse qu'elle donna alors à Mr. Leblanc, insérée dans notre N°. 6. La réponse de Mr. le Général Church à Mr. le Général De Rigny, lorsqu'il lui annonça la reprise des négociations et que l'Amiral Français n'attendait pas deux jours avant d'en venir à la conclusion et à l'exécution du traité, donnerait peut-être beaucoup d'éclaircissement sur ces doutes; mais malheureusement elle ne nous a pas été communiquée, ni de la part de Mr. le Général Church, ni de celle de la station Française.

L'abandon de la position du Phalère, que les Hellènes ont quitté sans y être forcés par l'ennemi, pouvait avoir beaucoup d'influence sur la reddition de l'Acropolis par le désespoir qu'il pouvait inspirer aux assiégés; mais cet abandon n'est arrivé qu'après le 15 Mai V. S. (27 Mai N. S.) et il n'en était pas seulement question le 30 Avril (12 Mai) lorsque Mr. le Général Church ordonna à la garnison d'accepter la capitulation, que Kioutay proposait par l'entremise de Mr. le Commandant de la Junon. Des officiers du Lord Cochrane travaillaient avec activité à la formation d'un corps de troupe régulière à Naxos, d'environ 1200 hommes; on prépare à Syra leurs habillemens, et on suppose que cette troupe devra servir sur les bâtimens de la flotte Hellénique.

—D'après les lettres de Milo jusqu'au 9 courant une frégate Française y est arrivée ce même jour et elle a aussitôt mis en liberté une Goëlette Grecque, qui quoique munie de lettres patentes en règle de notre Gouvernement, avait été arrêtée par le Brick Français le Loiret. Cette Goëlette est aussitôt partie pour le blocus de Crète, où le même Brick le Loiret avait accompagné sept transports venant d'Alexandrie chargés de vivres.

—Les différends qui ont causé les troubles de Nauplie, dont nous avons parlé dans notre N° 14, ne sont pas encore conciliés. On y est tranquille maintenant, mais les causes des troubles subsistent toujours. Griva garde toujours le Palamide, Photomara et Strato la ville, et le Gouvernement se tient toujours au petit château sur mer.

Le Général Church y est arrivé depuis quelques jours, et on espère qu'il parviendra à rétablir l'ordre.

Parmi les Personnes qui ont été la victime des troubles de Nauplie nous avons la douleur de compter Monsieur Washington Americain, qui dirigeait une des batteries de la Citadelle contre le Palamide, à été blessé mortellement par un boulet; il fut aussitôt transporté à bord du Vaisseau Anglais l'Asie, où il expira deux heures après, malgré tous les soins possibles que le Vice-Amiral sir Edouard Codrington lui fit prodiguer.

—Ibrahim Pacha agit par mer et par terre contre Mama, tandis que plusieurs de nos chefs militaires, qui pourraient mettre en marche bien plus de Troupes qu'il n'en faut pour abaisser l'orgueil d'Ibrahim, ne s'occupent peut-être encore que de la formation d'un Gouvernement militaire; mais si jamais ce rêve, plutôt que projet, pouvait se vérifier en Grèce, où le système constitutionnel est le vœu de toute la Nation, solennellement déclaré et confirmé dans toutes ses Assemblées, ce ne serait jamais qu'en battant l'ennemi, en le détruisant qu'on pourrait acquérir ce degré d'influence qui est nécessaire à qui a le projet de renverser une forme de Gouvernement chérie de toute la Nation, et soutenue par l'esprit du siècle, et en établir une autre diamétralement opposée.

—On fait circuler copie d'une lettre privée de M^r. le Comte Jean Capodistria, par laquelle il paraît qu'il n'avait pas encore reçu l'invitation officielle de l'Assemblée Nationale de Trézène, qui le nommait Président de la République Grecque.

Son intention n'y est pas expliquée formellement, mais on peut en concevoir une espérance fondée de le voir bientôt à la tête de notre Gouvernement.

—Plusieurs lettres de tous côtés confirment la nouvelle d'une flotte Russe de 32 Voiles, en route pour la Méditerranée et l'Archipel; quelques uns prétendent même que le Comte Capodistria y est embarqué.

—Malgré le paragraphe d'une lettre de Constantinople insérée dans la dernière feuille, qui a paru, de la Gazette universelle de la Grèce, et qui annonçait comme officielle la nouvelle du changement du Ministère Français en donnant la note des nouveaux Ministres, nous pouvons assurer que jusqu'aux dernières nouvelles de la France aucun pareil changement n'a été opéré, et que la garde Nationale a été renvoyée définitivement.

—Nous venons d'apprendre que M^r. le Général Church est parvenu à concilier les esprits des différends partis à Nauplie; que Théodore Griva continuera à occuper le Palamide avec 200 hommes, et Strato la citadelle avec 100 hommes, tandis qu'un certain Tzalapatina, spartiate, sera provisoirement le Commandant d'armes dans la Ville.

—Nous apprenons que deux goélettes Specioses, commandées par les capitaines Lebessi et Conzzi, qui étaient, dit-on, destinées par le gouvernement au blocus des dolphes de Patras et Corinthe, avaient capturé dans les eaux de Prévesa quatre bâtimens marchands Autrichiens, partis de Trieste, destinés pour Alexandrie, dont les cargaisons consistaient en grande partie en cordages et bois de construction; il les avaient envoyés à Species, peut-être à cause des troubles qui regnaient à Nauplie, où on avait cependant envoyé les Documents et un des capitaines Autrichiens au Tribunal maritime. Le commandant de la Division Navale Autrichienne se trouvait alors à Nauplie, et le capitaine capturé fut à son bord; aussitôt le commandant Autrichien exigea impérieusement et

obtint que les Documents concernant la prise lui fussent remis; Ayant ensuite mis à la voile il arriva à Spécies mardi 19 courant et exigea que les 4 bâtimens lui fussent livrés. On s'y refusa en lui faisant observer respectueusement que ces prises devaient être jugées: à ce refus le commandant Autrichien vint aux menaces, et des menaces aux faits; il tira plusieurs coups de canons et des grenades dans le Port; il faillit d'incendier le Léonidas, un des meilleurs bâtimens de l'esquadre de Spécies, qui y étaient tous entassés, et il força ainsi les autorités de Spécies à lui livrer les bâtimens capturés, qu'il emporta avec lui.

Voilà comment un officier Européen foule aux pieds les droits de la Nation Hellénique, tandis que les grandes Puissances de l'Europe réclament à Constantinople son indépendance.

JOURNAUX ÉTRANGERS.

LONDRES 14 Mai.

C'est avec une satisfaction inexprimable que nous annonçons que le commerce, dans toutes ses branches et dans tout l'empire, s'améliore rapidement, et nous pouvons en féliciter le public avec la certitude que la longue et triste période d'adversité est enfin terminée.

A Blackburn, Preston, Bolton, et autres villes, on ne trouvait pas assez d'ouvriers. De Manchester, Nottingham et autres grandes villes manufacturières on annonce un améliorement décidé; les tisserands y sont constamment employés et la main-d'œuvre renchérit. Les Fabriques des Calicots ont tant d'ouvrage qu'ils se refusent à des nouvelles commissions. On

4 fait des grandes expéditions pour Hambourg et la mer Baltique. Les dépôts de manufactures sont sensiblement diminués, et il y a toujours grande affluence d'acheteurs etc. (Globe)

27 Mai.

Un débat qui s'est élevé à la séance d'hier dans la chambre commune, prouve l'effet que l'organisation du Ministère a déjà produit sur la prospérité publique. La confiance que le Ministère inspire vient d'apporter un améliorement si sensible dans le commerce et les manufactures, que le Gouvernement a cru pouvoir retirer l'engagement qu'il avait pris de fournir des fonds, pour faciliter l'émigration des ouvriers réduits à la misère. (Globe.)

Extrait d'une lettre de Madrid du 13 Mai

« Des notes d'une très grande importance furent apportées le 30 du mois dernier aux Ambassadeurs Anglais et Français, auprès de notre Court, qui, la même soirée, les communiquèrent à Monsieur Salmon, et celui-ci les présenta au Roi la matinée suivante de bonne heure »

« Le lendemain fut convoqué un Conseil des Ministres présidé par S. M. Il résulte de ces notes que par un traité conclus entre la Russie, la Prusse, L'Autriche, la France et l'Angleterre, on a laissé à ces deux dernières Puissances l'arbitre de la Péninsule, et quand même il s'élèverait des différends entre la France et l'Angleterre, les trois autres Puissances les laisseraient se débattre entr'elles, s'étant engagées à ne secourir ni l'Espagne, ni le Portugal, mais à approuver et reconnaître tout ce que la France et l'Angleterre feraient de commun accord. »

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jendis à Hydra.

Hydra Jeudi 28 Juillet 1827.

Dieu et la Liberté.

Après la publication de notre dernier numero nous reçûmes de Species une lettre datée 21 Juillet, dont nous publions l'extrait suivant.

Monsieur!

« Le 19 Courant Monsieur Dandolo, Commandant la Division Navale Autrichienne s'est présenté devant notre Port, avec son Vaisseau et un Brick de guerre, en réclamant quatre Bricks Autrichiens marchands qui avaient été capturés par deux de nos Goëlettes, Commandés par les Capitaines Jean George Couzzi, et Anargyrius Lebessi, que notre Gouvernement avait envoyées au blocus de Modon, Coron et Patras.»

« Les Capitaines Captureurs, et notre autorité locale lui représentèrent respectueusement que ces Navires allaient être envoyés au Gouvernement avec leurs cargaisons pour y être jugés d'après le droit des nations et de la guerre. »

« S. E. sans faire la moindre attention à la justice de cette représentation persistait à demander les 4-Bricks, en ajoutant qu'il ne reconnaît point de Gouvernement et qu'il ne permettrait non plus que ces Navires fussent soumis au Tribunal de la Marine, et il continua à insulter et à menacer jusqu'à ce qu'ils lui furent remis à la hâte avec leurs cargaisons. »

« Le 20. vers le midi, sans faire précéder le moindre avertissement, il approcha, d'abord avec le Vaisseau, à l'embouchure de notre Port, où nos Bâtimens étaient mouillés pêle-mêle; il commença la canonade et lança sur nos bâtimens des machines incendiaires, tels que boulets rouges et

boulets ramés, fusées à la Congrève, et mitraille; bientôt après, son brick s'approcha aussi, faisant feu de la même manière et encore plus vivement; et enfin ils ne manifestèrent guères que l'intention d'incendier et de détruire entièrement notre flotte et notre Ville.»

« Ils n'y parvinrent pas, mais ils nous occasionnerent néanmoins une très grande perte; nos bâtimens en furent sensiblement endommagés et ne pourront plus servir à notre défense, et à celle de la Nation, à moins d'un radoubement qui exigera plusieurs journées, et auquel, d'après les calculs de nos Capitaines, une somme de trente et deux mille tallaris ne suffira guères; Le feu prit à un de ces bâtimens et si, par l'adresse et le courage de peu de matelots qu'il y avait à bord, on ne parvenait pas à le maîtriser et à l'éteindre, c'en était fait, pour jamais et d'un seul coup, de toute notre flotte. »

« Onze, entre officiers et matelôts, furent tués à bord de nos bâtimens par la canonade et ils viennent de laisser des Veuves et des orphelins sans ressource. Des jeunes Demoiselles qui sortaient de l'école d'enseignement mutuel, tout près de notre Port, pour se sauver chez-elles, il y en eût deux des tuées en route par les boulets autrichiens; plusieurs femmes enceintes avortèrent par la frayeur, et douze d'entr'elles perdirent leur vie dans cet événement; au surplus, deux maisons près du Port furent entièrement démolies et leurs propriétaires réduits à la misère: enfin Monsieur le Commandant Autrichien a réduit notre Ville à un Théâtre d'hor-

reur; pendant ces deux jours nos cloches ne font qu'annoncer lugubrement l'enterrement de ceux qui furent les victimes d'une pareille démarche, et la desolation est peinte sur les visages de tous nos Citoyens. »

« Comme si ce-la était peu, tandis que nous faisons des efforts pour le fléchir, il augmenta ses prétensions en nous sommant de lui payer 6,000 Tallaris pour le dédommagement d'un brick Autrichien, qui dans le mois de Janvier avait été capturé par le Capitaine George Lébessi, étant chargé en bois de construction; et qui par le Tribunal de la marine avait été déclaré bonne et valable prise; il mit à cette demande la condition que, si dans deux heures l'argent ne lui serait pas compté, il recommencerait aussitôt à faire feu sur toute la ville; mais avant que ce terme rigoureux de deux heures se fût écoulé, un vent impétueux survint, qui l'obligea à s'éloigner de nous; jusqu'à présent il n'a plus reparu, et nous ignorons s'il reviendra ou non. »

« Quoique une pareille conduite de sa part ne pouvait s'expliquer ni comme amiable, ni comme neutre, nous n'y avons cependant opposé la moindre résistance. »

D'après ce qui résulte des faits exposés dans cette lettre, que d'ailleurs nous tenons d'une personne digne de foi, qu'on nous permette de poser ces trois questions.

1^o Monsieur le Commandant Autrichien avait-il le droit de réclamer ces prises des Autorités et des habitans de Spécies?

2^o S'il avait ce droit, devait-il, en officier Chrétien, et appartenant à une Nation civilisée, l'exercer de la manière, dont il l'exerça?

3^o Cette manière n'annonce-t-elle pas plutôt l'intention de détruire la naissante marine Grecque, dont la plupart se trouvait dans le port de Spécies que celle de délivrer les 4 navires marchands Autrichiens capturés?

A la première question nous répondons, qu'il ne pouvait avoir ce droit, si ce n'est

2 dans le cas que les deux capteurs Spécies eussent été des Pirates désavoués; ce n'est qu'alors que les Spécies n'auraient du admettre dans leur port ni les corsaires, ni leurs prises, mais au contraire les poursuivre, s'ils le pouvaient. Mais les deux goëlette caprices étaient munies de commission du Gouvernement National en règle; alors c'est à ce Gouvernement, près duquel il se trouvait, qu'il devait s'adresser pour obtenir la délivrance des prises en question, si elle était juste; mais, on pourrait nous répondre, que Mr. Dandolo venait de voir à Nauplie l'exemple le plus scandaleux d'un Gouvernement qui ne savait pas, ou ne pouvait guères se faire obéir de ses administrés. Hé bien! Dans ce cas qu'aurait-il dû faire? Il n'aurait eu qu'à se faire livrer un ordre du Gouvernement, pour les capteurs et les autorités de Spécies, afin que ces prises fussent envoyées à Nauplie pour y être jugées; alors, si les Spécies n'obéissaient pas, au défaut de présence de toute autre force exécutive Hellénique, il aurait légitimement employé la sienne pour faire exécuter un ordre qui l'intéressait et dont il était porteur; mais rien de tout ce-la n'a été fait, et plus encore, rien de tout ce-la n'était nécessaire, tandis que les capteurs et les autorités des Spécies, s'offraient d'eux-mêmes à envoyer les prises au Tribunal compétent, et il était dans le pouvoir de Mr. Dandolo de s'assurer de l'exécution de leur proposition, en demandant de les accompagner lui-même.

Mais Mr. Dandolo, il est dit dans la lettre, que nous venons d'insérer, a déclaré qu'il ne connaissait point de Gouvernement Hellénique, et qu'il ne permettrait pas que ces prises fussent adressées au Tribunal de la marine à Nauplie. Cette déclaration n'a pu lui être arrachée que par l'embarras, dans lequel il se trouvait pour répondre plus raisonnablement aux justes propositions des pauvres Spécies, qu'il voulait, n'importe si de droit ou à travers, rendre victime de son misanthropisme personnel. Comment pouvait-il ne pas con-

naître le Gouvernement Hellénique, avec lequel tous ces prédécesseurs avaient déjà traité? Que faisait-il lui-même à Nauplie, où ce Gouvernement reside, s'il ne le connaissait pas? Cette déclaration enfin met en plein jour, qu'il ne voulait qu'arbitrairement ce qu'il voulait, qu'il ne voulait user que le droit du plus fort, et qu'il foulait aux pieds ces droits sacrés que la Nature accorde aussi bien aux Hellènes, qu'au reste des Nations, aux Hellènes, dont les pères ont été les premiers, à les canoniser, aux Hellènes dans lesquels les augustes souverains de l'Europe avaient reconnu ces droits, en les reconnaissant comme Nation belligérante, par leur déclaration de Neutralité dans notre lutte contre le colosse de l'empire Othoman. Et encore quand est-ce que Mr. Dandolo s'est permis une telle conduite? Au moment où l'intervention de ces mêmes puissans souverains, où les cris et les efforts de tous les peuples civilisés réclament notre indépendance définitive.

Mais au lieu de n'avoir aucun droit d'exiger des Spécies ce qu'il exigea, ainsi que nous croyons de l'avoir prouvé jusqu'à l'évidence, supposons lui, pour un moment, ce droit et venons à la seconde question. N'avait-il d'autres moyens pour l'exercer que les moyens absolument destructifs dont il s'est servi, tels que les fusées à la Congreve, les boulets ramés, et autres machines incendiaires, moyens dont l'humanité a défendu l'usage, même entr'enemis, à moins qu'on ne se trouve très inférieurs en force, et qu'on ne nous fassent une guerre de destruction, telle que nous la font les Turcs? N'avait-il pas l'exemple de tant d'autres officiers Européens, qui ayant réellement, ou prétendant d'avoir, un droit fondé à une réclamation quelconque, s'ils l'ont, à droit ou à tort, employé la force pour obtenir leur but, ne l'ont jamais employée d'une manière destructive ainsi que Mr. Dandolo vient de le faire? Un blocus, l'arrestation de quelques Bâteaux, ou autres navires marchands, appartenant au pays qui se refusent

à la réclamation, les menaces et bien rarement l'emploi de quelques voies de fait leur ont suffi pour en venir à ce qu'ils voulaient. Pourquoi n'aurait-il pu se contenir dans ces mêmes limites, prescrits par l'humanité, et qui n'annoncent que l'intention de protéger le Commerce, et faire respecter le pavillon de la Nation à laquelle on appartient? Pourquoi n'aurait-il pu faire lui-même ce qu'ont fait tous les autres, excepté lui, et Monsieur Paulucci, dont il ne devrait se soucier de suivre les traces?

Voilà ce qui amène involontairement à la troisième question: si sa conduite, au lieu de cette intention, n'annonce pas plutôt celle de détruire la marine Grecque; car Monsieur Dandolo ne voulait que soustraire 4 Bricks et leurs cargaisons à un jugement, que d'ailleurs il n'aurait pas dû chercher à leur faire éviter, mais seulement veiller à ce que leurs droits n'y fussent pas méconnus. Or fallait-il pour ce-la s'exposer à réduire en cendre une des principales villes de la Grèce libre, à détruire d'un seul coup la plus grande partie de la flotte Hellénique, et par-là toutes les espérances d'une Nation entière, d'une Nation Chrétienne, qui luttent depuis sept ans contre des barbares usurpateurs pour revendiquer sa liberté religieuse et politique, son territoire usurpé, ses droits, son honneur; d'une Nation, qui par ces sacrifices et sa persévérance, et par la sainteté de sa cause est parvenue à intéresser en sa faveur les Gouvernemens et les Peuples civilisés?

Si les braves marins de Spécies ne parvenaient pas à maîtriser le feu que les machines incendiaires, lancées par Mr. Dandolo firent prendre à un de leurs Bricks, et le feu se communiquait au reste de la flotte qui était mouillée dans ce Port. Si le vent impétueux, qui en écartera Monsieur Dandolo peu de temps après, et qu'il n'était pas impossible de prévoir quelques heures avant à bord d'un Vaisseau Européen, était survenu un peu plutôt, et rendait vains leurs efforts, nous demandons si

cet officier Autrichien, que rien ne devait animer que l'intérêt et l'honneur de son pavillon, pouvait mieux servir le Sultan, ou tout autre ennemi de la Grèce, qui l'aurait bien payé pour annéantir notre petite marine? Cependant cet affaire a coûté à cette marine la vie de 25. Personnes, et des tels dégats dans ses navires, qu'elle n'en a jamais éprouvé des pareils à l'occasion des plus brillantes de ses victoires contre nos tyrans.

Jusqu'à quel point les augustes souverains de l'Europe, permettront-ils à leurs officiers de souiller impunément, par des pareils traits d'inhumanité et d'injustice, l'histoire du XIX. siècle?

PARIS 16 Juin.

Le 8. de ce mois à trois heures du matin une division composée du Vaisseau la Provence, des deux Frégates, l'Aurore et la Cybele, de la Gabare le Vulcan, et de la Goëlette le flambeau, a appareillé de Toulon sous les ordres du Capitaine de Vaisseau, Monsieur Collet, qui arbora son pavillon à bord du Vaisseau. Les Frégates la Vestale et la Constance avaient quitté Brest le 9 pour aller rejoindre cette Division devant Alger.

Une seconde Division, qui sera composée du Vaisseau le Scipion, de la Frégate Marie-Térèse et d'autres Bâtimens, était prête pour mettre à la voile au 1^{er}. ordre.

MIL0 le 14 Juillet.

Une Goëlette de guerre Française arriva ici hier, venant en 11 jours du blocus d'Alger, qui se fait maintenant par une Division Navale Française, commandée par M^r. Collet, Capitaine de Vaisseau. Cette Goëlette apporte des dépêches pour le Général De Rigny, ainsi que le manifeste de déclaration de guerre de la part de la France contre les Puissances Barbaresques d'Alger, Tunis et Bona, guerre qui ne tiendrait à moins qu'à détruire politiquement ces trois États, ou plutôt ces établissemens de Piraterie, qui depuis si long-tems existent à la honte du monde civilisé; il faut espérer que les Français,

4
d'après les vœux d'un grand homme qui a passé avant de les voir accomplis, feront de ces barbares Pirates autant de braves et industrieux bourgeois, d'honnêtes négocians et de paisibles cultivateurs. Cette Goëlette apporte aussi des ordres à tous les bâtimens de S. M. Très-Chrétienne de courir sur tous les navires Barbaresques, qui rencontreraient seuls, ou mêlés parmi les flottes Ottomane et Egyptienne, d'empêcher le départ des ainsi-nommés Guïokdash, qu'on envoie à chaque année de Smyrne en Barbarie, de s'en emparer s'ils en rencontrent en mer, et de les envoyer à Toulon. Une Corvette a aussitôt pris les dépêches pour le Général De Rigny et va les lui apporter à Smyrne. Deux autres bâtimens Français qui se trouvaient ici, la Frégate l'Armide et le Brick le Palinure, ont mis tout de suite à la voile pour Modon et Coron, où à ce que l'on dit, se trouvent des armemens Barbaresques.

GRÈCE OCCIDENTALE.

L'ordl Cochrane avec la Frégate Hellas, qu'il commande en personne, et le Brick le Sauveur, commandé par le Cap^e. George Thomas, agissant de concert avec des chefs de Troupes Helléniques de terre, dans la Grèce occidentale, du 8 aux 11 du courant s'est emparé de Dragamesto, Candila et Mitica, positions militaires de la plus grande importance, qui sont maintenant occupées par Demetrius Zongas et autres chefs Grecs.

Peu de jours après, l'Hellas et le Sauveur ont attaqué devant le golphe de Patras une petite Division Turque composée de 3 Frégates, 2 Corvettes, 6 Bricks, et 1 Goëlette, et les ont mis en deroute après leur avoir enlevé une belle Corvette percée à 28 canons, et une Goëlette.

Nous donnerons dans le suivant N^o. les détails des ces exploits, tels que nous venons de les avoir par Mr. Demetrius Constantinides: Capitaine de Prise, sur la Goëlette enlevée aux Turcs, qui passa hier devant notre port, se dirigeant sur Poros.

Hydra Jeudi 4 Août 1827.

Dieu, et la Liberté.

Nous venons de recevoir différentes traductions en grec et en italien d'un traité conclu à Londres le 6 Juillet entre les Plénipotentiaires des trois grandes Puissances, l'Angleterre, la France et la Russie, par lequel les destinées de la Grèce seraient réglées.

La traduction en Italien nous paraissant la plus fidèle, nous nous en servons pour publier dans notre Journal cet acte encore traduit en français.

AU NOM DE LA SAINTE ET INDIVISIBLE
TRINITE.

S. M. Le Roi du Règne uni de la Grande Bretagne, et de l'Irlande, S. M. le Roi de France et Navarre, et S. M. l'Empereur de toutes les Russies, pénétrés de la nécessité de donner une fin à la lutte sanglante qui, livrant les Provinces de la Grèce et les îles de l'Archipel à tous les désordres de l'anarchie, produit journellement des états Européens entraves au Commerce des états Européens et occasionne des Pirateries, qui non seulement exposent les sujets des hautes parties contractantes à des pertes considérables, mais rendent en outre nécessaires des fortes mesures de protection et de repression; S. M. le Roi du regne uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande, et S. M. le Roi de France et de Navarre, ayant tous les deux reçu de la part des Grecs une pressante demande à interposer leur médiation auprès de la Porte ottomane, et S. M. l'Empereur de toutes les Russies se trouvant de même animé par le désir de faire cesser l'effusion de sang, et arrêter les maux de toute espèce, qui pourraient dériver de la conti-

nuation d'un pareil état des choses, ont résolu d'unir leurs efforts. et de régler les opérations relatives, par le moyen d'un traité formel, dans la vue de rétablir la paix entre les deux parties belligérantes, moyennant un arrangement, que l'humanité, aussi bien que l'intérêt et le repos de l'Europe exige,

A cet objet LL. MM. ont nommé leurs Plénipotentiaires pour discuter, convenir, et soussigner le traité que dessus, à savoir.

S. M. le Roi du Règne uni de la grande-Bretagne et de l'Irlande, le très-honorable Guillaume Vis-comte Dudley, Pair du Règne uni de la grande-Bretagne et de l'Irlande, Conseiller de S. M. dans son conseil privé, et son premier Secrétaire d'état au département des affaires étrangères.

S. M. le Roi de France et de Navarre, le Prince Jules. Comte de Polignac, Pair de France, Chevalier des ordres de S. M. T. Chrétienne, Général Major de ses armées, grand-Croix de l'ordre de St. Maurice de Sardaigne etc. etc. etc., son Ambassadeur auprès du gouvernement de S.M. B.

Et S. M. l'Empereur de toutes les Russies, Christophe Prince de Leiven Général d'Infanterie des Armées de S. M. I., son Aide général de camp, Chevalier des ordres de Russie, de ceux de l'Aigle noir et de l'Aigle rouge de Prusse, de celui de Guelphes du Hanover, Commandeur Grand-Croix de l'ordre de l'Épée, et de celui de St. Jean de Jérusalem, son Ambassadeur extraordinaire et Plénipotentiaire auprès de S. M. B.

Lesquels, après communication respective de leurs pleins pouvoirs et après les avoir trouvés en bonne et valable forme, conviennent sur les articles suivants.

Art. I. Les Puissances contractantes offriront à la Porte Ottomane leur médiation dans le but d'effectuer une réconciliation entre elle et les Hellènes.

Cette offre de médiation sera faite à cette Puissance immédiatement après la ratification du traité, au moyen d'une déclaration collective, signée par les Plénipotentiaires des Cours alliées à Constantinople, et on fera dans le même tems aux deux parties belligérantes une demande d'armistice immédiat entre elles, comme condition préliminaire et indispensable d'une négociation.

Art. II. Les arrangemens à proposer à la Porte Ottomane seront fondés sur les bases suivantes: Les grecs regarderont le Sultan comme un Lord supérieur, et en conséquence de cette supériorité, ils payeront à l'Empire Ottoman un Tribut annuel, dont le montant sera réglé une fois pour jamais de commun accord. Ils seront gouvernés par les autorités qu'ils devront choisir et nommer eux-mêmes, mais dans la nomination desquelles la Porte devra avoir une voix déterminée.

Pour effectuer une séparation complète entre les individus des deux Nations, et éviter les collisions, qui sont les suites inévitables d'une si longue lutte, les grecs entreront en possession des propriétés turques situées, soit dans le Continent, soit dans les îles de la Grèce, à la condition d'indemniser les anciens propriétaires, ou par le paiement d'une somme annuelle, qui serait ajoutée au Tribut que l'on devra payer à la Porte, ou par le moyen de toute autre transaction d'une pareille nature.

Art. III. Les particularités de cet arrangement, ainsi que les limites du Territoire sur le Continent, et la désignation des îles de l'Archipel, auxquelles elles seront applicables, seront établies dans une négociation successive, entre les hautes Puissances et les deux parties belligérantes.

Art. IV. Les Puissances contractantes s'engagent à exécuter l'œuvre salutaire de la

pacification de la Grèce sur les bases exposées dans les Articles précédens, et de fournir sans le moindre délai à leurs Représentans à Constantinople toutes les instructions nécessaires pour l'exécution de ce présent traité.

Art. V. Les Puissances contractantes ne chercheront dans cet arrangement aucune augmentation de territoire, ni influence exclusive, ni aucun avantage commercial pour leurs sujets, que les sujets de toute autre Nation ne puissent également obtenir.

Art. VI. Les arrangemens de réconciliation et de paix, qui seront définitivement convenus entre les parties belligérantes seront garantis par celle des Puissances soussignées, que l'on croira la plus propre et qui pourra en contracter d'engagement. Le moyen des effets de cette garantie sera l'objet d'une ultérieure stipulation entre les hautes Puissances.

Art. VII. Le présent Traité sera ratifié, et les ratifications changées dans deux mois, ou plutôt s'il sera possible. — En foi de quoi les Plénipotentiaires respectifs ont signé et apposé le sceau de leur Armes.

Fait à Londres le 6 Juillet 1827.

Signés
Dudley
Polignac.
Leiven.

CIVILISATION.

Il vient de paraître à Hydra un nouveau journal grec intitulé gazette indépendante de la Grèce, qui sera publié une fois par semaine. L'éditeur natif Hydriote s'engage à n'épargner personne, et à dire, sur ce qui se passe en Grèce, toute la nuance, ou tout ce qu'il en pense avec la plus grande franchise.

Hydra est le seul endroit de la Grèce qui peut vanter d'avoir produit jusqu'ici trois journaux, l'ami de la loi, l'Abeille grecque et l'Indépendant, tandis que par tout ailleurs, jusqu'au siège du gouvernement

National, à peine a-t-on pu en soutenir un. L'ami de la loi a avoué plusieurs fois que la liberté de la presse n'existe guère en Grèce, quoique consacrée par la Constitution Hellénique; aussi, étant sous la sauvegarde de la loi, elle ne peut guères exister là, où les lois n'ont pas assez de vigueur pour la protéger; il faut cependant avouer, à la gloire d'Hydra, que c'est encore de ses rochers, plutôt que de tout autre coin de la Grèce, qu'on a pu écrire librement, et publier des vérités.

Nous venons de recevoir de Mr. le Colonel Jourdain les lettres suivantes.

MON CHER!

Je vous adresse ma réponse à la lettre du Lord Cochrane. J'espère que vous me ferez le plaisir de l'insérer dans votre journal. D'après les données que j'ai, je pense que la Grèce ne tardera pas à avoir son indépendance; mais les Grecs ne doivent épouser d'autres partis que celui de la Patrie; sans quoi les affaires politiques changeraient en leur défaveur. Il faut de la fermeté et ne pas craindre de dire la vérité par la voie des journaux. Vous en avez plus besoin que jamais. etc. etc.

Jourdain.

A Mr. l'Éditeur de l'Abeille Grecque.

Monsieur!

Lord Cochrane ayant jugé à propos de répondre à ma lettre au lieu de Mr. Gosse; je vous prie d'insérer la présente dans votre prochain N^o.

Dans ma lettre je n'accuse Mr. Gosse; ni de malversation, ni d'improbité. J'ai parlé du mauvais emploi des secours envoyés par les philhellènes et de la mauvaise direction donnée aux approvisionneurs qui viennent d'Europe. Mais j'ai attaqué Mr. Gosse pour avoir établi des magasins de la marine à Poros. J'ai attaqué Mr. Gosse pour le peu de provisions qu'il a donné à la flotte, tandis qu'il y en avait dans les magasins, et lorsqu'il était urgent que la flotte grecque restât en mer.

Le noble Lord informe le public « que « soit provisions, soit avances en numéraire « dont Mr. Gosse a eu la gestion depuis « son arrivée en Grèce, n'ont été distribués que d'après ses ordres. »

J'étais bien étonné de penser que S. S. eût donné de pareils ordres, puisqu'en mois de Juin elle se plaignait aux Primats d'Hydra de ce que les bâtimens sous ses ordres manquaient de provisions au moment où l'on en avait besoin pour le service. Puisque Mr. Gosse n'a rien fait sans les ordres du Lord Cochrane, pourquoi le noble Lord se plaignait-il? J'observerai de plus que la flotte grecque ne serait pas rentrée si elle avait eu des vivres, et qu'elle se serait peut-être emparée d'un convoi Turc richement chargé, venant des côtes de la Syrie et qui arriva à Alexandrie deux jours après le départ des Grecs.

Lord Cochrane dit qu'il a cru devoir choisir le Port de Poros au lieu d'Hydra pour y rassembler les munitions de la flotte; Poros étant un des meilleurs ports de la Grèce, abondant en eau et en légumes, tandis qu'il n'existe aucun mouillage à Hydra et qu'il y manque entièrement d'eau et de légumes.

J'observerai, comme je l'ai fait dans ma première, que Mr. Gosse a transféré les magasins d'Hydra à Poros avant l'arrivée du Lord Cochrane en Grèce; et je crois inutile de me répéter pour prouver que le noble Lord n'a point choisi Poros pour y établir les magasins; il se peut qu'il ait confirmé le choix que Mr. Gosse a fait.

Poros est sans contredit un des meilleurs ports de la Grèce; mais il est à la merci de l'ennemi qui peut s'en emparer quand il le voudra. Et après la chute d'Athènes, si Kiontay eût voulu marcher sur Poros, s'en était fait des munitions et des provisions.

Il y a trois petits ports à Hydra, où les bâtimens Hydriotes restent aux quatre amares; et quant au manque d'eau et de légumes, j'observerai au noble Lord que depuis sept ans que les Hellènes font la guerre à leurs tyrans, les bâtimens d'Hydra n'ont jamais manqué d'eau et qu'ils

ont toujours été très-bien pourvus des provisions aux frais des Primats. Au sur-plus, si Lord Cochrane ne veut pas établir les magasins et l'arsenal de la marine à Hydra, il y a l'île de Spézia qui offre un bon mouillage, un bon port, de l'eau, et qui est à deux pas de la Morée et du Port-Kelly.

Lord Cochrane prétend que M. M. Gosse et Kœrring sont sans émolumens. Quand le noble Lord rendra compte aux Comités de l'emploi des fonds mis à sa disposition, c'est alors qu'on verra si ces M. M. sont réellement sans émolumens. Sa Seigneurie ajoute qu'il est faux qu'il eût été enjoint à Mr. Gosse de choisir une île d'un facile accès pour y établir les magasins de la marine. J'observerai au noble Lord que Mr. Gosse nous a montré et lu les Pouvoirs qu'il tient de S. S. et que cet article s'y trouve.

En parlant des fortifications de Syra, Lord Cochrane dit, « Si les habitans se chargent de ce service gratuit etc. etc. »

Je répondrai que les Négocians de Syra n'ont jamais été sourds à la voix de la Patrie. Ils ont volé au secours du corps du brave Colonel Fabvier après l'affaire de Carysto; ils ont fait de grands sacrifices pour Messolonghi; ils ont fait bâtir et entretiennent à leurs frais un très-bel hôpital à Syra, où les Chrétiens de tous les pays sont reçus et traités avec humanité. Cet hôpital est un monument qui attestera à la postérité la philanthropie qui caractérise les Négocians de Syra. Ils viennent encore de venir au secours de la marine; mais je ne pense pas qu'ils aient jamais songé à fortifier Syra, parcequ'ils savent fort-bien que les fortifications qu'ils feraient ne les préserveraient pas d'un débarquement de la part de l'ennemi.

Je soutiens que le projet de fortifier Syra en renferme un autre conçu par la politique astucieuse du parti qui voudrait réduire l'Archipel, ainsi qu'il réduisit le Continent de la Grèce, à un véritable théâtre de misère et d'horreurs: et en faisant présenter ce projet avant sa mise à exécution, c'est le moyen de le faire avorter avant d'éclore.

Je suis de l'avis du Lord Cochrane: Le temps développera la vérité et il mettra le public à même de distinguer les vrais et les prétendus amis de la Grèce. Je dirai plus. Si la liberté de la presse eût existé en Grèce, il y a long-temps que le public, l'Europe et le Lord Cochrane lui-même, les aurait connus; le parti anti-national n'aurait pas été soutenu comme il l'a été par une autorité étrangère; la Grèce aurait été plus heureuse et tant d'imposteurs ne se seraient pas enrichis comme ils l'ont fait aux dépens de la Nation.

J'ai l'honneur d'être etc.

Aux îles d'Ourlas,

Jourdain

Le 9^{er} 21 Juillet 1827.

HELLENES.

La Divine Providence a bien voulu que Dragamesto fût aujourd'hui délivré des ennemis pour être encore habité par les Hellènes. Vous qui vous trouvez dispersés dans les forêts et dans les montagnes de l'Épire, ainsi que dans les îles voisines, accourez tous; venez vous renforcer vous mêmes par la réunion, et fortifier cet endroit. Vous avez ici une terre riche et féconde, un bon mouillage pour vos Bâtimens, et une position propre à favoriser d'autres entreprises contre l'ennemi. Vous y avez en cas besoin le secours de la force maritime.

Capitaines et Soldats, qui vous assemblez à Dragamesto! Cette position que maintenant vous jouissez de voir libre, a été honorée par le nom de celui qui autre fois la défendait, votre confrère l'immortel Général Caraiscakv. Faites vous maintenant une gloire d'honorer sa mémoire, en rendant cette position imprenable. Rejouissez votre Patrie en lui présentant beaucoup d'enfans tels que lui, et vous obtiendrez ce qui est à désirer sur toute autre chose, un honneur et une gloire immortelle.

A bord du brick Le Sauveur Le Commandant du Brick
Dans le port de Dragamesto
Le 28 Juin 1827. George Thomas,

Le 40 Juillet

Hydra Jeudi 11 Août 1827.

Dieu et la Liberté.

REPUBLIQUE GRECQUE.

LA COMMISSION FAISANT FONCTION DE
TRIBUNAL MARITIME.

Sur l'invitation de la Secrétaire d'Etat, Département de la Marine N^o 152 Vu les pièces concernant les Tallaris Mille quatre-cens vingt N^o. 1420 que le Cap^e. Jean George Couzzi, Commandant la Goëlette Grecque de guerre l'Aspasie, faisant le blocus de la Côte de Patras jusqu'à Preveza, prit le 11 Juillet entre Zante et Céphalonie, du bord du Trabaccolo Autrichien, Commandé par François Deste, de ce que, ainsi qu'il apert par le rapport du Capteur du 22 Juillet, et par les Documents du Capitaine Deste qu'on a présenté, les sus-énoncés mille quatre-cens vingt Tallaris, N^o. 1420 n'étaient pas compris dans le manifeste de la Cargaison de ce Trabaccolo Autrichien.

Considérant que, le Capitaine du Trabaccolo Autrichien, François Deste, étant absent, et les Documents présentés par Jean George Couzzi ne constatant pas duement la vérité de ce qu'il expose, il n'est pas possible d'émaner sur cette affaire une sentence définitive.

ARRÊTE.

- I. Que les mille quatre-cens vingt, N^o. 1420 Tallaris, que le Capitaine Jean George Couzzi prit du bord du Trabaccolo Autrichien de François Deste, soient mis en dépôt, où le Gouvernement jugera à propos.
- II. Ce dépôt est déterminé à la durée de neuf mois entiers et un jour, depuis l'émanation de la présente interlocutoire;

terme dans lequel il est exigé que le Cap^e. François Deste, absent, se présente ici à fin d'en devenir à la sentence due.

- III. La présente sentence sera publiée par le journal, à fin d'éviter tout possible prétexte d'ignorance de la part du Capitaine François Deste.

Arrêté à Nauplie dans le fort sur mer ce vingt-trois du mois de Juillet de l'an Mille huit-cens vingt sept.

Le Président

Constantin Axiote.

Stamatius N. Maurocordatus.

Spiridion Kypris.

Dionyse Coupa.

Em. Meletopoulos.

(L.S.)

Le Secrétaire

N. Phlogaïtes.

ILE DE CRÈTE.

La guerrille continue avec acharnement dans l'île de Crète; Voi-ci les derniers rapports que nous en avons par une lettre de la Commission administrative résidente à Grambousse.

A Mylopotamos trois-cens Hellènes, escortés par les braves chefs Alexandre Palmetti, Nicolas Pakieri et autres, attendaient en embuscade le Pacha de Megalocassros (Héraclée), qui devait, disait-on, se rendre par-là à Retymnos, constamment résolu de fondre sur lui, et le prendre vivant, si c'était possible. Au lieu de lui, ce fut un de ses Chiliarches qui passa;

Nos braves Hellènes ne bougèrent point de leur place et le laisserent passer, de peur qu'en faisant du bruit pour l'attaquer, ils auraient de quelque manière averti le Pacha, que l'on croyait toujours suivre de près. Le Chiliarche était déjà assez éloigné quand ils apprirent que le Pacha ne devait plus passer; alors se retournant sur le Chiliarche le chassèrent à une bonne distance, l'épée aux reins, lui tuèrent 23 hommes et lui en blessèrent bien d'avantage; dans cette affaire nous eûmes deux hommes de tués, dont l'un fut le brave Antoine Laganaky.

Vers Lacée un autre petit corps d'Hellènes tomba à l'improviste sur un village habité par les Turcs, y mit le feu, tua et fit prisonniers presque tous les habitants.

Il y eut aussi une petite affaire à Apocorone, toujours à l'avantage des nôtres, et à la perte de l'ennemi. Enfin il ne se passe jour, sans que plusieurs Turcs, tantôt à un endroit, tantôt à l'autre, ne soient immolés par nos braves guerrillas. Ce genre de guerre fait peu de bruit et beaucoup de mal aux ennemis; au bout de chaque mois si l'on veut bien calculer, ça leur coûte autant qu'une bonne bataille perdue.

MARINE GRECQUE.

Quoique dans nos Nos 17 et 18 nous avons parlé de l'affaire qui eût lieu dans la mer Jonienne près de Zante, entre la Frégate Hellas avec le Brick le Sauveur, et plusieurs Bâtimens Turcs, puisque nous rencontrons le rapport officiel dans la Gazette Universelle de la Grèce, nous nous empressons d'en insérer la traduction pour corriger toute erreur qui peut s'être glissée dans le rapport verbal, moins officiel et moins détaillé, d'après lequel nous en avons parlé.

A la Respectable Commission
Provisoire du Gouvernement.

«J'ai l'honneur de vous informer que tandis que nous observions le Port du nou-

veau Navarin, le brick le Sauveur l'ouvroyant avec nous, nous aperçûmes seize Bâtimens ennemis, venant du Nord, dont quatre se sont ensuite détachés dirigeant leur route sur Zante. C'était une Corvette, un Brick et deux Goëlettes; nous les chassâmes pendant toute la nuit et le lendemain nous les atteignîmes hors de Clarenza. Quoique la supériorité de notre force rendait vaine toute résistance de la part des ennemis, je vous dis cependant avec peine que la Corvette ne s'est rendue qu'après avoir été fortement endommagée; il y eût à son bord plus de cinquante entre tués et blessés, y compris le Capitaine et le Lieutenant. Elle est armée de 28 canons en bronze, et passe, au moins dans son espèce, pour une des plus grandes et des plus voilières de la flotte ennemie. Au surplus de vingt femmes Grecques, à qui nous eûmes le plaisir de briser les chaînes de l'esclavage, il y avait trois-cens hommes, entre matelots et soldats.»

«Tandis que nous nous occupions à la chasse de la Corvette, le Sauveur poursuivant les autres Bâtimens ennemis, atteignit la Goëlette Tunesine, qu'il força à se rendre après une petite canonnade bien dirigée. Plus de quinze hommes de son équipage furent tués ou blessés.»

«La conduite de nos envers les Turcs sauvés de ces deux Bâtimens, m'a causé la plus grande satisfaction.»

«Je dois en outre me louer de l'activité du Capitaine St. George dans la poursuite des ennemis et des soins philanthropiques du Docteur Bryce.»

Poros le 13 Août 1827.

Le 1^{er} Amiral
Cochran.

SPARTE, CYTRIES, le 27 Juillet.

Hier vers les cinq heures du jour (à peu près une heure après midi) l'ennemi s'est présenté dans nos parages avec 14 Bâtimens de guerre, entre Frégates et Corvet-

les qui, s'embossant devant nous, commencèrent la canonnade sur notre village et sur les positions occupées par les nôtres. L'ennemi fit un feu constant pendant cinq heures, et dans cet espace de temps il tira sur nous plus de 1700 coups de canon à mitraille. Nos troupes, étalèrent beaucoup de courage et de persévérance, et défendirent avec bravoure les batteries du camp, les autres postes, et le village. Toute la perte que nous avons éprouvée c'est de 3 officiers blessés, parmi lesquels le brave Léonidas Spartiate, commandant d'une Compagnie de guerre, et les ennemis, sans avoir rien obtenu, furent obligés à se retirer honteusement et avec perte, quoique leur attaque était concertée avec une autre exécutée par leurs troupes de terre, qui furent également repoussées par nos braves Spartiates. Gaz. Univ. de la Grèce.

NAUPLIE 6 Août.

Des lettres de la Grèce Occidentale du 6 Juillet nous annoncent que les Troupes Helléniques qui se trouvaient dans ces endroits ont formé un nouvel accampement assez fort à Mitica. Ce-la s'est opéré par l'énergie du ^{1er} Amiral Lord Cochrane qui envoya un Brick de guerre pour battre les côtes de Dragamesto et Mitica et donner en même temps à Lesine le signal de courir sur ces positions. Le Stratège Rango, avec la troupe sous ses ordres, occupa Dragamesto et les Stratèges Demozelios, Macryjannis, N. Bourboutzioti, Théodore Mangini, Photos, Coussouris, Constantin Coromilia, G. Mitzenes, Spiridion Carpouse, Constantin Gourioti, et le Corps ci-devant Commandé par l'immortel Caraisaky occupèrent la position de Mitica, en en chassant les ennemis.

Gaz. Univ. de la Grèce.

HYDRA.

D'après ce qu'on annonce de plusieurs endroits les forces navales, que les trois Puissances, intervenantes dans les affaires de la Grèce, vont assembler dans l'Archipel

peut monteront un nombre de 72 voiles, y compris celles, qui s'y trouvent déjà; Il y en aura 22 de la Grande Bretagne, 23 de la France, et 27 de la Russie.

Le traité de Londres du 6 Juillet, dûment ratifié avait été transmis aux Ambassadeurs des trois Cours et ce serait le 4 courant V. S. qu'il aurait dû être présenté à la Porte.

REFLEXIONS.

Le Sultan acceptera-t-il les bases de l'arrangement arrêtées dans ce traité par les trois grandes Puissances? Voi-la maintenant l'objet de la curiosité de tous les Hellènes. Plusieurs soutiennent que son orgueil en sera choqué, et que, jusqu'aux principes superstitieux de sa Nation, tout conjurera à ce qu'il refuse son adhésion à ce traité; mais puisqu'il n'a pu vaincre, en sept ans de plus grands efforts de sa part, une poignée d'Hellènes, affaiblis par leurs dissensions et par toute espèce d'intrigue, que pourrait-il opposer à trois puissances qui regissent les destinées du monde civilisé? Et d'abord s'il examine le fond de ce traité que peut-il y rencontrer de si contraire à ses intérêts réels, et à son ambition?

Les Grecs seront affranchis de sa tyrannie immédiate et de celle plus insupportable de ses subalternes, qui ne gouvernaient qu'arbitrairement; ils respireront sous l'Égide des lois, et des autorités établies par eux mêmes, mais ils le regarderont comme un Lord supérieur, et par conséquence de cette supériorité seigneuriale lui payeront un tribut annuel à convenir. Voi-la son ambition satisfaite amplement, car les Grecs n'étaient, pendant presque quatre siècles de leur esclavage, attachés à son Autorité que par le lien de la force, sans qu'il existât un traité, comme ce lui en question, par lequel la Nation eût reconnu en lui le moindre droit de seigneurie: ce qui justifia aux yeux de tout le monde, le mouvement par lequel les Hellènes brisèrent ce lien de la force, qui seul les rattachait à lui. Les Hellènes, moyennant un tribut qui payeront en revanche de leur

émancipation politique, seront à jamais libres de toute vexation, de toute injustice et avanie qu'ils avaient à souffrir sous le gouvernement mussulman; mais le trésor du Sultan n'y perdra rien; au contraire, si les Grecs ne payeront qu'une très mince somme annuelle, il en entrera toujours dans le trésor du Sultan plus que ses Pachas, ses Voïvodes, et ses Beys ne laissaient pour lui de tout ce qu'ils extorquaient des malheureux Grecs.

Aussi les Sujets de la Porte n'ont qu'à se féliciter d'un arrangement qui les indemnise des propriétés territoriales qu'ils pourraient avoir dans le territoire Grec, qui va être à jamais séparé de l'Empire ottoman, quoique les Turcs n'en ont pas agi de cette manière, lors de l'invasion de la Grèce. Chacun sait qu'alors ils ont partagé entr'eux toutes les Terres, soit de domaine public, que de propriété particulière, et que le peu de terre que quelques Grecs ont possédé ensuite sous le joug ottoman n'était qu'autant de racheté bien cherement de leurs ravisseurs.

Mais laissons à part ce que feront le Sultan et ses Sujets, dont nous ne devons guères nous soucier, et venons voir ce que nous devons faire nous mêmes. Il n'est pas question d'examiner s'il faut accepter ou non, et cette question ne serait pas de la saison. Ceux des Hellènes, qui ne trouveraient pas dans les bases de cet arrangement tout l'accomplissement de leurs vœux; ceux mêmes qui croiraient y apercevoir quelque chose qui justifierait la protestation de M^r. Demetrius Hypsilante contre certains actes de l'Assemblée Nationale d'Épidaure en 1826 ne doivent s'en prendre qu'à la mauvaise conduite de la plupart de nos politiques, qui, surtout depuis ce tems-là, ne paraissent viser qu'à faire reculer l'ouvrage de la Revolution Hellénique, et à rendre impossible tout autre arrangement plus avantageux ou plus honorable, auquel sept-ans de sacrifices, et le sang de trois-cens mille martyrs de

notre liberté nous donnaient tout le droit.

Ce qui doit être l'objet de toute notre attention c'est: 1^o. de ne rien perdre du peu des avantages que ce traité nous offre; 2^o. d'éviter, s'il est possible ce qu'il nous présente de plus humiliant pour nous, tel sur tout que la voix, quoique déterminée, que l'on y réserve au Sultan dans le choix des autorités qui devront nous gouverner. Ce dernier point dépend de la conduite de toute la Nation, qui seule peut intéresser les Augustes Souverains à déroger à quelque chose en notre faveur; mais le premier dépend tout-à-fait du choix des Personnes, qui de notre part et conjointement aux Plenipotentiaires des Puissances médiatrices et de la porte Ottomane doivent établir les particularités, ou les détails de ce traité, d'après l'Article III.

C'est à ces Personnes que notre bonheur, et celui des générations futures vont être confiés; ils auront à traiter de la détermination des limites de l'État, de la somme du Tribut annuel à payer et de son application, de la manière d'indemniser les anciens Propriétaires Turcs des biens fonciers, qui doit être telle à exclure de cette indemnisation tous ceux qui ne justifieraient pas légalement leur Propriété, et de tant d'autres objets les plus sacrés et les plus intéressans pour nos destinées et pour celles de nos descendans.

Ce choix, nous le disons avec douleur, mais il faut le dire, ne devrait pas être fait au milieu des passions, et pour l'obtenir tel à pouvoir garantir l'issue du traité, répondre même aux vœux des Puissances intervenantes, et à une stabilité de pacification entre les parties belligérantes, il ne doit pas être le résultat d'une prépondérance momentanée de tel, ou tel autre parti, mais uniquement de la volonté nationale; enfin, s'il nous est permis de le dire, on ne devrait rien faire à l'égard de ce choix qu'après l'arrivée et l'installation du Président, ou, en cas de refus de sa part, de celui qui devra le remplacer.

Médra Jeudi 18 Août 1827.

Dieu et la Liberté.

ACTES DU GOUVERNEMENT.

REPUBLIQUE GRECQUE.

La Secrétaire d'Etat, Département.

Des affaires Etrangères.

Son Excellence Monsieur Dandolo, Vice-Amiral de S. M. I. Apostolique, qui se trouvait il y a quelques jours sur son Vaisseau mouillé dans ce Port, ayant appris que deux Goëlettes Grecques, destinées au blocus des Golphes de Patras et Cocinthe jusqu'à la côte de Prevese, s'étaient emparées de quatre navires portant le pavillon de S. M. I. Dimanche 17 du Courant après midi envoya prendre, sans accorder le délai d'un seul moment, les Documents d'un des navires saisis, qui avaient déjà été transmis au Tribunal de la Marine à Gu que le jugement y fût fait; (ou était alors en attente des Pièces concernant les autres navires) Le Gouvernement, qui était déjà informé que la cargaison du navire en question était propriété Turque, et les Documents tout-à-fait simulés; voyant d'un côté le tort manifeste que S. E. M^r. Dandolo entreprenait de faire à la Nation Grecque par cet acte de violence, et voulant de l'autre côté ne point lui fournir le moindre sujet de plainte, envoya deux Deputés, pour mettre ces papiers sous ses yeux, lui en faire connaître la nature, et le persuader par là à permettre, s'uniformant au droit, que la prise en question fût jugée; mais S. E., quoique convaincu que ces pièces étaient simulées, et que la cargaison de ce Bâtiment était propriété turque, persistant malgré ça dans sa volonté despotique, et abusant de la confiance de mon Gouvernement, qui en bonne foi lui avait envoyé

les pièces, prit de vive force, des mains de la Deputation ces papiers, n'ayant pas seulement consenti à lui en livrer des Extraits; tout ce qu'il se contenta de faire, fût de renvoyer les Deputés à mon Gouvernement, accompagnés par un de ses officiers, qui testifiât que contre leur volonté, S. E. avait saisis les Documents. Voilà ce qui s'est passé ici.

Ensuite, pendant la nuit du dimanche au Lundi, S. E. ayant mis à la voile arriva le jour suivant à l'île de Spécies et là, qui pourrait le croire? Il employa toute espèce des traits contre la flotte, qui y était mouillée et contre la ville, il endommagea des bâtimens, abattit des maisons et massacra du monde; enfin il y commit ce que le Sultan lui-même, tout friant de sang, n'aurait pas osé y commettre! On peut voir l'exposition de cette scène tragique dans le rapport du Gouvernement local de cette île malheureuse, dont copie est ci-jointe (*).

Supposons pour un moment que les réclamations de S. E. M^r. Dandolo fussent justes, et qu'il eût le droit d'employer jusqu'à la contrainte. N'avait-il donc pas d'autres moyens de contrainte à employer, tel que les hommes civilisés et Chrétiens en emploient dans des pareilles circonstances? Lui fallait-il se servir comme il se servit de moyens si contraires à l'humanité et à

(*) Nous n'insérons pas le rapport des autorités locales des Spécies qui est tout-à-fait et presque littéralement le même que ce-lui que nous avons publié dans notre N^o. 17. et qui nous avait été adressé par M^r. Théophanes Siatistée, leur secrétaire.

la Religion? Lui fallait-il entreprendre de brûler toute la flotte par des matières incendiaires, et de détruire la Ville de Spécies? Lui fallait-il tuer un si grand nombre de Personnes, sur tout des faibles? Après avoir repris les prises, pourquoi avanca-t-il des réclamations qu'il n'avait pas présentées à mon Gouvernement? En vérité! si l'on doit juger de ces actions, on ne peut jamais croire que S. E. n'avait que l'intention de délivrer les prises, mais qu'il en avait une autre tout-à-fait différente. Les malheureux habitants, quoique extrêmement provoqués, n'osèrent pas cependant tirer un seul coup de fusil contre lui, en respectant, non pas autre chose, mais uniquement le Pavillon de son Auguste Empereur.

Il est pourtant bien sur, et il ne reste à cet égard la moindre doute, que S. E. M^r. Dandolo n'avait aucune ombre de raison, nons enlement pour en agir comme il en a agi, mais pas même pour employer la contrainte la plus modérée. S. E. au contraire a violé toutes les règles de la neutralité, compté pour rien les droits de la Nation Hellénique et méprisé les mesures prérites par l'humanité et la Religion Chrétienne, contre les loix du droit des gens.

Fondé sur tous ces motifs, au nom de mon Gouvernement, je proteste devant le trône de l'Être suprême, soutenu par les Cherubius, et devant les thrônes augustes des Puissances Chrétiennes, contre les actes violens et inhumains de S. E. M^r. Dandolo, et j'implore le soutien de l'humanité et de la justice des puissans Souverains de la Chrétienté, ainsi que de S. M. l'Empereur, qui se pare dignement du titre de trône Apostolique, pour obtenir satisfaction, et conservation des droits méconnus de la Nation Hellenique.

Nauplie fort sur mer.

le 22. Juillet 1827.

Le Secrétaire d'État
au Département des affaires Etrangères

G. Glaraces.

Hedra le 15 Août.

Notre Gouverneman local vient de recevoir un rapport du Capitaine Speciotte M^r. Adriano d'Anastasei Sotiro, Commandant de la Goëlette de guerre l'Aspasie, qui, revenant d'une croisiere sur les côtes de l'Égypte, à son passage entre notre île et celle de Species, envoya sa chaloupe à terre avec ce rapport très-intéressant.

Il en résulte que les flottes combinées Othomane, Egyptienne et Barbaresque avaient réellement appareillé d'Alexandrie le 24. du mois dernier, ainsi que nous avions appris il y a deux jours par la voie de Milos. L'Aspasie les suivait de près jusqu'aux 4. de ce mois, où elle les quitta dans les eaux de Rhode, après leur avoir enlevé deux transports arrières, l'un de pavillon français et l'autre Turc.

Cette grande flotte consistait en quatre divisions, une appelée escadre tactique, qui est composée de quatre Vaisseau rasés, et douze Frégates de 1^{er} rang; les officiers de cette Division sont tous des Chrétiens la plupart Français; les matelots sont tous des Européens et des Egyptiens, ces derniers étant exercés à la tactique maritime depuis deux mois.

La seconde Division, montée à la Turque, consiste en cinquante neuf voiles, dont deux vaisseaux de ligne, plusieurs Frégates, et le reste corvettes, bricks et goëlettes, othomans, Egyptiens, Algeriens, Tunisiens, et Tripolitains.

La 3^e. en sept Brulpts, construits par un machiniste Napolitain, qui s'était engagé à les diriger lui-même; mais qui heureusement pour lui et comme il eût été facile à deviner, tomba malade au moment de s'embarquer.

La 4^e. Division est celle des transports qui s'élevaient au nombre de dix-sept, avant que les deux en fussent enlevés.

Cette grande expédition porte 4 à 5 mille hommes de troupe régulière qui étaient embarqués vingt jours avant le départ, et

qui, à cause de cela, n'étaient pas en très-bon état de santé; elle est commandée par deux Amiraux, l'un Français, dont nous ignorons le nom, et l'autre Turc appelé Mouhareem-Bey.

Elle a l'ordre d'aller mouiller à Marmare, excellent Port de l'Asie mineure devant Rhode, et d'y attendre un Vaisseau de ligne resté exprès à Alexandrie pour recevoir et lui apporter les dernières instructions du Satrape.

—Jendi de la Semaine passée le Vaisseau de S. M. B. l'Asie, commandé personnellement par le Contre-Amiral Sir Edouard Codrington, visita notre canal et une députation de notre Gouvernement local, composée de M^{rs}. George Condouriotis et Anagnoste OEconomus fut à son bord pour lui présenter les hommages de notre Ville. M^r. le Comodore, Hamilton et Messieurs Zaïmes et Maurocordato étaient à son bord. Ces deux derniers venaient de Nauplie, et retournaient à Poros, qui est maintenant de quelque manière le centre des affaires Grecques, qui fixent une grande partie de l'attention de l'Europe.

Nos Députés y furent accueillis avec des vives démonstrations d'agrement, et l'entretien fut des plus intéressans. Le Contre-Amiral y représenta de la plus noble manière combien il est maintenant intéressant pour les Hellènes de se montrer, par leur conduite politique et morale, dignes de la part que les augustes Souverains de l'Europe prennent à leurs destinées, et capables d'occuper la place, qui va leur être assignée dans la grande Famille des Nations civilisées; enfin dans tous ses discours on remarquait l'affabilité ainsi que les sentimens d'humanité et de justice, qui le caractérisent; Nos députés n'en retournerent que le soir.

—Le lendemain vers le soir une chaloupe de la Corvette de S. M. Très-Chrétienne, la Lionne, débarqua chez nous le Commandant de cette Corvette, Monsieur Mathieu, accompagné de Monsieur le Comte De la Borde, Membre du Comité philanthropique de Paris en faveur des Grecs.

Samedi 13. du Courant il y eût assemblée générale de tous les principaux de nos Citoyens de chaque classe; dans laquelle Monsieur Mathieu déclara qu'il était envoyé exprès par Monsieur le Général De Rigny, actuel Commandant de toutes les forces navales de S. M. Très-Chrétienne dans la Méditerranée et l'Archipel pour nous annoncer que les intentions de son auguste Souverain, ainsi que celles de ses Augustes alliés, ne visaient qu'à la liberté et au bonheur des Hellènes; mais que nous devions principalement y contribuer nous mêmes par une union générale, par l'oubli de toute passion, et animosité personnelle; moyens les plus efficaces pour nous mettre en état d'affermir et consolider notre Gouvernement de manière qu'il puisse présenter toutes les garanties requises dans les rapports de Nation à Nation; il a déclaré qu'il n'adressait pas ce discours aux Princes seulement mais à tous les honnêtes et braves Patriotes; à tous ceux qui se sentaient capables d'acquiescer le plus grand droit à l'estimation universelle, en sacrifiant dans ces précieux momens toute passion personnelle, et tout intérêt particulier sur l'autel de la Patrie.

Mr. De la Borde ayant pris la parole à son tour s'expliqua ainsi:

« Vous avez vu premièrement les Peuples civilisés reconnaître la sainteté de vos droits, et faire les plus grands efforts, pour vous aider à les revendiquer; Vous voyez maintenant, Souverains et Peuples, tous réunis, s'intéresser à votre bonheur. Je vous promets au nom du Comité, dont je suis membre, que, pendant les négociations, par lesquelles les Cabinets vont assurer vos libertés, les Peuples ne cesseront pas de vous prodiguer leurs secours ainsi qu'au paravant. »

Nous rencontrons dans la Gazette Universelle de la Grèce l'Article suivant comme Extrait du Times, et comme appendice à la convention signée à Londres le 6 Juillet, que nous avons publiée dans notre N^o 18.

Article additionnel, et secret.

Dans le cas où la Porte ottomane refuserait d'accepter dans le terme d'un mois la médiation à proposer, les hautes parties contractantes, s'accordent dans les mesures suivantes.

I. Il sera déclaré à la Porte par leurs Représentans à Constantinople que les suites désagréables, et les maux, qui sont indiqués dans le traité ostensible, comme inséparables de l'état des choses, qui a duré dans le Levant les six dernières années, et dont la fin, par les moyens que la sublime Porte peut y employer, paraît encore éloignée, obligent les Hautes Puissances Contractantes à prendre des mesures immédiates de rapprochement avec les Hellènes.

Il doit être entendu que ce rapprochement devra s'opérer par l'établissement des rapports de commerce avec les Hellènes, en envoyant, et en recevant, réciproquement de part et d'autre, à cet objet, des Consuls, autant qu'il existera chez les Hellènes des autorités propres à entretenir des pareils rapports.

II. Si dans le terme susdit d'un mois la Porte n'accepterait pas l'armistice proposé dans le 1^{er} Art. de la convention ostensible, ou si les Grecs se refuseraient à l'exécution de cet Art., les Hautes Puissances contractantes déclareront à celle des parties belligérantes qui désirerait la continuation des hostilités, ou à toutes les deux parties, s'il le faut, que les dites grandes Puissances, ont l'intention d'employer tous les moyens, que les circonstances peuvent suggérer à leur sagesse, prévenant autant que possible toute espèce de conflit entre les parties belligérantes. Et effectivement aussitôt a-

près cette déclaration les Hautes Puissances contractantes emploieront de concert tous leurs moyens pour l'exécution de cette intention, sans cependant prendre aucune part, quelle que ce soit, aux hostilités entre les deux parties belligérantes.

En conséquence les Hautes Puissances contractantes, immédiatement après la souscription du présent Aote additionnel et secret, enverront des instructions coincidentes, d'accord avec tout ce qu'Elles ont convenu d'avance, aux Amiraux qui commandent leurs flottes dans les mers du Levant.

III. Enfin, si, contre toute attente, ces mesures ne suffiraient pas pour faire accepter à la Porte les propositions des Hautes Puissances contractantes, ou encore, si les Hellènes rejetèrent les conventions en leur faveur, faites dans le traité d'aujourd'hui, les Hautes Puissances contractantes ne continueront pas moins l'ouvrage de la pacification, sur les bases qu'Elles ont établies entre Elles, et par suite Elles donnent dès à présent à leur Représentans respectifs à Londres la faculté de discuter et de déterminer les mesures ultérieures, auxquelles il peut y avoir besoin de recourir.

Ce présent article additionnel et secret aura la même vigueur comme s'il était inséré mot par mot dans le traité d'aujourd'hui.

Il sera ratifié, et les ratifications en seront changées à la même époque que le traité que dessus.

En foi de tout ce-la les Plenipotentiaires respectifs ont signé et scellé cet acte.

Fait à Londres le 9. Juillet 1827.

Signés.

Dudley.
Polignac.
Lieven.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie), Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jendis à Hydra.

Hydra Jeudi 25 Août 1827.

Dieu et la Liberté

Le Journal de St. Petersbourg contient un Ukaze, par lequel S. M. l'Empereur participe à son Senat la démission de M^r. le Comte Capo d'Istria de tout emploi dans la Russie.

Extrait du Journal de St. Petersbourg
du 19 Juillet 1827.

St. Petersbourg le 18 Juillet 1827.

S. M. l'Empereur a daigné adresser au Senat dirigeant l'Ukaze suivant.

« D'après le désir que notre Conseiller privé, le Comte Capo d'Istria, nous a exposé nous avons consenti à lui accorder sa pleine et entière démission de notre service. Il nous est agréable de lui témoigner à cette occasion toute notre reconnaissance pour le véritable zèle qu'il a porté à remplir ses fonctions, pour son dévouement aux intérêts et à la gloire de la Russie, et pour son attachement à la Personne Auguste de notre frère bien-aimé, le feu Empereur Alexandre de glorieuse mémoire, dont il a toujours justifié la confiance en lui. »

« Nous voulons bien pour ce-la l'assurer par la présente de notre invariable bienveillance. »

Signé de propre main
de S. M. l'Empereur

NICOLAS.

Cette démission demandée et si honorablement accordée, est pour nous une garantie que M^r. Capo d'Istria a accepté la Présidence septennale qui lui a été offerte par l'Assemblée de Trézène.

Il ne nous reste à désirer que de le voir paraître le plutôt, et dans un temps, où ses talens, assez connus en Europe, pourraient encore améliorer les destinées qu'on nous présente, et nous faire éviter des maux que peut-être nous allons nous créer nous-mêmes.

Au reste si la Grèce trouve en Capo d'Istria, ainsi que nous n'en doutons point, un enfant reconnaissant, il trouvera à son tour en Grèce un peuple, qui, étant comme dans son enfance, est susceptible d'être formé comme l'on veut; son ouvrage sera plutôt de l'instruire que de le gouverner. Il trouvera dans ce peuple admirable tous les principes capables de constituer une grande Nation. Cette Nation en sera heureuse, et le nom de son instituteur sera immortel et béni par toutes les générations des Hellènes les plus reculées, qui maudiront à jamais les noms de ceux qui n'ont cherché qu'à les corrompre, à les déchirer, et leur préparer de nouvelles chaînes.

MARINE GRECQUE.

Une Division navale Hydriote de dix bâtimens de guerre et quatre brûlots est maintenant rassemblée à Spécies, rendez-vous désigné pour l'expédition de la flotte Grecque, commandée par le 1^{er}. Amiral Lord Cochrane. Nous donnons la liste des bâtimens, dont cette expédition est composée.

Le Vaisseau rasé l'Hellas qui porte le pavillon du 1^{er}. Amiral.

Navire à vapeur la Persévérance.
Cap^e. F. A. Hastings.

Brick le Sauveur Cap^e. George Thomas.

Brick le Mars, commandé en personne par l'Amiral Mraouli.
 Idem la Minerve, commandé par le Contre-Amiral Sachouri.
 Corvette Miltiades, Cap^e. Jean Lalecho.
 Idem Thémistocles, Cap^e. Antoine Raphaël.
 Brick Épaminondas, Cap^e. Antoine Criezi.
 Idem Miltiades, Cap^e. George Sahini.
 Idem Timoléon, Cap^e. Lazare Pinozzi.
 Idem Agamemnon, Cap^e. Lazare Panajota.
 Idem Æolus, Cap^e. Théodore Ghioni.
 Idem Cécrops, Cap. George Lalecho.
 Brûlots.
 Idem la Méduse, Cap. Michalaky Boudouri.
 Idem la Vengeance Cap. Micalaky d'Anastase.
 Idem *Αντίοχος* (qui chasse les Turcs), Cap. André Pappapano.
 Idem St. Georges, Cap. George Camini.
 Plusieurs Bâtimens Spéciales, et Ipsariotes, dont nous ignorons encore le nombre, et les noms.
 Nos braves marins, Commandans, officiers et matelots brûlent d'impatience de se mesurer avec l'ennemi, et de prouver encore une fois à l'Europe qu'ils seraient bien dignes d'un sort meilleur que celui de reconnaître leur ancien tyran pour Seigneur.

HYDRA.

Voici tout ce que nous apprenons à l'égard de l'arrangement proposé par les trois grandes Puissances aux Hellènes et aux Turcs: On assure que le 3 du courant, V. S., le traité du 6 Juillet signé à Londres, parvint duement ratifié aux Ambassadeurs des Hautes Puissances contractantes à Constantinople, et que le 4 il fût présenté à la Porte, à laquelle fût accordé le-délai d'un mois pour en accepter les bases, et celui de quinze jours pour se déclarer sur l'acceptation de l'armistice, exigé comme préliminaire à toute négociation; ainsi ce der-

nier délai serait terminé le 19 du courant.

On prétend que presque tous les membres du Divan sont pour l'adhésion aux propositions des Hautes Puissances intervenantes, mais que le Sultan en est fâché et ne veut pas en entendre parler, et que l'ancien Aga des Janissaires, actuel commandant en chef les troupes régulières Franco-musulmanes, est presque le seul qui s'accorde avec son maître sur ce point; on débite même que le Sultan a voulu faire piller la tête au Sech-Islam^(*), qui osa lui parler en faveur du projet de pacification, mais que tous les Divanistes ayant intercedé pour lui, il en a été quitte par un exil.

Voilà en bref ce qui se passait à Constantinople; voyons maintenant ce qui se passe en Grèce.

Le Gouvernement Grec a jugé à propos de quitter le fort sur mer de Nauplie, pour retourner à Égine; il a même exposé les motifs de cette mesure dans une longue proclamation du 9 courant, que nous ne pouvons gueres insérer dans cette présente feuille. Il est effectivement arrivé à Égine, d'où il a adressé à notre Gouvernement local l'invitation suivante.

REPUBLIQUE GRECQUE

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT, DÉPARTEMENT DE L'INTÉRIEUR ET DE LA POLICE.

Aux Gouverneurs de l'île d'Hydra

Combien il est nécessaire que l'élection des Représentans soit faite promptement il vous a déjà été marqué par la disposition de notre Secrétaire N°. Aujourd'hui des Envoyés des trois Amiraux, d'Angleterre, France et Russie, sont arrivés ici, et demain, ou après demain le projet d'arrangement sera présenté officiellement. Il est donc nécessaire que tous les Représentans des Provinces se trouvent présens,

(*) Le Sech-Islam est une espèce de Grand-Prêtre, à qui on n'oserait pas couper la tête, car ce serait une profanation; mais il est seulement permis de la lui bien piller dans un mortier, jusqu'à en réduire les os en poudre. On fait au moins à cette tête sacrée les honneurs que nous ferions à un pain de sucre.

lorsqu'il est question de pondérer sur des intérêts de la Nation si importants, à fin que chacun contribue ses lumières, son erudition et ses talents dans la circonstance d'une pareille crise. Ne différez donc plus l'élection, mais choisissez immédiatement, et envoyez ici, le plutôt que possible vos Représentans. Une Commission composée de Messieurs A. Charalamby, George Lelli, et D. Campary est envoyée exprès par le Corps Représentatif; Cette Commission vous parlera aussi d'autres objets intéressans.

Aégine, le 20 Août 1827.

Le secrétaire d'Etat.

Au Département de l'Intérieur
et de la Police.

Anastase Londo.

Les trois Messieurs composant cette commission qui sont trois Députés à la chambre Représentative, portaient une autre invitation, dans le même sens, de la part de Monsieur le Président à la chambre; ils arriverent ici le 21 le matin, et après avoir remis les dépêches, partirent aussitôt pour l'île de Spécies, pour y remplir la même tâche. Le lendemain 22, également au matin, nous apprîmes par voie indirecte que le projet avait déjà été présenté solennellement, par les trois envoyés de M^{rs} les Amiraux, au Gouvernement Grec, qui, requis à donner une réponse positive, l'avait déjà donnée pour l'adhésion au projet et à l'armistice.

Le Vaisseau l'Asie, monté par le Contre-Amiral Sir Édouard Codrington, ayant eu la vergue de Perroquet cassée par un coup de vent, entre Thénac et Z-a, dans la nuit du 21 au 22 du Courant, vint le même jour jeter son ancre au mouillage dit des jardins, devant notre île. Aussitôt les braves Capitaines de notre petite flotte, M^r. Antoine G. Criezi, Commandant le Brick Epaminondas, et M^r. Georges Sahini, Commandant le Brick Miltiades furent envoyés pour lui renouveler les hommages de notre Ville. Ils y furent reçus a-

vec la plus grande affabilité, et ils en rapportèrent la nouvelle que le Gouvernement Grec avait effectivement adhéré à tout ce que les Envoyés des trois Amiraux lui avaient proposé. Nous ne connaissons pas encore officiellement, à quoi ces propositions s'étendaient-elles.

—D'après les dernières-Lettres de Constantinople il y était arrivé un exprès de la Perse qui avait apporté à l'Ambassadeur Anglais Monsieur Canning la nouvelle d'une grande victoire remportée par les Russes sur les Persans, après une bataille des plus sanglantes, qui eut lieu le 5 Juillet aux environs de Tyr ancienne Capitale de la Perse, dont les Russes s'étaient emparés. Cette nouvelle fut aussitôt communiquée par M^r. Statford Canning à l'Ambassadeur Russe M^r. le Comte de Ribaupierre. On prétend que 150,000 Arméniens ont pris les armes en faveur de la Russie.

—On prétend qu'Ibrahim Pacha allait encore renouveler ses tentatives par mer et par terre contre les Spartiates; nous attendons d'apprendre bientôt qu'il n'y ait pas rencontré meilleure fortune qu'auparavant.

STATION FRANÇAISE

La Division navale Française en Levant paraît avoir fixé sa station à Naüsa, l'ort très-commode dans l'île de Paros.

Malgré ce qu'on avait supposé au Commandant de la Goëlette Specote, l'Aspasie, dont nous avons publié le rapport dans notre N^o. précédent, à l'égard des Français qui se trouvent sur la flotte Égyptienne, nous avons la certitude presque officielle, qu'il n'y en avait qu'un très petit nombre, et qu'une Frégate Française venait d'être dépêchée pour leur apporter l'ordre exprès de quitter immédiatement la flotte et le service du Satrape.

—Si l'on peut ajouter foi à quelques journaux, comme ce-lui de Stokholm du 15 Juin et autres, 17,000 hommes de Troupes Russes de tout service devait s'embarquer sur la flotte, qui devait faire voile de

Cronstadt pour la Méditerranée et l'Archipel. De Syra on écrivait aussi dernièrement que 12,000 hommes de Troupe Française devaient passer en Levant; nous croyons que ces dernières troupes soient plutôt destinées contre Alger.

NECROLOGIE.

Nous sommes pénétrés de la plus vive douleur en devant annoncer que M^r. Canning, Président au Conseil des Ministres de S. M. B., au milieu de sa brillante carrière a été enlevé aux vœux de sa Nation et des libéraux de tout pays, le 8 Août N. S. par une violente fièvre inflammatoire. Ce triste événement, que nous venons d'apprendre au moment que notre feuille est sous la presse, par la Frégate de S. M. B. Dartmouth, commandée par M^r. le Cap^e. Fabbowes, venant de Malte en 8 jours, va peut-être reculer de beaucoup le véritable âge d'or, que l'Europe croyait voir devant elle, et qu'elle se promettait d'atteindre bientôt.

Cet ami généreux de la liberté a été le premier à reconnaître l'Indépendance des nouveaux états de l'Amérique; le premier qui a accordé quelque valeur aux droits des Hellènes, que toute l'Europe méconnaissait et foulait aux pieds; le premier qui dans sa lettre à M^r. Rhodius, alors faisant fonction de Secrétaire Général d'État, nous déclara, qu'aucune puissance n'aurait pu, sans notre consentement, se mêler dans nos affaires, et nous faire adopter, ce que nous n'aurions pas agréé; Il nous aurait peut-être préparé une destinée plus heureuse que celle que nous présente le traité du 6 Juillet, si nous mêmes n'eussions pas forgé notre malheur. Canning est mort, mais Canning vivra toujours dans le cœur reconnaissant de tous les Hellènes!

Extrait d'une Lettre de Constantinople du 20 Août.

« Hier au matin le Gouvernement de ce pays a donné une réponse négative, n'acceptant point la médiation des trois Puissances

Européennes pour son arrangement avec les Grecs; Il se rapporte à sa fameuse note du 15 Juin et laisse à Dieu le soin de combattre ses Ennemis. »

« Les trois Ambassadeurs lui ont immédiatement présenté une nouvelle note, dans laquelle sont exposées les mesures qu'ils vont prendre pour l'accomplissement de la décision de leurs augustes Souverains; mais cette dernière note, la Porte n'a pas seulement voulu la recevoir. »

« Les Ambassadeurs dépêchent aujourd'hui plusieurs Couriers, soit pour leurs Cabinets, que pour leurs Amiraux, et leurs Consuls dans les différens endroits de l'État, et nous allons voir ce qui en résultera. »

— Un des fils du Prince de Canino (Lucieu Bonaparte) nommé Paul; jeune Monsieur âgé de 19 ans était venu dernièrement en Grèce. Son dessein était de combattre pour la liberté de ce pays sous la guide de notre premier Amiral Lord Cochrane, et d'en visiter les endroits les plus intéressans soit pour l'histoire ancienne que pour la moderne. Il fut la semaine dernière à Hydra, où par ses nobles manières, et par ses connaissances bien supérieures à son âge il excita l'intérêt et l'admiration de tous ceux qui l'ont approché.

Nous apprenons aujourd'hui avec la plus grande peine, que hier à bord de la Frégate Hellas mouillée à Spécies, quand il voulut prendre ses pistolets, qui étaient attachés à un clou pour les nettoyer, un de ces Pistolets à deux Canons, et à un seul coup, par un immédiatement et de chargea ses deux balles dans son ventre. Le jeune Bonaparte vivait encore hier au soir, mais les médecins désespéraient de sa guérison.

Hydra 1 Septembre 1827.

Dieu et la Liberté.

MARINE GRECQUE.

Les Divisions d'Hydra et Ipsara, dont nous avons parlé dans notre dernière feuille, ont fait voile de Spécies le 28 dernier précédées du Vaisseau rasé Hellas et de la Vapeur la Persévérance; Le Brick le Sauveur, qui avait été dépêché pour Poros, est passé le 29 devant notre Port pour aller rejoindre la flottille Hellénique, à laquelle il va apporter une quantité de fusées à la congève, que les Hellènes espèrent d'essayer sur les flottes combinées Constantinopolitaine, Egyptienne et Barbaresque, qui, d'après le rapport de la Goëlette Spécote la Némésis, étaient arrivées à Navarin le 24. du Courant.

HYDRA

On assure que les contre-Amiraux M^r. le Général De Rigny et Sir Édouard Codrington ont reçu des Dépêches des Ambassadeurs de leurs Gouvernemens à Constantinople, qui leur annoncent la réponse négative du Sultan à toute proposition d'arrangement et leur enjoignent de se mettre entre les deux parties belligérantes pour empêcher toute espèce de conflit, et sur tout de ne pas permettre à la flotte Egyptienne de débarquer sur aucun point de la Grèce les troupes qu'elle porte; nous croyons toute fois qu'elles auront déjà opéré leur descente dans la Messénie. On prétend que M^r. le Commodore Hamilton, qui traversa notre canal le 29 à midi, et le soir rejoignit aux environs de Bella-Pola le Contre-Amiral Anglais, qui depuis quelques jours l'envoyait à la vue de notre fl^{te} avec 7 à 8 autres bâtimens de guerre sous ses ordres, lui apportait ces dépêches.

—Aucun Bâtiment de la Station Française n'a paru dans nos voisinages depuis la Corvette la Lionne, qui quita notre Canal le 13 du dernier.

—On écrit de Syra et d'Égine que des lettres et des journaux Français, que nous n'avons pas vus, annoncent d'une manière positive l'Indépendance du Satrape d'Égypte.

—Nous devons rendre justice à M^r. le Colonel Jourdain en informant le public que depuis le 9/21 Juillet il nous a adressé des l^{res} de Vourla près de Smyrne sa réponse à la lettre, par laquelle le noble Lord Cochrane a voulu justifier la conduite de M^r. Gosse en Grèce, que M^r. Jourdain avait attaquée dans notre Journal.

Nous ne croyons pas convenable aux circonstances actuelles de la Grèce la publication de cette réponse, pour des raisons tout-à-fait étrangères à la contestation entre le noble Lord, et le Colonel M^r. Jourdain; mais nous ne voulons non plus laisser le public dans la croyance que ce dernier ait cédé le champ de bataille; nous nous réservons même à publier sa réponse aussitôt que nous croirons pouvoir le faire sans apporter à la chose publique un mal plus grand que le bien que Mr. Jourdain visait à lui faire en soutenant ses observations sur la conduite de Mr. Gosse.

NÉCROLOGIE

Le noble jeune homme, Paul Bonaparte, dont nous avons annoncé le funeste événement à bord de la Frégate Hellas, est expiré dans la même nuit, qui a succédé aujourd'hui, dans lequel il s'est malheureusement blessé, en voulant nettoyer ses pistolets.

Tout le monde l'a pleuré; mais le noble

Lord sur tout a été affecté de la plus vive douleur; C'est par ses soins que son cadavre a été embaumé, et va être envoyé à ses vertueux et inconsolables parens.

INTERVENTION

Le journal anglais, the Courier, ainsi que le rapporte la Gazette de Malte du 1^{er} Août, observe que l'Article additionnel et secret au traité du 6 Juillet entre les grandes Puissances intervenantes en faveur des Grecs, publié par le Times, comme copie correcte et authentique, ne devrait pas être regardé comme tel, car si c'était là une convention secrète, comment pouvait on la publier avant qu'elle eût sorti son effet?

Nous n'avons pas la Gaz. Univ. de la Grèce N^o. 53, qui doit avoir paru le 24 Août, quoique nous avons le N^o. 54 du 27.

Le Numero, qui nous manque doit être le premier publié à Egine, après que le Gouvernement y est retourné, et devrait contenir les termes de l'acceptation que le Gouvernement a donné aux propositions des trois grandes Puissances médiatrices entre la Porte et les Hellènes; C'est pourquoi nous ne connaissons pas encore ces termes officiellement; d'après ce que nous en sachons par correspondance particulière cette acceptation a été signée par le Président du Corps Représentatif et par le Secrétaire d'Etat au département des affaires Etrangères.

Voilà ce qu'un de nos correspondans à Nauplie nous écrit à ce sujet: « Ne voudriez vous pas m'expliquer que signifie-t-elle la réponse que notre Gouvernement vient de donner à l'égard de l'armistice, en disant qu'il l'accepte d'après le traité des Puissances Européennes, et d'après les décisions de notre Assemblée d'Épidaure? Est-ce que ce traité et ces décisions se reposent sur les mêmes bases? »

Nous souhaitons que notre correspondant de Nauplie puisse attribuer assez de fondement à l'article suivant du Times, pour y trouver la réponse à sa question.

LONDRES, 12 juillet.

« Nos lecteurs verront par notre feuille d'aujourd'hui que les espérances que nous

manifestions, il y a quelques jours, se sont réalisées, et qu'il nous est enfin possible de donner une copie correcte et authentique de l'important traité, signé le 6 courant, pour l'indépendance de la Grèce; car, malgré les réserves diplomatiques ordinaires, et peut être inevitables, qui accompagnent ces sortes de stipulations, nous croyons pouvoir lui donner le titre de traité d'indépendance. Si l'on songe quels puissans intetrets, l'arrangement d'une telle question pourrait mettre en collision plus tard, si l'on pense à la jalousie qu'on a du pouvoir de la Russie et les craintes qui existent, sous le nom de religion et de l'humanité, de donner à cette puissance trop de prépondérance dans la partie de l'Europe, vers laquelle elle tend avec une ambition persévérante, nous croyons qu'on trouvera que ce document est rédigé avec autant de précision et de fermeté qu'il a été possible de le faire. Si, d'une autre part, on pense jusqu'à quel point il a fallu que l'Angleterre, de son côté, s'appliquât à éviter le reproche d'une intervention sans nécessité dans les affaires intérieures des autres états, malgré ses déclarations réitérées, et enfin à ce qui était exigé par le parti dominant en France, tout homme impartial arrivera à la même conclusion. »

« Il est certain que la simple convention faite entre les puissances alliées dissipe la tempête qui était prête à éclater, sur la Grèce, et il n'est pas improbable qu'elle puisse dans la suite lui procurer l'indépendance. »

« 1^o Supposons, et c'est la supposition la moins favorable à la Grèce, que la médiation des trois puissances soit acceptée par les Turcs. La Grèce obtient ipso facto un gouvernement national qui sera attaché à la Porte par un lien si faible, qu'il est évident que le moindre effort, joint au droit ou prétexte d'intervention donné à la Russie, suffira pour le rompre. »

« 2^o En supposant que les Grecs rejettent la médiation, et en même temps que la Turquie l'acceptât, dans ce cas, les effets de l'intervention des trois puissances serviraient de bouchier aux grecs et leur assure-

raient la conservation de ce qu'ils ont déjà enlevé à leurs oppresseurs.»

« Mais en supposant que la Turquie, fidèle à sa politique ancienne et à ses déclarations récentes, rejette la médiation, alors nous apprenons de l'article additionnel et secret que des mesures seront prises immédiatement pour arrêter les hostilités entre les parties belligérantes, et pour établir des relations amicales avec les Grecs, en leur envoyant des agens consulaires, et en recevant d'eux des agens portant le même caractère. Ainsi l'indépendance du gouvernement actuellement établi en Grèce, sera vertuellement reconnue. »

« Enfin après avoir fait tomber le voile qui environne toujours des documens tels que celui-ci, nous avons à féliciter les gouvernemens, dont les plénipotentiaires ont apposé leurs noms à ce traité important, et à saluer la réapparition du nom de la Grèce parmi les États de l'Europe. » (Times)

SALAMINE 24. Août.

Plusieurs personnes qui arrivent ici venant de Megara nous rapportent que Kioutahy vient de quitter Thèbes avec ses troupes.

Le même rapport nous est fait par le Secrétaire du Stratège Kriziote, comme certain; il y ajoute même que le Capitaine Scourtanioti a chargé les Turcs à leur départ; qu'il en a tué une vingtaine et leur a enlevé beaucoup de vivres. (gaz. univ.)

Correspondance particulière.

Malte le 31 Août.

« Les dernières lettres de Londres nous ont apporté la triste nouvelle que M^r. Canning n'existe plus depuis le 8 Août, et que S. M. avait nommé Lord Godérich (Robinson) pour composer le nouveau Ministère. On prétend que ce sera lui; ou M^r. le Marquis de Lansdown qui remplacera M^r. Canning, que tous les amis du genre humain ne sauraient assez regretter. »

« Il n'y a aucune doute que la position actuelle de la grande Bretagne exige que son Ministère continue à marcher sur le chemin tracé par M^r. Canning, et soit l'un,

soit l'autre des deux successeurs que l'opinion publique lui désigne, partage ses intentions et ses sentimens. Dieu veuille leur accorder la gloire d'accomplir ses grands desseins! Je le souhaite pour le bien de l'humanité, et plus particulièrement pour ce-lui des différens peuples qui, renaissant à l'existence politique dans les deux hémisphères, voient leur destinées presque entièrement entre les mains de la grande Bretagne. »

« La flotte Russe, parmi laquelle on compte huit vaisseaux de ligne était arrivée en Angleterre. »

Bateaux à vapeur

Nous venons de recevoir deux brochures publiées à Londres en Anglais en Septembre 1826, et en Avril dernier par Mr. le Comte Alérino Palma, ancien Magistrat Italien, philhellène déjà connu par son ouvrage, La Grèce Vengée, et par plusieurs écrits qu'il a répandu en Grèce dans l'intention d'y accélérer le retour de la civilisation et des lumières, dont elle a été jadis le berceau.

L'Auteur, dans ces deux dernières brochures met dans le plus grand jour ce qui s'est passé à l'égard des Frégates construites en Amérique et des bateaux à vapeur, que nous n'espérons plus de voir arriver de Londres, et qui cependant coûtent si chers à la malheureuse Grèce. Sans embrasser les opinions, et sans garantir les faits, que cependant Mr. Palma a publiés à Londres, où ils se sont passés, et où se trouvent encore les personnes, auxquelles certainement ils ne font pas beaucoup d'honneur, comme ces faits sont entièrement ignorés en Grèce, et peut-être encore dans le reste de l'Europe, tandis qu'ils sont très intéressans pour tout Hellène, et pour tout ami sincère de la cause Grecque, nous nous proposons d'insérer dans notre journal quelques passages de ces deux brochures.

Nous commençons par le passage suivant, qui concerne le premier bateau à vapeur, le seul qui nous est parvenu, et qui nous donne une idée de la position des Députés

Grecs à Londres, vis-à-vis au Comité Philhellénique et aux agens de l'emprunt.

« Le second emprunt venait à peine d'être contracté (au mois de Février 1825) avec Mr. Ricardo, lorsque Mr. Édouard Ellice, un des membres du Comité Philhellénique à Londres, qui avait été préalablement engagé par Mr. Zaïmes (un des trois Députés Grecs à Londres, au moment où Mr. Lurcott se trouvait à Paris) à les assister et coopérer dans cet emprunt, prit, ou s'empara de la somme de dix mille sterlings, ou dit à Mr. Ricardo de la garder à sa disposition, dans l'intention de s'en servir pour fournir à la Grèce un bateau à vapeur; Le Comité avait déjà insisté pour cet objet, dès le 1^{er} emprunt, auprès des Députés, qui cependant ne pouvaient rien décider là-dessus, faute d'autorisation de la part du Gouvernement, auquel ils communiquèrent ce projet directement par des lettres, que j'apportai moi-même, lorsque j'allai en Grèce, et en attendaient la réponse. La Capitaine Hastings arriva dans ce moment, étant porteur d'une lettre qui le nommait Capitaine dans la marine grecque, à laquelle il avait proposé de fournir un bateau à vapeur, en offrant 5,000 sterlings de son propre argent, à condition que le Gouvernement, ou ses Députés à Londres mettraient à sa disposition autres trois mille sterlings, offre qui en suite a été déniée ici aux Députés par lettres, malgré que ses calculs portaient le montant du bateau à vapeur à peu-près à la somme de 12, à 14,000 sterlings. »

« Mr. Hastings fit cause commune avec Mr. Ellice, et c'est à eux que je laisse à dire comment, et pourquoi au lieu d'acheter un bateau à vapeur tout fait, soit ici, soit à Liverpool ou ailleurs, ils ont préféré d'en faire bâtir un nouveau. Cependant Mr. Ellice qui avait pris sur lui la construction du bateau à vapeur, assura les Députés qu'il serait fini et prêt à faire voile pour la Grèce, au plus tard, dans trois ou quatre mois. »

« C'était à M. Galloway, déjà bien connu comme ingénieur et regardé comme un homme dévoué à la cause de la liberté et possédant d'ailleurs grande influence dans les élections des membres du parlement de Londres et ses environs, et conséquemment jouissant de la réputation de vrai Philhellène, que Mr. Ellice en confia la construction, et comme tous les deux s'accordaient à promettre qu'au mois de Juillet sans faute, le bateau à vapeur (ensuite nommé la Perseverance) devait arriver en Grèce, les Députés, ainsi que tous ceux qui l'entendirent, y ajoutèrent foi. »

« Mais le mois d'Août 1825 arriva, et non seulement il ne se trouvait pas fini; mais il n'y avait point d'apparence qu'il pût l'être. Malheureusement ce mois-ci fut fertile en mauvaises nouvelles de la Grèce; chacun la croyait perdue sans ressource, jusqu'à ceux des Philhellènes, qui étaient auparavant les plus ardents partisans de la cause de la Grèce. C'en était assez pour voir renouveler la même farce que j'avais vu jouer en 1824 à l'arrivée de semblables tristes nouvelles de la Grèce, c'est à dire que M. M. Ricardo et Ellice déclarèrent, qu'aucune partie de l'argent qui se trouvait dans leurs mains, venant de l'emprunt dont ils étaient les Agens, ne serait envoyée en Grèce, ni placée à la disposition des Députés, à moins qu'ils ne consentiraient à tout ce qu'ils avaient à proposer et à tout ce qu'ils feraient pour sauver la Grèce eux-mêmes. Il n'y a point de doute que les Députés ne pouvaient s'opposer à cette conclusion, car (on doit s'en rappeler une fois pour tout), ils ne pouvaient recourir à la loi pour faire exécuter les contrats, en qualité des Députés du Gouvernement Grec, tandis que ce Gouvernement n'étant pas reconnu comme tel, n'avait aucune existence aux yeux de la loi et des formes judiciaires. Ces Messieurs avaient par là toute la latitude de dire, de faire et de prétendre qu'il fut fait, tout ce qu'ils croyaient à propos, avec l'argent de la Grèce, fourni par le public de Londres. »

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Napolie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jendis à Hydra.

Hydra 8 Septembre 1827. Jeudi.

Dieu et la Liberté.

HYDRA.

Le 5 du courant l'élection des Représentans de cette île a eu lieu; il en est résulté la nomination de M^r. Nicolas Nengu, qui a déjà dignement rempli cette charge pendant la troisième période du Gouvernement Grec, de M^r. l'Antistratège Démétritis Oriezi, un de nos Plénipotentiaires à l'Assemblée de Hermione terminée à Trézène, et de M^r. Manthos H. André, qui s'est toujours acquité avec honneur de plusieurs commissions qui lui ont été confiées.

Le choix a été généralement applaudi, et nos Représentans sont partis aujourd'hui pour Égine.

—On écrit de Syra que la flotte Russe avait fait voile de Plymouth le 6 Août V. S.

—Nous avons vu ces jours derniers (depuis samedi passé) plusieurs Vaisseaux et autres Bâtimens de la Division Française, passer au Sud de notre île et se diriger sur les Cap S^t. Ange.

M^r. le Commodore Hamilton a traversé notre Canal hier se rendant à Égine.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE.

Extrait d'une Lettre de Poros du 6
Septembre.

Nous avons de Lettres de la Messénie du 27., 28., et 29 derniers et particulièrement du brave Général Nicetas, dont le quartier général n'est qu'à six lieux de Navarin; et on n'y fait pas seulement mention de l'arrivée de la flotte Égyptienne.

On prétend qu'un convoi de 60 Voiles marchandes, escorté par un Vaisseau de

ligne Anglais passait long les côtes de la Messénie le 24 et 25, au moment où quelques Bâtimens de la division navale turque, depuis longtems en station à Modon et Coron, se trouvaient à la voile aux mêmes parages; quelquesuns, qui ont vu ce convoi nombreux et des pavillons turcs parmi, ont cru que c'était la flotte Égyptienne que d'ailleurs on y attendait.

On prétend même que M^r. le Cap^e. George Thomas, Philhellène, Commandant le Brick Grec le Sauveur, s'y est également mépris, et que tout en voyant le pavillon anglais sur le vaisseau, il n'osa guères en approcher, qu'après l'avoir bien reconnu, craignant d'abord que ce ne fût un piège que les ennemis tentaient lui tendre, à l'exemple de quelques tours pareils qui leur avaient été joués.

AUTRE du 7.

Le Commandant d'un Brick Anglais de guerre, qui vient de s'engraver à l'entrée de ce Port, nous assure que la flotte Égyptienne se tient encore à Marmarè vis-à-vis de Rhode.

On écrit de Sparte qu'une affaire a eu lieu dans ces parages la entre notre flotte et la division Turque de Modon et Coron à grand avantage des nôtres.

On écrit d'Égine qu'un Corps de troupe régulière Turque, que l'on ferait monter à dix-mille hommes, vient d'arriver et de fixer son quartier à Larisse.

On prétend qu'une main, aussi intrigante qu'invisible, va placer Monsieur Zaimis sur le fauteuil de Président à la Chambre des Représentans, et va remettre entre les

1
mains de M. A. Maurocordato, le porte-feuille de l'extérieur. Quoique ce changement serait à l'ordre du jour, tout le monde cependant ne s'accorde pas à le croire possible

CIVILISATION.

Au moment, où la Révolution Hellénique éclata dans le Péloponèse, les Turcs faisaient bâtir à Nauplie une superbe mosquée, qui se trouvait encore imparfaite au tems que cette ville fut arrachée aux tyrans de la Grèce.

A Nauplie en 1825 les séances du corps représentatif se tenaient dans une salle trop petite pour contenir assez de monde, ce qui ne permettait qu'à un très-petit nombre de citoyens d'assister aux séances, dans lesquelles les plus grands intérêts de la Patrie étaient discutés.

Le Gouvernement, considérant que toute entrave à la publicité arrêta nécessairement les progrès de la civilisation, conçut le dessein noble et patriotique de convertir ce temple, que nos tyrans avaient voulu eriger au culte de leur faux prophète, en un sanctuaire de la liberté, le faisant achever et le destinant aux séances du corps représentatif.

Le 21 Septembre de la même année, l'édifice étant achevé, les archives du corps y furent transportées, et nos Représentans y firent leur première séance.

De bon matin toutes les avenues de cet édifice étaient occupées par une foule immense de citoyens, et aussitôt les bancs destinés au public furent remplis. Bientôt après les Représentans arrivèrent précédés du Président, et après la cérémonie de l'inauguration, qui fut une des plus touchantes le Secrétaire du corps Représentatif, M^r. A. Papadopoulos, prononça un discours, dans lequel les avantages de la publicité y étaient représentés avec toute l'éloquence.

« La première base » disait-il » sur laquelle la liberté des Nations se repose, la pierre angulaire du majestueux édifice de la Loi,

c'est la publicité. Elle évalue, elle fait échouer tous les projets des puissants, toutes les intrigues des méchans contre la liberté; elle avertit le peuple lorsque le grand édifice, qu'il a élevé par la profusion de son sang, court le risque d'être ébranlé dans ses fondemens, le peuple accourt, en prévient la ruine, et rend les puissants plus sages. »

« Parmi les grands bienfaits que nous a apportés ce présent du ciel, l'imprimerie, la publicité en est un. Nos ancêtres ne connurent pas tous les avantages de la publicité, parce que l'art de la presse leur était inconnu. Le peuple malheureux était entraîné par l'ignorance, ainsi que le sont de même aujourd'hui tous les peuples privés encore de cet art, et, si ce-la n'arrivait pas tous les jours, ce n'était cependant que trop souvent, qu'il devenait le jouet de ses tyrans, ainsi que le deviennent tous ceux à qui la publicité n'a point appris que la volonté de ceux qui gouvernent doit être toujours d'accord avec la loi. Il n'y a que les Tyrans qui craignent la publicité, et qui s'efforcent de se transformer en éteignoirs (σβηστήρες). »

« La Nation » disait-il plus bas, s'adressant aux Représentans » vous a confié ses intérêts les plus sacrés; Vous devez lui prouver que vous conservez intact le dépôt qu'elle vous a remis; et vous ne pouvez le lui prouver autrement que par le moyen de la publicité. ect. « Ici un grand nombre de spectateurs sera témoin que dans ce lieu sacré, on ne recherche, on ne discute que les intérêts de la Nation. On verra que les Représentans ne s'y rassemblent que pour établir ce qui peut-être plus convenable et plus utile à sa liberté et à son bonheur. C'est par ce seul moyen que vous fermerez la bouche aux méchans qui ne cessaient d'interpréter sinistrement vos actions, dont le peuple n'était pas témoin. » (*)

(*) Voyez tout ce discours dans l'Ami de la Loi N^o. 148 et 149, ainsi que dans le N^o. 163 la correction des fautes y encourues.

Si nous voulons remonter un peu plus haut nous trouverons que dès l'an 1823, lorsque le Gouvernement Hellénique siégeait à Tripolizza, on avait eu soin de destiner pour les séances du corps représentatif une assez grande salle, où il y avait également des Bancs exprès pour contenir le plus grand nombre de Spectateurs que possible.

Que se fait-il en Grèce à l'égard de la publicité en 1827? Lisez la Gaz. Univ. N° 54 du 27 Août, vous verrez que dans une seule séance du corps représentatif, sans le moindre ajournement, « il a été proposé (ce sont là les termes précis de ce journal à l'article: Acte du Conseil Représentatif) il a été, dis-je, proposé, discuté et résolu qu'à l'exception des membres de la Commission provisoire du Gouvernement et des Secrétaires d'Etat, aucune autre Personne de quelle classe et degré de dignité que ce soit n'aura point la liberté d'entrer en tems de séance du Corps législatif; mais quiconque aurait quelque affaire à exposer le fera par mémoire ».

P R E S S E.

L'Indépendant, Journal Grec, récemment établi à Hydra, et dont nous avons déjà parlé, est devenu depuis quelques jours l'objet de toutes les conversations. Fidèle à ce qu'il a annoncé dans son prospectus il fait main-basse sur tout le monde, sans respecter aucun de ceux qu'il se croit, ou qu'il est fondé à croire qu'eux-même ne respectent pas les lois et les droits de la Nation. Il s'est dernièrement avisé d'avancer dans un de ces articles que la Commission provisoire du Gouvernement, par la conduite des individus, dont elle est composée, se trouvait en opposition avec la volonté de la Nation, dans un moment où il serait de la plus grande importance que le Gouvernement et la Nation n'eussent qu'une seule volonté.

Le Gouvernement se crut alors autorisé à imposer le silence à ce journal, et en ordonna à ce propos, émané de la Secre-

taire d'Etat au Département de l'Intérieur et de la Police, parvint le 6 courant à notre Gouvernement local, qui aussitôt le communiqua à l'Éditeur de l'Indépendant. Celui-ci présenta hier à notre Conseil Municipal un long mémoire, dans lequel il réclame en sa faveur la loi fondamentale sur la liberté de la presse, et il se propose d'accuser devant le Corps représentatif le Secrétaire de l'Intérieur et de la Police comme ayant signé un ordre contre-venant à une Loi fondamentale de l'Etat, un des crimes, dont les secrétaires d'Etat sont responsables d'après la charte constitutionnelle de la Grèce.

Sans nous soucier de prononcer aucun jugement sur cette affaire, nous l'abandonnons entièrement à la juridiction de l'Europe civilisée, qui attend de l'Abeille Grecque plus-tôt des faits que des opinions, puisque ces opinions lui viendraient d'un pays, où il n'en existe presque encore une publique; nous promettons cependant à nos abonnés de leur donner fidèlement la suite de cette lutte entre la liberté de la presse et la censure, qui présente plus d'intérêt quand elle s'engage chez une Nation renaissante, et de publier aussi toutes les pièces de part, et d'autres, dont nous pourrions avoir communication.

BATEAUX A VAPEUR.

Nos lecteurs ont vu la position des Députés Grecs à Londres envers les Comités et les agents de l'emprunt par le passage, que nous avons inséré dans notre dernière feuille des brochures de M^r. Palma; l'extrait suivant de ces mêmes brochures fera connaître la position des Députés entre eux.

« M^r. Spaniolaki qui avait été envoyé à Paris comme troisième Député, chargé par Orlando et Luratti de dépenser la somme de 14,000 sterlings de la manière convenue entre eux, pour le bien de la Grèce, ils s'entendit avec Mr. Ternaux et ces M^{rs}. dépensèrent cette somme de la manière, qu'ils crurent à propos. A son retour à Londres les autres se plaignirent que la

manière dont l'argent avait été dépensé était tout-à-fait contraire à leurs intentions, et en demandèrent un compte détaillé; ils se plaignirent aussi que les fusils, embarqués à Marseille revenaient à 36 francs la pièce. Ces plaintes, le refus de la part de Spaniolaki de vouloir donner un compte exact de ses opérations, exigé par ses collègues, dont il était l'envoyé, et l'opposition qu'il fit à plusieurs détails des deux emprunts, dont les comptes lui avait été soumis par les autres, firent naître une mésintelligence entre les trois Députés. Cette mésintelligence fut augmentée par des personnes qui depuis quelque temps avaient été privées de leur influence et de leur crédit à Sackville Street (la demeure des Députés à Londres) et, d'après mon avis, ne contribua que trop à retarder le progrès des bateaux à vapeur. Dès ce moment Mr. Spaniolaki ne parlait d'autre chose que d'annuler le contrat fait avec Lord Cochrane; de vendre et les vapeurs et les Frégates d'Amérique, et d'employer le produit de leur vente à tout prix qu'on pourrait en obtenir, pour envoyer à leur place de l'argent, des soldats et des munitions de guerre. Je pense donc que je ne l'offense point en disant que je crois qu'il ne s'est jamais mêlé de l'affaire des bateaux à vapeurs, et que par conséquent il n'est point inculpé de leur mauvais succès »

« Ces instances de Mr. Spaniolaki semblaient s'accorder avec l'idée de M. M. Ricardo; quelques uns les prénaient pour le résultat d'une intrigue de la faction qui était contraire au Gouvernement alors existant en Grèce, qui, fomentée par des cours étrangères, et par, voulait empêcher l'arrivée de Lord Cochrane; leur premier but avait été d'obtenir le rappel d'Orlando et de Lurioti

qui en étaient les seuls soutiens; à d'autres cela paraissait être le résultat d'une spéculation pour créer des nouvelles affaires à transiger aux lieu des premières; dans lesquelles il n'y avait plus rien à gagner; d'autres enfin crurent y appercevoir un moyen étudié par Ricardo à fin de pouvoir garder lui-même tout l'argent, à l'exemple de ce qui avait été pratiqué à la chute du Gouvernement Constitutionnel de l'Espagne, à l'égard de l'argent provenant de l'emprunt; puisque d'après la publication de la proclamation du 1^{er} Oct. 1825, et d'après les mauvaises nouvelles qu'on recevait journellement de la Grèce, on la regardait comme entièrement perdue. Pourquoi M. M. Ricardo et Spaniolaki se seraient-ils crus à l'abri de la calomnie qui ne respecte personne, lorsque l'idée que Lord Cochrane avec ses bateaux à vapeur sauverait la Grèce, était l'opinion qui prévalait chez tout le monde? Il aurait fallu avoir une connaissance de l'avenir pour adopter un plan semblable. »

« Moi, qui ne possède pas ce présent du ciel, j'ai souvent parlé à Mr. Spaniolaki sur ce propos, et lui ai démontré, que l'arrivée du noble Lord avec les bateaux à vapeur était la même chose que la Grèce sauvée, que les fonds reprendraient, et que par conséquent le crédit de la Grèce se rétablirait; mais que leur projet d'y envoyer un peu d'argent, quelques officiers et des soldats ne ferait que prolonger ses efforts pour la laisser périr l'année après. Vers cette époque M. Ricardo, Ellice et Spaniolaki formèrent une espèce d'alliance, et des ce moment cette bonne intelligence, qui était si nécessaire pour l'achèvement des bateaux à vapeur, cessa d'exister entre les Députés et ceux qui devaient coopérer avec eux dans cette importante affaire. »

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Editeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jendis à Hydra.

Hydra 15 Septembre 1827. Jeudi.

Dieu et la Liberté.

Le Comité Philhellénique de Marseilles avait envoyé en 1826 un riche pavillon, dont il faisait présent à la garnison héroïque et inimitable de Messolongi. Ce pavillon arriva à Hydra le 14 Août de la même année, et comme les différents Corps, composant la dite garnison et ayant tous le même droit à ce pavillon, n'étaient pas alors réunis en un seul point pour le leur envoyer, il fut déposé à leur disposition chez notre concitoyen M^r. George Condourioti. (Voyez l'Année de la Loi du 16 Août N^o. 235.) Maintenant que le Général Church, Commandant en chef toutes les Armées Helléniques de terre, ayant heureusement réuni les héros de Messolongi, leur a si méritement confié la défense de la Citadelle de Corinthe, ainsi qu'il écrit lui-même à notre Gouvernement local, les chefs de cette garnison, autrefois de la malheureuse et à jamais mémorable ville de Messolongi, et présentement de Corinthe, viennent d'envoyer le Stratège George Vaia, un de leurs braves frères d'armes pour recevoir ce pavillon; il le reçut le 12 de ce mois, et il partit aussitôt pour aller l'apporter à ses braves Camérates.

Ces braves guerriers en combattant sous ce pavillon, qui est un témoin de plus flatteurs de l'admiration, que leur héroïque conduite à Messolongi a excité chez une nation des plus belliqueuses et des plus illuminées, vont, nous n'en doutons point, s'acquérir des nouveaux lauriers et des nouveaux droits à l'immortalité.

—Le Colonel Pisa, qui était à bord du brick Américain, pour se rendre en Angleterre, a débarqué à Poros, dans l'in-

tention de prêter encore son bras au service de l'Indépendance Grecque. Le Colonel Pisa est le même qui a commandé el corps des philhellènes et qui avec 60 de ces braves chargea, et dispersa le 8 Août, à Kaïdari un corps de cavalerie turque, fort de 500 chevaux, et attaqua, une demi heure après, une position occupée par l'artillerie ennemie, qu'il rendit inactive en s'emparant de toutes ses munitions. Avec ce corps des philhellènes il a toujours commandé l'avant-garde des troupes sous les ordres du Colonel Fabvier, et notamment dans l'expédition faite pour l'Acropolis, dans le mois de Decembre, où avec 30 philhellènes, formant la tête de la colonne, il bouleversa, sans coup tirer, la ligne ennemie, frayant le chemin jusqu'à la forteresse.

La conduite très-honorable, par laquelle cet officier s'est distingué récemment, et la modestie de ses manières l'ont rendu cher aux Hellènes, chez lesquels le souvenir en sera ineffaçable.

Quartier général sur l'Isthme de Corinthe le 11 Septembre 1827.

A la respectable Commission provisoire du Gouvernement de la Grèce.

Par mon premier Secrétaire M^r. George Lee j'ai l'honneur de vous annoncer l'heureuse nouvelle de l'entrée dans le golphe de Corinthe de 4 bâtimens Grecs de guerre, un brick, deux goëlettes et une chaloupe canonnière, qui eût lieu aujourd'hui. Cette consolante nouvelle m'est apportée à l'instant par une personne qui était à bord d'un de ces bâtimens, qui en entrant ont beaucoup endommagé par le feu

de leurs batteries le château de Roumélie. J'espère que cette opération va donner beaucoup d'encouragement, et qu'il en résultera un grand avantage.

P. S. Par la même personne je suis informé que ce soir le bateau à vapeur devait entrer également.

Le Général en chef
R. Church.

Extrait d'une lettre de Doumena en Calaurites du Stratège Démétrius Métiétopoulo, datée 30 Août dernier.

« Le 26, les ennemis en nombre de 4,000 de cavalerie et infanterie régulière, et irrégulière vinrent fondre sur nous à Calfaria au-dessus des Lapinages (villages de Calaurites), où nous étions retranchés; ils campèrent tout près de nous, et à sept heures environ une heure et demi après midi) quelques uns d'entre eux vinrent escaramoucher contre nous, ayant à leur tête Deli-Achmet-Pacha, commandant le château du Péloponèse dans le golphe de Patras; nous en tuâmes une vingtaine, et le Pacha lui-même eût son cheval blessé. »

« Après cette escaramouche, aussitôt que la nuit survint, ils posterent à une bonne portée de fusil de nos retranchemens tous leurs irréguliers et un Regiment de Troupe de ligne, comme si on eût voulu nous bloquer, et le reste se retira dans leurs tentes. »

« Le lendemain (27) aussitôt que le soleil se leva nous aperçûmes qu'ils avaient posté deux pièces d'artillerie contre nous, nous les vîmes se rassembler tous, et après avoir fait retentir l'air de leurs cris barbares ils attaquèrent nos retranchemens de tous côtés avec la plus grande fureur; ils furent si près de nos retranchemens que nous en tuâmes plusieurs à coups de pierres, mais enfin nos braves Hellènes, par la plus vive et la plus constante fusillade, les obligèrent à nous tourner le dos, alors, continuant notre feu, nous les poursuivîmes dans leur fuite honteuse jusqu'à leurs retranchemens. Après cet échec ils commen-

cèrent la Canonnade contre nos postes, et à six heures ils firent sur nous une seconde-attaque qui ne fut ni plus heureuse ni moins honteuse que la première, mais le feu de leur artillerie continua jusqu'à nuit close, pendant laquelle nos soldats s'enrichirent des dépouilles des cadavres ennemis restés sur le champ de bataille. Le lendemain, comme nous manquions de plusieurs choses nécessaires, dont l'ennemi aurait pu nous intercepter l'arrivée à la place, où nous étions, nous nous transportâmes à Pozzacos, où nous étant approvisionnés et réunis au brave Anti-stratège Phäzopoulo nous nous sommes remis en marche contre les ennemis. »

« Dans toutes les affaires que nous venons de détailler les ennemis ont eu sept-cens entre morts et blessés, y compris seize officiers et un colonel d'Ibrahim-Pacha, et nous n'avons eu que 3 morts et 10 blessés, parmi lesquelles M^r. Pappazoune; à moi-même une balle m'a déchiré la ceinture. »

On fit circuler copie d'une traduction en Italien de la note présentée le 4/16 Août à la Porte ottomane par les Ministres Plenipotentiaires des trois Hautes Puissances intervenantes en faveur des Hellènes. Nous la publions telle qu'elle est parvenue à nos mains.

A SON EXCELLENCE LE REIS-EFFENDI.

« Les soussignés sont chargés par leurs Gouvernemens respectifs de faire à S. E. le Reïs-Effendi la déclaration suivante. »

« Depuis six ans les grandes Puissances de l'Europe ont fait des efforts pour déterminer la S. P. à pacifier la Grèce. Ces efforts ont demeuré infructueux, et une guerre d'extermination s'est prolongée entre elle et les Hellènes, guerre dont les résultats ont été d'un côté des calamités affreuses pour l'humanité, et de l'autre des pertes devenues insupportables pour le Commerce de toutes les Nations. Depuis lors il a été impossible d'admettre que le sort de la Grèce dépendrait exclusivement de la Porte ottomane. »

« Les Puissances ont conséquemment ra-

doublé leur zèle, et ont renouvelé les instances qu'elles avaient faites d'avance pour décider la Porte à terminer, à l'aide de leur médiation et par un arrangement convenable, une lutte, que son propre intérêt lui faisait une loi de ne point prolonger. »

« Les Puissances étaient d'autant plus flattées de parvenir à une conclusion heureuse que les Grecs ont témoigné dans cet espace de tems le désir de s'y prêter; mais la S. P. a refusé jusqu'ici d'écouter des conseils dictés par des sentimens de bienveillance et d'amitié. »

« Dans cet état de chose, les Cours de France, d'Angleterre et de Russie ont cru devoir régler par un traité spécial la ligne de conduite, qu'elles ont résolu de tenir pour parvenir au but, vers lequel tendent les vœux et les intérêts de toutes les Puissances chrétiennes. »

« En conséquence d'une des clauses de ce traité elles ont chargé les soussignés de déclarer au Gouvernement de la S. P. qu'elles lui proposent formellement leur médiation entre elle et les Hellènes pour faire cesser la guerre et régler par une négociation amiable les relations qui doivent exister entre eux à l'avenir. »

« Qu'en outre, et à fin de faciliter la réussite de cette médiation, elles proposent au Gouvernement de la S. P. de suspendre par un armistice tout acte d'hostilité avec les Grecs, auxquels une proposition semblable vient d'être adressée en même tems; qu'enfin elles s'attendent à ce que dans le terme de quinze jours le Gouvernement ottoman fera connaître ses précises déterminations. »

« Les soussignés aiment à espérer qu'elles seront conformes aux vœux des Cours alliées; mais il est de leur devoir de ne point cacher au Reis-Effendi qu'un nouveau refus, une réponse évasive ou insuffisante; ainsi qu'un silence total de la part de son Gouvernement, mettrait les Cours alliées dans la nécessité de recourir aux mesures qu'elles croient plus efficaces pour faire cesser un état de choses, devenu des-

ormais incompatible avec les vrais intérêts de la Porte, avec la sûreté du commerce en général et avec la parfaite tranquillité de l'Europe. »

Constantinople le 4 | 16 Août 1827.

C. Guilleminot.

Stradfort Canning.

Ribeaupierre M. P.

L'Éditeur de l'Indépendant vient de nous communiquer les deux pièces suivantes, afin que la traduction en soit insérée dans notre Journal.

« A L'Éditeur du Journal de la Grèce l'Indépendant, Mr. Pandeli K. Pandeli. »

« Le Gouvernement local d'Hydra, par ordre de la Secrétaire d'État au Département de l'Intérieur et de la Police, du 31 Août dernier, N° 862, reçu ce jourd'hui, vous signifie, que le respectable Gouvernement a décidé que l'édition de votre Journal cesse dorenavant. »

Hydra le 6 Septembre 1827.

(L.S.) Les Gouverneurs de l'île d'Hydra.

A Messieurs les Gouverneurs de l'île d'Hydra.

Messieurs!

« J'ai reçu votre acte du 6 Septembre, par lequel vous me signifiez que le Gouvernement a décidé que l'édition de mon Journal cesse dorenavant. »

« Si le Sultan, dont la volonté fait la loi, régnait encore avec son sceptre de fer sur les débris de la Grèce, en soupirant sur l'horrible esclavage de ma Patrie je serais peut-être forcé à me soumettre à cette condamnation arbitraire; mais puisqu'heureusement la décision, dont vous parlez émane du Gouvernement Hellénique, dont la volonté n'est rien, quand elle n'est pas fondée sur la loi constitutionnelle, et puisque la signification m'en est faite par des Gouverneurs dignes du peuple libre d'Hydra, je ferais le plus grand tort à moi-même, je ternirais le nom d'Hydnote, dont je me

vante, si, servilement, et en grace de la bonne volonté de ceux, qui nous gouvernent provisoirement, j'allais renoncer aux droits les plus précieux et inaliénables que la Constitution regnante garanti aux Hellènes libres. »

« Le droit public des Hellènes, qui règle aussi les droits des peuples, que les devoirs impréérables de leur Gouvernement, à l'Art. 20 proclame que, « Les Hellènes ont le droit de former des établissemens de toute espece etc. » Une Imprimerie, un Journal, une Feuille périodique pour quelle autre chose pourraient-ils être considérés, si ce n'est pas pour des établissemens? Ou bien révoquerait-on en doute si je suis Hellène ou non? »

« Cette même loi fondamentale, posant la pierre angulaire de la liberté, consacra le grand principe de la liberté de la presse en proclamant littéralement à l'Art. 6, que:

« Les Hellènes ont le droit, sans aucune « revision préalable, d'écrire et de publier « librement par la presse, ou de toute autre « manière, leur pensées et leurs opinions. »

« Quelle force humaine, quelle autorité sacrilège, quel Ministre, transgresseur téméraire de ses devoirs, pourrait me dépouiller de ce droit chéri que toute la Nation a gravé sur ses planches constitutionnelles? Ou bien serait-ce qu'en dévoilant librement les abus de ceux qui nous gouvernent et les intrigues des partis, j'aurais foulé aux pieds les principes de la Religion Chrétienne? Serait-ce que criant contre les infractions à la loi de la part de nos Secrétaires d'État j'aurais contre-venu à la bien-séance? Serait-ce enfin qu'en prononçant mon jugement sur les actes publics du Gouvernement, je n'aurais pas évité, d'après la volonté de la loi, toute injurie personnelle et toute calomnie. »

« En Citoyen libre donc, ne respectant que Dieu et les lois de ma Patrie, loin de les trahir par la cessation servile du journal l'Indépendant, je suis au contraire en devoir envers mes concitoyens, envers la Grèce libre, envers vous mêmes, Messieurs les Gouverneurs, comme protecteurs des lois, je suis, dis-je, en devoir de citer devant le conseil représentatif de la Nation, qui d'après l'art. 85. « protège spécialement la liberté de la presse » le secrétaire de l'Intérieur et de la Police, Monsieur Anastase Londos, qui, ayant placé depuis long-temps son bureau bien au dessus de la loi, vient maintenant de signer un ordre évidemment contraire aux lois constitutionnelles de ma Patrie, lesquelles, à l'article 131 de la Constitution, établissent que: « Les Secrétaires d'État sont responsables et on les accuse devant la Chambre des représentans, pour trahison, pour malversation de l'argent public, et pour signature apposée à tel acte qui serait contraire aux lois fondamentales » Or, si la loi qui garanti la liberté de la presse n'est point fondamentale, quelle autre doit-on regarder comme telle. »

« Insistant donc dans le droit que la loi me donne, ainsi que vous les voyez, je demande, Messieurs les Gouverneurs, que copie exacte me soit livrée de l'acte sous N°. 862 du Secrétaire de l'Intérieur pour régler d'après ma conduite. »

« Bien respectueusement etc. »

Messieurs les Gouverneurs,

Citoyen très-obéissant,

L'Éditeur du Journal de la Grèce

l'Indépendant

Pandeli K. Pandeli.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Taliaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Taliaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jeudis à Hydra.

Hydra 22 Septembre 1827. Jeudi.

Dieu et la Liberté!

D'après les dernières nouvelles de Constantinople le Sultan persistait dans la négative sur toute proposition d'affranchissement des Hellènes.

On dit qu'il avait forcé le Patriarche à envoyer deux Prélats, l'un en Roumélie, et l'autre en Attique afin de recueillir des signatures des habitans Grecs de ces contrées à un acte, qui devait prouver leur extrême contentement d'être et de demeurer sous l'heureuse domination de Sa Haute-tesse; qu'effectivement ces Prélats avaient apporté un grand nombre de ces signatures de Jannina et d'Athènes, villes actuellement occupées par l'armée de Kioutahy, et dans lesquelles par conséquence personne n'aurait pas osé se refuser à signer; que le Sultan, très-content de cet heureux succès, venait de faire au Patriarche, ainsi qu'à ces Prélats, des riches présents. Voilà par quels misérables moyens le Sultan voudrait faire accroire à l'Europe que les Grecs, qui depuis sept ans prodiguent leur sang et leur fortune pour se couer son joug, se croiraient cependant encore heureux sous sa tyrannie.

Mardi 20 du courant douze Bâtimens de la flotte Hellénique ont traversé notre Canal, venant des côtes de la Grèce Occidentale et faisant route pour Syra. Par des chaloupes qui en sont venues à terre nous apprenons, qu'un nouveau Bateau à vapeur, de ceux que depuis trois ans on construit à Londres pour la Grèce, était arrivé à Zante; que notre premier Amiral Lord Cochrane bloquait étroitement Basilade, et que S. E. le Président Capo d'Istria était attendu sous peu de jours à Corfou, ce qui nous fait espérer de le voir bien-

tôt à la tête de notre Gouvernement.

La Gazette Universelle nous donne un bien petit nombre des Actes de la 3^e. Assemblée Nationale des Hellènes, suspendue à Epidauré, reprise à Hermione et achevée à Trézène. Nous nous proposons d'en donner la traduction à nos lecteurs, les regardant comme des pièces qui serviront à l'histoire de la civilisation de cette Nation renaissante.

A la reprise de cette Assemblée à Hermione, des lettres venues de Paris, dont l'Ami de la Loi a parlé dans son N^o. 269, 18 Février, et dans quelques N^{os}. suivans, avaient repandu des alarmes sur la destinée de la Grèce en général, et particulièrement sur celle de quelques Provinces, que l'on prétendait n'être point comprises dans l'arrangement, dont il était déjà question depuis long-tems. Ces alarmes excitèrent dans l'Assemblée des sérieuses discussions, sur tout de la part de ceux que l'on prétendait exclus de l'arrangement, et donnèrent lieu à plusieurs décisions, et entre autres à la suivante, par laquelle tous les Hellènes qui avaient pris les armes, furent rassurés sur ce que tout bénéfice, venant de la révolution, dont le fardeau était commun, leur serait commun également.

Arrêts de la 3^e. Assemblée Nationale en reprise à Hermione.

N^o. 1^o. LA TROISIÈME ASSEMBLÉE NATIONALE DES HELLÈNES.

« Considérant le changement d'État que, par suite de la révolution Grecque ont subi et peuvent encore subir les Hellènes

des Provinces, qui ont pris les armes. »

« Considérant que, les efforts étant communs, il s'en suit que le bien ou le mal qu'en résultent doivent être également communs. »

ARRÊTÉ

« I. L'État Grec est composé de toutes les Provinces qui ont pris les armes contre la tyrannie; il est indivisible et inséparable. »

« II. Les droits des Hellènes, qui sont les habitans de ces Provinces; et l'acquisition de tous les avantages gagnés par leur lutte sacrée leur seront communs,

« III. Tous ceux des habitans des dites Provinces qui ont été endommagés, et sont tombés évidemment en détresse pour la Patrie, seront dédommagés sur les biens nationaux de l'État après son établissement quelconque. »

« IV. Le présent arrêté sera enregistré sur le Code des arrêts et publié par la presse. »
Fait à Hermione le 22 Février 1827.

L'Assemblée Nationale en suspendant le cours de ses opérations à Épidaure avait arrêté, qu'à l'époque de les reprendre les mêmes Représentans qui se trouvaient alors à Épidaure seraient en devoir de se rassembler pour la continuation.

Cependant quelques Provinces avaient élu des nouveaux Représentans, au lieu de ceux, qui les avaient représentées avant la suspension. De là il s'éleva une question de légitimité entre les anciens et les nouveaux Représentans, qui a de beaucoup retardé la reprise de l'Assemblée, et qui a été par ses conséquences aussi nuisible aux intérêts de la Nation, qu'elle était simple et facile à résoudre si on l'abandonnait à la juridiction de la raison, et les passions privées ne s'en mêlaient pas.

L'arrêté suivant avait pour but la décision de cette question.

L'ASSEMBLÉE NATIONALE DES HELLÈNES.

« Vu l'arrêté de l'Assemblée suspendue à Épidaure émané le 12 Avril 1826 sous le N^o. 1^o. »(*)

(*) Voyez cet arrêté dans l'Ami de la Loi N^o. 220.

« Considérant que cet arrêté blesse la Souveraineté du Peuple qui a le droit inaliénable et inaltérable d'élire ces Représentans plenipotentiaires. »

« Considérant qu'en vertu de ce droit les Plenipotentiaires légitimes de la Nation sont ceux à qui le Peuple n'a point oté les pleins pouvoirs qu'il leur avait conférés, et ceux nouvellement élus en remplacement des desavoués; par suite des actes de la 1^{re}. séance. »

ARRÊTÉ

« I. L'arrêté sous N^o. 1^o. du 12 Avril 1826 est annulé dans toute son extension. »

« II. Ceux, à qui le Peuple a oté le plein pouvoir qu'il leur avait donné, sont exclus de la présente Assemblée en reprise, et sont admissibles ceux que le Peuple vient d'avoir élus légitimement. »

« III. Le présent arrêté sera enregistré sur le code des arrêts et imprimé. »

Fait à Hermione le 4 Mars 1827.

CAUSE GRECQUE.

A l'Éditeur du Times.

Monsieur!

Je lis dans votre feuille du 12 courant l'appel que l'excellent philhellène M^r. Eynard fait à la généreuse philanthropie Anglaise en faveur de la Grèce, et les remarques, dont cet appel est accompagné. Sans doute, s'il y eût jamais un tems, où un secours pecuniaire serait d'une grande utilité à la Grèce, c'est le moment actuel, où son indépendance est garantie par le traité du 6 de ce mois, conclus entre les grandes Puissances d'Angleterre, de la Russie et de la France, et où rien n'est plus nécessaire que de mettre la Grèce en état de maintenir son territoire, et de résister aux hordes des barbares qui fondent sur elle, jusqu'à ce que le terme d'un mois soit expiré, délai accordé à la Porte Ottomane pour considérer et ratifier le traité. Ce n'est pas certainement dans l'intention de diminuer le zèle et la philanthropie des braves et généreux philhellènes, soit Anglais, soit étrangers demeurant en Angleterre,

que je hazarde d'y ajouter quelques remarques dans l'espérance qu'elles seront insérées dans votre respectable Journal, mais c'est au contraire pour mieux assurer le succès de cet appel.»

« M^r. Eynard dit que « La Cause Grecque a cessé d'être populaire en Angleterre par quelques circonstances, qu'il ne doit pas marquer, mais qui sont fort bien connues à Londres. » J'aurais dit plutôt que la Cause Grecque n'a jamais cessé d'être chère au peuple Anglais, mais que sans doute leur zèle a été diminué, puisqu'il faut manquer de prévoyance pour jeter son argent entre les mains de personnes qui, ainsi qu'on le voit à présent, ont abusé, d'une manière aussi basse que deshonorable, des intentions des uns et des besoins des autres. »

« En effet des sommes d'argent et des secours en munitions de la plus grande importance ont été remises à ces personnes pour le service de la Grèce, et de tout ce-la la Nation n'a pas reçu la moitié, d'après ce qui a été constaté en Grèce, et d'après aussi ce qui a été publié et republié à Londres par des individus dignes de foi, à leur retour de cette malheureuse contrée. Malgré tout ce-la et malgré le bel exemple donné par les Philhellènes de la France et de la Suisse, jamais il n'a été publié ici un compte détaillé et justifiant les recettes et l'emploi de l'argent levé en Angleterre, mesure devenue si nécessaire pour recouvrer la confiance publique. Le plan projeté des six bateaux à vapeur a emporté les sommes suivantes pour sa confection. »

1 ^{re} . en Mars 1825.	L. 10,000.
2 ^e .	5,000. (1)
3 ^e . en Août	113,000.
4 ^e . en Octobre 1826.	1,400. (2)

Total L. 129,400.

(1) Cette somme le brave Cap^e. Hastings s'est engagé à la fournir de son propre argent au Gouvernement Grec et a ses Députés à Londres pour cet objet.

(2) Somme envoyée par M^r. Eynard.

« Avec la dépense d'une si forte somme il n'y a jusqu'à ce moment au service de la Grèce qu'un bateau à vapeur que le Gouvernement Grec a évalué quinze mille sterlings. Le second bateau à vapeur, l'entreprise, est tout récemment retourné à Plymouth-Dock pour y être réparé, et peut-être pour n'en sortir jamais (3), et l'achèvement des quatre autres est entièrement abandonné. Or je demande si ces deux vapeurs ont absorbé la somme de 129,400 sterlings? Est-ce que, tout au plus, pour tous les deux, y compris façon, changemens, raccommodages etc., de tout espèce, la Grèce pourrait être chargée d'une plus grande somme que celle de 35,000 sterlings? »

« Sans entrer en discussion sur l'authenticité de la correspondance avec l'Egypte, saisie par les Grecs à bord de la Mary Anne et rapportée dans plusieurs journaux le 26 du mois dernier, et sur l'impression que l'on compte qu'elle va faire sur les Philhellènes, je me contenterai de dire. « Si un tailleur convient de me faire un habit dans un jour et par ignorance dans son métier ou par négligence, il emploie cent jours à l'achever, suis-je obligé de payer à ce tailleur une telle somme, comme si réellement il m'eût fourni cent habits? » Quant au reste en 94,000. sterlings je demande s'il existe encore, et si, deduction faite de tous les salaires de la marine et des officiers civils il ne devrait au moins en exister encore 70,000 sterlings, que l'on pourrait employer pour soutenir la Grèce? »

« Il est en outre notoire que 180,000 sterlings restèrent chez M. M. Ricardo en valeur nominale des scripts Grecs, dont la plupart avait été achetée pour le compte du Gouvernement Grec, et une petite portion rachetée par eux, pour Messieurs Buxton, Lee et autres amateurs de spéculations sans risque de perte. Qu'en est-il donc devenu? Ces scripts certainement valent quelque chose, et en tout cas pourraient servir de

(3) Voyez le Times du 1^{er} courant.

garantie à ceux qui seraient attachés au service de la Grèce. »

« La Commission du Gouvernement Grec a nommé depuis long tems une commission à Londres pour l'objet d'examiner et de publier l'état de ses affaires pécuniaires, afin d'entretenir la confiance publique. Les comptes ont été reçus, mais rien n'a été publié. Si l'on desire d'obtenir promptement un autre secours de l'Angleterre; si l'on veut rétablir la confiance publique à Londres en faveur de la Grèce, et en faveur des Personnes qui font pour elle des appels au public, il est nécessaire de publier sans délai tous les comptes qui se rapportent à toutes les transactions pécuniaires qui eurent lieu à Londres, à fin qu'il puisse être connu qui sont et qui ne sont pas les comptables et si on ne pourrait pas encore apporter quelques secours à la Grèce par le produit des deux emprunts déjà contractés. si l'on suivait cette marche, non seulement la philanthropie anglaise recevrait une nouvelle impulsion, mais aussi les Personnes, qui fourniraient des nouveaux secours, auraient une plus grande garantie de remboursement dans des personnes qui se présenteraient par des tels moyens. »

« Dans ma propre opinion, je dois confesser que je trouve plutôt extraordinaire que l'on demande encore de l'argent au Public anglais, tandis qu'il existe des sommes appartenantes à ce même public et à la Grèce, qui pourraient encore être employées pour cette cause sacrée, pour laquelle elles ont été destinées originairement. Je suis etc. »

King-street-Sohe London 16 juillet.

Votre obéissant Serviteur.

A. Palma.

BOURSE de Londres le 25 Juillet.

« Les fonds étrangers se sont bien soutenus dans les affaires qu'on y a fait, à l'exception des Grecs et des Espagnols, qui sont également en discrédit. On a prêté aujourd'hui quelque attention en ville au fait établi par la lettre du Comte Palma dans notre Journal, que les négociateurs de l'emprunt Grec ont entre leurs mains 180,000 L. sterlings, valeur nominale en scripts Grecs. »

« L'opinion générale était, il y a quelques mois, que la somme en leur possession fût considérablement plus forte; mais on fait depuis peu circuler la nouvelle qu'on a disposé de tout ça, ou à peu près. Or, en adoptant le calcul de M^r. Palma, et en prenant le prix moyen des six derniers mois à 18 pour 100 la vente aurait produit plus de 32,000 L., ressource qui viendrait bien à propos pour les Grecs dans ce moment, si elle était bien employée. »

(Times.)

Aujourd'hui notre garde a annoncé à la vue la Frégate Hellas; venant des côtes de la Grèce Occidentale et traînant à la remorque le bateau à vapeur l'entreprise, qui est celui dont nous avons ci-dessus annoncé l'arrivée à Zante. D'après les renseignements que nous venons de recevoir d'une personne digne de foi, ce bateau à vapeur ne pourra être d'aucune utilité à la Grèce, à moins que de s'en servir comme d'un bâtiment ordinaire. La Persévérance et ce bateau, voilà ce qui coûte 600,000 Tallaris à la malheureuse Grèce!

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Juevis à Hydra.

Hydra 29 Septembre 1827. Jeudi.

Dieu et la Liberté.

C'est avec la plus douce satisfaction que nous apprenons par la Gaz. Univ. N°. 60, que nos alarmes sur la publicité des Séances du Corps Représentatif étaient vaines; qu'il n'a jamais été décidé que le public en serait exclus, tandis qu'au contraire, on permet qu'il y accoure autant de monde que la salle en peut contenir, et on est plus content, plus qu'on y voit de concours; mais que, pour l'entrée à la Séance, défendue à toute personne, excepté les trois membres de la Commission Provisoire du Gouvernement et les Secrétaires d'Etat, d'après la décision publiée dans le N°. 54 de la même Gaz. Univ. et rapportée dans notre N°. 23, il fallait entendre l'entrée au dedans de la barre et non pas dans la partie de la salle, destinée au public, en tems de Séance.

Il faut avouer qu'il était bien difficile de l'entendre ainsi d'après les termes dans lesquels cette décision était conçue; nous en avons donné la traduction dans notre N°. 23. et en insérons ici le texte, à fin que, ceux au moins qui comprennent le Grec, puissent en juger.

• Επρόβλεθη, έυζητήθη και άπεφασθη ότι, έκτός των μέλων της Αντιπροσωπειακής Έπιτροπής και των Γραμματέων της Επικρατείας, κανείς άλλος, οποιασδήποτε τάξεως και βαθμού αν ήθελεν εισέλαι, δέν έχει την άδειαν να εισέρχεται εις την Συνεδρίασιν της Βουλής; •
• άλλα όστις έχει πρόθεσιν ν' αναφέρεται δι' άναφοράν του. •

Nous avons traduit l'expression « Είς την Συνεδρίασιν » par celle « En tems de séance » et notre confrere, le redacteur de la Gaz. Univ., voulant expliquer le vrai sens de la décision, dans son No. 60 a été obligé à

la remplacer par celle « Είς τόν χορόν τών Βουλευτών » « dans le Chœur des Représentans » ce que nous prenons pour le dedans de la barre, ou l'enceinte dans laquelle siègent les Représentans.

Chacun voit par-là qu'il est à souhaiter que M. M. les Secrétaires, qui redigent les actes de la Chambre, portent un peu plus d'attention aux termes qu'ils emploient, à fin de ne pas donner lieu à des méprises si naturelles.

Nous sommes cependant si contents d'apprendre que le sens de la décision de la Chambre n'est pas tel que nous l'avions interprété, et que, par une retrogradation dans la publicité, qui chez nous a bien besoin d'être encore poussée (*), on n'a pas marqué une retrogradation trop manifeste dans notre civilisation; nous sommes, dis-je, si contents de ce-la que, quand même notre méprise serait des plus grossières et des plus impardonnables, nous n'hésiterions non plus à nous en retracter publiquement.

—On écrit d'Égine que par le canal d'un Brick de guerre Anglais, y arrivé dernièrement, le Gouvernement a été informé que les Contre-Amiraux d'Anglererre et de France venaient de signifier à Ibrahim Pacha à Navarin que dix-huit jours de tems

(*) Pour connaître combien le système de publicité en Grèce est peu avancé, il suffit d'observer que les Actes de l'Assemblée d'Hermione et de Trézene n'ont pas encore été publiés, et que ce n'est qu'aujourd'hui qu'on en publie quelques arrêts tout secs.

lui étaient assignés pour abandonner la Grèce avec sa flotte et toutes ses troupes, soit les anciennes, soit celles nouvellement arrivées, pour s'en retourner en Égypte. On ajoute que la même nouvelle a été donnée par une Corvette et un autre Brick Anglais, sur la côte Péloponnésienne du Golphe de Patras, à Monsieur le Général Church, Commandant en chef toutes les armées Grecques de Terre; que ce terme à évacuer finit le 4 Octobre prochain, et qu'en attendant il lui est défendu de pousser ses troupes plus loin qu'à trois portées de Canon des forts qu'il occupe dans la Messénie.

—De la part des Hellènes il était question de trois expéditions par mer, pour lesquelles on était également préparé; il faut supposer qu'elles aient été empêchées de la même manière, puis qu'après avoir vu retourner la Frégate Hellas à Poros, nous avons encore vu Mardi dernier 27 du Courant toute notre flotte rentrer.

—Le Bateau à vapeur la Persévérance, le Buick le Sauveur, et une chaloupe Canonnière sont parvenus à détruire sept Bâtimens Turcs, et à s'emparer de deux ou trois Bâtimens Autrichiens dans le golphe de Patras; nous ne connaissons pas encore les détails de cet exploit, que nous nous réservons de publier aussitôt qu'ils nous parviendront. »

Methaine 22 Septembre 1827.
A Monsieur Georges Condourioti.
Monsieur!

« En vous remettant en dépôt le drapeau que j'avais été chargé d'apporter pour les défenseurs de Messolonghi j'avais gardé avec moi jusqu'à présent la lettre du Comité de Marseille, qui devait l'accompagner. Maintenant que le Gouvernement a disposé de cette bannière, je desirerai que la lettre y soit jointe et j'ai l'honneur de de vous l'adresser à cet effet. »

« Recevez, Monsieur, mes expressions empressées de respect et de dévouement. »
Alexandre Mollière.

SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE EN FAVEUR DES GRECS.

« Descendans de Miltiades et d'Aristides, vous avez beaucoup souffert! Vous n'avez pas craint d'exposer tous les jours votre vie dans les combats! Pour la foi et pour la Patrie vous avez sacrifié tout ce que vous aviez de plus cher! Votre héroïque dévouement a montré au monde que le Patriotisme est inné dans les grandes âmes, et votre inépuisable valeur a fermé la bouche à ces vils detracteurs de la plus sainte des causes, qui prétendent que les Grecs de nos jours ne sont pas susceptibles de sentimens généreux. »

« Vos exploits guerriers sont au dessus de tout éloge. La renommée les a portés dans les deux hémisphères, et les a gravés en caractères ineffaçables dans le temple de l'immortalité. »

« Le Comité Grec de Marseille, voulant donner à de si grandes actions un juste témoignage de l'admiration, que vous leur avez inspiré, vous offre d'un cœur sincère et pur un Drapeau National; il forme des vœux ardents, pour que le signe glorieux que porte cette bannière, donne jusqu'à la fin des forces aux bras des Hellènes pour le triomphe de la Religion et de l'Indépendance de la Grèce.

Le 24 Juillet 1826. »

Marseille. Toulouzan Vice-Président.
Archimandrite Arsénios.
Avocat Rocoffort.
Michel Petrococchino.
Th. Paxos.
Féissat aîné Trésorier.
C. Dunoyen Secrétaire.

Aux chefs de la Garnison héroïque, autrefois de Messolonghi, et maintenant de la Citadelle de Corinthe.

Mes braves frères!

« La Bannière dont le Comité philhellénique de Marseille vous a fait présent, et

que ces jours derniers j'ai remis à votre envoyé et votre confrère M^r. le Stratège Georges Vaia, était accompagnée d'une Lettre, par laquelle ce même Comité faisait l'éloge de votre héroïsme ; Cette Lettre cependant ne me fut pas remise avec le drapeau par le Philhellène M^r. Mollière qui en était le porteur, et ce n'est qu'à présent qu'il me l'envoie, ainsi que vous le voyez par ce qu'il m'écrit de Methaina. »

« Je m'empresse donc de vous la transmettre et de la faire insérer dans nos journaux, dans la douce espérance que cette Lettre, ainsi que la Bannière, vont redoubler, s'il est possible, votre zèle pour la Patrie, et par des nouveaux brillants exploits vous allez mettre le dernier sceau aux droits que vous avez déjà si bien acquis à une glorieuse immortalité. »

Hydra le 25 Septembre 1827.

Votre ami

Georges Condouriot.

Tandis qu'il y a dans notre ville un grand nombre d'estropiés et rendus invalides par les blessures qu'ils ont remportées, et un plus grand nombre encore de veuves et d'orphelins de ceux qui ont péri héroïquement dans les brillantes victoires, dont notre marine s'est couronnée pendant les sept années de notre lutte contre l'empire ottoman; tandis qu'aucune autre classe de malheureux ne pourrait être à plus juste titre regardée comme des pauvres Hellènes tombés en détresse et en misère par suite de la guerre actuelle, pour lesquels l'humanité des Philhellènes de l'Amérique du Nord a envoyé de si généreux secours en vivres et en habillemens, il était étonnant, et bien douloureux en même tems, de voir que les distributeurs de tant de secours ne s'étaient pas seulement avisés d'envoyer pour les pauvres d'Hydra une Oque de farine, une chemise, une épingle; on aurait cru qu'une main invisible écartait soigneusement de ce peuple intéressant toute espèce de bénéfice, et que la bienfaisance Américaine ne pouvait

se franchir le chemin jusqu'à lui(*).

Maintenant l'Indépendant de Samedi 24 courant nous annonce que son Éditeur, se trouvant dernièrement à Poros pour ses propres affaires, il eût l'honneur de s'entretenir sur ce sujet avec M^r. William, distributeur Américain, qui lui témoigna le plus vif empressement d'avoir un Etat des invalides par blessures et de veuves et orphelins de notre petite marine pour les faire partager aux soulagemens qu'on envoie de son pays pour tous les malheureux Grecs. On s'occupe de dresser cet Etat, et nous le ferons connaître au public, ainsi que la quantité et l'espèce des secours qui seront envoyés.

Suite des arrêts de la 3^e Assemblée publiés par la Gazette Universelle

Monsieur Démétrius Hypsilante avait protesté solennellement contre certains actes de la 3^e Assemblée Nationale à Épidaure, ce qui attira contre lui un arrêt de la même Assemblée par lequel, à ce qu'il paraît, il avait été mis hors de la loi, ou exclus de la jouissance des droits de citoyen. Sa protestation et cet arrêt ne furent jamais publiés, comme ayant rapports à des né-

(*) Y aurait-il là trop d'esprit de localité? Oui, on pourrait peut-être nous en accuser dans les pays, où ce genre de malheureux sont pensionnés par le Gouvernement, mais par le derangement des finances nationales, ce n'est que de la Caisse municipale d'Hydra, qui encore ne fait en cela qu'un trop grand effort, que l'on paye un Chirurgien pour panser les blessés, qui, après leur guérison, parfaite ou avec estropiement, sont abandonnés à leur malheur, et que l'on donne aux veuves et orphelins de tout homme tué sur la flotte environ quarante tallaris par an, quel que soit leur nombre. Tous les Philhellènes qui connaissent tant soit peu les affaires d'Hydra, peuvent en rendre témoignage. Maintenant qui est ce qui nous accusera d'esprit de localité de ce que nous pérorons pour ces malheureux?

sociations, dans lesquelles on croyait et peut-être on croit encore nécessaire le secret.

L'Assemblée en reprise d'opérations à Hermione a révoqué cet anathème politique, fulminé contre M^r. Hypsilante, par un autre arrêt sous N^o. 3 du 16 Mars 1827. que la Gazette Universelle publie et que nous omettons ici, en ayant déjà donné la traduction dans notre N^o 6.

C'est à cette Époque, que, sans pouvoir décider la grande question de légitimité entre les Représentans Plenipotentiaires, anciens désavoués et nouveaux élus, dont nous avons parlé dans le numero précédent, Lord Cochrane, à qui le Gouvernement résident à Égine avait déjà conféré, quoique d'après le vœu de toute la Nation, le Commandement suprême de la Marine Grecque, ne s'occupant que de l'union de tous les partis, amena la continuation de l'Assemblée à Trézène, où tous les Représentans, soit anciens désavoués, soit nouvellement élus, auraient, par une étrange combinaison, voté également; Ce qui a donné lieu à l'arrêt suivant.

N^o. 4. La 3^e. Assemblée des Hellènes.

« Considérant que les Circonstances et l'intérêt général de la Patrie exigent que l'Assemblée soit transportée d'ici à Trézène (Damalà). »

ARRÊTE.

« I. L'Assemblée passera à Trézène (Damalà) où elle continuera le cours de ses opérations, et l'y achèvera. »

« II. Le présent arrêté sera enregistré sur le code des arrêts et publié par la presse. »

Fait à Hermione le 16 Mars 1827.

La première occupation de l'Assemblée, ainsi que dessus réunie à Trézène, a été la ratification de l'acte, par lequel la Commis-

sion du Gouvernement de la Grèce avait conféré le Commandement de la Marine au Lord Cochrane. Cette ratification se trouve dans l'arrêté suivant, qui est le premier émané à Trézène.

N^o. 5. La 3^e. Assemblée Nationale des Hellènes.

« Vu le Diplôme d'Amiral livré à Lord Cochrane par la Commission du Gouvernement de la Grèce du 16 Mars, sous le N^o. 6,202. »

ARRÊTE.

« I. Ce diplôme du 16 Mars courant N. 6,202, est approuvé dans toute son extension. »

« II. Une autorité sans bornes, et un plein pouvoir sont accordés au Lord Cochrane de mettre en mouvement les forces maritimes de la Grèce contre les ennemis, où, et quand, et de la manière qu'il jugera convenir mieux à la Nation Hellénique. »

« III. Il n'est point obligé à communiquer ses plans militaires contre les Ennemis, qu'après leur exécution, en rendant raison de ses opérations au Gouvernement. »

« IV. Le présent arrêté sera enregistré sur le Code des arrêts. »

Fait à Trézène le 27 Mars 1827.

NOTICE.

Le 1^{er}. Semestre de l'Abeille finit par la feuille présente; mais nous le prolongeons jusqu'à la feuille de jeudi prochain, 6 Octobre, en compensation de la feuille qu'on n'a pu publier le 23 juin, ainsi que nous avons promis dans notre No. 13.

Les abonnés qui voudront continuer à recevoir l'Abeille, sont invités à renouveler leur abonnement, à fin que l'envoi de leurs feuilles ne soit pas suspendu.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Jedis à Hydra.

Hydra 10 Octobre 1827. Lundi.

Dieu et la Liberté.

Nous avons déjà annoncé qu'on s'occupait ici à dresser une liste de ceux qui ont été tués, ou blessés en bataille et devenus, par suite de leur blessures, incapables de service, afin que leurs familles puissent partager à la portion, qu'on aurait envoyé ici, des secours provenant de la bienfaisance Americaine.

Chaque Curé a été chargé de dresser la liste particulière de combien de ces illustres misérables il y avait dans sa paroisse, et les listes de chaque Paroisse ont été transmises, en absence de Monseigneur notre Evêque, au Conseil Episcopal, qui est composé de son Vicaire, d'un Archiprêtre, d'un Aumônier, d'un Archiviste et d'un Garderobe, qui sont les principaux Pretres Séculiers de notre clergé. Le Conseil Episcopal, par la récapitulation de ces listes particulières, a dressé un catalogue général, dont il a résulté que le nombre des tués et des blessés, dont les familles sont malheureuses, car on n'a point compris dans ce catalogue les morts qui ont laissé quelque fortune à leurs familles, s'élevaient à deux-cens quatre-vingts quatorze, et celui des individus qui en dépendaient à mille-quatre-vingt et l'a remis à notre Gouvernement local, qui s'est empressé d'en faire connaître le résultat à Monsieur le distributeur des secours de l'Amérique à Poros, que, d'après l'indépendant, nous avons appelé M^r. William dans notre dernière feuille, et dont le véritable nom est Monsieur J. P. Miller.

M^r. Miller a aussitôt envoyé Cent-cinquante barils de Farine de Gros-millet accompagnés par l'ancien et brave philhel-

lène M^r. G. Jarvis (*) qui les a déposés Vendredi dernier dans nos magasins publics, d'où on en fait actuellement la distribution aux individus du Catalogue. (cette farine ayant pesé 9230. Oques il en revient à chaque individu Oques, 8 $\frac{3}{4}$. ou livres de France. 26 $\frac{1}{4}$.)

Illustres veuves, et précieux rejetons de ceux qui ont versé leur sang pour la Cause sacrée de la liberté! Vous devriez être les enfans chéris de la Patrie! Vous l'êtes; mais cette patrie, malheureuse elle-même, ne peut guères soulager vos maux; Elle le pourra un jour, aussitôt qu'elle aura un Gouvernement solide et capable d'apporter l'ordre dans l'administration du Domaine, et des finances de l'Etat; alors vous serez récompensés de tant de souffrances; mais en attendant ne rougissez point d'accepter les secours

(1) Monsieur G. Jarvis Philhellène Américain, plus communément connu en Grèce sous le nom de Zervos (c'est le nom l'une des premières familles Souliotes) est venu en Grèce dès la première année de la Revolution. Jeune homme d'esprit et possédant plusieurs langues, en très-peu de tems il a pu parler et écrire le Grec moderne, ce qui, réuni à son affabilité naturelle, lui procura de bonne heure beaucoup de popularité parmi les Grecs. Il a servi constamment par mer et par terre. Il a été plusieurs fois blessé et malade, et à travers de toutes les privations et les souffrances, si communes aux Philhellènes en Grèce, il est méritement parvenu, depuis long-tems, au grade d'Antistratège, parmi nos guerriers, dont il a adopté la coutume et parfaitement contracté les habitudes.

que vous envoient les amis de la liberté, de l'autre hémisphère; témoignez leur publiquement votre reconnaissance, -et que, par vos innocentes prières, la Divine providence verse sur leur pays, déjà heureux par ses principes constitutionnels, tous les biens qu'il peut encore désirer!

Une personne digne de foi qui, ayant suivi les flottes alliées à Zante. Vendredi dernier 7 du courant, vient d'arriver ici au moment où notre feuille est sous la presse nous rapporte que la flotte Russe composée de Cinq Vaisseaux, trois Frégates, une Corvette et un Brick, était arrivée à Zante.

Que Vendredi le soir, au moment de son départ il apprit à bord le Vaisseau l'Asie monté par le Contre-amiral Anglais Sir Édouard Codrington, que le lendemain les flottes alliées devaient entrer à Navarin pour intimider à Ibrahim Pacha d'abandonner aussitôt le Peloponnèse et s'en retourner en Egypte avec toutes ses forces de terre, et de mer, le terme qu'on lui avait prescrit pour ce-la étant dépassé.

Qu'effectivement, Samedi 8, se trouvant sur une Goëlette Spéciale, par laquelle il est venu jusqu'à Spécies, devant Navarin au large, il compta vingt-cinq voiles, entre Vaisseaux et Frégates qui entraient dans le Port de Navarin; que trois heures avant le coucher du Soleil, on entendit le Canonement le plus vif, et qui dura sans relâche jusqu'à deux heures de nuit; qu'on entendit dans cet espace de tems dix grandes explosions, deux autres à une heure et deux heures après mi-nuit, et une, la dernière, Dimanche hier, à midi.

Extrait d'un rapport de Monsieur F. A. Hastings, Commandant le Bateau à vapeur la persévérance, du Golphe de Corinthe, daté 15 Septembre, adressé au 1^{er}. Amiral de la Grèce.

Monsieur.

«J'ai l'honneur de Vous transmettre un rapport de mes opérations depuis le moment que Vous m'avez détaché jusqu'à ce jour.»

«Le Capitaine Thomas avec le Brick le Sauveur me rejoignit le 9 du Courant, et avec beaucoup d'intrépidité il proposa d'entrer en plein jour dans le Golphe de Corinthe, vu que les vents qui regnent pendant la nuit sont ordinairement contraires; j'y ai consenti, mais toujours ce n'était pas sans hésitation... prévoyant qu'il resterait tout seul dans le golphe, exposé à l'ennemi, dont la force était de beaucoup supérieure.»

«Le Sauveur, remorquant la Chaloupe canonnière la Bavière, franchit l'entrée du Golphe le 9. Le Capitaine Thomas a exécuté ce passage sous le feu des batteries de deux forts sur l'embauchure, qui sont de plus terribles; il y avait au sur plus sous le fort du Peloponnèse un Brick de guerre et deux Goëlettes, ainsi que quelques autres Bâtimens à Lépante. C'est-là un exploit des plus brillants, par lequel le C^e. Thomas s'est rendu digne des plus grandes louanges.»

«Le lendemain le vent soufflant frais vers le Golphe j'ai tenté d'y entrer à la voile, mais quand j'arrivai à la portée des Canons des forts, le calme me surprit. Enfin le soir du 11 j'y entrai sans éprouver aucun dégât, remorqué par la chaloupe Canonnière, et en approchant de la côte Peloponnisienne j'appris qu'il y avait à Salone neuf Bâtimens Turcs et trois Autrichiens, et que le Capitaine Thomas les avait battus le 11, mais que le vent forcé et contraire avait rendu vains tous ces efforts, et qu'il était allé à Loutraky. J'ai aussitôt dépeché un mystique pour aller rappeler le Capitaine Thomas, et je suis resté, avec la chaloupe Canonnière, le Philhellène, entretenir le blocus à Salone.»

«Le 14 ne voyant point le Sauveur et craignant qu'il ne fût arrêté par quelque endommagement, et que son retard ne donnât aux ennemis le tems de se fortifier, j'entrai avec le Philhellène dans le Golphe de Salone; mais aussitôt que nous arrivâmes à l'endroit le plus étroit un tems si contraire nous surprit qu'il était impossible de tenir contre le vent et il me fal-

fut retourner.»

«Les Turcs avaient une belle Goëlette percée à 14 Canons, un Brick à seize Canons, portant pavillon d'Amiral, trois autres Goëlettes, deux transports armés, et deux grandes chaloupes canonnières. Ils avaient aussi une batterie sur la côte. Le 14 un de nos mécaniciens fut blessé légèrement. Je prépare une machine et j'attends aussi les autres Bâtimens pour tenter un coup décisif. J'ai l'honneur etc.»

F. A. Hastings.

Commandant le bâtiment à l'ancre, la Persévérance et l'escadrière dans le Golphe de Corinthe.

Extrait d'un autre rapport de ce même Capitaine, adressé au Gouvernement, fait à Loutraky.

«J'ai l'honneur de vous annoncer que le 17 Septembre j'entrai, avec la division sous mes ordres, au Saïone, où nous avons détruit sept des Bâtimens Turcs, qui s'y trouvaient, c'est à dire, un Brick, qui portait Pavillon d'Amiral, une grande Goëlette, deux plus petites, deux bricks de transport et un Bovo. Nous avons saisis aussi trois Bâtimens autrichiens, qui avaient apporté des vivres et des munitions aux Turcs; et je vous envoie leurs papiers afin qu'ils soient jugés.»

SUITE DES ARRÊTÉS L'ASSEMBLÉE.

D'après la Constitution nouvellement arrêtée le Gouvernement devait être composé du pouvoir législatif confié à la Chambre des Représentans, du pouvoir exécutif confié à un Président, appelé en Grec, comme nous l'avons observé autrefois, *Κυβερνήτης*, et du pouvoir judiciaire, indépendant des deux autres, exercé par le jury et les Tribunaux.

Dans l'art. 120 de la Constitution il était arrêté que l'élection du Président sera réglée par une loi à part qui émanera de la Chambre de cette année.

Cependant la première élection du Président fut faite par l'Assemblée, et par l'arrêté suivant.

N°. 6 La 3^e. Assemblée des Hellènes.

« Considérant que la Science sublime de gouverner l'état, et d'apporter le bonheur des Nations, c'est à dire la politique extérieure et Intérieure, exige de l'expérience et des lumières que la barbarie Othomane n'a jamais permis aux Hellènes. »

« Considérant que la République Grecque exige à sa tête l'homme Grec possédant la politique par pratique et par théorie, afin d'être gouvernée par lui d'après le but de la société civile. »

ARRÊTÉ.

« I. Le Comte Jean Capod'Istria est élu par la présente Assemblée, au nom de la Nation Hellénique, Président de la Grèce, et le pouvoir exécutif lui est confié. »

« II. En telle qualité il gouvernera la République Grecque d'après les lois établies. »

« III. La durée du pouvoir, qui lui est accordé par la Nation, est prescrite à sept années à compter d'aujourd'hui. »

« IV. Il sera prévenu, au moyen d'un acte signé par tous les Représentans de la Nation, de se rendre, d'après l'invitation, au sein de la Patrie, pour s'y mettre à la tête du Gouvernement. »

« V. Une Commission, composée de trois membres, et connue sous le nom de Commission provisoire du Gouvernement, *Αντικυβερνητική Επιτροπή*, est nommée pour gouverner la Grèce, pendant son absence; et elle doit cesser aussitôt que le Président arrivera au sein de la patrie. »

« VI. Le présent arrêté sera enregistré dans le code des arrêts, et publié par la presse. »

Fait à Trézène le 2 Avril 1827.

Le même jour l'Assemblée a conféré le Commandement suprême des armées de Terre à Monsieur Richard Church, par l'arrêté suivant.

N°. 7 La 3^e. Assemblée Nationale des Hellènes.

« Considérant qu'il est indispensablement nécessaire que les forces nationales de Terre soient mises en mouvement pour assurer les droits de la Patrie. »

« Considérant qu'il est nécessaire qu'il soit mis à la tête des Troupes Helléniques un guerrier capable de concentrer les forces de Terre de la Grèce, ainsi que son intérêt l'exige. »

ARRÊTÉ.

« I. Monsieur Richard Curch est nommé Général en chef et la direction de toutes les forces de Terre de la Grèce lui est confiée. »

« II. La Commission provisoire du Gouvernement lui livrera sa patente. »

« III. Le présent arrêté sera enregistré dans le Code des arrêts, et publié par la presse. »

Fait Trézéne le 2 Avril 1827.

La Nation Hellénique ne renouvelle si souvent ses assemblées que dans l'intention de perfectionner ses lois fondamentales ou constitutionnelles, à proportion qu'elle en reconnaît les défauts ou les lacunes et par là ses Assemblées ne devraient être que Constituentes, ou législatives; c'est même ainsi qu'on les a toujours appelées, en disant la 1^{re}, la 2^e, la 3^e. Assemblée législative des Hellènes, Νομοδοτικὴ τῶν Ἑλλήνων Συνέλευσις. Cependant les Représentans que les Provinces élisent à cet objet se sont toujours arrogé le droit de nommer les Personnes qui auraient exercé les différens pouvoirs constitués, et les assemblées sont devenues par là électives; ils ont même disposé souvent des premiers grades de la milice, ce qui n'aurait dû appartenir qu'au pouvoir administratif. C'est là un fait constant et très intéressant à remarquer dans l'histoire politique et morale de la Grèce renaissante, car il a été la source de tous

les bruits qu'on a fait et de toutes les difficultés qui se sont élevées à la convocation de chaque assemblée, et à l'occasion de choisir le lieu où elle se tiendrait.

Si nos Représentans ne s'étaient jamais permis ce mélange monstrueux, de pouvoirs constitutif, électif et administratif, ou plutôt cet abus de pouvoir; Si on eût été prévenu que les assemblées ne pourraient qu'instituer les autorités, et déterminer leurs attributs et leurs devoirs, sans qu'il leur fût permis de se mêler de choisir les Personnes, qui les exerceraient, alors nos Assemblées auraient été plus paisibles, on aurait vu bien moins d'intrigués pour se faire élire Représentant, et pour faire adopter pour l'Assemblée l'endroit ou l'Époque, où chacun des intrigués croyait pouvoir mieux exercer son influence. On aurait vu les Assemblées se composer plutôt de gens instruits et bien intentionnés, que d'ambitieux, et le résultat en aurait été, si non le bonheur de la nation, au moins assez d'ordre pour éviter une grande partie des inconvéniens, qui ont failli d'étouffer les sentimens favorables que la sainteté de sa cause a excité dans tout le monde civilisé.

NOTICE.

Dans le nouveau Sémeestre de l'Abëlle nous avons préféré de la faire paraître tous les Lundis, au lieu du jour de jeudi, que nous avions choisis d'abord; des raisons particulières à l'éditeur et à l'imprimerie, exigent ce changement, qui d'ailleurs doit être indifférent pour les abonnés.

La feuille d'aujourd'hui tiendra lieu de la feuille de jeudi passé, que nous avions promise à nos abonnés en dédommagement de celle qui leur manquait du 23 Juin et la série du nouveau Sémeestre commencera par la feuille de Lundi prochain 17 Octobre Courant.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque sémeestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 17 Octobre 1827. Lundi.

Dieu et la Liberté.

Par des lettres, quoique particulières arrivées ici le 6 du Courant on apprit avec certitude qu'Hydra était accusée solennellement auprès du Gouvernement dans une Lettre de M. M. les Contre-amiraux de la grande Bretagne et de la France, ou de l'un d'eux, où il était dit que tous les Hydriotes couraient à la Piraterie, et qu'aucun Bâtiment de cette île ne suivait point la flotte Hellenique au moment, où l'ennemi nous menaçait précisément.

Cette nouvelle répandue fit la plus vive sensation dans ce public, qui ne se connaissait pas digne d'une telle recrimination; effectivement la Flotte Hellenique, dans l'expédition faite à l'époque marquée dans l'accusation, consistait la plupart en Bâtiments Hydriotes, et nous en avons publié les noms et ceux des Capitaines qui les commandaient dans notre N^o. 24. Il n'y avait au plus que dix Bâtiments Hydriotes qui se trouvaient en mer, à part de la flotte, munis de patentes pour la Course, ou commissionnés pour quelque blocus sur peut être plus de cinquante Bâtiments Grecs qui parcouraient la mer en Corsaires, tandis qu'Hydra a au moins six fois plus de marins, que n'en ont ensemble les autres îles qui possèdent des pareils Bâtiments; Il faut-encore remarquer qu'aucun des Capitaines de nos armemens n'avaient demandé des Patentes pour la course, quoique on en donnait sans la moindre difficulté depuis long-tems, qu'après la certitude de ne pouvoir faire partie de l'expédition que l'on préparait, ni de la flottille qui était destinée à rester en réserve dans notre Port, et aucun d'eux ne recruta ses matelôts et ne fit voile qu'a-

près le départ de ceux destinés à l'expédition, a fin de ne pas entraver le recrutement pour les autres Bâtiments qui devaient la composer. Ce sont là des faits si connus que personne ne pourrait les revoquer en doute, comme c'est encore un fait que la plupart de peu de Corsaires Hydriotes qui croisaient, sont déjà rentrés de leur croisière sans avoir apporté aucune prise, qui puisse d'aucune manière intéresser le commerce des nations neutres.

Nous nous sommes abstenus de parler de cette accusation contre Hydra dans notre dernière feuille, puisque nous voulions nous assurer premièrement si elle existait, et nous en parlons maintenant que nous sommes autorisés à publier la lettre suivante.

A la respectable Chambre des Représentans de la Grece.

«C'est avec vive douleur que nous venons d'apprendre que par une Lettre officielle de M. M. les Contre-amiraux de la Grande-Bretagne et de la France, ou de l'un d'eux, notre île est accusée de plusieurs crimes, qui n'existent point, et entr'autres de ce que aucun Bâtiment d'Hydra ne suivait la flotte Hellenique, mais tous les Hydriotes s'étaient adonnés à la Piraterie, au moment, où c'est précisément Hydra que l'ennemi menaçait.»

«Heureusement le 1^{er}. Amiral de la Grece, ainsi que toute la Nation, n'ignorent point que la flotte Hellenique dans cette expédition, si l'on excepte quatre Bâtiments Ipsariotes et les trois Nationaux, la Frégate, le Bateau à vapeur et le Brick le Sauveur, avec deux à trois Chaloupes Canonnières, ne consistait que de Bâtiments Hydriotes, soit armemens soit bruiôts; le

Lord n'ignore non plus que ces Bâtimens Nationaux n'étaient eux mêmes pour la plupart équipés que par des mâtelots et des officiers encore Hydriotes; qu'au surplus cinq autres armemens et deux brûlots, préparés d'après ses ordres, restaient tout prêts dans notre Port pour servir en tout cas de besoin, et à toute demande de sa part, et qu'enfin, pour bien deux ou trois fois, les trois îles (Hydra, Spécies et Ipsara) collectivement, et Hydra plus particulièrement le 19 Août, l'ont supplié de vouloir porter à un plus grand nombre les Bâtimens de l'expédition, puisque la force navale, dont il venait de disposer, nous ne la considérons pas comme suffisante à repousser l'ennemi.»

«Partout dans le monde civilisé, dès qu'une accusation officielle est dressée, on la signifie le plutôt à l'accusé, à fin qu'il se justifie, s'il le peut, et on la publie par la presse, quand elle ne pèse pas sur un simple individu, mais sur une Communauté, ou sur quelque Personne ayant un caractère public.»

«La respectable commission provisoire du Gouvernement devait donc publier par le journal cette lettre d'accusation, aussitôt qu'elle lui est parvenue, et nous en donner communication par ses Secrétaires d'États; mais puisqu'elle n'en a pas agi ainsi, et nous a laissé au contraire jusqu'ici dans la pleine ignorance de cette accusation, que nous n'avons connu que hier, par hasard et par voie non ministérielle, nous nous adressons aujourd'hui au respectable Gouvernement, dont nous réclamons une Copie authentique de la Lettre d'accusation des Contre-amiraux, ou du moins un extrait également authentique de ce qu'elle contient à l'égard d'Hydra.»

«Nous nous adressons en même tems à la respectable Chambre des Représentans, dont le premier devoir est ce lui de protéger les droits des Hellènes, afin qu'elle daigne appuyer notre juste demande; et que, par là, après connaissance de l'accusation par voie ministérielle, nous puissions nous justifier solennellement et publiquement, et prou-

ver aux nobles Contre-amiraux l'impudence et l'infamie des imposteurs qui leur ont peint Hydra par de si noires couleurs.»

«Si cette accusation officielle existe réellement, et cependant on ne nous en donnerait pas communication officielle, nous serions alors forcés de nous justifier d'après ce que nous en avons appris par voie indirecte, en publiant soit le présent mémoire, et celui que nous adressons à la respectable Commission provisoire du Gouvernement, soit toute autre pièce qui pourrait contribuer à rendre notre justification plus complète et plus victorieuse.»

«C'est ce que nous devons à l'honneur d'une Ville, dont les habitans, les mâtelots, les officiers, les Capitaines et les Magistrats, depuis sept ans, prodiguent généreusement dans notre lutte nationale les uns leur sang, les autres leur fortune, et d'autres leur sang et leur fortune à la fois; à l'honneur d'une Ville, qu'une imposture infernale, cherche, mais que le cherché en vain, à dépouiller de ses droits, et à exciter contre elle la haine du monde civilisé.»

Nous avons etc.

Hydra 7 Octobre. 1827.

Les Gouverneurs de l'île d'Hydra.

FLOTTES ALLIÉES.

Dans notre dernier numéro nous avons publié ce que nous venions d'apprendre sur le mouvement des flottes Chrétiennes alliées sur Navarin, et l'affaire décisive qui paraissait s'y être engagée Samedi 8 du Courant entr'elles et la flotte Turco-Egyptienne qui y était mouillée, d'après la canonnade et les grandes explosions qu'on avait entendu. Pendant le reste de la semaine plusieurs rapports nous ont été faits de vive voix sur ce qu'on avait appris à cet égard à Nauplie et à Spécies. Tous ces rapports s'accordaient sur ce que les superbes flottes Égyptienne et ottomane avaient été réduites en cendre.

Hier enfin par une Lettre de M. M. les Primats de Spécies à notre Gouvernement local nous apprimes que cette importante nouvelle avait été confirmée par S. E. le

Général De Rigny au Capitaine d'une Goëlette Specote, qui l'avait rencontré aux environs de Cerigo; qu'il y avait eu 81 Bâtimens Turcs brûlés, et qu'il n'en restait que 17 sauvés de cette terrible catastrophe, dont trois Corvettes et le reste Bricks et Goëlettes; qu'enfin les trois chefs des flottes alliées, après ce brillant exploit avaient assigné à Ibrahim Pacha vingt jours de tems à avoir évacué les forts de la Messénie, et à s'en retourner chez lui avec toutes ses troupes.

Ce matin la plus solennelle action de grâces à la Divinité pour cet heureux événement, qui garantit pour jamais la Grèce de tout retour à l'esclavage ottoman, fut célébrée dans l'Eglise du Monastère de l'Assomption. Tout notre Clergé, toutes les autorités du pays, les Capitaines et officiers de notre Marine et une foule immense de peuple y ont assisté, saisis et pénétrés des plus vifs sentimens de reconnaissance envers les augustes souverains, qui n'ont pas voulu permettre qu'un peuple Chrétien, luttant pour reconquérir sa liberté politique et religieuse, et pour revendiquer son territoire usurpé, fût plus long-tems exposé aux massacres, aux ravages et à la brutale vengeance des sectateurs de Mahomet. Vingt coups de Canon, et le son rejouissant des cloches de toutes nos Eglises ont accompagné cette fonction touchante, après laquelle la traduction d'une Lettre des trois Amiraux des hautes-puissances alliées à la Chambre des Représentans de la Grèce a été lue au peuple encore assemblé dans le péristyle du Monastère et a été ensuite affichée aux endroits les plus fréquentés de notre ville. Copie de cette Lettre avait été remise par S. E. le Général De Rigny au Commandant de la dite Goëlette Specote pour être publiée à Species et à Hydra, et pour cet effet a été transmise de Messieurs les Primats de Species à notre Gouvernement local. Les plus vives remontrances y étaient exprimées pour les actes de Piraterie, qui ne cessaient pas d'être exercés dans l'Archipel au plus grand detriment du Commerce Européen, et la

ferme décision de L. L. E. E. d'arrêter le cours de ce brigandage qui finirait par nous mettre hors la loi des Nations.

Si jamais on parviendra à examiner le fond de ces affaires on connaîtra un jour que ce n'est pas entièrement à des Grecs et encore moins à la masse de cette Nation qu'il faut attribuer ces excès, qui, au surplus d'avoir été exagérés, ont été aussi encouragés et secondés par bien d'autres Etrangers, ou par des gens jouissant de quelque protection, et peut-être encore de quelque agence Européenne, en Grèce et sur tout dans quelques îles de Archipel.

Nous ne nous permettrions de rien dire à la défense particulière des Hydriotes en cette matière, s'ils n'en avaient pas été particulièrement accusés, ainsi que l'on vient de le voir; nous ne préteudons non plus de dire que dans le desordre universel de la Nation, ils se soient tous conservés sans tâche; aussi quelque centaine de méchans sur une population de trente mille ames, qui ne vivent que de la marine, ne saurait pas deshonoré, ou faire procréer cette population, comme la trahison d'un Judas n'a pu deshonoré le corps des douze Apôtres; mais nous sommes charmés de pouvoir soutenir qu'aucun excès de Piraterie, contre des Européens, accompagné de meurtre, ne peut être imputé à aucun Hydriote; que des autres classes de Pirateries commises dans le Levant, la moindre partie est celle que l'on peut attribuer à des Bâtimeus Hydriotes, et que particulièrement dans cette année, ainsi que nous venons de le dire, l'Europe n'a rien à leur reprocher.

EGINE le 12 Octobre.

Nous avons enfin des Lettres de S. E. le Président Capodistria adressées à M^r. Georges Sissini, Président de la dernière Assemblée, et à la Commission Provisoire de notre Gouvernement, du 26 et du 31 Août N. S. par lesquelles nous sommes enfin officiellement assurés qu'il accepte la Présidence de notre Gouvernement, et qu'il va se rendre chez-nous, aussitôt qu'il aura achevé ce qu'il croit plus nécessaire pour le bien de la Grèce.

AUTRE. du 17.

Des nouvelles de la Grèce occidentale nous annoncent que les Hellènes se sont enfin emparés de Basilade, et que de là ayant investi Messolongi par mer, ils y occupaient déjà la Douane et les Maisons de M^r. Capsali.

ANECDOTE.

Un journal Européen (la Gazette de France de 15 Septembre 1827.) rapporte une Lettre de Constantinople du 22 Août dans laquelle il est dit que le Reis-Efiendi, en parlant de l'ultimatum présenté par les ambassadeurs des Puissances médiatrices pour la pacification du Levant, s'était permis de dire que cet ultimatum était une Lettre de change qui ne serait point acquittée. Effectivement elle ne fut point acceptée, mais les frais du protêt de non acceptation viennent d'être bien chèrement payés à Navarin; Nous verrons où seront payés ceux du protêt de non payement si le Sultan persiste jusqu'à bout à ne point honorer la signature de pareils tireurs.

CONTINUATION DES ARRÊTÉS DE L'ASSEMBLÉE.

Les marins de trois îles composant la Marine Grecque n'avaient jamais perçu qu'une solde d'environ sept Tallaris au commencement de la révolution, et qui a été réduite ensuite à 4 Tallaris à peu-près par mois, et cette solde n'était payée à chacun d'eux que pour les trois ou quatre mois de chaque année qu'il avait le bonheur d'être en activité sur la flotte; leurs Capitaines et leurs officiers ne percevaient aucune solde. Les Veuves et orphélins des marins qui avaient été tués en bataille, ainsi que ceux qui, par suite de blessures étaient devenus incapables de service, ne touchaient pas le sou du Gouvernement National, malgré ce qui avait été disposé en leur faveur par les assemblées précédentes. On donnait au moins aux soldats de terre une ration journalière, qu'ils fussent, ou qu'ils ne fussent pas en activité, mais

4 il n'y avait pour les marins pas plus de ration que de solde, excepté le peu de mois qu'ils étaient en action sur mer. On a porté à la 3^e. assemblée les plus justes réclamations pour ces braves et malheureux qui, habitant trois rochers steriles, n'avaient absolument aucune autre ressource pour leur subsistance et celle de leurs familles et il en est résulté l'arrêté suivant, qui cependant n'a jamais été mis en exécution dans la moindre partie des ses dispositions.

N^o. 8 La 3^e. Assemblée nationale des Hellènes.

«Considérant que quiconque sert la Patrie a le droit d'en être nourri.»

«Considérant qu'il est aussi de droit que la bravoure et le courage soit récompensés et honorés.»

«Considérant que la Patrie, étant la mère commune de tous les Citoyens, a le devoir de soulager comme ses enfans les familles de ceux qui sont péri pour elle.»

ARRÊTÉ.

«I. Tous les marins, soit matelôts, soit officiers, attachés au Service de la Patrie percevront mois par mois leur solde d'après la fixation que le Gouvernement en fera.»

«II. Tout marin, qui se distingue en combattant contre les ennemis, sera avancé et jouira des honneurs, qui méritement lui seront dus.»

«III. Les Veuves et les Orphélins de ceux qui sont morts pour la Patrie auront un moyen permanent de subsistance.»

«IV. Le traitement et l'assistance des blessés est à la charge du Gouvernement; mais tous ceux qui, par leurs blessures seront devenus incapables de gagner leur vie en servant, auront pendant leur vie le même subside que les Veuves et les orphélins.»

«V. Le présent arrêté sera enregistré sur le code des arrêts et publié par la presse.»

Fait à Trézene le 5 Avril 1827.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoléon de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 24 Octobre 1827. Lundi.

Dieu et la Liberté

FLOTTES CHRÉTIENNES COMBINÉES.

Nous publions d'après la Gaz: Uni: le détail de ce qui s'est passé entre les Flottes Chrétiennes combinées, et la Turco-Egyptienne dès que les premières ont voulu empêcher les mouvemens de la seconde, jusqu'à sa destruction que nous annonçons dans notre dernière feuille.

Le 12. Septembre dernier la flotte ennemie composée de 126. Bâtimens de guerre de différente grandeur et portant treize mille hommes de Troupe fit voile de Navarin, se dirigeant sur Hydra et Spécies. Le contre-amiral Anglais, s'étant trouvé alors dans ces parages-là avec onze Bâtimens de sa Division dit positivement à Ibrahim et Mouharem-bey, que tout mouvement leur était absolument défendu. Ce même jour, le Contre-amiral Français y arriva avec six bâtimens de sa Division et fit à son tour la même déclaration aux deux chefs de la flotte ennemie. En un mot on leur dit de rentrer dans le Port, et ils l'ont fait. Le 13. les deux Contre-amiraux y entrèrent avec un seul bâtiment, et exigèrent pour la seconde fois de deux chefs Turcs LEUR PAROLE D'HONNEUR qu'ils ne feraient aucun mouvement par mer. Ces chefs ont promis ce qu'on leur demandait, mais en déclarant que toujours ils seraient en devoir de suivre les ordres de la Porte, à laquelle ils allaient aussitôt faire leur rapport, dans l'espoir qu'en vingt jours ils recevraient la réponse de Constantinople.

Les deux Contre-amiraux, rassurés par là, et laissant chacun une Frégate devant Navarin se dirigèrent, l'Anglais pour Zante et le Français pour l'île des Cerfs; mais seulement cinq jours après, une Division

ennemie composée de cinquante trois voiles appareilla de Navarin, se dirigeant sur Patras. Les deux Contre-amiraux, instruits en tems de ce mouvement par leurs gardes-côtes, accoururent aussitôt, et l'Anglais surtout, qui se trouvait plus près. Sir Codrington atteignit donc la flotte ennemie à l'entrée du Golphe, près du Cap Papa le 22. Septembre, et la canonna aussitôt; il tira sur elle jusqu'à 60. coups de canon, et il aurait continué à la battre si elle n'eût pas obéi à ses signaux en se repliant sur Navarin.

Le 3. Octobre courant, aussi la flotte Russe arriva à Zante; elle était composée de 4. Vaisseaux de ligne, dont un à trois ponts, de trois Frégates, d'une Corvette et d'un Brick. Le même jour les trois Amiraux partirent de Zante; et ils étaient le lendemain devant Navarin. Le 7. ils devaient entrer tous les trois dans ce Port pour sommer définitivement Ibrahim à partir pour Alexandrie avec toutes ses troupes et toute sa flotte, parce que, n'ayant pas gardé sa parole d'honneur on ne pouvait plus lui ajouter foi en rien, et il leur fallait le déloger de là entièrement.

La flotte combinée, consistant en 29. voiles, dont 3. Vaisseaux Anglais, 3. Russes, et 4 Français, 4 Frégates Anglaises, 3. Russes, et 1 Française, 1. corvette Anglaise, 1. Russe, et le restant des Bricks, y compris un Cutter, le 8. du Courant, à deux heures après midi, approcha du Port de Navarin. Au moment où les trois Amiraux en traversaient l'entrée, un coup de canon en l'air fût tiré des batteries Turques. Les bâtimens Chrétiens étant entrés dans le Port, y mouillèrent; les Russes formant

l'aile gauche, les Français la droite, et les Anglais le centre. Comme la sirène se trouvait près d'un brulôt turc, M^r. De Rigny envoya quelques embarcations leur signifier de l'écarter; mais les Turcs du brulôt tirèrent quelque coups de fusil sur les français. Alors M^r. De Rigny ouvrit sa batterie contre le brulôt, que les Turcs abandonnèrent aussitôt en y mettant le feu. En même tems une des corvettes de Mehmet Ali, de celles construites à Marseilles commença à faire feu contre l'Asie, montée par le Contre-amiral Anglais, Sir Codrington, envoya alors une chaloupe avec son Pilote à Tahir Pacha, pour lui signifier qu'il n'était pas entré pour les battre, mais pour les obliger à s'en aller, et que les trois amiraux n'étaient pas venus dans le dessein de commencer une bataille, excepté si les Turcs les y forceraient; mais apeine le Pilote avait fait son ambassade et allait s'en retourner, qu'il fut tué par les Turcs.

En même tems le Capitaine de la Dartmouth envoya un homme à un autre brulôt turc qui était mouillé tout-près de lui, pour dire de l'éloigner sans y mettre le feu; mais les Turcs, sans lui laisser le tems de parler lui coupèrent tout-a-coup la tête et les jambes. Ce fut alors que le feu commença de tous cotés. Les turcs incendièrent inutilement trois de leurs brulôts. Le Cambrian et le Glasgow, ainsi ordonnés; tiraient sur les batteries turques de terre et de la petite île, situées à l'embouchure du Port, et peu après une frégate et deux Corvettes turques se rendirent en arborant le pavillon Anglais. Le feu était continué de tous côtés et la bataille dura des 3 heures apres midi jusqu'à nuit close. Quelques Frégates et Corvettes furent coulées à fond, et tous les Bâtimens turcs, qui étaient décomposés, les Turcs les brulaient, de manière qu'il y avait pendant toute la nuit grande illumination.

Voici à peu-près la perte des Turcs.

La flotte turco-égyptienne, ainsi qu'on avait compté quelques jours avant, consistait en sept Vaisseau de ligne, dix neuf Frégates, vingt-quatre Corvettes, quatorze

Bricks, six brulôts, deux Goëlettes, et quarante-six transports.

Onze à douze frégates et Corvettes ont été coulées à fond, et d'autres ont été jetées à la côte.

Les Vaisseaux de ligne ont été entièrement ruinés soit dans leurs mâtures que dans leurs carcasses. Pendant un jour et demi et deux nuits, les turcs ne faisaient que bruler les Bâtimens à moitié abymés et jetés à la côte; nous calculons qu'on en a brulé plus de 25.

Voici maintenant les débris de la flotte Turco-Egyptienne, y compris quelques Bâtimens Algériens et Tunisiens.

2. Vaisseaux sans mâts, tous percés de coups, jetés à la côte, et tout-à-fait inhabiles.

1. Vaisseau sans mâts, à la mer.

4. Frégates jetées à la côte, sans mâts.

6. Corvettes saines.

2. Idem jetées à la côte.

8. Bricks de guerre.

33. Transports.

2. Goëlettes.

2. Navires autrichiens marchands.

On calcule qu'il y a cinq à six mille des Turcs perdus.

La perte de la flotte Chrétienne combinée est à peu-près la suivante.

L'Asie qui fut la première à entrer, perdit son mât de misaine et eût jusqu'à 40 hommes entre blessés et tués.

La Genoa perdit aussi son mât de misaine, et un brulôt turc a voulu l'aborder deux fois. Il y avait sur ce brulôt quelques Grecs que les Turcs, lors de l'attaque, avaient mis en avant pour les exposer aux premiers coups, mais qui ayant sauté adroitement sur la Genoa s'écrièrent « nous sommes des Chrétiens » et tournèrent aussitôt leurs armes contre les Turcs. Son Comodore nommé Barth mourut le lendemain de l'affaire à 2. h^{res}. du matin.

La Sirène perdit aussi son mât, huit officiers, et plusieurs matelots.

Tous les Bâtimens Européens ont été endommagés de plus à moins.

L'amiral Russe Baron de Heyden avait

avec des hommes du naufrage des bâtimens turcs, ainsi que le Capitaine Hamilton et tous les autres en ont sauvé autant qu'ils ont pu; mais ceux recouvrés sur l'Amiral Russe, voulurent, pendant la nuit mettre le feu à son vaisseau, et puisque pour être sauvés ils avaient dit qu'ils étaient des Grecs, et en parlaient la langue, l'Amiral Russe crût qu'ils étaient vraiment Grecs; mais il est très-probable qu'ils étaient des Turcs, car s'ils eussent été Grecs ils se seraient conduits, tout comme ceux, qui, à peine entrés à bord la Genoa, ont tourné leurs armes contre les Turcs.

Plusieurs Autrichiens, Italiens et Français se trouvaient sur les Bâtimens Turco-Egyptiens, soit officiers, soit matelots.

D'après les rapports qui ont été dressés la perte de hommes de la part des alliés est la suivante :

Anglais	74	198	272
Français	43	141	184
Russes	59	139	198
	176	478	654

Les Turcs ont témoigné une telle inhumanité envers les leurs que pendant que les Bâtimens chrétiens, le lendemain de la bataille, recouvraient les turcs qui étaient encore vivans dans la mer, eux, par un trait de ferocité extrême, ne s'en souciaient du tout. Après ces faits les Bâtimens Anglais et Russes ont fait voile pour Malte et Toulon, et les Français pour Milos, afin de réparer les dégats qu'ils avaient eus dans le combat.

CONTINUATION DES ARRÊTÉS DE L'ASSEMBLÉE.

N^o. 9 La 3^e. Assem. natio. des Hellènes.

Considérant la nécessité d'installer un Gouvernement pour régir la République Grecque, pendant l'absence du Président, par conséquence de l'arrêt N^o. 6.

ARRÊTÉ.

N^o. I. Une Commission est nommée, composée de M. M. Georges Mauromiakis, Jean-nouli Nackos et Jean Marki Milaites laquelle, sous le nom de Commission Provisoire du Gouvernement de la Grèce, investie du pouvoir exécutif, gouvernera la Nation d'après les lois éta-

blies. »

N^o. II. La durée de la Commission provisoire du Gouvernement est prescrite à l'arrivée du Président; alors la Commission cesse. »

N^o. III. Dans le cas que le Président Jean Capodistria ne viendrait pas en Grèce, le Corps législatif, aussitôt qu'il aura la notice qu'il ne vient pas, est en devoir de convoquer la Nation en Assemblée, et alors on invitera à sa place un autre Président, hors de la Grèce. »

N^o. IV. Le présent arrêté sera enregistré sur le code des arrêts et publié par la presse. »

Fait à Trézene le 5 Avril 1827.

N^o. 10 La 3^e. Assem. Natio. des Hellènes.

Considérant que la République Grecque est dans la nécessité indispensable d'avoir une flotte nationale pour soutenir et assurer ces droits sacrés par mer. »

Considérant qu'aussitôt qu'elle se rendra supérieure à tout danger par mer, elle est assurée aussi par terre. »

ARRÊTÉ.

N^o. I. Une flotte nationale sera établie. »

N^o. II. Le présent arrêté sera enregistré dans le code des arrêts et publié par la presse. »

Fait à Trézene le 5 Avril 1827.

NÉCROLOGIE.

Dans notre N^o. 15 nous avons publié les noms de plusieurs Philhellènes qui ont été tués hors de la Citadelle d'Athènes; maintenant nous publions les noms de ceux qui ont versé leur sang dans la Citadelle d'après la liste que nous en fournit Monsieur le Colonel Daniel, Philhellène français, dans son passage par notre Ile il y quelques jours.

M. M. Clement Capitaine. Raffenet. (*)
Darmagnac, Idem. Rigal, Capitaine.
Le Doux. Rival Lieutenant.
Parras. Robert Chef de Bataillon.
Varion. Riverro Officier d'Artillerie Esp.
Lanzana Italien.

BELIVRANCE DE CHIO.

Nous lisons dans la Gaz. Univ. du 15.

(*) M^r. Raffenet n'était pas militaire; c'est l'Auteur de la 1^{re}. Histoire publiée en France sur la Revolution des Hellènes.

Eurant l'article suivant sur l'expédition de Chio, dont nous n'avions jamais parlé, etant d'avis que moins qu'on en parlerait plus on pourrait s'en promettre de bon succès.

Metaina le 9. Octobre 1827.

« Les corps réguliers et irréguliers des troupes destinées à l'expédition de Chio, commandée par le brave Colonel Fabvier viennent de faire voile aujourd'hui de notre Port. Plusieurs des malheureux enfans des ci-devant Primats de cette île, ainsi que beaucoup d'autres Chiotes suivent cette expédition, ayant tous quitté leurs différentes affaires avec le plus grand empressement d'aller recouvrer leur pays. Je dois avouer que depuis le commencement de notre lutte je n'ai jamais vu en Grèce une entreprise effectuée avec autant de prudence, d'énergie et sur tout d'union qu'en ont montré les Chiotes, qui, comme électrisés par un sentiment sacré, ont effectué cette expédition, on y ont pris part. » (*)

« Je connais le noble sentiment des braves Citoyens de Chio, sentiment que les coeurs de tous les Grecs partagent, mais qui cependant n'a été que peu connu des autres Nations. Soit dans le bonheur, soit dans la détresse, ou séjournant dans tout pays étranger, jamais les Chiotes ne pouvaient être indifférens à l'égard de la Terre qui les a générés, et élevés, et qui enfin a été consacrée comme leur héritage impréscriptible par le sang de leurs pères et de leurs frères. Rappelons à notre souvenir avec émotion et pitié les grands malheurs passés de Chiotes nos frères et implorons de la Divinité le plus heureux succès à leur entreprise, même pour le bien de la Grèce. »

« Les Chiotes l'ont vu, et par les yeux de

(2) L'union, sur tout en ce qui regardait les intérêts publics de leur pays, a été toujours le partage des Chiotes. Aussi elle les a rendus moins malheureux sous le joug des Turcs, et on peut aller jusqu'à dire qu'elle les rendit plutôt les maîtres que les esclaves de leurs maîtres. Puisse-t-ils persévérer dans cette vertu et la communiquer par leur exemple au reste des Hellènes!

Note de l'Éd: de l'Abeille.

l'imagination. le voient encore aujourd'hui, en frissonnant d'horreur, et en attendant leur vengeance; tous les Hellènes se le rappellent encore fort bien, puisque leur coeurs en ont été navrés de douleur, et le monde civilisé certainement ne l'a pas oublié, ce jour terrible ou une amnistie à la Turquesque, que par humanité ont accordée les Représentans de quelque Puissances Européennes, et qui suivie du feu et du fer, et de mille autres tourmens les plus inhumains, a détruit en peu de momens plus que les deux tiers d'un des peuples, les plus riches et les plus policés, de la malheureuse Grèce et a presque entièrement ruiné une de ses îles, riche, fertile et bien située.

« Si le Sultan, ce chef sanguinaire des barbares, lors qu'il faisait pendre les respectables Primats de Chio, qui, armés de leur innocence, attendaient les effets de la Clémence de notre empereur par nature, et par nature impitoyable; Si le Sultan, dis-je, croyait alors qu'il conserverait l'île de Chio quoique déserte et habitée uniquement par un petit nombre de vils esclaves, il va voir maintenant avec certitude que la justice céleste règle toujours les destinées des Nations, et que cette justice, soutenant à la fin le courage du faible, arrache des mains du tyran le sceptre usurpé. » J. L.

On assure que les Troupes Helléniques ont opéré heureusement leur descente à Chio; que les Turcs leur ont aussitôt abandonné tous les Villages, courant s'enfermer dans la forteresse, où ils gardent l'Evêque avec plusieurs otages pris parmi les habitans, non pas, à ce que l'on dit, dans l'intention d'y faire une longue résistance, mais de s'assurer par ce moyen une capitulation la moins désavantageuse que possible.

Nous attendons de tout ce-la la confirmation officielle et les rapports pour en publier les détails.

L'expédition pour Chio, et celle pour la Romélie ont été préparées au moyen d'argent levé pour la plus grande partie sur des fonds, que la dernière Assemblée et successivement la Commission provisoire du Gouvernement avaient exclusivement destinés au service de la marine.

Nous sommes bien loin de désapprou-

ver l'emploi de cet argent pour une cause saine et si sainte que la délivrance de Chio; Si cette île, qui d'abord a été célèbre dans l'ancienne Grèce, et qui dans la moderne nous a offert le premier rayon d'espérance de voir, retourner la civilisation et les lumières parmi nous; Si cette île que le sang de soixante mille victimes de la Révolution Hellénique, de tout sexe et de tout âge, rend si intéressante, n'était que la Patrie de Coray il y en aurait déjà assez pour rendre sa cause sacrée à tous les Hellènes; il ne faut pas cependant se dissimuler que cette expédition n'aurait pas eu lieu si on aurait du la faire par des généreux sacrifices de nos Chiotés. Après cinq ans et quelques mois de la plus profonde insouciance, et repandus dans les principales villes de l'Europe et de la Turquie même, par l'activité et l'extension de leur Commerce, ils n'auraient pas eu seulement le tems matériel de rassembler quelque somme d'argent, lorsque que le traité du 6. Juillet vint réveiller leurs sentimens patriotiques, que la voix d'un vénérable vieillard et celle d'un jeune homme, brave et prévoyant, n'avaient pu relever un peu plus tôt de leur assoupissement. (**)

Nous le repetons, aucun des braves marins Hellènes ne saurait regretter cet argent, qui, déjà destiné pour la marine exclusivement, vient de recevoir un emploi différent, mais toujours si beau; Nous voulons seulement que la Nation et le reste de l'Europe soient informés que ce n'était que par ces fonds que l'on pouvait soulager la misère de nos braves marins, non pas de ces secours que l'humanité,

(**) On peut voir ce que M^r. Nicolas. Paganacchi a dit publiquement à ses compatriotes par l'ami de la Loi N^o. 83. 84. et 95. en 1825. et nous connaissons plus en détail ce qu'il a écrit dans sa Correspondance particulière aux plus riches de ses concitoyens qui faisaient tranquillement leur Commerce en Europe. Quels remords pour eux si leur réveil ne serait que tardif!

et quelque fois la politique même des Gouvernemens, dans la vue de prévenir les crimes, rendent à une classe de simples malheureux, mais d'un petit à compte sur les salaires qui leur seraient dus d'après l'arrêté N^o. 8., inséré dans notre dernière feuille, et sur tant d'arriérés, dus aux Veuves et Orphelins des tués en guerre, et aux estropiés par suite de leurs blessures, qui pendant sept années n'ont pas reçu un seul sou du Gouvernement. Nous ne doutons point que l'on sente toute l'importance de la privation d'un tel soulagement, pour des marins qui, habitant sur un rocher qui ne produit que des pierres, et ne pouvant vivre que de la Marine, viennent d'être privés de la ressource d'être en activité sur la flotte, par un demi-armistice, qui ne leur ouvre pas encore les mers à la navigation marchande.

Monsieur le Redacteur.

Nous avons été trop long-tems à déplorer les malheurs de la Grèce, pour que les circonstances qui se rattachent à son bonheur futur, et dont nous sentons déjà les effets, soient passées sous silence; comme on ne peut trop rendre publique la reconnaissance des Hellènes, envers les Généreux Monarches, qui vont les protéger dans la lutte sanglante qu'ils soutiennent depuis sept années; il est permis à un Philhellène, qui se regarde comme Grec, et qui depuis cet époque a partagé leur persévérance, de remarquer, et faire remarquer les progrès qu'ils font journellement, et qui tendent à leur amélioration; c'est le sujet de ma lettre, à la quelle je vous prie de donner toute publicité.

Il y a huit jours que jé me trouve dans cette Ville. Le 11. 8^o. le bruit de l'anéantissement de la flotte Turque à Navarin par les flottes Européennes est parvenu jusqu'ici, et comme les Grecs ont cela de commun avec les peuples les plus civilisés, qu'ils croient toujours par avance les bonnes nouvelles par ce qu'ils les désirent, la joie fut à son comble; chacun s'embrassait, et les noms des augustes souverains de l'Angleterre, de la France, et de la Russie, va-

laient de bouche en bouche accompagnés de bénédictions; cependant on attendait avec enthousiasme de la part du Gouvernement Hellénique, la confirmation officielle; mais sans doute plus heureux que lui, nous en reçûmes la nouvelle certaine d'Almiro, avant qu'il en fût informé lui-même.

L'impatience d'aller aux pieds des autels remercier l'Etre suprême, d'une victoire qui doit rendre la liberté et sa religion à un peuple si malheureux transporta le lendemain 14. 8^{re}. la population de Nauplie et ses environs, à l'église de la s^{te}. Vierge, où l'archevêque accompagné de son clergé l'attendait. En effet à 10 heures des salves d'artillerie tirées du Palamide, d'Uscalet et de la ville annoncèrent aux fidèles, que le jour d'essuyer leurs larmes était arrivé, et qu'ils n'avaient plus qu'à rendre à l'éternel hommage de ce que sa bonté infinie daignait veiller sur eux, en inspirant les souverains de l'Europe en leur faveur. Quel spectacle, Monsieur! Vieillards et enfants accouraient de tous côtés, les uns malgré la faiblesse de leur âge, et les autres malgré le fardeau des années, tous se regardaient avec surprise et prononçaient dans l'excès de leur joie « Angleterre, France et Russie, » car à l'avenir pour eux, ces trois mots n'en font qu'un; puisqu'ils savent que ces généreuses Puissances, n'ont pour but en partageant leur Cause sacrée, que de les sauver du joug sanglant des Turcs, pour les placer sous des loix indépendantes à l'avenir de toute tyrannie.

Je me rendis à l'Eglise d'après une invitation; là j'y trouvai le Prince Hypsilaute, et les Généraux Coletti, Strato, etc etc. et un nombre infini de Grecs militaires de tout grade, que cette pieuse cérémonie avait attirés. Monseigneur l'Archevêque officia et chanta le Te Deum. La sainteté des lieux, la pompe religieuse, et le recueillement de la troupe et des habitants, rendaient d'autant plus imposante cette cérémonie, que tous les vœux s'adressaient de coeur, à celui qui pe-

les actions des hommes, et récompense ceux qui coopèrent à leur bonheur; aussi prières que l'on fit pour les trois Sou-

verains, et les Amiraux Commandants l'expédition furent elles faites avec ferveur.

La messe terminée, M^r. Nicolas Scouffos monta en chaire. Dans un discours analogue à la circonstance, qu'il prononça avec dignité, et qui, fort de raisonnement, fut écouté avec beaucoup d'attention, il recommandait aux Hellènes, l'union, sans laquelle les peuples s'entre-dichirent et nuisent à leur prospérité; l'oubli des petites passions, qui jusqu'à ce jour avaient divisé même les plus honnêtes citoyens; le respect aux loix, à ceux appelés à les faire protéger et exécuter, et à la religion, pour laquelle les Grecs ont tant versé de sang. Enfin il offrait aux Hellènes, comme un Dieu tutélaire le Comte Capod'Istria, leur Président qu'ils attendent avec tant d'anxiété; il leur fit comprendre que l'union seule fait la force des peuples, qu'il fallait en recevant le nouveau Gouverneur se rallier autour de lui, faire abnégation, de tout sentiment qui ne serait pas dans l'intérêt de la patrie, et par là faire renaître la tranquillité et la concorde. Le talent, poursuit-il, l'expérience et la capacité du Président vous offrent tous ces avantages.

En terminant M^r. Scouffo, dit aux Roméiotes: Vos concitoyens se trouvent en Romélie; pour la reconquérir de nouveau ils n'attendent que Vous; malgré tous vos avantages présents oubliez-vous les maux du passé? Pourquoi ne pas anticiper sur l'avenir? Votre courage ordinaire, votre dévouement patriotique ne sont-ils pas vos auxiliaires? Allez, dignes descendants de nos ancêtres, laver dans le sang de nos infâmes oppresseurs les maux qu'ils ont causés à notre chère patrie! L'Eternel a les yeux sur vous, et les hellènes, qui vont combattre aussi sur d'autres points, vous accompagnent de leurs vœux; Enfin justifions aux yeux de l'univers que nous étions dignes de la haute protection des augustes souverains, et gravons dans nos coeurs reconnaissans « Angleterre, France et Russie. »

J'ai l'honneur etc.

Le Colonel 1^{er}. Daniel.

Nauplie le 15. Octobre 1821.

Hydra 31 Octobre 1827. Lundi.

Dieu et la Liberté.

A S. E. le Président de la 3^e. Assemblée des Hellènes, Monsieur Georges Sisini etc, etc.

Excellence!

Il y a peu de jours, qu'au moment, où j'allais partir de la Capitale de la Russie, j'ai reçu par l'entremise de mon frère les dépêches de V. E. et celles de Messieurs les Représentans de la Nation Hellénique, par lesquelles à mon grand honneur vous m'avez communiqué deux arrêtés, dont l'un me proclame Président de la Grèce, et l'autre me confie le pouvoir de contracter un emprunt au nom de la Nation.

Nous étions encore dans le mois de Mai, lorsqu'après mon arrivée à St. Petersbourg j'appris par les feuilles publiques et par des lettres particulières que la Nation Hellénique venait de me donner publiquement ce témoignage flatteur et solennel de sa confiance en moi.

Je crois pouvoir me dispenser d'exprimer à V. E., et à Messieurs vos confrères quels sentimens m'inspirent les arrêtés des Hellènes que j'ai sous mes yeux. J'adresse plutôt des vœux à l'Être Suprême du profond de mon cœur, en implorant l'aide de sa force divine pour vous soutenir, Messieurs, et me soutenir moi-même, afin que nous puissions obtenir l'objet de tant de sang versé par la Nation Hellénique, et de tant de souffrances qu'elle supporte depuis si long-temps dans l'espoir de sa régénération; En attendant je me bornerai, mes frères, à vous rendre compte de tout ce que j'ai fait jusqu'ici, quoique ce ne soit que peu de chose, et à vous prouver toute l'étendue de mon dévouement, ainsi pour le passé que

pour l'avenir, aux intérêts de la Patrie.

A peine ai-je appris la chute d'Athènes, et les besoins pécuniaires du Gouvernement provisoire de la Grèce, ainsi que la triste nécessité qui l'obligea à avoir recours aux Hes Joniennes, en y cherchant un emprunt, ne fût-ce que pour suppléer pendant quelques jours aux dépenses les plus nécessaires: à toutes ces fâcheuses nouvelles je ne fis qu'une seule réponse; j'envoyai sur le champ à mon frère ce qui me restait de ma médiocre fortune, je l'obligeai lui-même à concourir dans l'emprunt, si cet emprunt avait son succès, ou à déposer, en cas contraire, entre les mains du Gouvernement provisoire des Hellènes, deux mille livres sterling, mon unique ressource en argent, que je mis à sa disposition. J'ai en même temps prié avec chaleur tous les Grecs demeurant à l'étranger à suivre cet exemple, et à vous offrir quelques subsides.

Toutes ces démarches ont été utiles, et le Gouvernement provisoire de la Grèce doit être, quant au moment actuel, en état de suppléer à ses besoins les plus urgents. Je dis, quant au moment actuel, puisque j'ose espérer que par la grace de Dieu, et par votre sagesse, la Nation Hellénique aura bientôt des secours plus forts; mais afin que ces secours deviennent vivifiants et salutaires dans l'état actuel des choses il faut viser à deux buts.

Le premier doit être celui de tirer la Grèce de son triste isolement et la mettre en relation avec les principales Puissances de l'Europe. Le second doit être celui de lui fournir les moyens pécuniaires

quels elle puisse exister et résister, se défendant avec constance jusqu'à ce que son Gouvernement puisse apporter l'ordre dans l'intérieur de la Nation, et la porter à tel point que les Hellènes fussent d'eux-mêmes à l'œuvre de leur propre salut.

C'est de ces deux objets que je m'occupe maintenant, et que je m'occuperai encore exclusivement et de toute mon âme, et je ne viendrai vous voir que je n'aie premièrement passé par Paris.

Si Dieu bénira à l'avenir mes efforts, comme il les a bénis jusqu'à présent, j'espère de vous envoyer d'autres secours, comme j'espère que la Nation Hellénique, tandis que je respirerai, d'après les loix, les dévotement de la charge suprême que l'on vient de me proposer, va me conférer aussi le pouvoir de diriger ce qui concerne les transactions indispensables pour la Grèce avec les Cabinets, qui vont s'interposer pour elle.

Je ne perdrai pas un seul moment, puisque le tems d'un jour à l'autre peut décider la grande question de vie ou de mort pour la Grèce. Il n'y a aucun doute que tout changement à venir est entre les mains de Dieu; Il faut cependant avouer, mes frères, qu'il est aussi en votre pouvoir d'opérer sous l'aide de Dieu un changement, le meilleur que possible, et soyez en sûrs, ce changement se fera, pourvu que, dévoués entièrement aux principes inaltérables de notre sainte religion, vous travailliez tous sincèrement, sans vous en laisser imposer et avec union, à l'ouvrage du salut public; d'autres, en courant aux armes et en combattant pour ce seul objet, non seulement avec enthousiasme et bravoure, mais avec subordination et obéissance aux ordres de vos chefs, et d'autres en gouvernant l'état de la Patrie, pour le bien d'elle-même, et jamais, que Dieu préserve, pour le bien ou le mal de quelqu'un, non vivant à tel ou tel autre intérêt particulier.

Je m'arrête ici et je laisse à votre sagesse et à votre dévouement à la Patrie le soin de mesurer le poids de la responsabilité pour vos actions, à la quelle vous é-

tes obligés.

J'accepte l'honneur de partager avec vous ce poids; mais il ne me pèse point de répéter, que je ne pourrai en participer, si ce n'est qu'après que je serai parmi vous, que nous nous entretiendrons et que j'obtiendrai de votre part toute la confiance, que moi-même je desirais de vous inspirer.

Agréé etc., etc.

Londres 14/26. Août 1827.

Jéan Capp d'Istria

Gaz: Univ:

Smvrne le 25. Octobre.

C'est une poëtte de guerre Autrichienne qui a apporté ici la première nouvelle de la destruction de la flotte Turque à Navarin par les flottes combinées des trois grandes Puissances intervenantes en faveur des Hellènes.

Le Commandant Autrichien en arrivant ne communiqua cette importante nouvelle qu'au Pacha Gouverneur de cette ville, qui aussitôt dépêcha des Couriers pour Constantinople. Les Consuls généraux des différentes Nations n'en furent instruits que sept heures après, et aussitôt envoyèrent à leur tour des exprès à leurs ambassadeurs à la Capitale. Ici il y a plusieurs Bâtimens de guerre Européen, et Monsieur le Général De Rigny eut une conférence de plus de deux heures avec le Pacha, dont on ne connaît pas le résultat; mais nous sommes très inquiets sur les effets que cette nouvelle peut avoir produit à Constantinople, d'autant plus que les Consuls n'ont point reçu de lettres des ambassadeurs depuis onze jours.

CONTINUATION DES ARRÊTÉS DE L'ASSEMBLÉE.

La surabondance des matières ne nous a permis de rien dire dans notre dernière feuille, sur les deux arrêtés de l'Assemblée N°. 9. et 10. que nous y avons insérés. Quant au N°. 9. nous ferons observer maintenant à nos lecteurs que le tems qui se serait écoulé depuis l'élection jusqu'à l'arrivée du Président en Grèce ne pouvait é-

tre regardé que, comme l'intervalle entre la mort, la démission, ou l'incapacité d'un Président jusqu'à l'élection et installation de son successeur, intervalle, pendant lequel l'Etat, d'après l'art: 101. de la nouvelle Constitution, doit être gouverné par une Commission provisoire, composée de trois membres, qui serait établie par la chambre des Représentans. Voici la traduction textuelle du 1^{er}. paragraphe de l'art: 101.

« En cas de mort, de démission ou d'incapacité physique du Président, la Chambre établit, hors de ses membres, une Commission Provisoire du Gouvernement, composée de trois membres, qui fait provisoirement exécuter les lois en union des secrétaires d'Etat, jusqu'à ce que le Président soit nommé, d'après la loi sur l'élection. »

Mais notre 3^e. Assemblée constituante, à l'exemple de celles qui l'ont précédée, devait jusqu'à bout exercer le pouvoir électif, et pour ce-la dans l'arrêté N^o. 9. nous l'avons vue nommer les 3. Membres de la Commission provisoire, quoique le 2^d. paragraphe de de l'art: 101. prévoyant même le cas, où la chambre ne serait point réunie, disposait ce qui suit:

« Si la chambre se trouve dissoute les Secrétaires d'Etat forment, provisoirement, un Conseil faisant fonction de Président, et celui-ci doit immédiatement convoquer la Chambre etc. etc. »

L'Assemblée donc ne pouvait, tout au plus, que nommer les Secrétaires d'Etat, puisqu'il n'y en avait pas encore, et laisser que le reste se fit d'après la loi fondamentale qu'elle même venait d'établir.

Dans ce même arrêté N^o. 9; au 3^e art: nous venons de voir qu'on a encore voulu qu'il y eût une autre Assemblée pour nommer un autre Président dans le cas que celui nommé n'aurait pas accepté et ne serait pas venu, quoique, avant de connaître cette circonstance, si jamais elle se fût vérifiée contre les vœux de toute la Nation, la chambre qui devait se réunir immédiatement, ainsi que nous le verrons dans la suite, avait tout le tems nécessaire à pré-

parer la loi sur l'élection, d'après laquelle la Nation aurait pu nommer son Président. Etablir ce qui est dit dans ce 3^e. art: de l'arrêté N^o. 9. c'était introduire le système qu'à chaque élection d'un Président il y aura une assemblée nationale, au moins élective, ce qui était tout-à-fait contraire à l'esprit de la loi constitutionnelle qui voulait qu'il y eût une loi pour régler les élections, à fin d'éviter ces convulsions politiques, que les Assemblées électives entraînent ordinairement, convulsions qui ont fait crouler le Royaume de Pologne; mais on a fait encore plus: au moment que l'on exigeait une nouvelle Assemblée pour l'élection du nouveau Président, l'on a prétendu enchaîner la volonté de cette Assemblée, en lui imposant de ne choisir, qu'hors de la Grèce. Comment les Représentans de la Nation à une Assemblée, peuvent dicter des lois à une Assemblée future, qui est cependant censée pouvoir changer tout ce qu'eux mêmes viennent d'établir?

Nous ne dirons rien sur l'arrêté N^o. 10. puisque aussi, faire un arrêté pour dire tout sec, qu'une flotte Nationale sera établie, c'est à peu près ne rien dire; sur tout après avoir établi dans les considérans la grande vérité, reconnue de tout le monde, que la sûreté de la Grèce dépend de la Marine.

— La garnison d'Athènes donnait les plus grandes preuves de son zèle et de sa bravoure en défendant la Citadelle; ce qui a donné lieu à l'arrêté suivant. Combien n'est-il pas à regretter que cette garnison ne se soit pas montrée; jusqu'à bout, digne des récompenses que la Nation lui décernait comme le fit celle de Messolongi, qui n'avait pas reçu un pareil encouragement!

N^o. 11. La 3^e. Assemblée Nationale des Hellènes.

« Considérant que la Nation Hellénique doit sa reconnaissance à la garnison d'Athènes, qui s'est montrée digne d'une gloire immortelle, par sa persévérance patriotique, et par les sentimens, dignes de la

4
« Nation, qu'elle a fait voir en la défendant. »
« Considérant que par devoir de justice elle doit soulager les veuves et les Orphélins de ceux qui sont périés glorieusement pendant toute la durée de ce siège. »

ARRÊTÉ.

« I. Une récompense en terre et en oliviers, des Campagnes des environs d'Athènes, est décernée à tous les assiégés qui persisteront jusqu'à bout dans la Citadelle d'Athènes, aux familles de ceux qui, combattant pour elle, ont été tués et à tous les Couriers, qui se sont exposés pour en apporter des nouvelles. »

« II. Ils partageront tous dans une même proportion à ce bénéfice; la mesure du Terrain et la quantité des oliviers seront déterminés par la chambre des Représentans. »

« III. Le présent arrêté sera enregistré sur le Code des arrêts et publié par la presse. »

Fait à Trézène le 8. Avril 1827.

On peut voir dans le N^o. 3. de l'Abeille l'arrêté N^o. 12. de ce même jour, par lequel S. E. le Président a été autorisé à contracter un troisième emprunt de Cinq millions réels de Tallaris.

N^o. 13. La 3^e. Assemblée Nationale des Hellènes.

« Considérant que les forts appartiennent à la Nation et au Gouvernement de la Grèce, qui la représente. »

« Considérant que la disposition de ce qui concerne l'entretien et le bon ordre des forts doit nécessairement être tracée par des habiles militaires. »

ARRÊTÉ.

« I. Le Premier Amiral et le Général en chef présenteront à la Commission provisoire du Gouvernement un plan d'entretien et de bon ordre des forts sui-

tués sur les côtes de la Grèce. »

« II. Ce plan, une fois approuvé par la Commission provisoire, le 1^{er}. Amiral et le Général en chef le feront exécuter dans toute son étendue. »

« III. Tous les forts et fortifications dans l'intérieur de la Grèce, appartiennent à la Nation et le Gouvernement prendra les mesures nécessaires à leur égard, d'accord avec le 1^{er}. Amiral et le Général en chef. »

« IV. Le présent arrêté sera enregistré sur le Code des arrêts et publié par la presse. »

Fait à Trézène le 26. Avril 1827.

N^o. 14. La 3^e. Assemblée Nationale des Hellènes.

« Considérant la nécessité indispensable d'organiser les Troupes de la Grèce et de les fournir de tout le nécessaire, à fin de pouvoir les diriger vers le but de la Nation. »

ARRÊTÉ.

« I. La Commission provisoire du Gouvernement doit conférer au Général en chef et Directeur de toutes les forces Helléniques de terre un plein pouvoir de procurer assez d'argent pour en acheter tout ce qu'il faut pour organiser les Troupes et les fournir de leur nécessaire. »

« II. Tout l'argent qui sera dépensé pour cet objet, est reconnu comme dette du trésor public. »

« III. Le présent arrêté sera enregistré sur le code des arrêts et publié par la presse. »

Fait à Trézène le 26. Avril 1827.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romaniae.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 14 Novembre. 1827. Lundi.

Dieu et la Liberté

À bord l'Asie dans le Port de Navarin le 24. (12) Octobre 1827.

« Avant que les Divisions combinées quittent le théâtre, où elles viennent de gagner une victoire complète, le Contre-amiral Commandant en chef desire de témoigner à tous les Officiers, Matelots, et Soldats de Marine la haute estime qu'il professe pour la bravoure et le courage qu'ils ont montré la journée du 20. (8) Courant. »

« Il est d'abord convaincu que jamais une flotte d'une même Nation n'a présenté une si parfaite union et coopération, qu'en ont montré ensemble les divisions des trois Puissances alliées dans ce combat sanglant et destructif. Il attribue à l'exemple de la brillante bravoure de ses coopérateurs, Messieurs les Contre-amiraux, l'appui que les Bâtimens de chaque Division se donnèrent réciproquement, avec cordialité et à propos, pendant toute la durée de cette bataille, dans laquelle le plus grand acharnement et la plus grande confusion régnaient à la fois. Une pareille union pour le même objet, une pareille bravoure, tant d'intrépidité contre le feu, une exactitude si bien continuée dans l'emploi de l'artillerie, nous ont assuré la victoire contre une force si supérieure et bien disposée; c'est par ces moyens que la flotte Turco-Egyptienne vient de porter la peine de sa perfide transgression. »

« L'orgueilleux Ibrahim Pacha nous promet d'abord de ne pas quitter Navarin, de ne pas s'opposer à la flotte combinée, et il vient de violer impudemment sa pa-

role. Les chefs alliés ont prédit qu'ils détruiraient la flotte Turco-Egyptienne, si un seul boulet fût lancé contre quel que ce fût des trois pavillons, et ils viennent d'accomplir leur promesse dans toute l'extension par le concours des braves, qu'ils étaient charmés de commander. D'une flotte qui était composée de soixante bâtimens, il ne reste qu'une seule frégate et quinze Bâtimens d'un rang inférieur, qui même ne sont plus habiles à la navigation. »

« Une telle victoire devait par conséquence être achetée par du sang. Le Commandant en chef est profondément affligé d'avoir perdu beaucoup de braves, et il s'en console de quelque manière de ce qui sont périés en servant leur patrie et en combattant en faveur de l'humanité souffrante. »

« Le Commandant en chef remercie sincèrement ses nobles coopérateurs, les deux Contre-amiraux, pour la manière habile par laquelle ils ont dirigé les mouvemens de leurs Divisions. Il remercie en outre les Commandans, les Capitaines, les Officiers, les matelots, les Soldats de Marine, qui ont obéi fidèlement leurs ordres, et ont courageusement exécuté la défaite des adversaires. »

Signé... Édouard Codrington.
Contre-amiral.

Gaz: Univ:

SYRA le 8. Novembre.

Soixante et quatorze Navires marchans viennent d'arriver à la fois de Constantinople; ils en rapportent que le Sultan y reçut la nouvelle de la destruction de sa flotte à Navarin le 20. Octobre (1^{er}. No-

vembre;) qu'aucun trouble n'était arrivé dans cette Capitale, où cette nouvelle avait jetté les Turcs dans une espèce de désespoir; mais tout le monde, sans en excepter les Turcs eux mêmes, étaient affectés de la plus grande inquiétude. Le Sultan a fait mettre l'embargo sur tous les Bâtimens Européens et il n'en est parti que ceux qui avaient déjà obtenu leurs firmans. On a fait marcher dix-mille hommes de Cavalerie vers les frontières de la Russie, et on fortifie les forts du Bosphore et de l'Hellespont; On prétend que les Ambassadeurs d'Angleterre, de France et de Russie ont demandé au Sultan une garantie pour le libre passage et la sûreté personnelle des Couriers qu'ils allaient dépecher pour leurs Cabinets, et qu'ils l'ont obtenue par l'entremise de l'Ambassadeur d'Autriche. On assure aussi que des firmans rigoureux ont été publiés pour défendre toute espèce de molestie personnelle contre les rajas Grecs, ou contre qui que ce soit des autres Chrétiens, sujets ou protégés des Puissances Européennes.

—« La Gazette de Naples (Italie) du 5. Septembre contient l'ordonnance suivante de la part du Gouvernement Autrichien à l'égard du commerce des esclaves. »

« Le 1^{er}. Article porte que tout esclave sera libre, du même jour où il mettra pied, soit sur le territoire de l'empire, soit à bord d'un bâtiment Autrichien; et que dans tout pays étranger tout esclave devient également libre du moment, où il est remis à un sujet Autrichien. »

« Art: II. Tout sujet autrichien qui porterait atteinte à la liberté personnelle d'un esclave, ou le revendrait, soit dans l'intérieur, qu'au dehors, de l'État; tout Capitaine autrichien qui transportant un, ou plusieurs esclaves porterait, ou permettrait à son bord que l'on portât atteinte à leur liberté personnelle devient coupable d'un délit public, que les lois punissent par l'emprisonnement de deux jusqu'à vingt ans. »

« Art: V. Ces mesures sont applicables aux prisonniers censés esclaves de l'une de

deux Puissances belligérantes. »

Voilà tout ce que nous trouvons de cette ordonnance dans la Gaz: Univ: de la Grèce N^o. 72. Or un infinité de malheureux Grecs de tous les Sexes et de tout âge ont été transportés esclaves en Egypte par des Bâtimens Autrichiens, au moins à ce que l'on assure, depuis la descente d'Ibrahim Pacha dans le Peloponnèse. Peut-être cette ordonnance n'est-elle sortie que trop tard pour empêcher ces opérations, si contraires aux sentimens d'humanité, que le Gouvernement Autrichien y exprime; mais toujours, si la Gazette de Naples la contient toute entière, ou si de toute autre manière notre confrère le Rédacteur de la Gazette universelle en connaît le texte, nous l'invitons à en faire connaître au moins la date, et l'époque, dans laquelle elle aurait dû être en exécution dans les mers du levant. Nous ne doutons point que tous les malheureux esclaves, qui auraient été transportés en contravention de ce manifeste, obtiendraient presque de droit l'interposition puissante de S. M. pour leur délivrance et quelques dédommagemens par les Capitaines qui auraient opéré leur transport; quoiqu'il faut espérer, pour le bien de l'humanité en général, que tous les Augustes Souverains de la Chrétienté s'accorderont à ne plus permettre qu'aucun Chrétien, n'importe de quelle nation, puisse être retenu esclave par les Turcs.

Extrait d'une Lettre des Démogérontes de Chio à la Commission Provisoire du Gouvernement.

« Les Démogérontes d'après leur devoir s'empressent d'annoncer au respectable Gouvernement l'heureuse descente dans notre île de Chio des troupes commandées par Monsieur le Colonel Fabvier, et son heureux succès. »

« Le 17. Courant à la levée du Soleil le débarquement se fit à la présence d'un Corps assez nombreux de Troupe régulière de nos ennemis, qui après une heure de combat prit la fuite et fut poursuivi l'épée aux reins, jusqu'au fort, son seul re-

fuige; après cette affaire les nôtres se repandirent dans les Villages de notre île, où il y avait des ennemis, dont on a tué ceux qui se battaient, et on a fait prisonniers ceux qui se sont rendus; mais la plus grande partie des ennemis eût le tems de s'enfermer dans le fort, qui est maintenant assiégé par les nôtres et bombardé presque sans relâche. »

« Le nombre des ennemis qui furent tués s'élève à 100., et les prisonniers sont soixante. De la part des nôtres il n'y eût qu'un seul tué et trentecinq blessés, dont deux seulement sont en danger. Nous avons observé que les Ennemis transportaient beaucoup de blessés, dans le fort sur les mulets, pendant le combat qui eut lieu lors du débarquement, mais nous n'en connaissons pas le nombre. »

Chio Le 22. Octobre 1827. Gaz: Univ.

CONTINUATION DES ARRÊTÉS DE L'ASSEMBLÉE.

N°. 15. La 3^e. Assemblée nationale des Hellènes.

« Avant revu, modifié et corrigé la Loi d'Épidaure, ou la Constitution provisoire de la Grèce. »

ARRÊTÉ.

- « I. Cette Constitution, sous le nom de constitution politique de la Grèce, reconne dorenavant, est consacrée à la fidélité de la Chambre, du Président, et du pouvoir judiciaire, à fin qu'elle soit exactement observée; elle est consacrée à l'amour des peuples, et aux sentimens patriotiques de tout Hellène, à fin qu'elle soit exécutée dans toute son étendue. »
- « II. Sous aucun prétexte et dans aucune circonstance que ce soit, ni la Chambre, ni le Président ne pourront faire aucune loi, ni aucun acte contraire à la présente Constitution politique. »
- « III. Cette Constitution sera publiée dans tout l'État de la Grèce par la presse. »
- « IV. L'original en sera conservé dans les archives de la Chambre. »
- « V. Le Présent arrêté sera enregistré dans le Code des arrêts et publié par la presse. »

Fait à Trézène le 1^{er}. Mai 1827., au 7. de l'Indépendance.

N°. 16. La 3^e. Assemblée Nationale des Hellènes.

« Considérant que la Constitution politique de la Grèce n'est point applicable à la Commission provisoire du Gouvernement, dans tout ce qui regarde le pouvoir exécutif, qui est confié par la Nation uniquement au Président Jean Capo d'Istria. »

« Considérant que la Commission provisoire du Gouvernement doit gouverner la Nation en absence du Président sous des devoirs et des attributions particulières. »

ARRÊTÉ.

- « I. La Commission provisoire et ses Secrétaires sont responsables de leurs actions publiques; ils sont accusés et jugés d'après l'art: 131 et 132. de la Constitution politique, mais les membres seuls de la Commission le sont par les deux tiers des membres présens de la Chambre »
- « II. Les décisions de la Commission provisoire du Gouvernement se font par la pluralité des suffrages. »
- « III. Ses ordres sont signés par tous ses membres et contre-signés par le Secrétaire, au département duquel elles se rapportent et sont scellées avec le sceau de ce même Département. »
- « IV. Lorsqu'un des Membres de la Commission provisoire n'est pas de l'avis des deux autres pour des fortes raisons, il fait insérer dans les actes de la Commission son opinion raisonnée, mais il signe. »
- « V. Dans les motions et projets des Loix on observe les mêmes formalités d'après l'art: . « de la Constitution; mais la Commission provisoire est obligée de répondre à toute adresse dans le terme de sept jours. »
- « VI. La Commission provisoire doit soumettre à l'approbation de la Chambre les promotions proposées par le Général en chef et par le 1^{er}. amiral; les Gouverneurs des Provinces et les Commandans des forts sont proposés par la Commission provisoire à la Chambre,

- mais ne sont point admis sans le consentement de la dernière. »
- « VII. La naturalisation se fait par le consentement mutuel de la Commission provisoire et de la chambre. »
- « VIII. Les forces de terre et de mer, jusqu'à l'arrivée du Président seront dirigées d'après les arrêtés N^o. 5. et N^o 6. de l'Assemblée Nationale. »
- « IX. Les Bâtimens nécessaires à la course, ou à tout autre service de guerre sont destinés par le 1^{er}. Amiral. » (*)
- « X. Le droit de Grace est réservé uniquement au Président. »
- « XI. Si quelqu'un des membres de la Commission décède, se demet, ou devient physiquement inhabile, la Chambre en nomme et en installe un autre, pris hors de ses membres et élu par la pluralité des voix. »
- « XII. L'article de la Constitution politique, concernant le clergé, ne sera en vigueur qu'après l'arrivée du Président. » (**)
- « XIII. Le consentement de la Chambre est exigé à chaque fois que la Commission provisoire doit nommer quelqu'un à quelque emploi d'importance hors de la Grèce. »
- « XIV. La Chambre doit se réunir immédiatement, et ne point se dissoudre avant que le Président arrive. Elle est considérée pour complete chaque fois où quarantecinq de ses membres s'y trouvent réunis. »
- « XV. La Commission Provisoire, ainsi que chacun de ses membres, ont l'entrée dans la chambre. »
- « XVI. Un Conseil est formé composé du Président de la chambre, de cinq de ses membres et du Secrétaire des affaires étrangères, pour s'occuper de ce qui concerne l'arrangement. »
- « Ce Conseil doit tenir un registre exact des tous ses actes, qui seront signés par tous ses membres. La Correspondance à l'

(*) Malgré cet article la plupart des Patentes pour la course ont été livrées par le Gouvernement.

(**) C'est l'article 24. par lequel le clergé est exclus de tout emploi civil.

égard de l'arrangement sera signée par le seul Président, contre-signée par le Secrétaire des affaires étrangères, et scellée par ses collègues, après que toute pièce qui en sera émise aura été premièrement signée par tous les membres du conseil, et enregistrée dans ces actes. »

« XVII. La Chambre élit elle-même les cinq de ses membres qui doivent composer ce conseil. »

« XVIII. Les deux tiers des membres du Conseil rendent le conseil complet; s'il arrive que quelqu'un des membres tombe malade la chambre en élit et en installe un autre à sa place. »

« XIX. Les membres de la Commission provisoire doivent être réunis et signer tous les actes qui en émanent, excepté si quelqu'un d'eux, étant malade, ne pourrait y intervenir, ou les signer. »

« XX. La commission provisoire devant envoyer de la force exécutive dans les Provinces pour leur service, propose au Général en chef le nombre des Soldats, et celui-ci les envoie, en leur donnant pour chef qui bon lui semble. »

« XXI. La durée des fonctions de Représentant, et de la réunion de la Chambre est annuelle pour la présente année. » (***)

« XXII. Le présent arrêté est en vigueur jusqu'à l'arrivée du Président, exceptés les art: N^o. XVI., XVII. et XVIII. qui demeurent en vigueur même après son arrivée. »

« XXIII. Le présent arrêté sera enregistré sur le code des arrêts et publié par la presse. »

Fait à Trézène le 1^{er}. Mai. 1827.

NOTICE.

Notre journal n'a point paru la semaine passée pour des raisons particulières à l'imprimerie; mais nos abonnés en seront dédomagés.

(***) La Constitution exige que la Chambre sera renouvelée au bout de trois années, à une troisième partie par an; qu'elle se réunira chaque année le 1^{er}. Lundi d'Octobre, et que le cours annuel de ses séances n'excédera pas les quatre, ou les cinq mois au plus. Voyez les art: 57., 59., et 60.

Hydra 21 Novembre. 1827. Lundi.

Dieu et la Liberté

HYDRA.

Des dépêches du 1^{er}. Amiral, le noble Lord Cochrance du 14. Courant arrivèrent ici le 19. Il se trouvait avec la Frégate Hellas, le Bateau à vapeur l'entreprise et le Brick le Sauver aux parages de la Messénie; il avait observé qu'Ibrahim Pacha préparait à la hâte les débris de sa flotte, sur laquelle il se disposait à embarquer des Troupes, comme s'il allait tenter un coup; mais nous croyons plutôt qu'il se dispose à s'en retourner en Egypte.

Aujourd'hui notre Garde a annoncé que la Frégate Hellas se dirigeait sur Poros.

—Des Lettres du Continent annoncent que six mille hommes de Troupe Albanaise, qui faisaient partie de l'armée de Terre d'Ibrahim Pacha, ont quitté son service et vont rentrer dans leurs foyers.

—On prétends que ces derniers jours il y eût à la Chambre des Représentans une grande discussion sur une motion que la Commission Provisoire ou le Secrétaire au Département des finances, aurait fait pour la suppression, ou une longue suspension de la Gazette Universelle de la Grèce sur le motif que la continuation de ce journal entraînait des dépenses onéreuses dans les circonstances actuelles. Il devrait là y avoir quelques raisons de plus, parce que les abonnés à ce journal payant leur abonnement, s'il n'en résulte aucun bénéfice, il ne pourrait en résulter qu'une perte près qu'insensible, nous ne dirons pas pour un Gouvernement, mais même pour un simple particulier. * C'est peut-être une nouvelle tentative

* Ici il est nécessaire de connaître que

contre le peu de publicité qui existe en Grèce.

En effet, quoique ce journal ne nous donne qu'une ostéologie imparfaite des débats de la chambre, et ce-la encore deux mois environ après le jour, où ces débats ont eu lieu, c'est toujours quelque chose pour le public d'avoir, quoique un peu tard, au moins une légère idée des grands intérêts de la Nation qui sont discutés à la Chambre et de ses décisions à leur égard.

SYRA le 19. Novembre.

Par un Bâtiment venant de Salonique en 11. jours nous apprenons qu'une Corvette de guerre Française, qui y était arrivée, avait pris à son bord le Consul et tous les Français, qui étaient en état de quitter Salonique. Les autres, auxquels leurs intérêts ne permettaient pas encore de s'en aller, sont passés sous la protection d'autres Consuls Européens.

(L'Indépendant du 19. Courant.)

PRINCIPES CONSACRÉS PAR LES ASSEMBLÉES
CONSTITUANTES DES HELLENES.

Au moment où la Nation Hellénique, soutenue d'abord dans sa lutte septennale par les bienfaits des peuples Chrétiens du monde

la Gazette Universelle de la Grèce est la Gazette du Gouvernement dans toute l'extension du terme, puisqu'elle n'est pas un établissement particulier, comme les autres journaux de la Grèce et de tout autre pays; mais le Gouvernement en est le seul propriétaire, et le Rédacteur n'est qu'un écrivain, et un administrateur payé; il encaisse le produit des abonnements, dont il préleve son honoraire et les autres frais de l'entreprise et en remet en suite le profit au Gouvernement, qui en supporte à son tour la perte s'il y en a.

civilisé, va enfin voir son existence politique affermie par les sentimens d'humanité et de justice des puissans Souverains qui régissent les destinées de l'Europe; au moment où l'Europe se prépare à recevoir dans le sein de sa grande famille les enfans malheureux et intéressans des pères de la civilisation et des lumières, qui l'ont élevée à ce degré de puissance, de gloire et de félicité dont elle jouit maintenant; nous croyons à propos de fournir aux peuples de l'Europe un moyen sûr de juger si ces descendans de si illustres ancêtres n'auraient pas été dénaturés par le long esclavage qu'ils ont subi, ou si au contraire au milieu des ténèbres de l'ignorance, dans laquelle la tyrannie les avaient plongés, n'ont-ils pas toujours soupiré après le retour de la lumière, et si dans la compression universelle de tout sentiment de liberté et de justice, n'en ont-ils pas conservé et nourri constamment dans leurs cœurs les germes tout prêts à se développer à la première occasion.

Plusieurs philhellènes, ou soi-disant philhellènes ont beaucoup écrit pendant la révolution hellénique, chacun pour prouver, d'après sa manière d'envisager les choses, et souvent, d'après ses préjugés ou ses passions, que les hellènes étaient ou n'étaient pas dignes de l'indépendance, pour laquelle ils soutenaient cependant la lutte la plus surprenante; s'ils étaient ou n'étaient pas capables de former une Nation, de constituer et maintenir un ordre politique; mais la plupart se sont bien égarés en fondant leurs raisonnemens, leurs conjectures et leurs conclusions sur des faits, dont eux-mêmes n'avaient pas la certitude qu'il fallait, ou en expliquant ces faits, chez un peuple renaissant et en révolte, comme on les devraient expliquer chez un peuple constitué depuis plusieurs siècles, et dont l'opinion publique serait éclairée et soutenue par une longue jouissance des lumières; en jugeant, pourrais-je dire, des actions d'un enfant, dans les inépties et les inepties même de la querelle, on peut entrevoir au génie heureux, et une grande ar-

d'ame, comme l'on jugerait des actions d'un homme qui aurait atteint l'âge de la virilité; ils se sont enfin souvent égarés en tirant mal à propos des conséquences en faveur ou contre toute la Nation par des faits qui ne pouvaient donner qu'une idée des dispositions de quelques individus, ou d'une telle ou telle autre classe de Personnes.

Nous nous proposons, au contraire, de laisser parler la Nation toute entière et laisser que l'Europe juge par son langage quels sont les sentimens que d'une manière si rapide on voit se développer chez elle.

Nous ne pouvons rencontrer l'ensemble de la Nation que dans ses assemblées qu'elle renouvelle de tems en tems pour éléver, pour corriger et rendre de plus en plus élégant et parfait le grand édifice de sa constitution politique; c'est là que nous devons la suivre et l'entendre parler pour la juger. A part le bon ordre, ou le désordre, à part la paix ou le bruit qui peuvent y avoir régné; tout ce-là dépend des circonstances, et jamais du génie et de la volonté d'une Nation. On a vu des assemblées paisibles et bien ordonnées, non pas plutôt chez un tel qu'un tel autre peuple; mais par tout, là où la tranquillité et le bon ordre étaient depuis bien long-tems établis et entretenus par la vigueur des loix, comme elles ont été toujours et par tout bruyantes et mêmes dangereuses au milieu de la guerre, de la révolution et des calamités qui s'en suivent; à part enfin les abus qu'on peut y avoir remarqué, ou les actes de la plus grande loyauté, et devenues à la Patrie; ce-là regarde encore des individus et non pas la Nation. On ne peut guères faire un mérite à toute une Nation des traits héroïques de quelques citoyens; on ne peut non plus lui faire un crime de ce qu'elle n'a pas prévenu des abus, au moment même où elle s'assemble justement pour trouver les moyens de les prévenir; ce serait vouloir les effets avant d'avoir établi les causes; ce serait là exiger la récolte au moment, où l'on travaillait à semer.

Nous devons donc à la Nation et l'en-

tendre parler dans les bases fondamentales qu'elle a jeté dans sa constitution à sa première Assemblée à Épidaure en 1821., et auxquelles elle a donné, plus d'étendue et de développement dans sa seconde assemblée à Astros en 1823., et dans la troisième, commencée à Épidaure en 1826., reprise à Hermione et achevée à Trézène en 1827., dans laquelle toutes les intrigues de l'étranger, toute l'effervescence des passions, et des partis, et tous les malheurs, déjà présents et à craindre, n'ont pas eu la force de comprimer l'élan des sentimens de la Nation vers une constitution, capable par ses principes de la porter au plus haut degré de civilisation et de bonheur.

Il ne faut non plus espérer ni prétendre qu'aucune des trois Constitutions des Hellènes, sans en excepter la dernière, soit un chef d'oeuvre, une Constitution parfaite; il y a bien des défauts des inconséquences et des lacunes; point de perfection dans ces ouvrages politiques, mais une tendance constante et toujours augmentée vers cette perfection, et la continuation non interrompue d'un heureux développement des principes les plus sains en morale et en politique, qui ayant été maintenus par tant d'Assemblées et à travers de tant d'obstacles, peuvent déjà être regardés comme autant de fondemens de l'opinion publique, qu'aucune force ne saurait plus détruire chez les Hellènes.

Voici l'exposition de ces bases fondamentales.

INDÉPENDANCE NATIONALE.

« Encore cette troisième fois la Nation Hellénique, réunie en assemblée Nationale proclame par ses légitimes Représentans devant Dieu et les hommes, son existence et indépendance politique, et établit les suivans principes fondamentaux de sa Constitution. »

Une pareille proclamation se trouve en tête de chacune des trois Constitutions.

« Art: 125. Il est absolument défendu, soit au Président, soit à la Chambre de se prêter à quel traité que ce soit, qui aurait

pour but l'abolition de l'existence et indépendance politique de la Nation. »

La même défense existait dans la Loi d'Épidaure pour le Corps législatif et le Corps exécutif, et a été conservée dans sa réforme à Astros.

RELIGION.

« Art: 1^{er}. Chacun peut professer en Grèce sa Religion librement, et y obtient une égale protection pour son culte; mais la Religion de l'État est celle de l'Eglise Orientale-Orthodoxe du Christ. »

« 24. Le Clergé d'après les Canons de notre Sainte Eglise, ne se mêle point dans aucun emploi politique. Les prêtres séculiers seulement jouissent du droit d'électeur. »

Ce dernier art: n'existait pas dans la Loi d'Épidaure, ni dans sa réforme à Astros, et ainsi que nous avons vu par l'art: XII. de l'arrêté N^o. 16 de la 3^e. Assemblée, il ne sera en exécution qu'après l'arrivée du Président. Nous croyons même qu'il est du aux conseils de M^r. A. K. dans son 2d. Dialogue sur les intérêts de la Grèce.

Le premier qui porte la plus parfaite tolérance, date de la 1^{re}. Assemblée d'Épidaure.

ORGANISATION DE L'ÉTAT.

Art: 2. L'État Hellénique est un et indivisible.

3. Il est composé de Provinces.

4. Provinces de la Grèce sont toutes celles, qui ont pris, ou qui prendront les armes contre la Dynastie Othomane.

DROIT PUBLIC des Hellènes.

En parcourant les droits que la Constitution assure à tous les Hellènes, nous ne citerons pas les droits communs, ou ceux, pour mieux nous exprimer, que l'on peut obtenir sous tout Gouvernement tempéré, ou qui ne serait pas absolument tyrannique, tels que la sûreté de la vie, des propriétés et de l'honneur; le droit de ne pouvoir être jugé que par des tribunaux compétans, et d'après des lois préexistantes, et préalablement publiées; la défense de la torture, de la confiscation, et de l'emprisonnement arbitraire, et autres sem-

blables; mais nous remarquerons seulement ce qui regarde les droits précieux, on ceux qui ne sont ordinairement que les fruits d'un Gouvernement Représentatif et National par excellence.

« Art. 5. La Souveraineté existe dans la Nation; toute autorité ne derive que d'elle, et n'existe qu'en sa faveur. »

« 7. Tous les Hellènes sont égaux devant la loi. »

« 8. Tous les Hellènes sont admissibles, chacun d'après la mesure de ses talens personnels, à toutes les charges publiques, civiles ou militaires. »

« Le droit de Représentant, ou de plénipotentiaire (*) sera réglé par la loi sur l'élection, que la chambre doit corriger et publier. »

« 10. Les impôts sont distribués entre tous les habitans de l'État avec justice et en proportion de la fortune de chacun. Aucun impôt n'est exigé qu'en force d'une loi préalablement publiée, et aucune loi qui porte un impôt n'est faite que pour une seule année. »

« 17. Le Gouvernement peut exiger le sacrifice des propriétés d'un particulier, pour le bien public, mais toujours le dédommagement doit précéder. »

« 20. Les Hellènes ont le droit de faire des établissemens de toute espèce, d'instruction, de philanthropie, d'industrie et arts, et de se choisir des instituteurs ou maîtres pour leur instruction. »

« 21. Dans le territoire Grec on ne vend, ni on achète aucun homme. Tout homme acheté ou Esclave, de quelle Nation ou Religion qu'il soit, est censé li-

* Les Hellènes appellent ainsi leurs Représentans aux Assemblées nationales.

bre du moment où il met le pied sur le territoire hellénique, et ne peut plus être réclamé de son maître. »

« 25. Chacun peut s'adresser à la Chambre par écrit, en proposant son opinion sur toute affaire publique. »

« 26. Les Hellènes ont le droit d'écrire, sans aucune revision préalable; et de publier librement par la presse, ou d'autre manière leurs pensées et leurs opinions, en se tenant dans les limites suivantes. »

« 1°. Ne pas contrevenir aux principes de la Religion Chrétienne. »

« 2°. Ne pas contrevenir à la bienséance. »

« 3°. Eviter toute injurie personnelle et colommie. »

« 27. Aucun titre de noblesse n'est accordé par la République Grecque, et aucun hellène dans son état ne peut, sans le consentement du Président, accepter aucun emploi, aucun présent, aucune récompense, aucune dignité, ou titre de toute espèce, d'aucun souverain, Prince, ou Puissance étrangère. »

« 28. Les adjectifs d'illustrissimo, d'Excellence, etc. ne se donne à aucun Grec dans l'intérieur de l'État. »

« Il n'y a que le Président (Κυβερνήτης) auquel on donne le titre d'excellence, qui cesse cependant avec sa charge. »

Tous ces principes avaient déjà été consacrés dans les deux premières Assemblées d'Épidaure et d'Astros, à l'exception des art. 20. et 27. qui appartiennent à la 3^e. Assemblée, et dont le dernier peut être encore regardé comme un effet salutaire des conseils de M^r. A. K. dans son dialogue déjà cité.

La suite dans, le N^o. prochain.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 28 Novembre. 1827. Lundi.

Dieu et la Liberté.

EGINE 16. Novembre.

« Les lettres plus recentes de Constantinople portent que le Sultan n'a point fait decapiter le Reis-Effendi, mais qu'il a seulement destitué et remplacé par un autre, et qu'il demande au nouveau Reis-Effendi une information exacte de ce qui s'est passé à Navarin; que Topal Pacha, et l'Aga-Pacha sont les seuls qui ne veulent point la guerre; que le fetpha, (sentence) donné par le Sech-islam, est qu'il faut combattre l'impieeté, et que tous les Turcs en général ont pris les armes; qu'on doit élever le Sangiac-Scrif (Bannière sacrée de Mahomet), et que le Sultan, devant marcher lui-même, vient d'ordonner que ses Serrails à Adrianople soient préparés; que la tranquillité enfin et le bon ordre se maintenaient encore à Constantinople, mais que la crainte ne s'effaçait point des coeurs des Chrétiens, qui s'y trouvent.

—Le Bateau à vapeur la Persévérance, qui se trouvait dans le golphe de Patras, en est sorti depuis plusieurs jours. A sa sortie les forts ennemis, situés à l'embouchure du golphe, n'eurent le tems de tirer sur lui que quatre coups de Canon.

Gaz: Univ:

AUTRE. du 25. Novembre.

La Frégate de S. M. Très-chrétienne la Junon, Commandée par M^r. Leblanc est arrivée ici depuis quelques jours. Elle apporte des réclamations de Monsieur le Général et Contre-amiral De Rigny qui s'élèvent à la somme de presque 352. mille francs pour le montant des cargaisons de trois Bâtimens français et un Suedais, saisis par des Corsaires Grecs, et condamnés ou non

par ce Tribunal maritime. Ces réclamations sont accompagnées des menaces les plus positives, et des reproches les plus amers. Je suis charmé de pouvoir vous féliciter de ce qu'aucune de ces prises n'est attribuée à aucun Corsaire Hydriote.

Des lettres recentes de l'Elide annoncent qu'on y avait reçu la nouvelle de l'arrivée du Président Capo d'Istria à Ancone.

Cittadelle de Corinthe le 15. Novembre 1827.

Le beau Drapeau, dont le Comité philhellénique de Marseilles a fait présent à la Garnison de Messolongi est arrivé ici le 12. du courant avec le Capitaine Georges Vaia, venant d'Hydra et EGINE.

Aussitôt qu'on a appris ici que ce Pavillon arrivait, les debris précieux de l'immortelle Garnison, accompagnés de la Garnison de cette citadelle, et ayant à leur tête le héros de Klissova, le stratège Kizzo Zavella, allèrent à sa rencontre; le pavillon fut salué par des salves de notre artillerie, et reçu avec tous les honneurs militaires.

On aurait de la peine à exprimer les sentimens d'enthousiasme de nos braves militaires dans ce jour. Monsieur N. Scouffos, se trouvant par hasard dans la Citadelle et profitant de la disposition des esprits, prononça un discours plein de ces sentimens nobles et patriotiques. qu'il connaît si bien l'art d'exciter dans les coeurs de ceux qui l'écoutent.

CRÈTE.

Des Dépêches du Conseil Crétois résident à Crambousa du 21. Courant sont arrivées à EGINE; il y est annoncé qu'un corps de deux mille hommes en était par-

ti le 20. pour aller faire une descente, à Mirabello. On avait préféré cet endroit, puisque ces provinces par leur fertilité étaient plus propres à nourrir les Troupes, et en même tems très à propos, par leur position, pour amener la jonction de ces Corps avec ceux Commandés par les Capitaines Courmouli, Zervondaky, et Magoulaky, qui s'élevaient à peu-près à 1500. autres soldats, ainsi qu'à ceux qui arrivent des îles de l'Archipel, et aux autres commandés par les Capitaines Tsoudéro, Paimetti, et Sotos.

Commandant en chef l'expédition a été encore confirmé à pleins vœux le Capitaine Jean Chali, et les Capitaines Commandans Lamanaky, Scandalaky, Loupaky et Conanaky sont sous ses ordres. Une Commission a été nommée pour recueillir les rentes publiques, composée de Messieurs Georges Calergy, Georges Stamatakis, et un autre qui sera nommé par les habitans des Provinces aux environs d'Héraclee (Megaloceastro).

On se promet les plus heureux succès de la parfaite harmonie qui régné entre les différens corps et entre leur chefs.

A LA RESPECTABLE CHAMBRE DES REPRÉSENTANS DE LA GRÈCE.

Le 20. Septembre dernier j'ai présenté au Tribunal maritime un rapport, dont copie est ci-jointe, à l'égard de deux Goëlettes pirates, que j'avais saisi à Carpathos.

Ceux qui reclamaient la mise en liberté de ces Goëlettes se trouvaient alors à Egine, et le Tribunal maritime leur avait signifié mon rapport; mais quatre jours entiers s'écoulèrent sans que ceux que j'accusais de piraterie fissent la moindre réponse ou justification, et sans que le Tribunal demandât à me soumettre moi-même et eux à un examen préparatoire quelconque pour découvrir la vérité, comme je pense qu'il aurait dû faire ex officio, lorsqu'il s'agissait d'un crime aussi nuisible à la société; mais, puisqu'enfin il me fallait me rendre à mon devoir, ainsi que le Tribunal connaissait, le 24. Septembre on

me livra par la Secretairie copie de mon rapport portant la légalisation et la déclaration suivante.

« Copie conforme à l'original — Une « pareille copie a été livrée aux défenseurs « Nicetas de Basile, et Jean H. Nicolas à « fin qu'ils se justifient; mais puisque jus- « qu'à ce jour ils ne se sont point justifiés « et le Capitaine Lazare N. Nenga est obli- « gé de se rendre auprès du 1^{er}. Amiral, l'acte présent est livré entre les mains « de lui-même Capitaine L. N. Nenga. »

A Egine le 24. Septembre 1827.

Le Secretaire. N. Phlogaites.

Après mon départ mes accusés se réveillèrent et présentèrent une requête, tendant à se justifier, datée de ce même jour 24. Septembre, et n'ayant personne qui leur contredit ils ont tout fait pour se faire déclarer innocens, en produisant un certificat, prétendu de l'île de Carpathos, par lequel on traitait de faux et falsifié un autre certificat de la Démogérontie (à peu près Mairie) d'Olympe, village de la même île de Carpathos, que j'avais produit.

Les choses étant ainsi, le Tribunal de Marine, sans faire aucun cas de mon absence, et sans même en faire seulement mention dans sa sentence, mais se laissant convaincre par la requête des défenseurs, par le certificat contradictoire de Carpathos, et par quelques observations du Procureur public, quoique de toutes ces pièces la moindre communication ne m'a été donnée jusqu'à ce jour, a prononcé la mise en liberté des deux Goëlettes Pirates le 14. Octobre, et dans cette sentence, dont je joins copie, et qui ne m'a été signifiée qu'à mon retour à Egine le 10. Novembre courant, a posé les deux motifs suivans.

1^o Que je n'ai point prouvé que les deux Goëlettes fussent des Pirates.

2^d. Qu'elles avaient été saisies étant au mouillage à Carpathos et non pas en mer.

Certes je ne pouvais rien prouver d'avantage étant absent, et mon absence était connue au Tribunal, qui en avait reconnu la cause pour légitime; mais dans mon

rapport j'avais déclaré que les deux Goëlettes en question n'avaient aucune Patente, Passe-port ou autre document d'aucune autorité qui les caractérisât pour marchandes, ou pour corsaires, ce qui n'était pas difficile à vérifier; que j'avais trouvé à leur bord des signes manifestes de Piraterie, comme des voiles, des cordages coupés, et autres semblables débris de quelque bâtiment dépouillé; qu'enfin d'après les recherches et questions que j'avais faites aux gens de leurs équipages, et d'autres j'avais senti que ces navires avaient été armés à Cassos et en étaient partis pour la piraterie. Au surplus quand je me suis présenté personnellement au Tribunal j'ai présenté, comme trouvés à bord les Goëlettes, la Patente, le journal de navigation et autres papiers appartenant à un navire Russe commandé par un certain François Ardito, qui, à ce qu'il paraît, avait été au moins pillé par les dites Goëlettes, en demandant de déposer ces papiers au Tribunal, mais les juges me dirent de les garder entre mes mains pour les présenter aux prévenus lorsqu'il comparaitront pour se justifier; ce-là peut paraître un peu extraordinaire, mais je puis le prouver. Certainement il n'y a pas dans tout ça des preuves aussi rigoureuses qu'on en exige pour la condamnation d'un accusé; il y a cependant assez d'indices et de très-grands signes du délit pour obliger les juges à faire des recherches pour découvrir la vérité, ou à attendre mon retour avant de devenir à une décision; on ne voit pas cependant dans la sentence qu'on ait fait aucune recherche ou examen, soit aux accusés, soit à d'autres, comme ont n'en a fait non plus à moi-même. Il est au contraire curieux que ceux qui réclamaient les Goëlettes, nommés dans la sentence des juges Nicétas de Basne et Jean Frangouli, et que le Secrétaire du Tribunal, dans sa légalisation à l'extrait de mon rapport, appelle Nicétas de Basne, et Jean H. Nicolas, ne sont point les Capitaines des Goëlettes, qui se nomment Manoli Mangoussiano, et Nicétas Mangoussiano,

mais ce sont des Cassiotes propriétaires et armateurs des Goëlettes pirates, qui n'étaient pas seulement à bord les Goëlettes, mais qui étaient venus à Carpathos me proposer un arrangement, ainsi qu'il est dit dans mon rapport au Tribunal, et ainsi que je puis le prouver.

Pour quoi, dans la contradiction et refutation réciproque des deux certificats de Carpathos, le Tribunal a-t-il ajouté foi à l'un et rejeté l'autre, sans examiner du tout lequel des deux était le véritable? Pourquoi, lorsque les accusés, ayant connaissance de l'accusation et étant présents, se taisaient, le Tribunal non seulement ne les a pas condamnés, mais pas même soumis à un examen ou à une confrontation personnelle avec moi, et lorsque ceux-là parlerent et moi, étant absent, ne pouvais réfuter leurs expositions, pour quoi m'a-t-il aussitôt condamné comme n'ayant pas prouvé l'accusation? Qu'est-ce que cet empressement pour absoudre, nul examen préalable, des hommes accusés d'un crime pareil? D'où vient-il tant d'indulgence en faveur de telles gens? Des Rajas de la Porte, partis d'un endroit dépendant de la Porte, tel que Cassos, exercent la Piraterie, et les Tribunaux helléniques y paraissent si indifférents, tandis qu'aux hellènes libres et sur tout aux îles qui composent leur marine, est attribué tout le fardeau de toute Piraterie commise dans la mer Égée? tandis que l'Europe notre bienfaitrice crie contre nous à cause de la piraterie, et par les pirateries nous risquons de perdre tant de droits sacrés qu'on nous avait déjà reconnus?

Mais le second motif de la sentence de nos juges, et comme celui qui exclut la nécessité de toute autre recherche plus exacte, c'est que ces deux Goëlettes ont été saisies étant mouillées à Carpathos, et non pas en voile à la mer; moi cependant je n'ai jamais dit de les avoir prises à la mer; dans mon rapport au contraire j'expose que ces gens vendaient alors les fruits de leurs exécrables exploits à Lion de Carpathos, comme dans un des asyles et des ré-

céptacles des forbands. Il serait en effet étrange et en même tems affreux si un pirate surpris avec les indices les plus manifestes de piraterie, pouvait, sans autre recherche être absou pour ce-la seulement qu'il n'aurait pas été pris en mer, mais étant au mouillage.

Dans une telle circonstance donc, comme capteur des Goëlettes susdites je déclare que je ne me crois pas obligé à exécuter une pareille sentence, puisque d'après les lois, qui sont en vigueur en Grèce, et d'après les législations de toutes les Nations civilisées, toute sentence, émanée contre un absent n'est définitive, ni exécutive que lors que le condamné en son absence ne se justifie point dans un terme fixé, à dater du jour où la sentence lui est signifiée formellement; et à plus grande raison, parceque, si je me trouvais présent, je pouvais et je puis encore prouver l'accusation contre les Goëlettes capturées par mille voies légales, jusqu'à l'indubitabilité, ainsi qu'au surplus du susdit certificat d'Olympe de Carpathos, j'ai commencé à le faire par un certificat du 18. Novembre, déposé aux archives de la Secretairie de la Marine, et dont je joins encore la copie.

Ici je dois prier la respectable Chambre à observer que ce certificat, il est bien vrai qu'il n'est que la deposition d'un seul témoin, mais qu'il cite bien d'autres témoins oculaires du fait, tels que le Capitaine Constantin Astypaliotis et le reste de son équipage, lesquels n'étaient pas tous présens le 18. Novembre pour déposer ensemble, mais on peut les trouver et les examiner, puisque ce sont des Hellènes, et ils demeurent en Grèce; aussi je ne cite point ce certificat comme une preuve complète, mais comme un principe de la preuve, que je puis faire, ainsique je viens de

4 le dire, dans toute sa plénitude.

Comme Grec enfin et Hydriote, et sur tout comme designé à la poursuite des forbands, puisque les juges de la marine, ou au moins la plupart d'entr'eux, en ayant prononcé illégalement et sans le moindre examen soit de l'accusateur, soit des accusés, soit de toute autre personne qui pouvait fournir des renseignemens sur l'accusation en question, se sont montrés ouvertement partialistes je proteste d'abord contre eux individuellement Je tous fraix et dommages, que leur injuste sentence peut occasionner à moi et à mes ayans cause, et je les denonce en suite individuellement, l'un après l'autre, eux et le Procureur public, en forme solennelle et publique, devant la respectable Chambre, comme coupables de partialité en faveur des forbands; et puisque c'est là un crime des plus nuisibles à la Nation, je demande qu'un procès et un jugement soient dressés sur ma dénonciation d'après les art. 144., 145. et 146. de la Constitution politique de la Grèce, et je prie que la lecture à la Séance de ce memoire, ainsi que l'admission, on le rejet de la dénonciation y contenue, soient inserés dans les actes de votre respectable Chambre.

En attendant je fais publier par la presse et par les journaux ce memoire afin que les membres du Tribunal maritime, ou qui que ce soit autre, ne puissent jamais en alléguer l'ignorance; mais avant tout, afin que la Grèce qui souffre à cause des Pirateries, afin que le monde civilisé apprenne où sont les pirates, où les ennemis, et où les amis et les protecteurs des pirates. Avec le plus profond respect etc.

Hydra le 26. Novembre 1827.

Lazare N. Nenga.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an. et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 5 Décembre. 1827. Lundi.

Dieu et la Liberté.

Nous ignorons par quelle intrigue ou combinaison l'envoi de la Gazette universelle à Hydra se trouve entravé de manière que nous venons à peine de recevoir tous à la fois ces journaux, depuis le N^o. 74. jusqu'à 81, à l'exception du N^o. 77. qui nous était parvenu tout seul depuis une Semaine, sans pouvoir cependant en accuser le Directeur, qui d'après nos plaintes reiterées vient de nous les envoyer doubles; c'est néanmoins un fait constant, et par là nous n'avons pas le tems de les parcourir avant la publication de cette feuille. Nous y rencontrons dans le N^o. 75. l'article suivant sur Hydra, que nous ne connaissions pas encore.

Égine 9. Novembre.

« Les journaux d'Hydra ont publié copie d'un adresse des Gouverneurs de cette île à la respectable Chambre des Représentans; 1) il s'y agissait d'une Lettre d'un des Amiraux étrangers qui se trouvent dans nos mers. Cet Amiral, dans sa Lettre à notre Gouvernement, sans accuser du tout la Communauté d'Hydra, pour des crimes ainsi qu'ils ont supposé, blâme les abus de la course et la piraterie; cette recrimination ne se rapporte qu'aux mauvais sujets des îles, que l'impunité a rendus plus téméraires, qui souillent la pureté de notre lutte sacrée, et qui excitent justement l'indignation des amiraux étrangers. (2) Ces

(1) Voyez cet adresse dans notre N^o. 28.

(2) Lors de la publication de l'adresse que dessus nous annonçames que très peu de Bâtimens Hydriotes croisaient; qu'ils n'étaient sortis qu'après le départ de l'expe-

mauvais sujets, en les séparant toujours des bons, qui sont la plus grande partie, qui constitue le peuple, non seulement nous n'osons point les justifier, mais nous professerons au contraire la plus grande obligation aux amiraux étrangers, qui se trouvent dans nos mers de ce qu'ils coopèrent à leur destruction, ainsi que notre Gouvernement les a toujours priés solennellement à l'aider dans les mesures qu'il a prises contre la piraterie. »

« Quant au reproche qui, par erreur est fait dans cette lettre à la marine d'Hydra, le public connaît assez bien, qu'Hydra qui a toujours agi avec empressement dans toutes les expéditions de la flotte Hellénique, a aussi fourni dans la dernière expédition la plus grande partie de la force navale, dont elle était composée. Lors que les faits sont si évidens que celui-là, les discours deviennent inutiles. »

Gaz: Univ:

Après avoir laissé ignorer à Hydra l'accusation contre sa marine, et ses respectables Capitaines, enfin contre tous les Hydriotes, car dans la lettre, dont il est question il était dit précisément qu'aucun Bâ-

dition, et avec patentes livrées par le Gouvernement; et que la plupart étaient rentrés sans apporter aucune prise qui pût intéresser le Commerce d'aucune Nation; nous sommes maintenant charmés de pouvoir assérer avec certitude, qu'ils sont tous rentrés peu-après, et que pas un d'entre eux ne s'est rendu coupable du moindre acte de piraterie.

fiment d'Hydra ne suivait la flotte, mais tous les Hydriotes couraient à la piraterie) on a encore été indifférens à sa justification, pendant un mois, après qu'elle s'en plaignit en forme publique; mais l'extrait suivant des actes de la Chambre des Représentans, prouveront assez lumineusement que la Nation était bien loin de partager cette insouciance.

Extrait des actes de la Chambre du 10. Octobre.

« 3°. On a lu une adresse de la Communauté de l'île d'Hydra, datée 7 Courant, par laquelle on représente que l'on vient d'apprendre que leur île est accusée qu'aucun de ses bâtimens ne suivait la flotte hellénique, tandis qu'à l'exception de 4. Bâtimens Ipsariotes, et des trois Nationaux le reste de la flotte ne consistait que des Bâtimens d'Hydra uniquement; on s'y plaint d'avoir été calomniés injustement, et de ce qu'ils n'ont pas été noticiés par le Gouvernement d'une pareille colomnie contre leur Patrie afin de se justifier et montrer au public leur innocence. On y prie enfin la Chambre à vouloir faire de manière que la réputation de leur île, soit purgée de cette calomnie. »

«Après décision l'adresse suivante sous N°. 84. sur cette affaire a été envoyée au Gouvernement, et enregistrée mot par mot.»

(L. S.)

Le 1^{er}. Secrétaire de la Chambre.
Chr. Enian.

REPUBLIQUE GRECQUE.

LA CHAMBRE DES HELLÈNES.

A la Commission Provisoire du
Gouvernement.

« En revenant sur l'adresse N°. 73. la Chambre persiste à inviter le Gouvernement afin que ce qui y est contenu soit absolument exécuté. (2)

(2) Par cette adresse N°. 73 le Gouvernement était invité à faire toute recherche possible pour découvrir l'auteur de cette calomnie contre Hydra. La cham-

«En outre puisque la réputation de l'île d'Hydra, qui constitue la partie la plus importante de la force navale de la Grèce, est sensiblement blessée par ces calomnies, ce qui est très-nuisible à la Nation, la Chambre invite le Gouvernement à se procurer de toutes manières les renseignemens nécessaires, soit par la Secrétaire de la Marine, soit par le 1^{er}. Amiral, soit par tout autre moyen qu'il croira plus à propos, et à s'informer officiellement des événemens de la dernière expédition, du nombre des Bâtimens qui l'ont suivie, de quelle manière ont-ils rempli leur devoir, et de tout ce qui peut contribuer à la plus exacte connaissance de tous les faits. Le Gouvernement, après avoir recueilli tous ces renseignemens, s'occupera à rétablir devant tout le monde la réputation de cette île injustement calomniée, en publiant toute notice officielle à cet égard en témoignage de la vérité et pour rassurer le public. (3) »

Égine le 10. Octobre 1827.

Le Président N. Rénieri.

Le Premier Secrétaire. Chr. Enian.

Pour Copie conforme.

Égine le 18. Novembre 1827.

(L. S.) Chr. Enian.

Égine 20. Novembre.

D'après les démarches que la Porte continue à faire dans ses Provinces en Europe on voit de jour en jour plus clairement qu'elle nourrit tout autre intention que celle d'accepter l'interposition des trois

bre était devenue à cet acte sur la simple connaissance de la Lettre de l'Amiral étranger, et avant d'avoir reçu aucune plainte de la part d'Hydra.

(3) Nous laissons juger à nos lecteurs si le Gouvernement, par l'insertion dans la Gaz: Univ: que nous venons de rapporter, et qui n'offre que l'opinion particulière du Rédacteur, a suppléé à tout ce que la Chambre exigeait justement de lui pour l'honneur d'Hydra, mais principalement pour l'intérêt de toute la Nation.

grandes puissances et de devenir à un arrangement avec nous. Elle renforce ses forteresses situées le long du Danube, et depuis quelque tems elle prépare à Adrianople un accampement général. On dit maintenant que Kioutahî est rappelé à Adrianople, peut-être pour le placer à la tête de l'armée destinée à la défense de la Turquie Européenne, ou pour lui confier quelque autre place d'importance. Général en chef contre la Grèce a été nommé Isouph-Pacha, celui qui dès le commencement de la Revolution se trouve à Patras, et Omer Brioni a été créé Bailly de Janinna et Triccala, ayant quitté le Pachaïck de Salonique, où il paraît avoir assez bien rempli ses fonctions. Gaz: Univ:

Expédition pour l'Éubée (Negropont).

D'après la Gaz: Univ: du 30. Novembre le 5. de ce mois les Strateges Carataso et Grizioté avec leur confrères Gatzo, Vasso, Doubioti, Bino, Apostolara, Zorba, Velenza, Liacopoulo et autres, à la tête de 4000 hommes, ont fait leur descente à Trikeri, à l'entrée du Golphe de Volo. Les Turcs s'enfermèrent aussitôt dans la petite ville, défendue par une muraille, et y enfermèrent avec eux les habitans Grecs; nos troupes, après quelques attaques que les ennemis ont soutenues, y ont établi le siège.

Le 9. Crizioti avec deux cens hommes par terre emporta par assaut deux batteries des ennemis, et les Navires Ipsariotes qui avaient transportés les Hellènes s'emparèrent d'une Goëlette et d'une cinquantaine de bateaux. Tahir Aga, Commandant les batteries; eût le tems de se sauver dans Trikeri, mais son neveu, son Secrétaire, et plusieurs de ses Soldats s'étant enfermés dans trois magasins furent obligés à se rendre le lendemain.

Le 14. environ 1500. Turcs arrivèrent de Larissa et de Volo, au secours des assiégés; il y avait parmi eux quelques tactiques; mais la rigueur extrême de l'hiver dans ces jours, non seulement empêcha toute attaque entre les deux parties, mais même ne permit pas à nos ennemis

de se tenir aux positions qu'ils avaient pris d'abord. Ce ne fut que le 17. que ces troupes auxiliaires des assiégés vinrent camper à une heure de notre retranchement, et s'y retranchèrent à leur tour. Les nôtres après avoir inutilement provoqué les ennemis plusieurs fois, sortant enfin de leurs retranchements se lancèrent sur eux avec toute l'impétuosité. La bataille commença à neuf heures (deux heures après midi) et dura jusqu'à au coucher du Soleil, avec la plus grande opiniâtreté et acharnement des deux côtés; mais enfin les ennemis prirent la fuite en désordre. Les Hellènes les poursuivirent en tuant et faisant prisonniers plusieurs d'entr'eux jusqu'à nuit close.

Cinq cens turcs ont été tués dans cette affaire, parmi lesquels Nourca Sevrani, leur chef, avec quinze autres officiers; cent cinquante ont été faits prisonniers, et cinq de leurs drapeaux ont été arrachés de leurs mains. Les Hellènes n'ont eu que deux morts et huit blessés.

—Les Lettres d'Égine du 3. Courant confirment la nouvelle de l'arrivée à Ancone de S. E. le Président Capo d'Istria. Toute la Nation l'attend à bras ouverts, comme celui, dont elle espère le soulagement de ses maux; mais on ne saurait s'imaginer le désespoir et les intrigues de ceux, qui jusqu'à présent ont sacrifié les intérêts les plus éminents de la Grèce à leur passions et à leurs vues ambitieuses; une de ces intrigues est de faire partir le Gouvernement d'Égine et en transporter le siège, on ne sait pas où; car chaque parti le voudrait là, où il pourrait avoir plus d'influence.

Un Brick Ipsariote, qui traversa il y a deux jours notre Canal, a été envoyé à Corfou, pour y attendre les dispositions de S. E.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE.

Syra le 1^{er} Decembre 1827.

Dix Bâtimens européens vides viennent d'arriver de Constantinople en quatre jours. Les Ambassadeurs des trois grandes Puissances intervenantes en étaient partis le 26. de ce mois. Ceux d'Angleterre et de

France sont sortis de l'Hellespont et ce sont embarqués sur des Bâtimens de guerre Européens qui étaient mouillés devant Ténédos. L'ambassadeur Russe s'était embarqué à Constantinople sur une Corvette de son pavillon, mais comme il était dépourvu de firman, ainsi que les deux autres, en arrivant aux châteaux du Bosphore le Commandant des forts lui en défendit le passage, en lui représentant qu'il lui faudrait payer de sa tête, s'il le laisserait passer sans le moindre ordre de son Souverain, et on ignore jusqu'à présent le résultat. Tous les habitans de Constantinople, sans excepter les Turcs, étaient dans la plus vive crainte sur l'avenir. Tahir Pacha qui y était arrivé depuis quelque tems venait d'être nommé par le Sultan inspecteur et protecteur des Marins et des Capitaines marchands Européens. On ne livrait de firmans de départ qu'à grande peine et très-rarement. Il y avait jusqu'à cinq cens Bâtimens Européens marchands. On avait appris que le Gouvernement Russe avait défendu le départ pour le Bosphore de tout navire de son pavillon, vide, ou chargé.

Extrait d'une Lettre du Conseil Crétois résident à Crambousse du 25. Novembre.

Hier enfin nous reçûmes officiellement la nouvelle de l'heureuse descente de nos Troupes dans la Province de Mirabello. Les nôtres, après s'être étendus dans tout ce pays, sans la moindre perte et en avoir chassés de partout les ennemis, ont enfermés plus que cent turcs dans la tour nommée de Caracassi, dont sans doute ils seront déjà les maîtres à ce moment; ils ont assiégé Spinalonga, et le Commandant en chef les armées crétoises, le Capitaine Jean Chali, a confié le commandement de ce siège au Capitaine Manoli Cazanaki, qui a autre fois repandu la terreur parmi les Turcs de ce pays, par ses fréquentes incursions contre eux, et qui est un des chefs qui, pendant la contrariété des affaires de Crète y ont conservé le palladium de la liberté dans les montagnes d'Ida, de Diction, de Lassée, sur les monts blancs, à jamais couverts de neige, et dans les forêts épais de l'Arcadie etc.

Après avoir disposé le siège de Spi-

nalonga, en avançant dans la Province de Sitia, en ont chassé les ennemis dont plusieurs furent tués ou fait prisonniers; de là ils descendirent dans la Province de Jerapitnos, où tous les Turcs se sont enfermés dans le fort qui en est étroitement assiégé.

L'invasion de ces Provinces par nos troupes ayant été imprévue les ennemis n'eurent point le tems d'en approvisionner les forteresses. Cette Circonstance nous fait espérer qu'elles se rendront bientôt à nos braves.

LE CONSEIL CRÉTOIS.

Proclamation.

Les Crétois qui depuis le commencement de la sainte lutte des Hellènes, ont pris les armes contre le tyran déloyal et inhumain; qui ont illustré leur nom par trois ans de victoires consécutives et par tant de trophées memorables de leurs exploits; Ces Crétois qui, au milieu des plus grands triomphes, tombèrent, dans la détresse en expiation, Dieu sait de quelles fautes; qui insensiblement parvinrent à un tel degré de malheur que leur gloire et leur liberté risquaient de se perdre, malgré tant de sacrifices et tant de sang versé; eux, qui été perdu si le Tout-puissant, en ayant encore pitié, ne les encourageait pas à conserver, avec tant de travaux et de peines, ce rayon de liberté qui leur restait encore, dans les montagnes d'Ida, de Diction, de Lassée, sur les monts blancs, et dans les forêts et les antres de l'Arcadie, de Milopotamos, de Petra et de plusieurs autres Provinces; si enfin le Tout-puissant n'encourageait et ne bénissait point leur exploit sur le fort de Gadisco (Crambousse.) Ces mêmes Crétois, renforcés de nouveau par la force divine, viennent de reprendre les armes, se levant une autre fois en masse contre leurs ennemis, et guidés maintenant par le Général Commandant en chef les armées Crétoises Capitaine Jean Chali, et les autres chefs, les Capitaines Grégoire Lamanaky, Georges Loupaky, Jacques Scandalaky, Jacques Coumaky etc. viennent de recommencer leurs exploits par les Provinces de Petra, Sitia et Jerapitnos, en implorant l'aide de Dieu pour leur soutien.

La continuation dans le N°. prochain.

Hydra 12 Décembre. 1827. Lundi.

Dieu et la Liberté.

AN RESPECTABLE CONSEIL CRÉTOIS.

Nous nous hâtons, d'après notre devoir, à vous rendre compte de nos opérations jusqu'à ce jour.

Le 20. Courant nous effectuâmes notre débarquement dans la Province de Petra, du côté du Port S. Nicolas, tout près de Spinalonga; nous nous sommes emparés, sans résistance du Village Critzià, et le jour suivant nous nous sommes dirigés sur le nouveau Village de Mirabello; nous y trouvâmes environ deux-cens turcs, dont la plupart furent tués et faits prisonniers et le reste se refugia dans une forte tour de ce Village, où, tandis que nous les assiégeons, un détachement de plus de 300. hommes vint à leur secours; les nôtres, se jetant sur eux, non seulement les ont obligés à se replier, mais en ont fait prisonniers quatorze, leur ont pris plus de cinquante mulets et chevaux, et en ont tué plusieurs. Dans cette affaire nous eûmes quatre hommes de tués, et sept blessés, mais dans ce dernier nombre était compris le brave Capitaine Jean Choulali. Dans cette même journée un détachement de nos troupes, destiné à occuper les défilés de Spinalonga, tua une vingtaine des Turcs et en fit prisonniers huit avec plusieurs femmes et enfans.

Le 23. tandis que nous canonniions les ennemis enfermés dans la tour, un corps de plus de deux mille turcs arriva à l'imprévue, muni de trois canons et d'un mortier, et guidé par le Kiehaia-Bey de Megalocastros; mais le courage inimitable des Hellènes ne leur permit pas de s'avancer, et les obligea à se camper dans une forte

position d'un Monastère devant nos retranchemens. La fusillade et la canonnade de part et d'autre dura pendant sept heures; après quoi les Hellènes perdant patience se lancent sur les positions des ennemis et les forcent à s'enfermer tous dans le Monastère; mais puisqu'à une heure de nuit, les Hellènes, s'étant beaucoup approchés de ce Monastère, allaient l'investir de tous côtés, les ennemis en sortirent, et prirent la fuite en desordre en nous abandonnant leurs canons, leurs mortiers, plusieurs autres armes, leurs munitions et leurs vivres avec trois bannières.

Dans ce combat plus de deux cens turcs ont été tués; trente six faits prisonniers, et leur chef le Kiehaia bey a été blessé; nous avons au surplus enlevés à nos ennemis plus de cent cinquante mulets et chevaux, et notre perte ne consiste qu'en sept hommes blessés.

Le 24 ceux qui étaient enfermés dans la tour, ayant perdu tout espoir, se rendirent; les Albanais qui étaient au nombre de 20 personnes, nous les envoyâmes à Jerapytnos; mais les Turcs Crétois, au moment de rendre leurs armes au chef à ce la destiné, qui était le Capitaine Jacques Comakky, se repentant tout-à-coup, frappèrent ce chef d'un coup de sabre, égorgèrent plusieurs des nôtres, qui ne s'y attendaient pas, et s'enfermant encore dans une Eglise firent feu sur nous; alors, mettant le feu à cette Eglise, nous les y brûlâmes tous, à l'exception de deux agas de distinction, de la famille Caracassi et un de leurs domestiques, que nous eûmes la plus grande peine à sauver de la juste

2
fureur des Hellènes. Dans cet événement, La-daoglou doit être péri inévitablement.

Après ces affaires, ayant laissé les troupes nécessaires au siège de Spinalonga et du fort de Jerapytnos, nous allons nous mettre aujourd'hui en marche pour Mélia, où, à ce que nous apprenons, se tient un corps d'environ sept cents turcs, auxquels nous espérons, à l'aide de Dieu, de faire subir le même sort des autres.

Sept cents Crétois viennent d'arriver des îles de l'Archipel, et Dieu merci notre troupe s'augmente de jour en jour.

Critzia de Petra le 25. Novembre 1827.

Le Commandant en chef les armées
Crétoises

Jéan Chali

Les autres chefs.

Jacques Scandalaky.

Panage Cadimaraky.

Grégoire Damenaky.

Georges Pippas.

Manoli Coccalaky.

Géorges Loupaky.

Pour Copie conforme

Cramboussa le 30 Novembre 1827.

Le Secrétaire du Conseil. A. Pothitaky.

SUITE DE LA PROCLAMATION DU CONSEIL
DE CRÈTE.

Nos armes secourues par les Troupes auxiliaires d'autres endroits de la Grèce, que les Crétois ont recrutées eux-mêmes, en avançant hardiment, ont affranchi les Provinces supérieures, et étroitement assiégées les forts de Spinalonga et de Jerapytnos, dont nous espérons bientôt la chute ainsi que l'affranchissement des autres Provinces.

Le Conseil ne saurait se dispenser d'avouer publiquement l'empressement des habitants de ces Provinces à prendre les armes et à coopérer dans la lutte contre leurs tyrans, ainsi qu'à fournir les troupes en se privant eux-mêmes du nécessaire.

Il ne peut ensuite que donner la plus grande publicité à sa reconnaissance envers les Commandans militaires et les Soldats, qui, nittant contre les plus rigides des élémens, ont pu conserver en plusieurs endroits de l'île le siège de la liberté. Un de

ces braves est le Capitaine Manoli Cazanky qui, par disposition du Commandant en chef, commande le siège de Spinalonga.

Le Conseil en outre, d'après les proclamations du Gouvernement National du 19. Juillet et 15. Octobre declare en état de blocus rigoureux par mer les deux susdites forteresses de Crète, ainsi que les autres, ayant destiné pour ces blocus huit Goëlettes, patentées par lui particulièrement A ces Goëlettes, quoique il leur ait conféré la faculté d'exercer tous les droits contre la contrebande de guerre, il ne permet cependant point de s'éloigner des côtes de l'île plus de cinq lieues de France, sous peine d'être coulées à fond, si on les rencontrerait au de là de ces limites. Le Conseil ne permettra non plus, dans les circonstances actuelles, qu'aucun bâtiment coupable de contrebande, à quene des Nations neutres qu'il appartienne, soit confisqué sans le concours de que quin des Commandans des Divisions des trois Amiraux des hautes Puissances alliées.

Le Conseil Crétois, en implorant le secours de ces glorieux Amiraux des trois augustes Souverains alliés il les supplie de ne plus souffrir que les foris de Crète soient encore approvisionnés par des Bâtimens de leurs pavillons, et à ne permettre non plus à aucun autre pavillon neutre de donner convoi à des Navires destinés pour ces forts.

Le Conseil Crétois publie, qu'ayant acquis la force nécessaire il vient de prendre les mesures les plus rigoureuses contre la piraterie; qu'il vient de classer de Cramboussa tout cet assemblage des vagabonds, qui, protégés par quelques amis du désordre à Cramboussa, commettaient la plupart des actes de piraterie sur mer, et qu'ayant tout-à-fait débarassé de Pirates, soit l'île que le fort, il n'a conservé qu'une garnison, composée d'honnêtes Citoyens, et il est pleinement persuadé de pouvoir promettre publiquement, que dorénavant aucun acte de Piraterie ne sera commis à Cramboussa, ni par aucun des habitans de Cram-

boussa. Il promet au surplus toute sûreté aux Navires qui iront faire le Commerce dans tous les endroits libres de Crète, et il invite même ces navires à y aborder sans crainte, en y apportant toute espèce de vivres, munitions etc. dont, ainsi que des productions du pays, il tireront assez de profit.

Le Conseil enfin, en invitant tous les Crétois de toute condition à reprendre encore les armes avec leur premier empressement et enthousiasme; en invitant à rentrer dans leurs foyers tous les Crétois absents depuis long-temps, ou dernièrement émigrés, à y combattre avec leur frères pour la délivrance de leur Patrie; en invitant tout vrai Hellène, ou Philhellène à contribuer, autant qu'il le peut, contre la récompense qu'il lui sera due, dans la présente lutte des Crétois, il implore avec la plus intime commotion le secours de la Toutepuissance divine, la protection des trois augustes Souverains alliés, et de leur glorieux Amiraux dans ses mers; il implore la subvention humaine des Comités Philhelleniques, et des Commissions qui les représentent, prenant l'Être suprême à témoin de la rectitude des intentions du peuple Crétois qui ne vise qu'à reconquérir ses droits imprescriptibles et inaliénables, la terre de ses ancêtres et sa précieuse liberté qui injustement et inhumainement lui avaient été ravies par son ennemi barbare et déloyal.

Cramboussa le 25. Novembre 1827.

Les membres du Conseil.

En absence du Président.

Martiniano Peraky.	Démétrios Stratidi.
K. Critoboulidi.	N. Protosyngelos.
André Phassouli.	Jean Xanthi.
D. Blasto.	P. Déjean.
Nicolas Pappadaky.	Emmanuel Boutzaky.
(L. S.)	Le Secrétaire Alexandre Pothitò.

Nous n'avons vu plutôt le rapport officiel de Sir E. Cochrington sur la bataille de Navarin, et puisqu'il n'a été non-plus publié dans aucun des journaux de la Grèce, nous croyons devoir l'offrir à nos lecteurs.

DÉPÊCHE DE L'AMIRAL SIR E. COCHRINGTON
AU LORD GRAND AMIRAL. (Traduction
de l'anglais).

A bord du vaisseau Asia Navarin, 21
Octobre 1827.

J'ai l'honneur d'informer votre Altesse que mes collègues le comte Heydon et le chevalier de Rigny, étant demeurés d'accord avec moi que nous entrerions dans ce port pour engager (induce) Ibrahim pacha à discontinuer la guerre brutale d'extermination qu'il n'a cessé de faire depuis son retour de l'expédition manquée à Patras, l'escadre combinée passa les batteries hier vers deux heures après midi afin de se mettre à l'ancre. Les bâtiments turcs étaient embossés en forme de croissant, avec un grélin à leurs cables, les gros navires présentant leurs batteries au centre, les plus petits successivement remplissant les intervalles. L'escadre combinée se mit à la voile sur deux colonnes; les Anglais et les Français formaient la droite, les Russes la gauche; l'Asia était en tête, suivie des vaisseaux Genoa et Albion, et mit à l'ancre à côté du vaisseau où flottait le pavillon du capitain bey, ayant encore en face un autre vaisseau et une frégate de premier rang. Les quatre bâtiments égyptiens, sur la droite furent dévolus à la flotille française du contre-amiral de Rigny, et les bâtiments sur la gauche étaient destinés à la flotille russe, dont les vaisseaux devaient suivre la ligne anglaise, et être suivis eux mêmes des frégates.

La frégate française l'Armide reçut l'ordre d'aller se placer devant la première frégate en tête, à la gauche en entrant (la Sultana, turque). Le Cambrian, le Glasgow et le Talbot devaient prendre place après elle, en face de l'Asia, du Genoa et de l'Albion. Le Dartmouth, le Musquito, la Rose, le Brisk et le Philomel devaient veiller aux six brûlots à l'entrée du port.

Je donnai ordre de ne pas tirer un coup de canon, à moins qu'il ne fût tiré d'abord par les Turcs, et cet ordre fut strictement observé. Les trois bâtiments anglais passeront tranquillement les batteries, et

on les laissa s'embosser, ce qu'ils firent avec une grande rapidité, sans aucun acte d'hostilité, quoiqu'il fût évident que l'on faisait des préparatifs dans tous les bâtimens turcs; mais le Dartmouth ayant envoyé une de ses embarcations à l'un des brûlots, le lieutenant G. W. R. Fitzroy et plusieurs hommes furent tués par la mousqueterie. Cela occasionna un feu défensif de mousqueterie de la part du Dartmouth. La Syrene, portant le pavillon du contre-amiral de Rigny, fut atteinte par un bordet parti d'un des bâtimens égyptiens, qui naturellement amena un échange (a return), et ainsi très-peu de temps après la bataille devint générale.

L'Asia, quoique placé à côté du capitain bey était près aussi de Mouhareb bey, commandant de la flotille égyptienne, et jusqu'à ce que son bâtiment eût fait feu sur l'Asia, quoique le combat fût engagé à droite, l'Asia ne fit point feu sur lui. Mouhareb bey envoya dire, à la vérité, qu'il ne ferait point feu du tout, et en conséquence les hostilités ne commencèrent entre nos deux bâtimens qu'après que l'Asia eut riposté au feu du capitain bey.

Dans cet intervalle cependant, notre excellent pilote Peter Mitchell, qui était allé faire connaître à Mouhareb bey mon intention d'éviter de verser le sang, fut tué par ses gens le long du bord, dans une de nos embarcations. J'ignore si c'est ou non par son ordre; mais bientôt après, son bâtiment fit feu sur l'Asia, et en conséquence fut immédiatement détruit par le feu de l'Asia. Partageant le sort de son frère amiral (brother admiral) à ces côtés, ils furent mis en pièces l'un et l'autre.

Ces bâtimens ayant été détruits, l'Asia fut exposé au feu des bâtimens des se-

conde et troisième lignes, qui lui brisa son mât de misaine, lui démontra plusieurs canons, lui tua et blessa plusieurs hommes. Cette description de ce qui est arrivé à l'Asia, serait probablement également applicable à la majeure partie des bâtimens de l'escadre. La manière, dont l'Albion et le Genoa mouillèrent, fut très-remarquable.

La conduite de mes collègues amiraux, M. le comte Heydon et le chevalier de Rigny, fut admirable et vraiment exemplaire.

Le capitaine Pellowes exécuta parfaitement l'opération qui lui avait été confiée; avec l'aide de son petit, mais brave détachement, il sauva la Syrene du feu d'un brûlot, Le Cambrian, le Glasgow et le Talbot, suivant le bon exemple du capitaine Hugon de l'Armide, qui se trouvait engagée avec la première frégate, détruisirent leurs opposants, et firent taire les batteries.

Cette sanginaire et destructive bataille continua avec une fureur indomptable (unabated) pendant quatre heures, et rarement on a vu la scène de debris et de destruction que la fin de la lutte offrit à nos yeux car chaque bâtiment des opposants fut mis hors d'état de servir; plusieurs équipages mirent le feu à ceux qu'ils montaient, et il est extraordinaire que nous ayons pu échapper aux terribles effets de leurs explosions successives.

Je ne saurais trop rendre hommage au zèle et à l'activité que j'ai reconnus dans le capitaine Curzon pendant ce long et pénible combat. Je ne puis non plus faire assez l'éloge de la conduite du commander Baynes et de celle des officiers et de l'équipage de l'Asia, quant à la précision avec laquelle le feu de leurs canons était dirigé. Chaque bâtiment qui reçut sa bordée, fut aussitôt desarmé.

La continuation dans le N°. prochain.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 19 Décembre. 1827. Lundi,

Dieu et la Liberté.

Nous rencontrons dans le Spectateur Oriental plusieurs lettres des Amiraux Sir Édouard Codrington, et chevalier De Rigny, et une des trois Amiraux des hautes puissances alliées, adressées au Gouvernement de la Grèce, ou à la Chambre de ses représentans. De cette dernière le Contre-amiral Français nous en fit parvenir une Copie par le Canal des Primats de Spécies; elle a été immédiatement traduite, et lue le 17 Octo: à notre peuple marin, assemblé dans le Peristyle de ce Monastere de l'Assomption, où il venait de rendre grâce à la Divinité de la brillante victoire des flottes combinées à Navarin (voyez l'Abeille N^o 28.) elle a été au surplus insérée dans le journal Grec d'Hydra l'Indépendant; mais quant aux autres nous sommes surpris de voir que, quoique l'esprit des généreux Amiraux était de leur donner la plus grande publicité; quoique quelques uns regardaient particulièrement Hydra, et d'autres en général la Marine Grecque, et devaient particulièrement être communiquées à Hydra et Spécies, sur tout celle de Monsieur le Général De Rigny du 8 Octobre, aucune d'elles pourtant n'a été publiée, ni au moins signifiée officiellement à notre Gouvernement local, pas même celle du contre-amiral Anglais, dont il avait demandé communication publiquement, au moins pour ce qui concernait notre petite mais brave marine; aussi nous remarquons une différence essentielle dans cette dernière entre l'extrait qu'en donne le Spectateur Oriental, et ce que nous en avons appris par voie extraordinaire, mais digne de fois, au paragraphe qui regarde notre

île de plus près.

Voici ce paragraphe d'a près le Spectateur.

« Je suis informé que quelques bâtimens Hydriotes ne sont pas réunis à la flotte Grecque pour le service de leur patrie, (*) et qu'en même temps les pirateries commises par les habitants de cette île et de plusieurs autres augmentent plus que jamais. »

Le voici encore tel que nous aprimes qu'il a été lu à la chambre des representans.

« Je suis informé qu'aucun bâtiment d'Hydra n'a suivi la flotte, et que tous ils courent à la Course. »

Ce qui doit cependant paraître bien singulier à nos lecteurs, c'est que le spectateur, après la lettre des trois Amiraux, publie, comme émanée du 1^{er}. Amiral de la Grèce, le noble Lord Cochrane, la proclamation suivante, sans qu'elle ait jamais été publiée d'aucune manière, ni communiquée à la Marine Grecque, soit avant, soit après le retour du noble Lord des côtes de la Messénie, et sans que les marins Grecs en aient jamais eu la moindre notice; ils en devront la première connaissance au spectateur Oriental qui est certainement une voie bien singulière pour transmettre aux Hélienes les ordres de leur Amiral.

« La destruction de la flotte ennemie par les puissances alliées ayant délivré la flotte Grecque des inquiétudes vers lesquelles, par nécessité, son attention se trouvait tour-

(*) Jamais expédition n'a eu lieu pendant les sept années de notre lutte, dans laquelle tous les Bâtimens d'Hydra aient suivi la flotte.

2
née, le général, commandant en chef les forces navales de la Grèce, peut finalement, par la cessation de la piraterie, prendre les mesures nécessaires pour venger l'honneur de la nation, et protéger la vie et les propriétés des paisibles citoyens.»

« On fait savoir à qui il appartient, qu'il est rigoureusement défendu à tout bateau à rames de quelque espèce que ce soit, de la portée, de moins de cent tonneaux, d'avoir des armes sans un permis régulier, sans être inscrit et numéroté, c'est-à-dire ayant son numéro à la partie extérieure du corps du bateau, et que tous les bâtiments qui, n'ayant pas un permis régulier et l'inscription, seront trouvés en mer avec des armes, seront considérés comme pirates, les individus qui les monteront passeront par un conseil de guerre, et une fois reconnus coupables, seront pendus. »

« La flotte nationale est chargée de mettre à exécution la présente décision. »

A bord du vaisseau La Grèce, 17 -- 29 Octobre 1827.

COCHRANE.

MONSIEUR le Redacteur.

Par la première de vos lettres vous me souhaitez de bon cœur un heureux succès à la juste entreprise des Chiotes, et par vos lettres successives vous m'invitez à vous communiquer ce qui se passe à Chio de plus intéressant.

Je connais parfaitement la sincérité de votre patriotisme ainsi que vos sentimens libéraux, et j'aurais du plutôt remplir votre demande, qui ne vise qu'au bien soit de Chio que de toute la Grèce. Je ne l'ai pas fait jusqu'ici, soit à cause d'autres occupations de mon devoir, soit parce que les faits d'armes les plus remarquables qui se succèdent maintenant à Chio, ont été rapportés régulièrement par les Demogérontes de cette lie au respectable Gouvernement, et ayant été inserés dans la Gazette Universelle vous devez par conséquent les connaître.

C'est pourquoi, en laissant que vous appréniez de cette source les progrès militaires de l'expédition, je me borne à vous

communiquer par la présente quelques actes des Chiotes qui, faisant entrevoir une certaine culture de la raison et une amélioration morale, nous montrent l'homme digne de la précieuse liberté. Vous sentez combien qu'il est nécessaire à notre Nation de donner toute publicité à des faits pareils, à fin de l'attacher de plus en plus à la culture de l'esprit, dont dépend proprement le perfectionnement de l'homme, le bonheur des Nations.

Je crois inutile de prouver ici que l'amour de la liberté et les sentimens patriotiques du peuple nombreux et industrieux de Chio ont été la cause pour qui le grand bucher sanguinaire en a détruit les deux tiers; on connaît aussi bien les efforts de ce peuple malheureux pour reconquérir sa patrie, dont la privation la lui rendait plus chère. On ne connaît pas moins les revers successifs de la Nation, qui jusqu'à certain point ont pu arrêter le transport de ce peuple. Mais vivement sensibles enfin à l'injuste mépris de quelques inhumains, et ne se reconnaissant point inférieurs au reste des Hellènes qui combattaient le Sultan, les Chiotes furent entraînés dans une resolution très-dangereuse, ou de reconquérir leur Patrie malgré l'appareil des énormes forces terrestres et maritimes du Sultan, ou de se perdre entièrement.

Le respectable Gouvernement approuve leur resolution, l'amiral, ami de l'humanité, l'encourage, et aussitôt veuves, orphelins, Négocians, cultivateurs, tous enfin les Chiotes demeurans dans la Grèce libre, font les plus grands efforts pour contribuer dans leur propre privation, autant qu'ils peuvent, et c'est à qui contribuera le plus, et tous ceux qui en sont capables courent à la lutte de tous côtés et de toutes leurs forces.

A peine eurent-ils porté heureusement le pied sur le territoire sacré de leur patrie qu'ils établirent aussitôt une administration locale conformément aux lois régnantes, un hôpital servi par trois Médecins, une Police, et une Politarchie, sachant d'

amener autant que possible le bon ordre, et empêcher que le soldat armé n'opprime point le paisible paysan. Mais ce qui leur fait plus d'honneur c'est la défense philanthropique, à tous ceux qui ne sont pas soldats, de prendre les armes, qui n'a pour but que de ne pas fournir aux barbares, trians de sang, le moindre motif de massacrer encore les habitans innocens, si par malheur l'entreprise venait à échouer.

Les Chiotés continuaient ainsi à remplir leurs devoirs sacrés, et à traiter avec humanité les prisonniers lorsque le Dieu de la justice exauça enfin les cris de tant de sang versé injustement et la voix lamentable de tant d'enfans et de vierges toucha enfin l'Europe humaine et compatissante, et l'excita à tendre une main secourable à l'humanité souffrante. La superbe et inornable flotte des barbares est brûlée à Navarin et la renommée en apporte à Chio l'annonce pour saisir d'effroi les ennemis et verser la consolation dans les cœurs des malheureux Hellènes.

A peine les Chiotés sentirent-ils que leur sort était de quelque manière plus assuré et quoique enveloppés encore dans les soins embarrassans de la guerre, ils demandent aussitôt à partager le don précieux de la liberté avec tous en général les habitans de l'île, donnant par là la plus belle preuve d'un véritable esprit de nationalité et se montrant pleinement convaincus que l'intolérance, qui caractérise les peuples barbares, est le plus terrible fléau du genre humain.

Je vous transmets les extraits d'une Lettre des Chiotés au Vicaire de l'Evêque Latin, et de la réponse de ce dernier. Vous y appercevrez clairement les idées des Chiotés à l'égard des éterodosses et je ne me doute point que vous les insérerez avec ma présente lettre dans votre journal.

Nous sommes fondés à espérer que l'on sera bientôt maîtres de la forteresse, et les Chiotés ne doutent point que tous les amis de l'humanité, les amis des lumières et de la civilisation leur souhaitent vive-

ment les plus heureux succès.

Poros le 15. Décembre 1827.

Votre ami.

N. G. Pangalacchi

REPUBLIQUE GRECQUE.

La Demogérontie de l'île de Chio.

Très-reverend Père!

Puis que nos opérations militaires s'avancent en règle, et nous espérons d'obtenir sous peu la récompense de nos efforts, surtout après l'intervention protectrice des augustes souverains de l'Europe dans les affaires de la Grèce; notre seconde et principale vue est celle d'organiser l'intérieur de l'île en ce qui regarde l'administration, ainsi que nous en avons été particulièrement chargés par le Gouvernement.

Mais comme ce-la exige la coopération de tous les principaux habitans de l'île, qui par leur expérience dans l'intérieur doivent beaucoup contribuer à y établir l'ordre, nous nous adressons à votre Reverence en vous priant d'inviter tous les principaux Chrétiens de l'Eglise Latine et les exhorter spirituellement à se présenter en cette Demogérontie, à fin que les plus vertueux et les plus habiles d'entr'eux soient élus à travailler avec nous dans les emplois politiques de notre commune Patrie.

Votre Reverence voudra bien les informer que d'après la constitution politique de la Nation, tous les Chrétiens sont égaux devant la loi, et que tous jouissent du même droit, ce qui est d'accord avec les anciennes mœurs de notre célèbre et malheureuse Patrie, ainsi qu'ils le connaissent.

Nous nous flattons de les voir accourir avec empressement à remplir ce devoir sacré, et toute conduite contraire nous affligerait grandement nous mêmes, ainsi que le respectable Gouvernement. Dans l'attente d'une réponse conforme à nos souhaits nous avons l'honneur etc.

Les Demogérontes.

St. Zygomatas.

Emin. Scaramangas.

Lucas Raily.

A son excellence Jean Isidore, Vicaire Episcopal de l'Eglise Latine. A cuio.

La réponse dans le N°. suivant.

Continuation du rapport officiel du
Contre-Amiral Sir E. Codrington.

« S. A. sait qu'une victoire aussi complètement remportée par un petit nombre de bâtiments, en bon ordre il est vrai, contre un nombre excessif, mais à la vérité chacun comparativement inférieur, n'a pu s'obtenir sans un grand sacrifice d'hommes. C'est pourquoi j'ai à regretter la perte du capitaine Bathurst, du Genoa, dont l'exemple, dans cette circonstance, est digne d'être imité par ses successeurs. Le capitaine Bell, commandant les Royal Marines, a été tué à son poste au commencement de l'action. J'ai à regretter la mort de M. W. Smith, master, admiré par le zèle et l'habileté avec lesquels il remplissait son devoir, et aimé, comme homme, pour ses qualités personnelles. M. Henry S. Dyer, mon secrétaire, ayant reçu une forte contusion, je suis maintenant privé de ses bons services pour recueillir et tenir à jour tous les rapports de la flotille. J'emploierai à ce travail M. Whitt, son premier commis, que j'ai nommé pour remplacer le purser du Brisk. »

« Je dois des remerciements particuliers au Lieutenant colonel Crawdock, pour son activité, pendant la chaleur de l'action, à porter mes ordres sur les divers points, lorsque mon aide-de-camp fut mis hors de combat. »

« Mais je prends la liberté de renvoyer V. A., pour de plus amples particularités sur ce sujet, au rapport détaillé contenant la liste des tués et des blessés, sujet sur lequel il m'est pénible de m'arrêter. Lorsque j'envisage avec une extrême douleur l'étendue de notre perte, je me console en réfléchissant que la mesure qui a amené la bataille était absolument nécessaire pour obtenir les résultats établis par le traité, et qu'elle a été occasionnée par les op-

posants. »

« Lorsque je considère que la parole d'honneur si vantée (boasted) des Ottomans avait été sacrifiée pour continuer une dévastation sauvage, et qu'un très-petit avantage était obtenu en nous fiant à la bonne foi d'Ibrahim Pacha, je confesse que j'ai senti le désir de punir les offenseurs, mais il était de mon devoir de me contenir (to refrain); je l'ai fait, et je puis assurer V. A. que j'aurais même évité cette désastreuse extrémité, si d'autres moyens se fussent présentés à moi. »

L'Asia, le Genoa et l'Albion ont tant souffert que j'ai l'intention de les envoyer en Angleterre, aussitôt qu'ils auront fait à Malte les réparations nécessaires pour leur voyage. Le faibot ayant eu un engagement de très-près avec une frégate de premier rang, a aussi considérablement souffert, ainsi que plusieurs autres bâtiments plus petits; mais j'espère que leurs dommages ne sont pas de nature à ne pouvoir pas être réparés à Malte.

« La perte en hommes, dans la flotte turco-Égyptienne, doit avoir été immense, comme V. A. pourra le voir par la liste ci-jointe, obtenue du secrétaire du capitaine pacha, qui présente celle des deux vaisseaux auxquels l'Asia était opposé. »

« Le capitaine Curzon ayant préféré continuer à me rendre ses services à bord de l'Asia j'ai remis mes dépêches au commandant lord Wink. Ingastre, qui d'ailleurs ayant eu une brillante part dans l'action, est aussi en état de donner à V. A. tous les détails particuliers qu'elle peut désirer. »

« Ci-joint une lettre du capitaine Hamilton, dans laquelle il donne une description de la conduite d'Ibrahim pacha, de la misère du pays qu'il a dévasté, un protocole d'une conférence que j'ai eue avec mes collègues, le plan et l'ordre qui en résultèrent pour entrer dans le port. »

Signé E. CODRINGTON, Vice-Amiral.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Pastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque sixième, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 26 Décembre. 1827. Lundi.

Dieu et la Liberté.

S. E. le comte de Ribeaupierre, Ambassadeur de S. M. l'Empereur de toutes les Russies arriva à Syra le 10 Courant, et de là à Égine le 23 avec sa noble famille et toute sa suite. Soit dans la première que dans la seconde de ces deux îles de la Grèce il fut accueilli avec tout le transport des plus vifs sentimens de joie, de reconnaissance et de respect que dans tous les cœurs des Hellènes doit exciter la présence du Représentant d'un de ces augustes souverains, qui, conciliant la politique avec l'humanité et la justice, viennent de tendre une main secourable à la Grèce, et d'assurer son affranchissement.

A Égine on prétendait qu'il y aurait attendu l'arrivée des deux autres illustres Ambassadeurs qui viennent de quitter la Cour du croissant; mais nous venons d'apprendre que M^r. Stratford Canning est déjà parti de Smyrne directement pour Londres, et que S. E. le Général Guillemot, s'étant rendu de Smyrne à Milos, en a fait voile pour la France depuis une dizaine de jours.

Monsieur Blassopoulo, autre fois consul général Russe à Patras est également arrivé à Égine, et on assure qu'il est accrédité par S. M. l'Empereur de toutes les Russies comme son Consul Général en Grèce.

On fait à Égine les plus grands préparatifs pour y recevoir S. E. le Président de la Grèce Monsieur Capo d'Istria qui, à ce que l'on assure s'est embarqué à Ancone sur une frégate anglaise.

ÉGINE le 20 Décembre 1827

D'après ses derniers rapports le Géné-

ral en chef M^r. Church, parti de Nezera pour une expédition pour la Romélie, après une marche pénible par des routes entrecoupées de marais de lacs et de rivières et même combattu par le manque de vivres, traversa la plaine de Patras le 15 Novembre, ayant soigneusement évité la rencontre des ennemis, qui avaient passé le même jour la rivière Camenitza, et vers le coucher du Soleil occupa heureusement, avec les troupes sous ses ordres, la forte position de Carabostassi près du Cap Papa, où il trouva le bateau à vapeur la Perseverance et quelques autres navires destinés à embarquer la troupe. Pendant son passage par la plaine vers le Cap les Troupes provinciales, commandées par le Stratège Basile Petimeza, gardaient les positions à l'entour de la montagne Santamerio.

Le 19 le Général Church avec la première Division s'embarqua et arriva heureusement au Port de Dragamesto en trente-six heures. Le débarquement y fut opéré sans la moindre opposition de la part des ennemis, qui s'enfuirent à la vue des nôtres. La ville de Dragamesto, l'importante position du Monastère de Saint Élie, et les autres à l'entour furent aussitôt occupées par les Hellènes.

La 2^e. Division, commandée par le Stratège Constantin Botzari attendait à Carabostassi le retour de la flottille qui n'était pas capable de transporter les deux Divisions à la fois; mais avant le 24 Novembre elle avait effectué son trajet et rejoint la première.

Ayant son Quartier. Général à Draga-

2
mesto, le Général en chef des Troupes helléniques a adressé deux proclamations l'une du 24 Novembre à tous les chefs militaires de la Grèce Occidentale repandus dans le Peloponnèse et l'autre du 26 à tous les militaires et autres habitans de la Grèce Occidentale. Il leur représente vivement la nécessité de saisir le moment actuel pour affranchir leur pays, sans quoi, malgré tant de sacrifices et de sang versé ils auraient la honte de le voir retomber pour jamais sous l'ancien joug. Il invite les premiers à se rendre le plutôt à Clarenza, ou au Cap Papa, où il enverra les transports nécessaires à les embarquer, aussitôt qu'on lui aura annoncé leur arrivée. Il leur représente que le bonheur de leur pays dépend d'une parfaite union et coopération universelle de tous les habitans Il y promet enfin aide et protection pour tous également et oubli du passé pour tous ceux qui, s'étant de quelque manière rendus coupables, rempliront à l'avenir leur devoir envers la Patrie.

EVENEMENT TRAGIQUE.

La nuit du 19 au 20 Decembre, (31. Decembre au 1^{er} Janvier N. S.) Monsieur Heskett, Commandant le Bateau à vapeur l'Entreprise (**) avait eu une querelle avec un de ses officiers, qui l'avait invité à se battre pour le jour suivant; le Commandant de l'entreprise trouva plus commode de l'égorger dans le sommeil, et avec ce dessein armé de son épée, ou de tout autre fer il voulut se rendre à l'endroit où son ennemi dormait, mais par méprise il alla où dormait un pauvre Hydriote, et la crainte de l'éveiller ne lui permettant pas de le regarder pour le reconnaître, lui enfonça lâchement son épée dans le sein et le fit passer du sommeil à la mort.

** Le noble Amiral avait conféré le commandement de la Corvette Hydra, enlevée aux ennemis à Clarenza, à M^r. le Capitaine Krosby, qui avait commandé l'entreprise dans son voyage de Londres en Grèce, et mit M^r Heskett au commandement du Bateau à vapeur.

Ce malheureux appelé Alexandre Stephanian était un de ces braves qui depuis sept années prodiguent leur sang pour la Patrie; il a laissé une veuve de 30 ans avec deux filles, l'une de deux ans, l'autre de 4 et un garçon de dix ans, dans la plus affreuse misère.

Le noble Lord 1^{er} Amiral en a été pénétré de la plus vive douleur; il fit aussitôt mettre aux fers M^r. Heskett, et le conduisit lui-même à Egine afin qu'il y soit jugé. Il écrit enfin à notre Gouvernement local que, quelconque serait l'issue de ce jugement il songerait toujours, au dédommagement de cette malheureuse famille, autant qu'un dédommagement pécuniaire pourrait la soulager d'une pareille perte.

EXCELLENCE!

Devoués à votre Excellence, comme aux Amiraux des Puissances alliées, nous sentons le besoin de notre cœur de vous témoigner notre profonde reconnaissance; La destruction de l'ennemi à Navarin, a gravé dans notre ame un respect éternel; notre île surtout menacée avant peu par la vengeance la plus terrible d'un ennemi qui avait juré notre perte, fait tous les jours des vœux ardens pour la gloire et la conservation des jours du Roi très-Christien et de ses augustes alliés; ils ont voulu protéger la Grèce opprimée pendant quatre Siècles sous le joug sanguinaire des Sultans, et ils l'ont sauvée.

Si tous les grecs en doivent être reconnaissans, notre île, exposée à un danger certain, conservera à jamais les sentimens de reconnaissance et d'admiration dont elle est animée pour la magnanimité des puissans Monarques de la Chrétienté et pour la conduite généreuse de votre Excellence.

Nous croyons devoir saisir en même temps cette occasion pour soumettre à votre Excellence notre profonde affliction pour les accusations portées contre la Marine de notre île au sujet de quelques bâtimens aux quels le Gouvernement avait délivré des lettres de marque, et de prétendus a-

bus commis pendant leur course sur la marine marchande de l'Europe, et sur tout sur celle de sa majesté très-Chrétienne.

Une accusation de cette nature en dé-
créditant auprès de votre Excellence la ma-
rine de notre île, cause la plus grande con-
sternation à notre Communauté, dont les
intentions les plus chères consistent à pou-
voir la rendre digne de votre sollicitude
philanthropique; en conséquence elle s'em-
presse de déclarer à votre excellence de la
manière la plus explicite que s'il arrive à
être prouvé que la moindre vexation ait
été exercée sur des bâtimens appartenant
à la marine marchande de S. M. T. Chre-
tienne par des armemens de notre île du-
rant la course qu'ils ont été autorisés à fai-
re dans les mers de la Grèce, notre com-
munauté s'occupera de suite, et prendra
les mesures les plus énergiques pour don-
ner à qui il appartient ample et entière
indemnisation, ne pouvant souffrir l'idée
seule que votre Excellence soit disposée d'
une manière défavorable envers notre pa-
trie qui ne cessera de réclamer votre pro-
tection paternelle.

Veuillez bien, excellence, croire à la pa-
reté des sentimens que nous avons l'hon-
neur de soumettre, et nous rassurer en
même temps par une réponse bienveillan-
te que nous attendons avec la plus vivre
impatience.

Nous avons l'honneur d'être avec la
plus haute considération.

De votre Excellence.

Les très humbles, et très obeissans Ser-
viteurs.

Les Primats de l'île de Spetzia.

Spetzia le 10 Decembre

1827. V. S.

A Son Excellence le Contre Amiral De
Rigny.

Commandant la Flotte de S. M. T. C.
dans la Méditerranée, etc. etc. etc.

Nous sommes invités par une person-
ne attachée au Tribunal maritime d'Égi-
ne à publier la sentence que ce Tribunal
a émanée à l'égard des deux goëlettes Cas-

siotes capturées par le Capitaine Lazare
Nenga Hydriote; nous invitons nos lecteurs,
et surtout ceux qui sont intéressés à la
cessation des pirateries, à vouloir relire la
requête adressée à la chambre des re-
présentans par le Capitaine Nenga et in-
sérée dans notre N°. 33 alors ou pour
juger si les plaintes du capteur contre
cette sentence étaient fondées.

REPUBLIQUE GRECQUE.

N°. 178.

Dans la cause des deux Goëlettes Cas-
siotes des Capitaines Nicétas de Basile et
Jean Phassoul, arrêtées le 29 juillet près
de l'île de Carpathos par la Goëlette Grec-
que notre Dame d'Hydra, destinée au blo-
cus des côtes du nord de l'île de Crète;
et commandée par le Capitaine Lazare
Nenga.

LE TRIBUNAL maritime.

Vu la requête du 20. Septembre du Ca-
pitaine Lazare N. Nenga, adressée à la Se-
crétairie de la Marine, et qui par rescrit
de cette Secrétairie sous N°. 460. fut trans-
mise à ce Tribunal, dans laquelle il rap-
porte d'avoir saisis les deux goëlettes Cas-
siotes en question, pour les avoir trouvées
sans patente, ou toute autre pièce of-
ficielle, et par ce que dans ses recherches
il avait découvert que ces navires avaient
été armés à l'île de Cassos, et en étaient
partis pour la piraterie, d'après le certifi-
cat de Carpathos qu'il présente; d'avoir
vendu les objets trouvés à leur bord etc.
à Carpathos, et avoir apporté les Navires à
Hydra.

Vu la requête du 24. Septembre de Ni-
cétas de Basile et Jean Phassoul qui expo-
sent que le Capitaine Lazare Nenga a sai-
si pendant la nuit leurs deux goëlettes qui
étaient mouillées à Carpathos; que le cer-
tificate qu'il présente n'est point de la com-
munauté de Carpathos, mais d'un village
de cette île appelé Olympe, et cacheté a-
vec le Cachet des passeports, qui se trou-
vait entre les mains d'un certain Haggy
Constantin, qui a donné ce certificat, d'
après la volonté du Capitaine Nenga, a fin

de recouvrer son navire. (*)

Ayant sous les yeux le certificat de la Communauté de l'île de Carpathos du 9. Septembre, d'après lequel il résulte que le 24. Juillet, les deux navires en question mouillèrent à Hélioïonte de Carpathos, avec des éponges, Canons etc., et le 28 du même mois, pendant la nuit ces navires et un Mystic furent saisis par la goëlette de Capitaine L. N. Nenga, qui les apporta à Pigadia, où il demanda et l'Archiprete, à aux Primats de l'île un certificat d'après ses intentions, et puisqu'il ne lui fut pas donné, il se rendit à Olympe (endroit de Carpathos près de la mer) où il obtint un certificat tel qu'il le désirait, et relâcha le Mystic; que dans cet endroit, c'est à dire, à Olympe il n'existe point de cachet de la Communauté, ni le droit d'émettre des Documents d'autorité publique.

Vu les observations du procureur public du 13 Octobre, et en fin deduisant.

1^o. Que le Capitaine Lazare N. Nenga n'a point prouvé que les deux goëlettes Cassiotes fussent des pirates.

2d. Que les dits navires furent saisis pendant qu'ils étaient mouillés à Carpathos, d'après le certificat que dessus du 9 Septembre, et non pas à la mer.

En vertu des lois maritimes qu'il a sous ses yeux.

LECIDE.

1^o. Que les deux goëlettes Cassiotes, saisies par le Capitaine Lazare N. Nenga, avec ce qui existe à leur bord, seront rendues à

(*) Si les juges avaient lu ce certificat ils n'auraient pas eu besoin de la requête des capturés pour apprendre qu'il n'avait pas été délivré par la communauté de toute l'île de Carpathos, mais par la Démogérontie d'Olympe, village de Carpathos, dont il portait le cachet et on aurait vu qu'il n'était nullement signé par le Haggy Constantin, mais par le Démogéronte Diaco Nicolas, dont la signature n'était pas difficile à vérifier.

leurs propriétaires.

2d. Toute autre demande dans cette affaire est rejetée.

Fait à Égine le 14 Octobre 1827.

Suivent les signatures des juges etc.

Reponse de Monseigneur le Vicaire Latin de Chio à la Lettres des Démogérontes de cette île, inserée dans notre dernier N^o.

MESSIEURS très-estimables et très-chers

Enfans.

C'est avec une joie inexprimable que je reçois votre honorable lettre datée d'hier. J'y apperçois avec une parfaite satisfaction les sentimens louables de vertu et de Patriotisme, qui guident les pas de ce respectable Gouvernement. Je suis en même tems très-sensible à l'honneur que vous faites à mes Catholiques en les invitant par cette lettre à se présenter à votre séance, pour coopérer avec vous, Messieurs, au service de la commune patrie.

Néanmoins, puisque mon troupeau se trouve maintenant dispersé ça et là, je dois implorer votre bonté à ce que vous vouliez bien le dispenser d'accepter pour le moment l'honneur, auquel vous venez de l'inviter, en vous suppliant de le lui réserver à une époque plus opportune.

Moi, et mon troupeau nous sommes pleinement persuadés de votre attachement envers nous, et vous pouvez être à votre tour bien sûrs de la plus parfaite correspondance de notre part.

J'élève en attendant mes vœux à l'Être suprême afin qu'il daigne bénir et prospérer votre entreprise et j'ai l'honneur d'être.

De vous, Messieurs.

Le Pere très affectionné.

Jéan d'Isidore, Vicaire Capitulaire.
Chio le 13. Decembre 1827.

A Messieurs.

Messieurs Zygomala, Em. Scaramanga.
et Lucas Bally.

Démogérontes de Chio.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an. et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 2 Janvier. 1828. Lundi.

Dieu et la Liberté

Notre peuple, parmi lequel on compte bien cinq mille matelôts, quatre mille indigènes, et mille environs y établis et domiciliés depuis long-tems, avait été plongé dans le plus sombre désespoir par l'armistice, qui venait d'empêcher toute expédition par mer; on était bien loin encore de pouvoir reprendre les voyages marchands de longue course, et le petit cabotage dans l'Archipel, auquel on est borné, les Hydriotes ne le font que par une vingtaine, au plus, de petites Goëlettes de la grandeur de 20 à 70 tonneaux et par une centaine de petits bateaux, ce qui n'occupe, au plus, que cinq à six cents matelôts, et encore ce ne sont ordinairement que ceux qui travaillaient au petit cabotage, même pendant la guerre, et qui n'allaient guères sur la flotte, qu'à l'occasion d'une plus forte expédition. Or tous les autres, ceux qui, pendant sept années, prodiguaient leur sang pour l'indépendance de la Grèce, en allant opposer aux superbes flottes Ottomanes plutôt leurs poitrines que les frêles navires marchands qui les protégeaient; ceux dont les veuves, les Orphelins, les invalides par estropiement, ou mutilation de membres, n'ont encore reçu de la Nation la moindre pension, ou le moindre soulagement; tout ce monde se trouvait abandonné à la plus affreuse privation de toute ressource sur un île sèche et stérile, dans laquelle ceux qui n'ont point une citerne chez eux sont obligés à acheter ou à menier jusqu'à l'eau; le que le seul amour de la liberté avait fait choisir à leurs ancêtres pour demeure, comme un certain asyle contre la ty-

rannie.

Cet abandon venait mettre le comble à leur misère, dans un moment, où l'inaction de la flotte, pendant la dernière campagne, dans laquelle deux expéditions seulement eurent lieu par mer, dont chacune n'a duré qu'un mois ou un mois et demi, ne leur avait procuré que deux à trois mois de solde pour vivre le reste de l'année, et ce-là encore, non pas à tous, mais tout au plus à la moitié d'entr'eux; dans un époque enfin, où le désordre des finances nationales, plus que jamais sensible, ne leur permettait point d'espérer, que l'on viendrait à leur secours en leur payant ce que la dernière assemblée, ou les précédentes leur avaient assigné. Voyez l'arrêté de l'Assemblée N^o. 8 dans l'Abeille N^o. 30

Dans ce triste état de notre peuple le Gouvernement local de notre île, secondé avec zèle par les braves Capitaines de notre petite marine, et par tous les honnêtes citoyens a songé à tous les moyens possibles pour entretenir le bon ordre, et procurer à la classe indigente autant que l'on pouvait de soulagement et de ressource. On a établi une garde nombreuse, dans laquelle nos matelôts sont employés à deux cents par quinzaine; On a rétabli le bureau de Police, qui était le plus ancien qui existât dans la Grèce (*) la Douane, la gabel-

(*) Elle a été installée dans le mois de juin 1821., six mois avant que la Nation Grecque, qui venait de prendre les armes, se fût concentrée par une Constitution politique, et elle n'a souffert qu'une suspen-

de, (2) un Bureau de Santé (3) et une Limenarchie (Bureau de Police du Port) Tous les droits de ces administrations, dans lesquelles un bon nombre de Citoyens est encore employé, sont perçus d'après les tarifs établis par le Gouvernement Hellénique, et sont dévolus à l'entretien de l'ordre public; mais comme toutes ces ressources n'étaient que très-insuffisantes pour le but proposé, sur tout au commencement de leur exploitation, on a exigé une contribution volontaire du Commerce, arts et métiers, et de chaque navire faisant le petit cabotage. (4) Depuis deux

sion de peu de mois pendant la dernière année.

(2) La gabée (Λαμπή) est un droit d'environ huit pour cent sur la valeur que toute marchandise ne paye qu'une fois à l'importation et à l'exportation en Grèce; mais à l'importation les seuls acquits de paiement du bureau de Syra étaient admissibles dans les autres bureaux, maintenant par décision du Gouvernement les acquits de paiement de la gabelle à l'importation, émis par le bureau d'Hydra sont également admissibles par tout.

(3) Quelques années avant la Revolution Hellénique il y avait à Hydra deux Lazarets, un sur un petit îlot, près de l'endroit nommé Blicò à la partie Nord. Ouest de l'île, qui servait pour les provenances plus suspectes, et pour les objets plus susceptibles, et un autre à l'entrée du port à gauche. Le premier était peu de chose, et est maintenant entièrement abandonné. Le second est un bâtiment solide. Il y a des appartemens assez propres pour les passagers, et des bons magasins pour les marchandises. Le plan en est dû à un certain M^r. Jean Gicca Hydriote qui, pendant plusieurs années avant la Revolution, remplissait méritement à Hydra les fonctions de Député de Santé.

(4) Cette Contribution a été réglée à la raison de dix pour cent sur le montant du loyer de chaque Boutique ou Magasin en activité, et d'une part, telle que celle d'un simple matelot, du net profit de cha-

2 heures de nuit il est défendu à qui que ce soit de se promener dans les rues sans être fourni de lumière; le grand marché de la Marine est illuminé pendant la nuit par des grands fanaux placés à juste distance, et sur tout aux coins des différentes rues qui aboutissent au marché; ce système d'illumination doit peu-à-peu s'étendre au différens quartiers; le projet en est dû au Capitaine Georges Sahini et pour peu qu'on entre dans son idée nous nous flattons que notre ville sera bientôt toute illuminée, pendant la nuit à l'instar de bonnes villes de l'Europe.

Dans les deux mois environ, pendant lesquels la Police et la Douane étaient entièrement abandonnées, faute de moyens, des mauvais sujets, profitant du désordre, et cherchant des complices parmi les victimes de la misère, ont en vain tenté plusieurs fois de troubler la tranquillité publique; ils n'ont jamais pu parvenir que pendant deux ou trois nuits à s'introduire dans quelques maisons et les piller; mais aussitôt nous avons vu tout le monde veiller, et au moindre senteur de la présence de quelque voleur dans un quartier, nous en avons vu tous les habitans sur les armes pour les repousser.

Le peuple d'Hydra à cette occasion a su imiter celui de Londres et tant d'autres peuples vraiment libres, qui savent entretenir le bon ordre, sans avoir besoin d'une garnison qui est toujours à charge, et souvent dangereuse, tantôt pour le peuple, et tantôt pour les Gouvernemens. Il a fait plus encore; il a été capable d'amener de lui-même cet ordre au milieu de l'anarchie, où le pays avait été abandonné, faute encore de moyens, et le premier honneur de ce succès est dû au Capitaines Lazare Nengas, Caraghiccas, autrefois Politarche à Syra, Nicolas Lazare Colodima, autrefois Politarche à Hydra, et les deux Capitaines de brûlots Marini et Paraskevias, secondés vigoureusement par nos Primats; nos Capitai-

que voyage de tout Navire Hydriote de la portée de 15 tonneaux en sus.

nes, et tous nos braves Citoyens. Hydra présente maintenant toutes les garanties que peuvent desirer non seulement ses Citoyens mais tous les étrangers qui fréquenteraient son Port, ou qui viendraient même y établir un commerce, pourvu qu'on y établisse encore un Tribunal Civil et commercial, indépendant, d'après la Constitution, de toute autre autorité.

Nous ne doutons point que cet ordre des choses non seulement se maintiendrait mais qu'il recevra de jour en jour plus de consistance, et tous l'améliorement dont il est susceptible, puisqu'on s'est bien pénétré du principe que le moyen le plus efficace d'entretenir chez un peuple quelconque le bon ordre, c'est de travailler constamment au bonheur public, et veiller sur tout à ce que la classe indigente ait toujours de l'ouvrage pour gagner son pain.

Une Deputation de notre Gouvernement local, composée de Messieurs Georges Condourioti, Jean de Georges Criezi, Nicolas d'Antoine Biccò, du Vice-Amiral Georges Sactouri, et des Capitaines Antoine de Georges Criezi, Georges Sahini, et Georges Lalecho vient de partir aujourd'hui pour Égine.

Elle va recommander aux soins du Gouvernement National ce peuple, qui a si bien servi la Nation pendant cette lutte, afin qu'on ne permette point qu'il soit maintenant abandonné au désespoir, que fait maître dans les hommes la privation des objets de première nécessité dans la vie; mais que le plus grand nombre que possible en soit employé dans les garnisons ou tout autre service national, et que le chef de chaque corps qui en sera employé soit choisi parmi ces braves Capitaines qui pendant sept années les ont guidés à la victoire.

On écrit de Syra le 29 Decembre qu'une flottille composée d'une Corvette et treize bricks de guerre vient d'arriver à Metelin expédiée par le Sultan pour aller embarquer 4000. hommes dans les côtes de l'Asie mineure et les jeter sur Chios; mais comme la Chambre des Représentans vi-

ent d'assigner la gabelle de Syra pour le service de la flotte, nous ne doutons point qu'une expédition sera aussitôt préparée pour aller traverser les desseins de la flottille, et que le Commerce de Syra, qui est composé dans la plupart de Chiotes, s'empressera de fournir l'argent nécessaire, s'il n'y en aura pas assez d'encaissé, pour le reprendre sur le produit de la gabelle. C'est ce qu'ils ont fait autrefois pour les besoins de la Nation en général, et qu'à plus forte raison on doit espérer qu'ils feront aujourd'hui pour la délivrance de leur pays, qu'on est sur le point de reconquérir.

—Le Gouvernement Hellénique a décidé que le Commandant de l'entreprise qui a tué Alexandre Stephani Hydriote, a usi que nous l'annonçames dans notre numero précédent, ne sera jugé qu'après l'arrivée de S. E. le Président de la Grece. En attendant le noble Lord 1^{er}. Amiral a fait assigner à la pauvre famille Stephani, les honoraires dus par le Gouvernement Grec à ce Commandant et qui s'élèvent à 420. Taliers, pour son entretien jusqu'à la prononciation d'une sentence.

Nous venons d'apprendre que le noble Lord quita Poros sur l'unicorne le 29. Décembre. L'unicorne a été vu par notre vedette se dirigeant pour ouest; nous supposons qu'il va à la rencontre de S. E. le Président Capod'Istria, qui d'après quelques Lettres particulières serait arrivé à Malte le 17. dernier. On prétend que des nouvelles forces navales des hautes Puissances alliées se rassemblent également à Malte.

—La frégate Russe Constantina, ayant à son bord S. E. le Comte de Ribeaupierre et sa noble famille, quita Égine le 28. Décembre pour se rendre à Corfou.

CRAMBOUSSE le 21 Décembre.

Le 9 du Courant nos troupes s'étaient avancées près de Melia dans la province de Chéronèse, où était l'accampement des ennemis qui peu de jours avant avaient été renforcés par un petit corps envoyé par Moutapha Pacha.

Les nôtres s'arrêterent près de là à un

autre village appelé Mohò, et commencèrent à s'y retrancher; apene avaient-ils commencé leurs retranchemens, que les ennemis fondirent sur eux; ils attaquèrent premièrement la position du Capitaine Còtzo Vourgary, mais effrayés de son intrépidité ils abandonnèrent l'entreprise en se portant sur le poste gardé par les Capitaines Magoulaky et Pharmaky qu'ils parvinrent à forcer.

Le restant de troupes continuait apene à arriver, et le Commandant en chef n'était pas du tout arrivé en tems aux positions; dans ce desordre général toutes nos troupes se retirèrent, et dans leur retraite elles auraient été fort endommagées si le brave Capitaine Manoli Casanaky et le Capitaine Michel Cathécla, qui se trouvaient en embuscade, n'eussent point arrêté l'impétuosité des ennemis.

Au reste la perte des nôtres n'a pas été considérable; ils eurent apene dixsept morts, mais parmi eux on compte malheureusement les deux Capitaines Magoulaky et Pharmaky, et c'est à leur perte qu'il faut attribuer tout ce desastre; dans le passage d'une rivière, plusieurs des nôtres ont perdu leur manteaux, et nous comptons comme noyés vingt-cinq hommes, qui manquent de différens corps.

Quelques uns des chefs et des soldats qui étaient à la suite du Commandant en chef, mécontents des événemens, l'ont persuadé à transporter les troupes du côté de Coussonne, et ce Commandant en chef, grossièrement trompé, suivit ces avis et prenant avec soi 1500. Soldats choisis se rendit à Milopotamos pour opérer sa jonction au Corps d'environ mille hommes, sous les ordres des Commandans Palmetti, Ales sandri, Melitacca, et Staurus Niote. en or-

donnant au reste des Troupes de s'embarquer pour Balli.

Les soldats s'embarquèrent, mais les vents contraires qui survinrent peu après ne leur permirent point d'aborder à Balli, mais les forcèrent à venir ici; trois cependant des Bâteaux, sur un des quels se trouvaient les blessés, ne sont pas encore arrivés.

Aussitôt on s'est occupé ici de réaliser une contribution forcée d'environ centmille Piastres, pour en payer la solde due aux corps auxiliaires, et les envoyer encore rejoindre le Commandant en chef.

—D'après les nouvelles plus recentes jusqu'aux vingt-quatre Decembre qu'on a reçu à Poros la plupart de ceux que l'on croyait noyés, ainsi que le Capitaine Pharmaky que l'on croyait mort, ont été trouvés; des trois bâteaux chargés de soldats que le tems contraire avaient écartés des autres, les deux avaient abordé à Astypalaea (Stampalie) et les deux autres à Ios (Nio) Le Commandant en chef, dans la retraite générale, avait laissé à Petra deux cens hommes, qui unis au paysans armés en gardaient les positions, se tenant sur la défensive; il était passé de Mirabello à Malanbes vil. g. de la province de Larnbe, où il a tué plusieurs ennemis pour se franchir le chemin jusqu'à la Colonne commandée par le chef Tsoudero, avec qui se trouvait avec un assez bon nombre de Sphaciotes; son intention était d'attaquer le centre des ennemis, et il avait ordonné aux Troupes passées à Cramboussa de se rendre le plus tôt sur ce point.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Taliaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an. et à deux Taliaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 9 Janvier. 1828. Lundi.

Dieu et la Liberté

La joie de nos concitoyens fût au comble hier, après dîné en apprenant par un bateau, arrivé du Golphe Argolique que S. E. le Président Capo d'Istria était arrivé sur une Frégate Anglaise à Nauplie le 5. du Courant. Cette heureuse nouvelle a été confirmée aujourd'hui. On assure qu'il n'a voulu être reçu qu'en simple citoyen, et qu'il n'a accepté aucun des honneurs, aucune des distinctions qu'on a voulu lui faire.

Le premier effet salulaire de l'arrivée de notre Président, a été dit-on d'empêcher les suites funestes d'une sérieuse querelle entre les Argites et les soldats de la garnison de Nauplie et du fort Palamède. Dans cette querelle quelques-uns de ces derniers avaient été tués; leurs confrères se disposaient à les venger, mais la présence du Président a reconcilié tous les esprits.

—Une petite flottille, sous les ordres de notre admirable Citoyen l'Amiral Miaouli est destinée contre la flottille Ottomane arrivée à Métyllène, dont nous parlions dans notre dernier numero. Elle est composée de la Corvette Hydra, du bateau à vapeur l'entreprise, du Brick le Sauveur et d'une chaloupe canonnière qui ont déjà fait voile, de la Frégate Hellas qui portera le pavillon d'Amiral, et de 4 Bricks Ipsariotes, qui vont appareiller incessamment.

Environ deux cens cinquante matelots ont été recrutés ici pour le service de la dite flottille et viennent de partir pour Poros.

—Par faute dans notre imprimerie, en nommant dans notre feuille précédente les personnes qui ont joué les premiers rôles dans le rétablissement de l'ordre chez-nous nous a-

vous omis les noms de Pandeli N. Nenga, et de Jean Kiossé, qui devaient occuper la première place immédiatement après celui du Capitaine Lazare N. Nenga; nous nous hâtons de leur rendre justice, et d'implorer leur indulgence pour cette omission tout-à-fait involontaire.

—Monsieur le Comodore Hamilton avec le Cambrian qui était ces jours passés à Égina, quitta Poros Jeudi 5 du Courant, se dirigeant sur Cérigo. Il a à son bord quelques Personnes de l'Ambassade Anglaise à Constantinople, qu'il doit débarquer à Corfou.

La Gazette universelle a déjà publié que le terme de sa seconde station dans notre Archipel étant arrivé, ce Comodore allait retourner à Londres. Les officiers et l'Equipage du Cambrian, d'après les réglemens de la Marine Anglaise peuvent réellement exiger d'aller voir leurs familles, après le terme de leur station; mais il est à notre connaissance, que se prêtant au desir de leur Commandant d'attendre l'arrivée du Président de la Grèce et l'issue de nos affaires, aux quelles il a pris une part si active, ils vont prolonger de deux à trois mois leur retour à leurs foyers.

—On apprend ici le 5 du Courant que le fleau de la peste s'était manifesté dans la partie occidentale de l'Eubée, (Négropont) dans l'Attique et dans l'île de Zea; on a aussitôt établi pour les provenances de ces endroits des quarantaines, que l'on fait observer strictement, et moyennant ces sages mesures nous nous flattons que notre île sera préservée de ce fleau, comme à l'aide de Dieu elle l'a été depuis trente ans au moins.

ARMÉE de la Grèce Occidentale.
Quartier général de Dragamesto
le 19 Décembre 1827.

ORDRE DU JOUR.

Le Général en chef communique officiellement à toute l'armée que le fort de Basilade a été pris le Samedi dernier 17 du Courant, à la suite d'une bombe qui, lancée de la Persévérance, alla éclater dans la poudrière et la fit sauter, ce qui obligea les Turcs à se rendre. Quatorze pièces de canon y furent trouvées. Le Capitaine Hastings, le Capitaine Fabrice, Commandant la Chaloupe canonnière, les officiers et les matelots se sont conduits de telle manière, à mériter les éloges, de leurs frères qui combattaient avec eux et de toute l'armée de la Grèce Occidentale.

Le Général en chef. R. Church.

Pour Copie conforme.

Le Secrétaire. Jean Ambrosiades.

OBSERVATIONS sur le Spectateur Oriental.

Depuis long-tems nous ne faisons aucun cas du Spectateur Oriental, et nous ne nous donnons aucune peine de le recevoir. La manière dont il avait été rédigé jusqu'en 1825 annonçait en lui un tel esprit de parti le plus déclaré en faveur de ses-chers amis les Turcs, que nous ne doutions point que ses calomnies contre l'humanité souffrante dans la Grèce, à cause du caractère d'une impudence, la plus revoltante, dont elles étaient empreintes, ne feraient la moindre impression chez les nations civilisées. En effet son système et sa rédaction ne pouvaient charmer qu'une poignée d'égoïstes qui se trouvant au milieu d'une Nation barbare, mais obligée à respecter jusqu'à leurs caprices, ont contracté l'habitude de se regarder comme des êtres d'une espèce différente et supérieure au reste de l'humanité, et pensent que les droits de toutes les Nations et de tous les peuples, doivent céder quand ils ont le malheur de se trouver en état de concussion avec les intérêts de leur Commerce particulier; ou bien quelques uns de ces individus, qui revêtus par hasard ou par intrigue d'un Vice-Consulat, ou d'une agen-

ce consulaire, se faisaient regarder par les Turcs et par leurs esclaves comme autant de roitelets, et n'espèrent point un pareil honneur, qu'ils sont si loin de mériter par leurs talens et leurs prérogatives personnelles, au milieu d'un peuple qui jouirait de ses droits.

Aussi l'ami de la loi avait déclaré une fois pour toujours qu'il ne se perdrait pas à réfuter aucune de ces calomnies du Spectateur, et nous suivions son exemple; mais enfin sa haine revoltante et son acharnement contre un peuple chrétien, qui luttant pour reconquérir sa liberté religieuse, morale et politique, et pour revendiquer le territoire de ses ancêtres, méritait la pitié et le secours de tout le monde chrétien et civilisé, excitèrent contre lui l'indignation universelle; tous ses abonnés désertèrent; la France fut honteuse de ce qu'un pareil journal avait été rédigé par quelqu'un qui lui devait son origine, et écrit dans sa langue, dont la pureté n'avait jamais été souillée par l'expression de sentimens si barbares et si contraires à tous les principes de Religion, d'humanité, de bonne morale. Monsieur David, cette ame vertueuse et bienfaisante, dont la mémoire ne sera jamais effacée des cœurs reconnaissans des Hellènes, eût la satisfaction avant de quitter Smyrne de recevoir et d'exécuter l'ordre de l'auguste descendant de St. Louis qui imposa le silence à ce panégyriste de l'Islamisme.

Nous apprimes ensuite que ce journal fut enfin retabli, mais revêtu d'une forme Européenne, et quoique sous le même nom, confié à des rédacteurs que l'on prétendait doués de plus de sagesse et de plus d'humanité, qui en héritant le titre, n'avaient pas hérité l'esprit de Monsieur Trichon, à l'exemple de Monsieur A.; mais ce journal paraît destiné à être le persecuteur éternel des Hellènes, dont la situation parvint à intéresser tous les cœurs sensibles; ses nouveaux rédacteurs eurent assez de prudence, pour cacher d'abord leur haine irréconciliable contre les Grecs et leur aveugle dévouement à la cause de Mah-

met, sous le masque de l'impartialité; mais ne pouvant plus supporter la gêne de ce masque, nous venons de les voir entrer ouvertement en lice, non seulement contre les Hellènes, mais même contre la politique de ces augustes Souverains, dont les illustres ambassadeurs venaient de quitter la cour de Constantinople.

«Un peuple, disent-ils en parlant des Turcs» qui a commencé à briser les langes dans lesquelles l'ignorance le retenait prisonnier, qui comprend les causes de son infériorité, qui demande à la civilisation de l'élever au niveau des autres, qui procède avec ordre et sans secousses dans une route ensanglantée par les guerres civiles de tous ceux qui y sont entrés avant lui, qui, dès son début, a fait de tels progrès qu'il ou peut presque dire qu'il compte, dans cette nouvelle carrière, autant de succès que de jours, qui enfin, chose plus remarquable peut-être, voit à sa tête son souverain l'entraîner à grands pas vers les améliorations de tout genre, et être lui-même le premier réformateur.»

Voilà qu'ils vous représentent les Turcs comme une Nation qui demande à se civiliser tandis que la religion, qu'elle professe avec le plus grand fanatisme, contient tous les principes inventés pour rendre sa civilisation à jamais impossible, et que c'est justement pour cela que pendant quatre siècles qu'elle régnait dans le plus beau climat de l'Europe, elle n'a pu faire un seul pas vers cette civilisation, que l'on a vu dans ces mêmes siècles s'élever au plus haut degré de perfectionnement, jusques dans les climats les moins heureux, où la nature elle-même paraissait s'opposer à ses progrès; qu'ils nous présentent cette Nation comme brisant les chaînes de sa religion, et alors nous croirons qu'elle cherche à se débarrasser des langes de l'ignorance et de la barbarie.

Voilà qu'ils nous présentent comme un Souverain réformateur, qui traîne son peuple à l'anéantissement, un monstre couronné qui se croit autorisé par sa religion, qui est la seule constitution de son Em-

pire, à commander le supplice d'un assez grand nombre, déterminé à tant par jour, de ces sujets, dont les têtes doivent tomber au moindre signe qu'il en donne à ses bourreaux qui font partie intégrale et essentielle de son cortège; de ces malheureux sujets, dont les plus distingués doivent être toujours prêts à s'étrangler d'eux-mêmes quand il leur fait l'honneur de leur envoyer un cordon, sans qu'il soit permis de chercher ailleurs la preuve de leur culpabilité que dans l'infailibilité de sa sentence. Ce monstre n'avait à son tour rien à craindre, que le Corps des jannissaires; il le détruit, il en fait périr dans sa Capitale seulement plus de 40 mille en trois ou quatre jours, il le remplace par des troupes régulières, à fin qu'aucune force humaine ne puisse plus s'opposer au pouvoir tout-à-fait despotique qu'il croit tenir du Ciel, et voilà ce que le spectateur appelle un pas vers la civilisation, une heureuse révolution opérée sans la moindre effusion de sang.

Mais voyons le tableau que le spectateur nous fait des Hellènes « Une Nation » dit-il « que des événements, suscités par l'étranger, ont forcée de se réveiller, que les acclamations de l'Europe appellent à la liberté, que les secours de toute espèce ont aidée dans le but de cette conquête, mais qui, dominée par la force invincible de la barbarie, est sourde aux exhortations, repousse tous les appuis, tous les moyens de succès, ne veut point d'organisation, attaque ses bienfaiteurs eux-mêmes, et ne reconnaît de liberté que dans l'excès du désordre, et de bonheur que dans le mal: »

« Le premier de ces peuples » dit-il encore en continuant son étrange parallèle « revendique ses droits en respectant ceux des autres; le second veut établir les siens en les violant tous. L'un, renonçant tout à coup aux mœurs et aux habitudes du passé après une révolution de quelques heures, prouve l'affermissement de ses institutions nouvelles au milieu des circonstances les plus critiques et les plus périlleuses. L'autre, après sept années d'épreuves, tou-

Jours plus endurci dans son ignorance, tout empreint de la rouille du vice dont il semble se glorifier, prend la violence pour de la force et le pillage pour de l'industrie; tout fier de n'obéir plus à personne, il n'a ni chefs, ni lois; il offre la véritable image du cahos.»

Une Nation, dont le territoire avait été envahi et usurpé par la force; qui n'avait jamais légitimé cette usurpation par un acte national d'adhésion; qui non seulement n'avait jamais prêté le moindre serment de fidélité à son tyran, mais qui au contraire, du moment de son invasion jusqu'à nos jours, a entretenu, dans tous les coins où elle le pouvait, une guerre constante contre les usurpateurs de ses propriétés, de ses temples et de ses droits; qui s'est toujours arinée en faveur du premier qui faisait la guerre à son ennemi, qu'elle n'a jamais reconnu pour son maître; une nation qui, après de tels efforts continués pendant quatre siècles parvint enfin à se donner un mouvement général, et tout-à-fait propre pour briser ses chaînes, ne paraît aux lunettes offusquées de notre spectateur qu'une Nation qui dormait, et que des événemens, suscités par l'étranger ont forcée à se réveiller.

Cette nation, que le souvenir de ces ancêtres, le climat qu'elle habite, les enseignemens de l'Evangile qu'elle professe, son esprit naturel, tout enfin rappelle à son ancien lustre, à la jouissance des lumières et de la civilisation, dont son territoire fut jadis le berceau; cette Nation est aux yeux de notre spectateur, dominée par la force invincible de la barbarie; Elle repond à tous les appuis, tous les moyens de succès et le spectateur peut le dire, tandis qu'il ya cinq ans, au moins qu'elle implore

par la voix de son gouvernement et de ses Assemblées le secours des Puissances Chrétiennes qu'elle vient enfin d'obtenir. Elle ne veut point d'organisation, «dit-il» et ne reconnaît de liberté que dans l'excès du désordre; mais elle s'est cependant donnée une Constitution dès la première année, de son retour à l'Indépendance; elle travaille cependant depuis lors par tant d'Assemblées renouvelées périodiquement à s'organiser le plus parfaitement qu'elle peut; étant enfin au désespoir pour le peu d'avancement qu'elle reconnaît d'avoir fait malgré ses efforts dans l'oeuvre de sa réforme politique et morale, et n'attribuant ce malheur ou ce peu de succès qu'au manque de lumières dans la plupart de ses enfans, élevés dans son sein sous le sceptre de l'ignorance, et du despotisme le plus barbare, parmi lesquels elle avait choisi jusqu'ici ceux qui devaient la gouverner, elle vient maintenant de se choisir pour chef un autre de ses enfans, qui, élevé en des pays plus heureux, en partage les connaissances et les lumières, et s'y est même établi une réputation parmi les hommes d'état, assez solide pour faire espérer, qu'il pourra devenir son reformateur, et que l'Europe entière l'y aidera.

C'est bien le moment de dire que les Turcs ont renoncé tout à coup aux mœurs et aux habitudes du passé, lorsqu'il vint de tuer à Navarin des envoyés pour parlementer, et que ce-la a même entraîné la bataille du 8-20 Octobre, qui a occasionné tant de chagrin à notre Spectateur.

La continuation dans le numero suivant

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 16 Janvier. 1828. Lundi.

Dieu et la Liberté.

REPUBLIQUE GRECQUE.

LA CHAMBRE DES HELLÈNES.

A la Commission provisoire du
Gouvernement.

La Chambre après avoir entendu la lecture de la requête de la Communauté de l'île d'Hydra adressée aux deux corps du Gouvernement et qui tend à ce que moyen de subsistance soit fourni à son peuple en l'employant à des services nationaux.

Considérant les efforts que ce peuple vaillant a fait par mer pendant toute la durée de notre guerre septennale.

Elle a cru digne d'attention de soulager ce peuple, qui, habitant une terre stérile, ne peut qu'éprouver la faim, autant que la Marine n'est point en activité.

Mais puisque cet ouvrage, plus qu'il est digne d'attention, plus il doit être particulier, et proportionné au malheur que ce peuple souffre par l'infécondité du sol de sa Patrie, la Chambre a décidé que cette affaire sera prise en considération avec le Président de la Grèce, dont l'arrivée ici est imminente,

Elle invite donc le Gouvernement à vouloir bien annoncer cette décision aux députés venus de l'île d'Hydra, et les assurer qu'un des premiers objets dont la Chambre va s'occuper avec le Président sera aussi celui de trouver un moyen de subsistance pour le brave peuple Hydriote.

Égine le 10 Janvier. 1828.

Le Président,

(L. S.) N. Renieri.

Le 1^{er}. Secrétaire.

Chr. Epian.

ÉGINE le 12 Janvier.

On ne saurait exprimer la joie de ce peuple quand on a vu hier arriver ici un Vaisseau Anglais et que la nouvelle s'est bientôt repandue que ce Vaisseau apportait le Président de la Grèce, dont les vœux de tous les Hellènes sollicitaient depuis long-tems l'arrivée.

Les membres de la Commission provisoire et Monsieur Glaracés furent aussitôt le complimenter à bord du Vaisseau.

Aujourd'hui ils y furent encore accompagnés du Président de la Chambre représentative, et à quatre heures de jour (9 heures antiméridiennes) S. E. le Président descendit à terre au milieu des salves d'artillerie du Vaisseau, de la Ville, et des Bâtimens qui se trouvent ici. Toutes les autorités, le clergé et une foule immense de peuple, qui faisait retentir l'air de cris de joie «vive le Président!» l'accompagnèrent à l'Église, où les actions de grâces les plus commouvantes, et les vœux les plus ardents furent adressés à la Divinité. Monsieur Théophile Kaïre, ce vertueux citoyen et excellent Orateur dont Andros se glorifie d'être la Patrie prononça un discours dans le quel rien ne brillait autant que l'amour de la Patrie le plus pur, et qui est peut-être le premier des discours prononcés en des pareilles occasions, dont non seulement toute adulation, mais même toute anticipation de louange fût entièrement bannie.

La dignité de la Nation que le Président est appelé à gouverner, et qui s'efforce de se relever du flettrissement qu'elle a reçu, pendant le dur et long esclavage qu'elle a subi; la gloire des hommes il

2
 illustres dont elle-a été jadis la mère et que le monde civilisé admire encore et les grands hommes se proposent encore pour modèles vingt-cinq et trente siècles après leur mort; Les nouveaux héros qui ont honoré son retour à l'indépendance, le sang de tant de martyrs, de tant de victimes, les souffrances, les sacrifices, les ravages, par lesquels elle est parvenue à intéresser tout le monde Chrétien et les puissances Souverains qui viennent de lui tendre une main secourable; l'occasion brillante qu'elle offre au Président, au premier dans lequel elle ait concentré le pouvoir exécutif, d'acquiescer plus de gloire que n'en ont acquis tous les hommes distingués de l'ancienne et de la moderne Grèce, pourvu qu'en respectant et en faisant respecter la Constitution et les lois, il parvienne à achever le grand ouvrage de sa régénération politique et morale et à la replacer dans le rang des Nations civilisées; Tout enfin a été représenté dans ce discours avec tant d'énergie, de naïveté, et de franchise, que tout le monde en a été vivement pénétré.

Nos politiques, ou les soi-disant tels n'eurent guères raison de s'applaudir du tableau que ce digne orateur fit de leurs intrigues, de leur égoïsme, de leurs réactions, par lesquels tout projet salutaire, tout avancement vers le bon ordre furent entravés, l'œuvre de notre réforme politique fut sensiblement reculé et la révolution même manqua d'être étouffée. Prénez garde, disait-il au Président, car ces corrupteurs de la Nation, ceux qui l'ont flechirée en avant de factions qu'ils sont eux-mêmes d'individus ne tarderont point à assiéger votre cœur, tandis que d'un autre côté il ne négligeront rien pour réagir à tout ce que vous pourriez imaginer pour affermir l'empire de la loi, tandis que le seul projet, dans lequel ils se trouvent tous d'accord, c'est que la loi n'ait qu'une existence nominale et flechisse toujours devant eux.

À MONSIEUR LE RÉDACTEUR DE L'ABEILLE GRECQUE.

Monsieur!

Le Spectateur Oriental, dans les articles duquel sur les affaires de la Grèce, on ne rencontre que la vérité défigurée, contient dans son N^o, 296. un article sur le Tribunal maritime de la Grèce, qui renferme une infinité d'imputations, ou plutôt des spiritueuses inventions, pour ne pas dire des calomnies soit contre le Tribunal en général, soit en particulier contre les membres qui le composent; mais plus que ces phrases respirent l'animosité, plus inutile en devenant la confusion.

Après avoir peint chacun des membres du Tribunal avec les couleurs qu'il crut les plus propres pour chatouiller le goût de ceux qui pensent comme lui; il entre dans la description de la manière, dont ces juges assemblés procèdent dans leurs jugemens, et le salon lui-même ne, dans lequel ils tiennent leurs séances n'échappe point à son sarcasme. Il se flatte d'exciter par ces moyens contre ce Tribunal et par conséquence contre la Nation Hellénique la haine et l'indignation des peuples civilisés et des augustes Souverains qui, touchés de nos souffrances viennent d'entreprendre de nous en soulager. Il s'en faut bien pour que par son artifice il parvienne à son but; mais ce ne serait qu'après l'examen requis, qui certainement sera d'autant plus scrupuleux que ses articles sont remplis de mensonges et souvent même d'improbabilités.

Quelle preuve a-t-il le Spectateur Oriental, ou son Correspondant que trois des membres du Tribunal aient fait banqueroute, et qu'ils y aient gagné? Quelle preuve a-t-il à l'égard du quatrième qu'il ait fait le Commissionnaire des navires marchands à Constantinople, et à l'égard du cinquième qu'il ait malversé l'argent d'une souscription des philhellènes Russes à Odessa, et quand est ce que cette souscription eût lieu?

Monsieur le Rédacteur du Spectateur Oriental, a profité, pour ce qui concerne m

personne, d'une colonne tissue contre moi à Zea, au moment où je me trouvais à Nauplie et je venais d'être désigné à remplir les fonctions de l'Éparche de cette lie; mais n'a-t-il pas appris que cette calomnie fut aussitôt démasquée, presque sans que je m'en donnasse la moindre peine.

C'est bien facile à dire: un tel est injuste, un tel autre est inique, quand on ne se charge point de prouver quelle est l'injustice ou l'iniquité qu'il a commise? C'est ainsi que le Spectateur Oriental traite comme injustes tous les actes de ce Tribunal; mais il ne prouve point l'illégalité ou l'injustice d'un seul au moins de ces actes; il ne prouve point qu'un seul ne soit pas fondé sur le droit universel maritime. Ces actes sont publiés par la Gazette universelle. Qu'il en rassemble tous ceux qu'il ne croit pas légitimes, qu'il les démontre tels, et il obtiendra alors l'approbation du public.

Sans aller plus loin Je prie Monsieur le Rédacteur du Spectateur Oriental à nous prouver le quel de nos juges est armateur de Corsaires, et de quels Corsaires? Le quel de nos juges est jamais monté à bord d'un bâtiment sous procès, et quel est ce bâtiment? Oni, c'est des preuves qu'il doit produire s'il ne veut point que la tache d'esprit calomniateur reste sur lui, et s'il veut ne pas être appelé le flateur et l'allié des ennemis de la Croix.

Égine le 4 Janvier 1828.

Le Citoyen.

N. Phlogaïtes,

Nos lecteurs diront peut-être « c'était bien à l'Abeille Grecque à nous donner cet article de M. Phlogaïtes, après nous avoir donné la requête du Capitaine Lazare Nenga à la chambre des Représentans! » mais l'Abeille étant le seul journal écrit en Grèce dans une langue plus connue dans le reste de l'Europe, nous ne voulons point refuser sa voix pour se justifier à aucun de ceux qui peuvent se plaindre d'y avoir été attaqués, et encore moins à ceux qui se trouvent calomniés dans le Spectateur

Oriental; car si le Capitaine Nenga et peut-être quelques autres Hellènes peuvent parfois se plaindre de ces magistrats, il n'est jamais parvenu à nos oreilles que ce Tribunal ait commis le moindre acte d'injustice contre des nentres capturés, mais qu'au contraire il a toujours respecté leurs droits, peut-être même avec un excès de délicatesse en préjudice souvent des Capteurs Hellènes, et nous ne pouvons nous pas être revoltés des injures grossières que le Spectateur Oriental s'est permis de vomir contre les individus qui le composent.

On nous trasmet l'appel suivant fait à St. Pétersborg par un Grec à ses compatriotes en Russie, et nous nous hâtons de l'insérer, n'ayant été publié par la presse en aucun autre pays.

APPEL AU PATRIOTISME DE MES COMPATRIOTES.

Grecs zélés patriotes, vrais amis de la liberté! réunissons nos efforts pour porter un prompt et dernier secours à notre malheureuse patrie, à cette nation, qui après avoir gémi pendant quatre siècles sous le joug d'une odieuse tyrannie, s'est enfin levée en masse, et combat depuis sept ans pour sa régénération, demandant à être de nouveau comptée au nombre des Nations libres.

Grecs! plus avides de richesses que de gloire, puisse ma faible voix se faire entendre à vos cœurs endurcis! Ne mettez-vous donc point des bornes à votre avarice? Ne voudrez-vous point montrer à l'Europe qui nous contemple que vous aussi vous êtes des descendants des spatriotes, et que du sang grec coule encore dans vos veines?

Si votre dur égoïsme ne vous rend point sourds à la voix de l'honneur et de l'humanité, hâtez-vous de déposer votre offrande sur l'autel de la patrie, hâtez-vous de seconder vos frères qui combattent pour notre indépendance. C'est alors, seulement que vous prouverez au monde chrétien, que vous n'êtes point indignes du beau nom de Grecs, de vrais fils de notre sainte Église.

Grecs, mes compatriotes, contempnons

cette célèbre Athènes qui vient de succomber, réunissons-nous pour la délivrer une seconde fois des mains des barbares, et nous verrons de nouveau renaître dans cette antique et respectable cité, la philosophie, les sciences et les arts qui y fleurirent jadis.

Hellènes, véritables enfants de la Grèce, représentons nous par avance, la douce satisfaction que nous éprouverons, quand par suite de nos efforts réunis, nous verrons reparaître sur le sol sacré de la patrie, des sages, des philosophes, d'autres Léonidas, de nouveaux Phocions, qui feront succéder aux tristes souvenirs d'une oppression, d'un despotisme barbare, les souvenirs plus agréables des beaux jours de Sparte et d'Athènes. Le 31 Décembre 1827.

Un Hellène.

— Le jour où l'on apprit à Paris la nouvelle de l'affaire de Navarin, six personnes, au nombre desquelles était M. le comte André de Lucy Grec d'origine, se trouvaient réunies dans le salon de M. D^{***}. La conversation, comme on le pense, roulait sur les résultats immenses que cette victoire devait avoir pour les Hellènes. Ne parlez pas de ces Grecs, dit avec dédain un des assistans; toutes les souscriptions en leur faveur tournent au profit de quelques-uns de ceux qui ne savent pas se battre — Vous jugez mal cette nation infortunée, s'écria M. de Lucy; je suis Grec, et je vous le prouverais si je n'avais horreur de verser le sang d'un Français, le jour même où j'apprends ce qu'ils ont fait pour nous à Navarin — Eh bien! si vous êtes Grec, répliqua le contradicteur, pourquoi êtes-vous ici quand on égorge vos frères dans la Morée? le sang vous fait-il peur? A ces mots, M. de Lucy saisit

sa canne, en tire un poignard, et le plongeant dans sa cuisse à plusieurs reprises, j'ai peur du sang! s'écria-t-il; voyez! « Au même instant nous fûmes couverts de sang, dit un témoin oculaire. Le poignard s'était fait jour à travers la cuisse de M. de Lucy. Nous voulûmes envoyer chercher un chirurgien; il s'y opposa, tira son mouchoir, serra fortement la plaie, et sortit sans que la douleur lui eût arraché un soupir. »

LE PRÉCURSEUR, JOURNAL DE LYON.

NÉCROLOGIE-

Notre concitoyen Monsieur Nicolas Pandeli Maniati fut enseveli ici le 13 avec tous les honneurs possibles parmi nous.

Il s'est distingué parmi ces Hellènes qui on été toujours prêts à saisir les armes en faveur de quiconque faisait la guerre à la Porte Ottomane, dans le but d'accélérer la délivrance de leur Patrie. Il a milité par là sous les enseignes de Catherine 2^e. et de ses descendants les Empereurs de toutes les Russies, et il y a obtenu le grade de Major et la Croix de chevalier de l'ordre de S^t. Anne.

A peine le bruit des armes Helléniques parvint jusqu'à lui, il se hâta de rentrer en Grèce dès le commencement de la seconde année de notre révolution, et a peine eut-il vu l'Indépendance Hellénique déclarée par les augustes Souverains et affermie par la memorable journée de Navarin, il finit content la carrière de sa vie, tout comme en s'exclamant avec le vieux Siméon « Nunc dimitte servum tuum, Domine, quia viderunt oculi mei salutare tuum.

Que la memoire de ce brave patriote soit a jamais conservée chez nous!

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 23 Janvier. 1828. Lundi.

Dieu et la Liberté.

N^o. 3

REPUBLIQUE GRECQUE.

Le Président de la Grece.

Proclame.

à tous les Hellènes.

ΕΓΩ ΜΕΘ' ΗΜΩΝ Ο ΘΕΟΣ ΟΥΔΕΙΣ ΚΑΘ' ΗΜΩΝ.

Je suis enfin parmi vous et j'en rends
graces à l'être suprême.

L'expansion d'ame avec laquelle vous ve-
nez de m'accueillir, et les preuves de con-
fiance, dont vous daignez de m'environ-
ner me font éprouver la plus profonde com-
motion, et il me tarde de vous montrer
toute entière la mesure de mon devoû-
ment et de ma reconnaissance.

Vous la connaissez, j'espère, aussitôt que
vos Représentans, constitués également en
Assemblée Nationale, connaîtront les com-
munications, que je dois leur faire.

Ce n'est qu'alors que vous pourrez vous
assurer, que mes voyages, ainsi que mes
soins, depuis le mois de Mai, n'avaient pour
but spécial, que de tirer ma chère patrie
de l'état affreux d'isolement dans lequel el-
le se trouve, et la mettre à même de s'as-
surer sans délai tout le bien que lui pro-
met le 1^{er} paragraphe de l'article addition-
nel du traité de Londres du 6 Juillet de
la dernière année, et de lui fournir aussi
quelques moyens pécuniaires de la part
de toutes, sans exception, les Puissances qui
ont signé ce traité.

Les honneurs du 12. (24) du Courant,
n'ayant pour but que votre Bannière, et l'
installation de votre nouveau Gouverne-
ment, vous encourageront à croire avec moi
que, si le but, dont je viens de parler, n'

est pas encore accompli, il le sera au mo-
ment qu'un Gouvernement intérieur, puis-
sant uniquement par les lois, pourra vous
sauver de l'affreuse anarchie, et ainsi vous
conduire graduellement pendant le pro-
grès de votre régénération nationale et po-
litique.

Ce n'est qu'alors que vous pourrez don-
ner aux Monarches alliés les gages pour
eux indispensables afin de ne plus douter
que vous connaîtrez et que vous pourrez
suivre le chemin qui doit aboutir à l'ac-
complissement des intentions salutaires, qui
ont produit l'acte du 6 Juillet et la jour-
née à jamais mémorable du 8. (20) Octo-
bre.

Avant ce-la vous n'avez aucun droit d'
espérer les secours que j'ai implorés en vo-
tre faveur, ni aucun autre coopération à
pouvoir trouver les moyens d'amener dans
votre intérieur le bon ordre, et de main-
tenir à l'étranger votre reputation.

En y réfléchissant j'éprouve la plus vi-
ve peine de ce que l'Assemblée Nationa-
le à Trézene n'a point muni la chambre
représentative des pouvoirs convenables, a-
fin qu'elle eût la faculté de sanctionner
les mesures, que le salut public rend de-
sormais indispensables par une nécessité ur-
gente.

Une nouvelle Assemblée ne peut d'au-
cune manière se réunir avant le mois d'
Avril; mais en attendant, si la crise actuel-
le continue, elle peut anéantir toutes vos
espérances, et vous emporter tous les fruits
des sacrifices immenses de votre sainte
lutte, lutte que vous avez soutenue a-
vec tant de constance et de courage.

Convaincu de la grande impatience avec laquelle vous desirez de cueillir les fruits de ces sacrifices, et d'accréditer l'attente des Puissances alliées, ainsi que les soins bienfaisans dont le monde Chrétien et civilisé vous honnore, j'ai résolu de vous fournir le seul moyen, quant à moi, pour atteindre votre but, en convoquant une Assemblée Nationale pour le mois d'Avril, et en adoptant jusqu'à sa réunion un système de Gouvernement provisoire, fondé, en attendant, sur les bases des Actes d'Épidauré, d'Astros, et de Trézène.

Je n'ai point malgré ça adopté ce système qu'après en avoir eu l'aveu de la Chambre représentative et de ceux d'entre vous qui sont les plus illuminés par la lumière de l'expérience. Je ne le mets non plus en exécution sans la coopération de l'un et de l'autre, et particulièrement de ceux qui par les votes des Provinces de l'état ont été élevés au grade honorable de la première autorité, ou de la représentation de la Nation.

En collaborant avec moi ils partageront à mes travaux et à ma responsabilité, dont l'Assemblée Nationale jugera.

Ma vie toute entière, la carrière publique que j'ai parcouru pendant plus de trente ans et la bienveillance que par là je me suis acquis dans plusieurs endroits de l'Europe vous annoncent que le seul but de ma présente résolution, c'est que vous vous mettiez enfin sous l'Égide des lois, et que vous vous préserviez des suites funestes d'un Gouvernement arbitraire.

Égine le 20 Janvier 1828.

Le Président. I. A. CAPODISTRIA.

N^o. 4. REPUBLIQUE GRECQUE.

Le Président de la Grèce.

ARRÊTE.

Institution du Panhellénium.

D'accord avec la proclamation de ce jour sous N^o. 3 et d'après l'arrêté de la chambre représentative sous N^o 58 (*) le Gouvernement provisoire de l'état, est constitué d'

(*) Nous n'avons pas le texte de cet ar-

après les articles suivans.

I. Un conseil composé de vingt sept membres et nommé Panhellénium partage avec le Président de la Grèce des travaux et de la responsabilité du Gouvernement jusqu'à la réunion de l'Assemblée générale, qui se réunira dans le courant du mois d'Avril 1828.

II. Le Panhellénium est divisé en trois sections.

La 1^{re}. a pour but les finances.

La 2^{de}. l'administration de l'intérieur dans toutes ses branches.

La 3^{de}. la force armée de terre et [de mer.

III. Chaque section est présidée par un de ses membres. nommé Proboule; à deux autres membres de chaque section est confiée la rédaction des Actes, et ils portent le titre de premier et de second Secrétaire.

IV. Le Proboule de la Section des finances, en union des Proboules des deux autres sections, préside au Panhellénium dans ses assemblées générales.

Le Secrétaire de la Section motrice des affaires, dont le Panhellénium s'occupe, fait les fonctions de Secrétaire de cette Assemblée.

V. L'organisation du Panhellénium, ainsi que de ses sections sera réglée; et les attributions compétantes en seront déterminées plus particulièrement par un règlement à part.

VI. La Chambre représentative, et la Commission provisoire du Gouvernement qui vient maintenant de se démettre de ses fonctions, remettront aux trois Proboules et aux trois premiers Secrétaires du Panhellénium leurs archives, et toutes les informations relatives aux fonctions que ces deux autorités ont exercé depuis le mois de Mai jusqu'à ce jour.

VII. Les arrêtes du Président de la Grèce seront basés sur les rapports par écrit

rété, mais d'après ce que nous en avons appris par correspondance particulière il porte la dissolution de la Chambre représentative.

du Panhellénium, ou de ses sections, suivant que le sujet de l'arrêté est administratif ou législatif.

VIII. Les sujets sont administratifs lorsque les actes de l'Assemblée de Trézène les ont prévus, de manière qu'il n'est question que d'exécuter la Loi,

Ils sont législatifs, lorsque la Loi ne les a point prévus.

Ces arrêtés se font sur les rapports du Panhellénium.

Les autres, sur les rapports des sections.

IX. Le Président de la Grèce a auprès de lui, un Secrétaire général, portant le titre de Secrétaire d'État, qui contre-signe les arrêtés et la correspondance.

X. Des commissions spéciales, seront nommées hors du sein du Panhellénium, suivant que l'exigent les besoins et les opérations de l'administration, qu'il est urgent de préparer pour l'Assemblée Nationale.

Égine le 20. Janvier, 1808.

Le Président.

I. A. CAPO D'ISTRIA.

CHIO le 13. Janvier.

Le 11 à la pointe du jour les turcs au nombre de mille hommes réguliers Albans et Caldups firent une sortie de la forteresse de Chio par le côté de la mer, sous la protection de l'artillerie de la place, forte de 150. bouches à feu; ils traversèrent la dernière tranchée, se portèrent sur notre batterie Tourlotti, en longeant le torrent dit de Livadie.

Le corps régulier placé en réserve se porta sur l'ennemi de la manière suivante. Le 1^{er}. bataillon, commandé par le chef de bataillon Scarvelli, sur la gauche de Tourlotti.

Le 2d. bataillon, commandé par le chef de B. Monsieur Caralli, sur la droite, couvrant la retraite.

Le 3^e. commandé par M^r Saunier au centre des hauteurs qui dominent Tourlotti.

Les lanciers montes, commandés par le Capitaine Macchia, à la droite du 1^{er}. Bat-

taillon.

Les chasseurs à cheval, commandés par le Capitaine Touret, à la gauche en avant du 2d. Bataillon.

Les Cavaliers à pied, commandés par le même Capitaine Touret au centre.

L'artillerie à pied, aux mortiers de la batterie de Psomi (dite de Canaris.)

Le Combat s'engagea sur les hauteurs de Tourlotti, les chasseurs à cheval tournèrent aussitôt la position au galop et soutenus par le 3^e. bataillon et une partie du 1^{er}. ainsi que par les Cavaliers à pied, ils chargèrent sur la batterie, composée de 6 bouches à feu et occupée par 300. Turcs, qu'ils sabrèrent et mirent en deroute.

L'infanterie arriva aussitôt au pas de charge et se mit à la poursuite de l'ennemi sur tous les points; les 600-700. turcs qui s'étaient retranchés dans le bas de Tourlotti prirent aussitôt la fuite, mais atteints par nos bayonnettes 300. d'entr'eux restèrent sur le champ de bataille. Le brave Colonel Fabvier fut blessé en ce moment d'une balle à la cuisse droite, en menant ses troupes à la victoire, ce qui ne l'empêcha pas de rester à cheval jusqu'à la fin de l'action.

L'ennemi s'étant vu coupé de toutes parts se jeta dans la ville et voulut se frayer un passage dans les tranchées en avant de la mosquée; là nos palicars gardant leurs postes firent un carnage terrible et remplirent les fossés de cadavres turcs. Une centaine seulement ont pu s'échapper et rentrer dans la forteresse.

La gloire de cette journée appartient au corps régulier; le 1^{er}. bataillon a pris un drapeau, le 2d. a fait prisonnier Ibrahim-aga et Mayda chef des Albans. Le 3^e. et les Cavaliers à pied ont soutenu à la bayonnette les vingt chasseurs à cheval, à la tête des quels était le Capitaine Touret, qui ont chargé et repris la batterie.

Le brave philhellène Lutching, Capitaine au service de S. M. Britannique a été blessé d'une balle, après avoir tué un Turc qui s'avancait à la tête de la colonne, et

il est mort de sa blessure trois heures après. Les Capitaines des Palicares, Anagnoste Cardamilioti et Diacre Neophyte ont été blessés.

Les Palicares du Capitaine Pangalaky ont contribué à la reddition d'Ibrahim aga. La Perte de l'ennemi est de cinq drapeaux, 800. tués ou blessés et 30. prisonniers; les Hellènes, ont eu 48 hommes tués ou blessés.

—Un des bateaux à vapeur construits en Angleterre pour l'usage de la Grèce nommé l'irrésistible, qui devait y être expédié sous peu de jours, ayant appareillé de Limouse près de Londre, descendit jusqu'à Nur pour faire la preuve de son chemin; mais lorsqu'il remontait la rivière et était tout près de Gravesand, on s'est aperçu que le feu avait pris à bord. Les matelots ont fait tous les efforts pour s'emparer de l'incendie, mais malheureusement ne purent y parvenir. A trois heures de nuit il était déjà tout consumé jusqu'à l'eau.

Deux des matelots s'efforçant de prévenir l'explosion de la chaudière, n'y parvinrent qu'après avoir été cruellement brûlés. Ce bâtiment a été évalué 9,000. L. Sterlings. (*) Gaz: Univ:

Le Brick le Sauveur a échoué à la cote de Chio, dans un tems très orageux; le 7. du Courant tout l'équipage, desesperant de pouvoir le sauver, en est sorti à la nage. Seulement le brave Commandant Thomas et les officiers y ont demeuré jusqu'au lendemain, et ne l'on quitte que le soir lorsque tout espoir de salut était entièrement perdu.

(*) Cependant les six bateaux à vapeur que M^r. Callowais s'était engagé à fournir à la Grèce en peu de mois, et dont dépuis deux ans et demi nous n'avons reçu que deux, ont coûté plus de 123,000. Sterlings, déboursés d'avance.

A Monsieur le Redacteur de la Gaz: Univ:
MONSIEUR!

A la Séance de la Chambre représentative du 5 de ce moi, à l'occasion qu'on y lisait les actes de la Députation de la Chambre, envoyée au Vice-amiral Français, à ma grande peine j'entendis que le Vice-amiral mentionné croyait que mon Bâtiment eût pris part aux actions de Piraterie, commises, à ce qu'il dit, dans les parages de la Syrie et de Chypres.

La Commission a déjà eu la bonté de justifier ma conduite, en assurant que, ce que S. E. avait entendu sur ma conduite n'existait pas. Malgré ça, ayant à cœur la bonne opinion de S. E. a mon égard et respectant l'opinion publique, je dois à moi-même, ainsi qu'à mes compatriotes, qui m'ont honoré de leur confiance, une déclaration publique, que non seulement mon Navire est tout-à-fait étranger aux infractions commises vers la Syrie et Chypres, et n'y a point la moindre complicité; mais, qu'au contraire, dans tous les services publics, dont ma Patrie m'a chargé, soit comme chef, soit comme subalterne, j'ai toujours procuré par ma conduite loyale et régulière de rendre au Commerce de l'Europe, autant qu'il dépendait de moi, tous les égards qui lui sont dus si justement.

En vous priant de vouloir bien insérer dans le prochain numero de votre journal ma présente déclaration, j'ai l'honneur etc.

Égine le 7 Janvier 1828.

Georges Sactouri.

M^r. le Redacteur de la Gaz. Univ: eût la bonté de publier cette Lettre le 18 de ce mois; nous pouvons y ajouter que notre brave Vice-amiral, non seulement n'a jamais trempé dans la Piraterie, mais il n'a jamais pris que des Bâtimens Turcs, et n'a jamais arrêté que des Navires neutres chargés de Soldats, bagages ou provisions pour l'armée du Pacha d'Egypte.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Roménie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 30 Janvier. 1828. Lundi.

Dieu et la Liberté.

REPUBLIQUE GRECQUE.
Le Président de la Grèce.
Ordonne.

Ordonnance

N^o. 26.

Art: I. Membres du Panhellénium sont nom-
més pour le moment Messieurs Georges
Coudourioti, André Zūmi, Pierre Muromi-
cali, N. Spiliadi, Georges Psilla, Con-
stantin Zographo, A. Pappadopoulo, Chr.
Enian, et Chr. Clonari.

II. Section des Finances.

Proboule est nommé M^r. Georges Con-
dourioti.

Prémier Secrétaire M^r. N- Spiliadi.

Second Secrétaire M^r. A. Pappadopoulo.

Section de l'Intérieur.

Proboule M^r. André Zūmi.

Prémier Secrétaire M^r. Georges Psilla.

Second Secrétaire M^r. Chr. Enian.

Section de la guerre.

Proboule M^r. Pierre Muromicali.

Prémier Secrétaire M^r. Constantin Zo-
grapho.

Second Secrétaire M^r. Chr. Clonari.

III. La nomination des autres 18. Mem-
bres, requis d'après l'arrêté N^o 4 pour
le complètement du Panhellénium est
pour le moment différée.

IV. La nomination du Conseil Ministériel,
et des autres Commissions politiques,
ainsi que de la Commission Ecclesias-
tique, et également différée pour le mo-
ment.

Égine le 23. Janvier 1828.

Le Président.

I. A. CAPODISTRIA.

REPUBLIQUE GRECQUE.
Le Président de la Grèce.
ARRÊTE.

Arrêté VI

N^o. 18.

L'Installation du Gouvernement Provi-
soire sera faite dans les manières les plus
simples, toute fête qui entraînerait des dé-
penses étant contraire à la malheureuse
position de notre Patrie.

La seule manière d'exécuter cette fon-
ction agréable à Dieu et à la Nation c'est
d'apporter quelque soulagement réel à ces
malheureux citoyens qui ont perdu leurs
foyers. Nous tacherons à cette Occasion de
procurer quelque consolation à leur misè-
re, en observant le précepte de Notre sei-
gneur. - ΜΗ ΓΝΩΤΟ Η ΑΡΙΣΤΕΡΑ ΧΩΡΙ ΤΗ ΠΟΙΝΗ
ΔΕΞΙΑ ΧΩΡΙ -

Art: I Le Gouvernement provisoire de la
Grèce sera installé en prêtant le Serment
dans l'Eglise Metropolitaine d'Égine le 26
Janvier (7. Février) à dix heures anti-
méridiennes.

II. Vers les 10 heures antiméridiennes les
trois Proboules et les trois premiers Sé-
crétaires du Panhellénium (les membres
qui ont été nommés) se rendront à l'
Hotel du Président de la Grèce, où le
Secrétaire d'état les recevra et les pré-
sentera au Président.

III. Le Président accompagné de ce cor-
tège, se rendra à l'Eglise, où, après la
prière, les cérémonies suivantes seront
exécutées.

A droite du Président il y aura une par-
te table, sur laquelle sera placé le re-
gistre des Serments.

Le Secrétaire d'État appellera par nom les membres désormais nommés du Panhellénium, et couchera leurs noms sur le registre.

Le Président reste de bout devant le Métropite, qui sera également debout sur la Porte du Sanctuaire, et tiendra entre les mains le St. Évangile. Le Président élève la main droite, ainsi que de coutume, et répète la teneur du serment que le Secrétaire d'État lit à haute voix. Le Président baise le St. Évangile, et signe la teneur du serment sur le registre.

IV. Les membres susdits du Panhellénium intégralement, avec le Secrétaire d'État prêtent à leur tour le serment dans la même manière.

V. Une Action de grâce à la Divinité achève la fonction.

Le Président retourne à son hôtel accompagné de la même manière qu'il s'est rendu à l'Eglise.

Égine 23 Janvier 1828.

Le Président.

I. A. CAPOD'ISTRIA.

CRAMBOUSSA le 20. Janvier,

Hier sur le soir sept Bâtiments de guerre, Cinq Anglais, deux Frégates, une Corvette et deux Bricks, et deux Français, une Corvette et une Goëlette, se sont présentés devant notre port.

Ils ont d'abord tous tiré sur les Bâtiments qui étaient dans notre port, dont ils se sont emparés, et y ont mis dessus des hommes de leurs équipages. A cette Occasion le Brick Léonidas fut endommagé par des boulets, et la Goëlette Terpsichores qui débarquait de la Cavallerie Grecque fut par hazard incendiée.

La Frégate Cambrian, commandée par le Comodore M^r. Hamilton, voulut céder le passage dans le détroit au Commandant de la Division Anglaise, échoua sur un bas-fond, et s'y brisa, mais tout l'Equipage en fut sauvé par les embarcations des autres Bâtiments.

— Nous annonçons cette nouvelle avec une double joie, soit parce que le repaire

principal de la piraterie en est détruit (de cette piraterie qui certainement a bien fait du mal au Commerce de l'Europe, mais qui a apporté des plaies plus profondes et presque insupportables à notre malheureuse Nation) soit parce que pour peu que les trois nobles amiraux veuillent pousser les recherches, ils parviendront aisément à découvrir quelles étaient les causes, les encouragemens et les repaires mineurs de cette piraterie, et combien d'Hydra a été colomniée à ce sujet. (L'indépendant du 26 Courant.)

— D'après les nouvelles que nous recevons de plusieurs endroits, Ibrahim pacha avec toutes ses troupes doit abandonner définitivement le Péloponnèse dans une quinzaine de jours.

— Nous avons de nouvelles de Toulon jusqu'au 20 Janvier (1^{er} Février) Tout était tranquille à Paris. Monsieur De Villèle avait été remplacé au Ministère des finances par Monsieur le Roy; Monsieur Corbière, et Monsieur Clermont Tonnerre l'avaient été par Messieurs de la Ferronnay et de Cau; Le Ministère de la Police avait été supprimé, et l'Administration de la police avait été confiée à Monsieur De Belleme, ancien procureur du Roi.

Le Ministère du Culte, et ce Ministère sont conservés; mais l'inspection de l'instruction publique n'est plus de leur ressort.

Notre brave Vice amiral Sactouri ne pouvant supporter les calomnies, par lesquelles le Spectateur Oriental dans son N^o. 300 s'efforce envain d'effacer la gloire, que sept ans de victoires et la conduite la plus irrépréhensible à l'égard du Commerce des neutres lui ont justement acquise, en lui imputant d'avoir pillé à Larnaca de Chypres le Brick français le Tyrien, nous transmetts et nous invite à publier la pièce suivante. On y appercevra qui ont été les forbands qui ont commis cet acte de piraterie.

« A la requête de notre Vice-amiral M^r. le Capitaine Georges Sactouri ont comparu aujourd'hui devant ce bureau de Police nos concitoyens Messieurs Rapaël Mo-

« Monaco, et Emmanuel de François Scourty, qui nous ont déclaré, comme en re le 20 et le 25 Octobre ils se trouvaient sur une Goëlette construite à Spécies, mais appartenante à des Crambousiens, auxquels elle avait été vendue par Monsieur Crousini, et commandée par un certain Capitaine Georges Crambousien, dont il ne se souviennent point le nom de famille, mais seulement ils ont entendu qu'on le disait neveu du Capitaine Michel Areta, et ils étaient avec cette Goëlette hors de Larnaca de Chypres, où ils ont vu trois Bâtimens d'Hydra, que les déposans, comme Hydriotes, ont reconnu pour les Bâtimens du Vice amiral Sactouri, et des Capitaines Théodore Ghioni et Stamati Phoca, qui restaient en panne devant l'Échelle, et qui, à peine aperçurent-ils la Goëlette allèrent vers elle pour la visiter; mais le Capitaine de la Goëlette, craignant qu'on ne l'arrêtât, ne voulut pas les attendre, mais il s'enfuit; Les trois Bâtimens Hydriotes, après avoir chassé quelque temps la Goëlette et ne pouvant l'atteindre, virèrent de bord et dirigèrent leur route sur Alexandrie. La même nuit donc la Goëlette retourna vers Larnaca, Échelle de Chypres, et vers les quatre heures de nuit une Chaloupe de la Goëlette alla dans Larnaca, tandis que la Goëlette attendait en dehors, et l'Équipage de la Chaloupe monta sur un Brick Français à lune, chargé; ils en allègèrent les deux cables et le tramerent à cap Grego, où l'on chargea sur la Goëlette, qui alla à son côté, des marchandises qui composaient sa cargaison, quatre colis d'Indigo, de la Cire, des éponges, du cuivre et différents autres articles, jusqu'à ce que la Goëlette fût remplie; ils le laissèrent ensuite amarré sur la grande ancre, avec les effets qu'il avait encore à bord et que la Goëlette ne pouvait plus contenir, et à leur retour à Cramboussa ils apprirent que le jour après que la Goëlette avait quitté le Bâtiment Français, un Bâtiment Spéciole du Capitaine Demitraky Sklia fut à ce parage et emleva tout ce que la Goëlette n'avait pu emporter. »

« Nos concitoyens susdits, Messieurs Raphaël Monaco, et Emmanuel de François Scourty ont fait la présente déposition sous serment, comme témoins oculaires de ce qu'ils viennent de déposer, et ne sachant point écrire ils apposent en bas du présent le Signe de la sainte croix, que chacun d'eux trace de sa propre main. »

Fait au bureau de la police d'Hydra.
le 25 Janvier 1848.

* Signe de la Croix de la propre main de Raphaël Monaco.

* Signe de la Croix de la propre main d'Emmanuel de François Scourty.

Le Directeur de la Police.

Antoine H. André.

Le Secrétaire de la Police.

Anastase L. Cockini.

Pour Copie conforme à l'original conservé dans ce bureau de police.

Le Secrétaire de la Police.

(L. S.) Anastase L. Cockini.

La Goëlette montée à Brick autrefois de Monsieur Crousini, étant un Bâtiment très connu dans notre Archipel, il est très facile de s'assurer de la vérité. Cette Goëlette, à ce que nous venons d'apprendre était à Cramboussa le 19. du Courant, et le Capitaine la fit sombrer express pour la soustraire aux recherches des Européens. Quant au Brick du Capitaine Sklia qui d'après cette déposition aurait achevé le dépouillement du Tyrien, nous apprenons que les effets qu'il en avait enlevé furent rendus à Monsieur le Blanc, Commandant la Junon, à Spécies; ainsi il est prouvé jusqu'à l'évidence que ni le Vice amiral Sactouri, ni aucun des Capitaines Hydriotes, alors sous ses ordres, n'ont commis le moindre acte contre le Tyrien.

—Monsieur Maye Zantiote, ancien officier Français, dont le zèle pour le bonheur de la Grèce est si connu, nous a fait parvenir de Marseille un dialogue sur l'élection de Capod'Istria en président de la Grèce; nous avons communiqué ce dialogue au rédacteur de l'Indépendant, qui l'a inséré tout entier dans son journal; il a aussi été imprimé à part à Hydra.

Passichares et Démochares en sont les interlocuteurs, on y fait une espèce de parallèle entre Timoléon, Citoyen de Corinthe, envoyé au secours des Syracusiens pour les délivrer de la tyrannie de Dionyse et des discordes intestines qui en étaient les suites, et notre président, Citoyen de Corcyre, dont Corinthe était la Mère-patrie, appelé à reformer la Grèce, et en assurer l'Indépendance; nous nous bornerons à rapporter le discours que Passichares y fait adresser à Capod'Istria par l'ame de Timoléon.

« Je t'engage à sauver ma Patrie, comme autrefois moi-même j'ai sauvé la Sicile; Je t'engage là à une entreprise bien plus difficile que la mienne; car ta vie n'a pas été égale à la mienne, ni ma Patrie ressemble aujourd'hui à la Sicile de mon temps. J'ai été élevé de mon enfance dans une ville libre; à toi au contraire les maux de la Grèce ne permettent qu'aujourd'hui de faire paraître tout l'amour de la liberté que tu nourrissais jusqu'à présent dans ton ame. Les maux de la Sicile, où je fus envoyé, quoique elle fût corrompue par les tyrans et les démagogues, et rendue presque sauvage par les guerres intestines et étrangères, n'étaient point une proie vieillie et incurable. »

« Syracuse était une ville hellénique, et conservait encore dans son sein des Citoyens, qui de nom et de fait étaient des Hellènes, et qui m'ont aidé à les sauver de la tyrannie de notre commune patrie; l'état actuel au contraire du pays, où je t'appelle est une maladie de plusieurs siècles, produite par beaucoup d'autres maladies; par toutes celles dont l'ont infesté les Macédoines, les Romains, les Gréco-Romains et en dernier coup la cangréneuse et insupportable nation des Turcs. N'espères donc point d'y trouver beaucoup de personnes, qui te seconderont dans tes opérations; tu peux cependant les créer toi-même, et y accroître bientôt le nombre des bons Citoyens, si tu vas les convaincre que tu n'as point d'autre but que celui de les rendre heureux. »

« Tu vois dans quelle grande entreprise je vais t'engager! Tu vois quelle longue carrière s'ouvre devant toi. Mais aus-

si ta gloire va être au dessus de la mienne si tu soutiens loyalement la lutte, si tu vas parcourir ta carrière débarrassé de tout autre désir que de celui de sauver la Grèce; qu'il soit en outre toujours présent à ton esprit quels sont tes spectateurs, et quels seront tes juges!... Toute l'Europe illuminée a ses yeux tournés sur toi; la génération présente te voit luttant contre l'iniquité, et attend la fin de la lutte pour juger de la force de ton ame, et livrer son jugement à la sanction des générations futures. »

« Certes tu as désiré à ton tour, comme le reste des hommes, et tu n'as point cessé de désirer le bonheur (à jamais banni des Cours des puissans) Rends grâce à la Providence, qui vient de te tracer le chemin qui conduit infailliblement au bonheur. Ce chemin n'est que celui de rendre heureux ceux qui viennent de t'y appeler, et hors de celui-là il n'y en a pas, autre. »

« Si tu veux faire avancer sans égarement l'existence politique de la Grèce, tu dois la préserver, comme un nouvel arbrisseau, des vents et des orages ennemis et la faire croître en grand arbre; sur elle seulement tu dois fixer tes yeux, sans jamais les tourner ni à droite, ni à gauche, tout comme le laboureur en défrichant la terre les tient toujours fixes sur sa charrue, dans l'espérance d'en cueillir les fruits. »

« J'ai dépensé inutilement, (crois-moi, mon fils) près de cinquante ans de ma vie en désirant de me voir heureux, mais je n'ai jamais atteint le bonheur, qu'après avoir réussi à le répandre dans plusieurs villes, parmi beaucoup de milliers de Siciliens, et à me rejouir, non pas environné de chevaliers, de Marquis, de Barons des Comtes et de Ducs, mais de citoyens heureux eux-mêmes. »

« Si tu en agiras, comme j'ai agi tu en auras plus de gloire que je n'en ai eu moi-même et en vivant et après mort, et plus que tout le monde n'en rend encore aujourd'hui à ma mémoire. depuis près de deux mille et deux cents ans. Si tu méprises mon exemple, ta mémoire ne sera pas pour elle effacée de la terre; mais grand Dieu quellemémoire! telle que peut-être tu n'oserais pas la souhaiter à tes ennemis. »

Hydra 6 Fevrier 1828. Lundi.

Dieu et la Liberté

Dans nos numeros 41., et 42 nous avons publié les actes, par lesquels S. E. le Président a debuté dans la grande oeuvre de notre reforme politique, tels qu'ils nous étaient parvenus, quoique il était évident qu'il en existait d'autres précédens ou intermédiaires que nous nous propositions de publier aussitôt qu'il nous parviendraient.

Sa proclamation aux Hellènes du 20 Courant a été précédées par les actes suivans.

GOUVERNEMENT GREC.

La Commission provisoire

A tous les Hellènes.

D'après les souhaits et les vœux du public, S. E. le Président de la Grece vient d'arriver à la residence provisoire du Gouvernement, et nous, d'après l'arrêté N°. 9 de la 3^e. Assemblée Nationale, en déposant le fardeau de la direction des affaires, fardeau pesant et pour nous difficile à porter, nous regardons comme notre devoir indispensable de remercier avec reconnaissance la Nation, qui nous a jugé dignes de sa confiance.

Nous pensons que nous nous sommes acquités de nos devoirs, autant que nos forces, les affaires et les circonstances nous l'ont permis. Si tout ce qui était à faire ne l'a pas été; qu'on ne l'attribue point à manque d'empressement, mais à notre impuissance, et à cette même difficile situation des affaires.

Nous sommes charmés de remettre les rênes du Gouvernement entre les mains d'un homme respectable par sa vertu et ses qualités, versé dans les affaires et tel

en un mot qui peut exclusivement porter la nation à la jouissance de tous les biens que lui promet la liberté, acquise par tant de sang versé.

Hellènes! Il n'est pas inutile de vous faire rappeler que si l'obéissance au Gouvernement et aux lois fut autrefois nécessaire, elle le devient bien plus aujourd'hui. Ce n'est qu'en doublant de zèle et d'empressement que, guidés par un homme doué de telle sagesse et de telle expérience, nous pourrons enfin cueillir les fruits de sept années d'efforts.

Égine le 12 Janvier 1828.

La Commission provisoire du Gouvernement.

Géorges Mauromicales.

Jean M. Milaïtes.

Jeannoules Naccos.

Le Secrétaire de l'Intérieur.

et de la Police

Anastase London.

GOUVERNEMENT GREC.

Le Président de la Grèce.

A la Commission provisoire du Gouvernement.

D'après les entretiens confidentiels que nous eûmes, depuis que je me trouve parmi vous, vous pourrez juger sans doute qu'il m'était impossible de répondre plus tôt à l'adresse, par lequel vous m'avez transmis votre proclamation du 12 Janvier. Vous vous en convaincrez au sur plus apres la lecture de la proclamation que je publierai bientôt avec l'ordonnance qui règle l'établissement du Gouvernement provisoire.

Si, en citoyens qui ont été honorés

2
de la confiance de la Nation, vous partagez mon opinion à l'égard de la nécessité urgente et indispensable d'adopter et de mettre absolument à exécution ce même système; vous me le prouvez en vous montrant disposés à partager mes travaux et ma responsabilité.

Je veux dire, Messieurs, que je compte sur vous, et j'y compte par ce que je vous estime.

Je me dispenserai de vous observer qu'il serait très-inconvenient que le public eût la moindre connaissance des mesures que je prendrai bientôt, avant qu'elles paraissent à ses yeux dans la forme, sous laquelle je me propose de les présenter.

Égine le 17 Janvier 1828.

Le Président.

I. A. CAPODISTRIA.

Excellence.

Les soussignés, après avoir lu votre vénérable adresse et les minutes y annexées de proclamation et d'établissement du Gouvernement provisoire, s'empresent de vous faire la réponse suivante.

Le désir que nous avons de tout tems de voir dans notre souffrante patrie la loyauté (Εὐνομία) si désirée et le bon ordre; Le zèle ardent et bien connu pour le salut de la Grèce, ainsi que les talens sublimes de votre Excellence nous déterminent à accepter avec plaisir votre résolution salutaire, et à nous offrir nous mêmes à partager, de toute manière que vous le jugerez, vos travaux et votre responsabilité dans toute l'extension.

Nous avons l'honneur etc.

Dévonés à vos ordres.

Égine le 17 Janvier 1828.

G. Mammikales.	G. Glaraces
I. M. Mitates.	Anastase Londres.
I. Naccos.	At. Blacopoulo.
P. Lidorices.	M. Soutzo.

GOUVERNEMENT GREC.

Le Président de la Grèce.

Au Conseil législatif des Hellènes.

Les explications confidentielles, mais fran-

ches et honorables qui ont eu lieu entre nous sur le déplorable état actuel de la Grèce et la communication officielle que le conseil vient de me faire aujourd'hui ne me permettent plus de douter de la nécessité indispensable d'adopter les mesures dont vous prendrez connaissance par les pièces annexées,

En partageant, ainsi que je l'espère, mon opinion à cet égard, vous partagerez de même le regret que j'éprouve de ce que le Congrès de Trézène ne vous a pas munis des pouvoirs requis pour être autorisés à sanctionner l'établissement du Gouvernement provisoire qui me paraît le seul qui puisse préserver notre Patrie des dangers imminens, dont la crise actuelle la menace.

Mon regret cependant sera adouci si, en Citoyens, honorés de la confiance de vos compatriotes, vous allez juger comme moi qu'il m'est impossible d'adopter toute autre résolution, sans manquer à tous mes devoirs, et sans compromettre en même-tems les intérêts les plus essentiels de la Grèce.

Si vous avez une telle conviction vous ne refuserez point votre vote à la communication que je vous adresse, et ce n'est qu'en vous montrant disposés à partager les travaux et la responsabilité du nouveau Gouvernement provisoire, que vous pouvez me le prouver.

Les affaires s'entassent; les momens sont précieux; c'est pourquoi je vous prie de vous consulter sur ma présente Lettre sans le moindre délai, et de me communiquer votre avis le plus tôt.

Je me dispenserai de vous observer qu'il serait très-inconvenient que le public eût la moindre connaissance des mesures que je vais prendre bien-tôt, avant qu'elles paraissent à ses yeux dans la forme, sous laquelle je me propose de les présenter.

Égine le 17 janvier 1828.

Le Président.

I. A. CAPODISTRIA

GOUVERNEMENT GREC.

Le Conseil législatif des Hellènes

Puisque Monsieur Jean A. Capod'Istria, à qui la Nation hellénique a confié les rênes du gouvernement est arrivé en Grèce.

Puisque les Circonstances pénibles de la Patrie, et la durée de la guerre n'ont point permis et ne permettent non plus l'exécution de la Constitution politique sanctionnée et publiée à Épidaure, dans toute son extension;

Puisque le salut de la Nation est la suprême de toutes les lois, et puisque les peuples ont chargé le Conseil du soin de leur salut;

Le Conseil n'ayant autre but que celui de sauver la Grèce, et considérant ce but, ainsi que celui du bonheur de la Nation Hellénique, dont le soin lui a été confié, comme le plus sacré de ses devoirs.

Et puisque le Président vient de proposer provisoirement un nouveau plan de gouvernement.

ARRÊTE.

- I. Le Président et le Conseil invitent le Peuple Hellénique à un Congrès National d'après le § 4 de la XXVI Séance du 3^e Congrès national à Trézène.
 - II. Le gouvernement provisoire de l'État est prescrit d'après les articles suivans.
(Ici est rapporté l'arrêté 1^{er}. No. 4 (*))
 - III. Le Conseil se démet des fonctions qu'il avait assumé d'autorité législative.
- Égine le 18 Janvier 1828.

Le Président.

N. Renieri.

Suivent les signatures des Représentans au nombre de 84.

Le 1^{er}. Secrétaire.

Chr. Enian.

GOUVERNEMENT GREC.

Le Président de la Grèce.

Au respectable Conseil législatif

Je ne puis, Messieurs, vous prouver d'

(*) Voyez l'Abécille N^o. 41.

autre manière les sentimens que m'inspire votre arrêté N^o 58., qu'en vous communiquant la liste des candidats, que plusieurs d'entre vous et des membres de la Commission provisoire du Gouvernement eurent la complaisance de me procurer confidentiellement. Je vous l'adresse, pour remplir respectueusement la charge que j'assume envers la Nation, d'après la proclamation que je vais publier demain.

Je vous prie en conséquence de prendre en considération cette liste, et en dresser une autre semblable, en y portant les noms des Citoyens, que vous croirez pouvoir mieux remplir les fonctions qui leur sont réservées d'après l'organisation du nouveau Gouvernement provisoire.

Égine le 19 Janvier 1828.

Le Président.

I. A. CAPOD'ISTRIA.

Une pareille lettre fut adressée par S. E. le même jour à la Commission provisoire du gouvernement.

GOUVERNEMENT GREC.

Le Président de la Grèce.

Or d o n n e.

Ordonnance.

N^o. 16.

L'organisation du Gouvernement provisoire de la Grèce dans toutes ses branches, ainsi que les attributions spéciales des pouvoirs qui le composent sont réglés par l'ordonnance suivante.

Du Panhellénium.

I. D'après l'art. VI. de l'arrêté d'institution du Panhellénium, ce corps par ses sections s'occupe,

1^o. Des affaires qui lui ont été transmises par le Conseil législatif et la Commission provisoire du Gouvernement, qui viennent de se démettre de leurs fonctions.

2^o. Des affaires que le Président de la Grèce soumet au Panhellénium. en demandant à ce corps les rapports à leur égard.

3^o. De toutes les affaires sur lesquelles les

4
Séctions et le Panhellénium se croient en devoir d'appeler l'attention du Président de la Grèce.

II. Les Sections et le Panhellénium font leurs décisions à la pluralité des voix, d'après les rapports de leurs Secrétaires, et sur la proposition de leurs Proboules respectifs. Les membres qui constituent la minorité ont le droit de donner et de recevoir par écrit leur opinion au Protocole des Séances. Ce Protocole est tenu par le second Secrétaire de la Section, de la compétence de laquelle est l'affaire en discussion.

III. Chaque Séction du Panhellénium a un registre, d'après les principes établis dans l'art. VIII. de l'institution du Panhellénium. Dans ce registre sont consignées les affaires mentionnées dans l'art. 1^{er}. en deux catégories.

La première contient les affaires administratives.

La seconde les législatives.

Ce registre s'appelle registre des motions et est tenu par le 1^{er}. Secrétaire de la Section.

IV. Le Second Secrétaire tient aussi un registre appelé registre des Actes, sur le quel, en suivant le même ordre l'art. III. il décrit les décisions de la Section, ou du Panhellénium, suivant que l'affaire est motivée par l'un ou par l'autre.

Le 1^{er}. Secrétaire de la Section à laquelle se rapporte la chose décidée soit par la section, soit par le Panhellénium, en rédige l'acte qui doit être communiqué au Président de la Grèce, et le lui remet signé par le Proboule et contre-signé par lui.

V. Le Panhellénium et les sections s'assemblent tous les jours, excepté les Di-

manches et les fêtes solennelles.

Les Séances commencent à neuf heures antiméridiennes, et durent jusqu'à midi; si le besoin l'exige on les reprend à trois heures, et on les prolonge jusqu'à six heures après midi.

Les trois premiers Secrétaires des trois sections, chaque jour à sept heures après midi rendent compte sommairement et de vive voix au Président de la Grèce des travaux du jour.

VI. Le Panhellénium et les sections tiennent leurs séances dans une seule et même maison. que le Président de la Grèce leur destinera, dans laquelle seront déposés les archives.

VII. Du Conseil ministériel.

Le Conseil ministériel s'assemble présidé par le Président de la Grèce. Chacun de ses membres en particulier, ou des Comités composés de membres de ce Conseil reçoivent la direction du Président de la Grèce, dans les travaux, dont ils sont chargés.

VIII. Ces travaux sont contrôlés par le Conseil ministériel, suivant que leur nature et leur urgence peuvent le permettre.

IX. Le Conseil ministériel aura dans la suite des collaborateurs, qui porteront le titre d'Auditeurs Αξιωματικοί

X. De la Commission Ecclésiastique.

La Commission Ecclésiastique est présidée par celui de ses membres qui tient le grade majeur. Elle élit parmi ses membres un Secrétaire; elle s'occupe directement de tout ce qui en général se rapporte à l'état actuel et aux besoins de l'Eglise.

Égine le 22. Janvier 1898.

Le Président.

I. A. CAPODISTRIA.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi. Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance. Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

Hydra 20 Fevrier 1828. Lundi,

Dieu et la Liberté.

GOUVERNEMENT GREC.

Circulaire relative à l'établissement
d'une Banque Nationale.

J'ai communiqué par écrit au Panhellenium, et de vive voix à différens citoyens les démarches qu'en me chargeant du Gouvernement de la Patrie j'ai jugé de mon devoir de faire auprès des trois Cours alliées, afin d'obtenir de leur munificence quelques secours pécuniaires en sa faveur.

Je vous ai fait partager les espérances que leurs Ministres respectifs m'ont permis de concevoir, et depuis mon arrivée en Grèce, j'ai donné tous mes soins à en accélérer l'accomplissement.

Mais quelque soutenus que soient mes efforts, quelque grande que soit envers notre Patrie la bienveillance des trois Cours alliées, les secours que nous espérons ne peuvent être aussi prompts qu'exige la situation présente de la Grèce. Il est donc indispensable que le Gouvernement Provisoire, en introduisant quelqu'ordre dans toutes les branches du service public, puisse sans retard faire agir activement les braves Hellènes sur terre et sur mer, dans le double dessein de contraindre les Turcs à délivrer de leur présence le sol de la Grèce, et de garantir de la piraterie le commerce de l'Archipel.

Ce n'est qu'en donnant ainsi la mesure des moyens qui dépendent de notre bonne volonté, que nous pourrons compter sur les secours que nous sollicitons; et ce n'est qu'en les obtenant qu'il nous sera possible de contribuer honorablement à la délivrance, à la restauration, peut-être même à l'indépendance de notre chère Pa-

trie.

Tant que la Grèce restera engourdie sous le poids de ses misères; tant que l'ennemi vivra de ses ressources; tant qu'elle se laissera flétrir par les scélérats qui profanent son pavillon en exerçant la piraterie, les trois Souverains, qui honorent la Grèce de leur bienveillance, douteront à juste titre de la possibilité d'accomplir en sa faveur les vues salutaires qui ont motivé le traité de Londres du 6 Juillet; et (ainsi que je l'ai dit ailleurs) la mémorable journée du 8 | 20 | Octobre.

D'autre part, ceux des Gouvernemens Européens qui ne partagent pas toute-ment la sollicitude de LL. MM. J. et R. le Roi de la Grande. Bretagne, le Roi de France et l'Empereur de Russie, peuvent profiter de ce doute et des faits qui semblent le légitimer, pour faire planer de longues incertitudes sur les destinées de la Grèce.

En se pénétrant de ces considérations, les Grecs reconnaîtront avec moi qu'il est pour tous les citoyens, sans aucune exception, du devoir le plus sacré comme le plus impérieux de faire dans ce moment de crise un dernier effort pour assurer à jamais à notre patrie la jouissance du sort auquel les miracles de la Providence l'appellent depuis sept ans.

Quels que soient les sacrifices que tous ont porté jusqu'à présent, quelle que soit la détresse dans laquelle la nation est plongée, la Grèce est encore forte de la valeur inébranlable de ses braves sur terre et sur mer, et elle renferme sans doute, parmi les hommes qui ont été de tout temps au nombre des premiers propriétaires et négoc-

ciens, une classe de citoyens qui ont conservé quelques débris de leur fortune et leur crédit, tant dans les îles que dans les Provinces du Peloponèse et de la Grèce Continentale.

Comptant sur les nobles sentimens de cette classe, je suis persuadé que le patriotisme des Grecs fournira au Gouvernement les moyens de donner pour peu de temps aux soldats et aux matelots du pain et des munitions de guerre, et d'obtenir des uns et des autres les services qu'exige le salut de l'état, sans autre rétribution pour le moment.

Dès que le Gouvernement aurait, par les secours des Puissances Alliées, mis de l'ordre dans ses finances et exploité sagement les ressources nationales, il s'empresserait avant tout d'acquitter la double dette qu'il contracterait aujourd'hui 1°. il solderait en espèces les militaires et les marins qui auraient commencé cette nouvelle campagne en se contentant seulement du pain et des munitions de guerre. 2°. Il restituerait aux prêteurs les sommes qu'ils auraient avancées, à moins qu'ils ne voulussent se borner à en percevoir régulièrement les intérêts pour le temps dont on conviendrait.

Le décret ci-joint N°. 7 donne les informations suffisantes touchant l'établissement proposé.

Je n'ai plus qu'une observation à ajouter. L'intérêt bienveillant dont la Grèce a été l'objet depuis le commencement de la lutte actuelle, les bienfaits qu'elle a reçus par les nombreuses souscriptions qui ont eu lieu en Europe pour la soulager de ses maux, et les vœux qu'on forme pour son salut, me donnent l'espoir que des capitalistes étrangers ne se refuseront pas, dans cette époque décisive, la satisfaction de devenir actionnaires dans la Caisse nationale instituée dans les vues que nous venons d'indiquer.

Egine 2 (14), Février 1828.
Le Président de la Grèce.

Signé I. A. CAPONISTRIAS
Le Secrétaire d'État.
Signé S. Tricoupis.

GOUVERNEMENT GREC.

Le Président de la Grèce.
après avoir entendu l'opinion du Panhellénium.
décrete

Art. 1.

Il est institué une Banque Nationale.

Art. 2.

Les fonds de cette Banque se composent des différentes sommes que les actionnaires y verseront pour en percevoir l'intérêt à raison de huit pour cent par année.

Art. 3.

Ceux d'entre les citoyens qui ne pourraient contribuer à la formation de la Banque nationale qu'en mettant à sa disposition des denrées dont la vente peut s'opérer dans l'étranger, les offriraient aux administrateurs de la Banque, et ceux-ci accrédi-teraient ces prêteurs pour les sommes qui répondraient à la valeur des denrées en question

Art. 4.

Les sommes confiées à la Banque sont engagées pour un an.

Art. 5.

Après ce terme, ceux des actionnaires qui veulent retirer leur capital en tout ou en partie, en ont le droit; et à cet effet ils devront en adresser à l'administration la demande formelle un mois d'avance.

Art. 6.

Après l'expiration du même terme, les billets que l'administration aura délivrés aux prêteurs seront reçus sans escompte en paiement des revenus de l'État, à la jouissance du droit d'hypothèque sur les biens nationaux, conformément au décret qui sera publié sur le droit d'hypothèque d'après les bases de la loi N°. 51; ils seront en outre reçus pour l'achat des terres nationales que le Gouvernement serait autorisé à vendre par le prochain Congrès.

Art. 7.

Le Probonlos (Président) de la Section des Finances, avec deux adjoints nommés par le Président de la Grèce sont les administrateurs de la Banque nationale.

Art. 8.

Une ordonnance particulière règle l'or-

ganisation de la Banque nationale et de toutes les branches de son administration.

Égine 2. (14.) Février 1828.

Le Président de la Grèce.

Signé I. A. CAPODISTRIAS

Le Secrétaire d'État.

Signé S. Tricoupis.

Aux Grecs de toutes les classes, mais particulièrement aux indigents, habitant à Égine

«faites à autrui ce que vous voudriez qu'il fit à vous-même.»

Parmi les besoins sans nombre qui vous pressent de toute part, certainement le plus urgent n'est pas d'apprendre les langues étrangères.

Ce que vous devez faire d'abord, c'est de cultiver vos fertiles campagnes, d'améliorer vos fabriques, et d'établir celles que réclame votre position.

Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous être utile sous ces différens rapports, en publiant et en vous faisant distribuer des instructions dans lesquelles vous trouverez l'enseignement des procédés en usage chez les peuples, où l'industrie est le plus perfectionnée, ainsi qu'en vous présentant quelques modèles des machines et des instrumens employés chez ces mêmes peuples.

Pour commencer par ce qui est le plus urgent je vais vous offrir sous peu de jours un essai de la culture, et des emplois de la pomme de terre.

J'y travaillais avant de m'enbarquer à Toulon lorsque je lus dans les journaux une lettre qu'y avait fait insérer Monsieur Eynard, ce digne plenipotentiaire philhellénique des Nations. Elle lui était adressée par votre Président relativement à une cargaison de pommes de terre, que le Comité de Genève, ce même M^r. Eynard et une maison Anglaise envoient pour être plantée en Grèce.

Voici ce que j'en ai extrait

«..... c'est un immense bienfait; je serai heureux de débiter par une fête, dans laquelle je prendrai part en personne aux travaux et à l'ensemencement de

« cette heureuse production. Soyez bien convaincu que la cargaison dont vous me parlez, sera reçue avec une vive reconnaissance et qu'on ne la mangera pas en herbe..... Ancone 26 Décembre 1828.»

Cette lettre m'encouragea dans la rédaction de mes instructions; elle était propre à vous encourager aussi dans leur mise en pratique; mais vous avez déjà sur cet objet de la part de votre Président bien plus que des paroles.

En effet il ne s'est pas écoulé un mois depuis qu'il est au milieu de vous, et plus de 1500. hommes, femmes et enfans vivent tous les jours des aumônes qu'il avait reçues pour ses administrés nécessiteux, à qui il les fait gagner aussi honorablement pour eux qu'utilément pour l'état, en les occupant concurremment à la confection de la première grande route qui aura existé en Grèce, et à la préparation du terrain destiné à la première plantation en grand qui aura lieu chez-vous d'un végétal qui doit remplacer par l'abondance la disette dont vous souffrez.

Cet acte mémorable d'agriculture votre Président l'appelle une fête, il sera heureux, dit-il, d'y prendre part en personne.

D'après de pareils antécédens accumulés en si peu de jours, que ne devez-vous pas penser qu'il fasse avec le tems pour favoriser les efforts de votre industrie renaisante?

Une autre nécessité de premier ordre pour vous est le service militaire. Mon éducation y a, malgré moi, été étrangère; je serai donc privé du plaisir bien vif que j'aurais à vous offrir ma coopération dans cette noble carrière. Il y a long tems que vous m'auriez vu suivre, de loin sans doute, mais imiter toute fois mon honorable compatriote, le brave Colonel Fabvier, si ma présence sous vos drapeaux n'avait dû avoir pour seul, et bien minime résultat de compenser celle d'un soldat turc dans les rangs ennemis.

Vous devez encore reprendre, autant que les circonstances le permettront, le commerce qui vous a mis à même de secouer le joug de l'esclavage. Cet auxiliaire de votre agriculture est un des moyens par lesquels vous inspirerez la confiance indispensable pour soutenir et rendre efficace l'intérêt que vous portent les peuples civilisés. Les navires qu'une Nation livre au commerce sont une garantie de sa haine pour les pirates et de sa vigilance à protéger le commerce des étrangers; mais sans inspirer de confiance vous ne pourriez jamais arriver à la prospérité, ni vraisemblablement acquérir la force nécessaire pour empêcher qu'un joug identique et analogue à celui qui vous opprimait ne vous fût imposé de nouveau.

Enfin, après l'agriculture, le service militaire et le commerce, il est une autre chose, dont vous épronvez déjà, et dont vous éprouverez de plus en plus le besoin, c'est de connaître les langues vivantes les plus répandues.

Lorsque vous posséderez cet avantage, vous pourrez dans la conversation de chaque jour profiter des conseils que s'empres-sent de vous donner les étrangers. Si ce genre d'instruction ne vous suffit point vous étudierez les ouvrages des savans qui font la gloire et la prospérité des nations vos amies.

A fin de hâter, autant qu'il est en moi, l'instant où vous pourrez prendre part à ce bienfait des sciences je me propose d'enseigner gratis le français à vos jeunes garçons.

Ce n'est par aucun sentiment d'égoïsme national que j'offre l'enseignement de la langue française de préférence à celui de toute autre; mais c'est qu'elle est la seule que je connaisse assez pour entreprendre cette tâche; je me félicite qu'elle soit la moins imparfaite, la plus usitée probablement et par conséquent la plus utile.

Les enfans que vous me confierez seront sans doute de 10 à 15 ans. Il suffira que vous fassiez inscrire leurs noms chez le Capitaine Yannitzi. j'aurai le plaisir d'apprendre votre langue, et j'ai pris un maître; vous m'enverrez également ceux de vos enfans qui ne savent point lire; nous apprendrons ensemble.

Quand nous serons un peu débrouillés nous commencerons l'écriture, puis l'arithmétique et la Géographie. Pour le moment nous nous bornerons à cela.

Ces différens enseignemens auront lieu d'après la méthode de l'enseignement mutuel.

Égine le 10 (22,) Février 1828.

Dutrône.

Docteur en droit.

—D'après les dernières nouvelles que nous recevons d'Alexandrie par Syra, la flotte Egyptienne, venait d'y appareiller composée de 40 voiles, dont la moitié seulement sont des Bâtimens de guerre, et le reste des transports chargés de vivres et de munitions. On prétend que cette flotte était destinée pour les forts de la Messénie, mais qu'ayant été signifié à Mehmet Aly Vice-roi d'Égypte de la part des Amiraux des trois grandes Puissances alliées, qu'on ne permettrait pas à cette flotte d'aborder la Messénie, sa destination avait été changée pour l'île de Crète.

Notice.

L'Abeille n'a point paru la semaine dernière à cause de l'absence de notre Éditeur et elle paraîtra dorénavant à Égine, ou à la résidence du Gouvernement. Il y aura dans sa publication une petite interruption, indispensable pour le transport et le remplacement de l'Imprimerie; mais nos abonnés non seulement en seront dédommagés par une prolongation analogue de leur semestre, mais en seront aussi compensés par la rédaction de ce journal qui, écrit au centre des affaires de la Grèce, va devenir plus intéressant.

On ne reçoit les abonnemens à ce journal, et on ne s'engage à en livrer les feuilles qu'à Hydra chez l'Éditeur, à Corfou, Zante, Nauplie (Napoli de Romanie.) Syra et Smyrne aux bureaux d'abonnement à la Gazette Grecque d'Hydra, l'Ami de la Loi.

Le prix d'abonnement est fixé à cinq Tallaris ou Piastres fortes d'Espagne pour un an, et à deux Tallaris et demi pour chaque semestre, payable d'avance.

Une feuille paraît tous les Lundis à Hydra.

EGINE 19. Mars. 1827. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

NAUPLIE LE 25 FÉVRIER 1828.

A peine le Président arriva-t-il à Nauplie que les Commandans des forts en offrant leurs hommages à S. E. lui représentèrent en même tems leur ardent desir de quitter les forts et de marcher contre l'ennemi pour le salut du pays qui leur avait donné naissance. S. E. daigna accueillir leur proposition patriotique; il ordonna aux deux stratèges Commandans Griva et Strato de se rendre à Trézène avec les Troupes sous leurs ordres et de s'y joindre aux autres Rouméliotes leurs frères qui y étaient déjà assemblés pour soutenir ces derniers efforts, et il confia le commandement d'Itzkalé et de Palamide à Monsieur le Colonel Heideck connu par sa bravoure et son philhellénisme.

Une partie de la nouvelle garnison, formée pour le service provisoire des forts et composée de Speciotes sous les ordres du Capitaine Nicolas Goudi, entra avant hier dans Itzkalé; hier à deux heures après midi le stratège Griva envoya au Président les clefs du Palamide, qui fut aussitôt occupé par l'autre partie de la même garnison composée d'Hydriotes sous les ordres du Contr' Amiral Sabctouri; en même tems les différentes batteries de la ville furent occupées par le corps des Ipsariotes, commandé par Monsieur le Capitaine Nicodème.

Hier le stratège Strato sortit de Nauplie avec son corps de troupes; et le stratège Griva en va sortir demain avec le sien. Ces deux stratèges ainsi que tous les militaires Rouméliotes vont suivre le Président à Trézène, où S. E. doit se rendre par terre,

pour faire aussi marcher contre l'ennemi les autres corps qu'on y organise, après avoir personnellement visité les deux forts de Palamide et Itzkalé, sur la demande des deux Commandans, Griva et Strato.

Quiconque n'a pas oublié les maux que cette malheureuse ville a soufferts, même dernièrement; quiconque a vu l'effervescence des passions; l'insubordination manifeste et l'esprit de révolte qui ne se cachait plus; les soupçons et la méfiance qui s'étaient emparés de tous les coeurs, par suite de tant de tristes événemens, est justement surpris en voyant aujourd'hui tous ces grands biens produits par l'arrivée du Président. Il est facile de revenir de cette surprise: c'est que le présent ne ressemble point au passé. Les Hellènes, depuis le premier jusqu'au dernier, le sentent aujourd'hui. Les faits prouvent le changement merveilleux de leur conduite, et leur émulation à faire le bien. Ces faits en montrant au doigt leur vrai caractère et leur disposition font concevoir les plus heureuses espérances pour l'avenir.

EGINE

S. E. le Président, ayant quitté Poros arriva parmi nous le 16 du Courant sur la Frégate Russe l'Helène, accompagnée de deux Bricks de Guerre de la même Nation. Il mit pied à terre vers le coucher du Soleil et les honneurs accoutumés lui ayant été rendus, il se transféra à son Hotel accompagné des officiers des Bâtimens de S. M. I. et suivi d'une foule de peuple empressé de lui témoigner la joie que son

retour rependait parmi les braves habitans d'Égine. Les membres du Panhellénium, et toutes les autorités constituées furent la même soirée lui présenter leur hommage.

Le Président a quitté Napoli de Românie le 26 Février (9 Mars) pour se rendre à Poros. Ayant choisi la voie de terre, il est allé coucher au village de Lycourio; le lendemain il a continué sa route et après s'être arrêté quelques instans au camp de Damala, il est arrivé à Poros le soir du 27 Février (10 Mars).

On a remarqué une grande activité dans la Secrétairerie d'état. Plusieurs courriers sont venus de Dragoneste et d'autres ont été expédiés. Un Brick de guerre Anglais et une Goëlette Française arrivèrent et repartirent dans l'espace de peu d'heures, avec des dépêches. L'Amiral de Rigny lui-même a passé un jour à Poros, d'où il a mis à la voile le lendemain, ainsi que la frégate de S M T C la Junon laquelle, à ce qu'on croit, s'est dirigée vers Scio. Deux goëlettes Grecques avaient été déjà envoyées avec des vivres pour les habitans de cette île.

Le Contre-Amiral Sachtouris, après une longue audience qu'il a eue du Président, est allé à Hydra et à son retour l'on a vu paraître à Poros 8 bricks ou goëlettes de la marine grecque, sur lesquels des préparatifs d'appareillement ont été faits sans retard. Ces bâtimens sont celui du Contre-Amiral Sachtouris, et ceux des Capitaines Stavro Pinotzis, N. Panteli Nicolaki, C. kotzias, A. Sotirou, A. Goudis, A. Georgiou. Le brick du Cap: N Giannitzi faisant partie de cette escadre avait déjà mis à la voile depuis quelques jours.

A ce mouvement sur mer, se joint ce lui des troupes assemblées au camp de Damala. Elles ont été plusieurs fois passées en revue par des commissions spéciales, et Dimanche 11(23) du Courant le Président se rendit lui-même au camp, reçut le serment des Chiliarchies, et leur remit les drapeaux. L'une d'elles s'embarqua sur le vaisseau commandé par le Contre Amiral Sachtouris, le reste sur des petits bâtimens

destinés à cet effet.

Un autre spectacle a frappé d'émotion les habitans de Poros, Ce sont 80 enfans qui étaient à la suite des Chiliarchies, et qui ont été placés provisoirement dans le couvent de la S^{te} Vierge, sous l'inspection de M^r. Antoine Pappadopoulos; à ce nombre d'enfans l'on espère que seront ajoutés beaucoup d'autres qui languissent aujourd'hui dans la misère, et qui solliciteront le même bienfait de la part du Président.

PARIS, le 1^{er}. Février, 1828.

Nous recevons, par voie extraordinaire un discours du Roi d'Angleterre et les discussions sur l'adresse, qui ont eu lieu dans les deux Chambres; nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs ces documents importants. Ils nous ont été apportés en 7 heures, par un Courrier de Londres.

Hier la session du parlement a été ouverte par une Commission.

CHAMBRE des Pairs.

A deux heures, dix minutes, le Lord Chancelier est entré dans la Chambre, et a pris place sur les Bancs, destinés aux Lord Commissaires pour l'ouverture de la session. Les autres Lords Commissaires étaient l'Archevêque de Cantorbéry, le comte Talbot, et Lord Ellenborough.

A deux heures, vingt minutes, l'huissier de la verge noire est allé à la Chambre des Communes sembler les Communs de se rendre à la barre de leurs Seigneuries, pour entendre lire le discours royal.

Le Président de la Chambre des Communs s'est rendu aussitôt à la barre des Pairs avec environ cinquante Députés. Un des Officiers de terre ayant lu la Commission, le Lord Chancelier en a lu le discours en ces termes.

Messeigneurs et Messieurs!

« Nous avons reçu de S. M. l'ordre de
« vous faire savoir que S. M. continue à
« recevoir de tous les Princes et États é-
« trangers, des assurances de leur désir de
« maintenir des relations d'amitié avec ce
« pays, et que les plus grandes Puissances
« de l'Europe partagent le désir de S. M.

« de maintenir la bonne intelligence sur tous
« les points qui peuvent tendre à conserver
« la paix.

« L'État des affaires dans la partie Ori-
« entale de l'Europe, a occasionné une vi-
« ve sollicitude de S. M.»

« Depuis plusieurs années, une lutte a
« existé entre la Porte Ottomane et les ha-
« bitants des provinces et îles Grecques,
« et cette lutte a été distinguée de deux
« côtés par des excès révoltants pour l'hu-
« manité; pendant la durée de cette lutte,
« les droits des États neutres et les Loix
« qui règlent les relations des peuples ci-
« vilisés, ont été violés à diverses reprises,
« et le commerce des sujets de S. M. a été fré-
« quemment interrompu et exposé à des
« déprédations, aggravées trop souvent par
« des actes violents et atroces. S. M. a sou-
« haité, avec le plus vif désir, de mettre
« un terme à ces calamités et de détour-
« ner les dangers inséparables de l'insistance
« et des hostilités qui forment la seule ex-
« ception à la tranquillité qui règne en Eu-
« rope.

« Sa Majesté, ayant été vivement sollici-
« tée par les Grecs, d'interposer ses bons
« offices, afin d'effectuer une réconciliation
« entre eux et la S. P., s'est concertée à
« cet effet, d'abord avec l'Empereur de Rus-
« sie, et ausséquentement avec S. M.
« le Roi de France; S. M. a ordonné que
« des Copies du Protocole, signé à Saint-
« Pétersbourg par les plénipotentiaires de
« S. M. et par ceux de S. M. Imp^e. le 4.
« Avril, 1826, et leur Traité, conclu entre
« S. M. et les cours de Tuilleries et de Saint-
« Pétersbourg, le 6 Juillet 1827, fussent pris
« sous nos yeux. Pendant qu'on poursui-
« vait les mesures adoptées, afin d'obtenir
« les résultats qui étaient l'objet du Traité,
« une collision, tout-à-fait inattendible à S. M.
« a eu lieu entre la Flotte des Puissances
« Contractantes et celle de la Porte Otto-
« mane; malgré la bravoure dont on a fait
« preuve dans cette occasion, S. M. se sent
« profondément affligée (Duply lament) que
« ce combat ait eu lieu avec les forces
« navales d'un ancien allié; mais Elle con-
« serve les plus grandes espérances (a con-

« fident hope) que cet événement sinistre
« (un toward event) ne sera pas suivi d'
« autre hostilité, et n'empêchera pas l'ar-
« rangement amical entre les Grecs et la
« Porte Ottomane, auquel tous les deux ont
« évidemment le plus grand intérêt à adhé-
« rer.»

« En maintenant la foi nationale, en a-
« dherant aux engagements que S. M. a pris.
« S. M. ne perd jamais de vue le grand but.
« vers lequel tendent tous ses efforts, à sa-
« voir, la cessation des hostilités entre les
« deux parties belligérantes, l'arrangement
« définitif et permanent de leurs relations
« futures et du maintien de la tranquillité
« de l'Europe, d'après les bases, sur les-
« quelles elle s'est appuyée, depuis le trai-
« té général de la paix.»

« S. M. éprouve la plus vive satisfacti-
« on, en vous apprenant que le but qu'el-
« le s'est proposée, en envoyant, d'après les
« réquisitions de la Cour de Lisbonne, des
« troupes en Portugal, est atteint; les obli-
« gations, imposées par la bonne foi des
« traités, étant remplies, et la sécurité et
« l'indépendance du Portugal étant assu-
« rée, S. M. a ordonné que les troupes qui
« sont dans ce pays, seront retirées im-
« médiatement.»

« Nous avons reçu l'ordre de S. M. de vous
« faire connaître qu'elle a conclu des Trai-
« tés d'amitié et de commerce avec l'Empe-
« reur du Brésil et avec les états du Mexique;
« d'après les ordres de S. M., on vous com-
« muniquera des copies de ce Traité,»

« Messieurs de la Chambre des Communs!
« S. M. a ordonné qu'on vous donne com-
« munication des évaluations de l'année; elles
« ont été réglées avec toute l'économie que
« permet l'exigence des services.

« Nous avons reçu l'ordre de S. M. de
« vous recommander une enquête sur l'État
« des recettes et dépenses du pays

« S. M. est convaincue que vous appren-
« drez avec satisfaction que, malgré la dimi-
« nution qui a eu lieu dans quelques unes des
« branches du revenu, le total des recettes,
« pendant la dernière année n' a pas trom-
« pé les espérances qu'on a conçues au com-
« mencement.»

Messeigneurs et messieurs

« Nous avons reçu de S. M. l'ordre de
« vous faire savoir qu'il y a eu une aug-
« mentation considérable dans l'exportation
« des principaux produits des manufactures
« britanniques. Cette amélioration dans notre
« commerce étranger, a fait que la popula-
« tion est généralement occupée, et fournit des
« indications satisfaisantes de la diminution
« des difficultés commerciales dont les effets
« se sont faits sentir si vivement à l'industrie
« nationale „

„ Nous avons reçu l'ordre de vous assu-
„ rer que S M a la plus grande assurance
„ que vous continuerez, par vos efforts, à
„ améliorer la condition de toutes les classes
„ des ses sujets, pour atteindre le grand ob-
„ jet de sa sollicitude, la prospérité et le bon-
„ heur de son peuple „

Fâcheuse nouvelle sur l'Expédition de
Chio.

ÉGINE le 18 Mars.

Une petite flottille s'étant présentée,
contre toute attente dans le Canal de Chio
le 29 Février a opéré le débarquement
près du Château, de 1200. Turcs seu-
lement parceque le Vaisseau Hellas, qu'on y
attendait depuis long-tems, étant arrivé le 2
courant empêcha toute autre descente.

Ce débarquement, quoique non consi-
dérable a cependant amené la terrible ca-
tastrophe, à l'annonce de laquelle tous les
Hellènes, et tout le monde civilisé,
vont être saisis de douleur. Qu'ils appren-
nent au moins, si cela peut leur servir d'u-
ne légère consolation, que la terre seule
de Chio est restée en pouvoir des barba-
res, tous les habitans Chrétiens s'étant sau-
vés.

Les Chiotes qui ont accompagné cette
expédition n'ont point le tems de nous four-
nir des détails sur son mauvais succès, n'
étant occupés que de la triste situation de
leurs compatriotes; ils s'engagent cepen-
dant à donner dans la suite un men-
detail circonstancié et sincère, du com-
cement, des progrès et de la mauvaise

4
issue de cette entreprise, a fin que les Hel-
lènes et les Etrangers connaissent de mé-
me ce qui a contribué à cette catastrophe.

CHARLES, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI
DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui
suit:

Art. 1^{er}. Le sieur comte Portalis, pair
de France, est nommé ministre secrétaire
d'Etat au département de la justice et gar-
de des sceaux.

Le sieur comte de La Ferronnays, pair
de France, est nommé ministre secrétaire
d'Etat au département des affaires étrangères

Le sieur vicomte de Caux, membre de
la Chambre des Députés, est nommé mi-
nistre secrétaire d'Etat de l'administrai-
on de la guerre.

La présentation aux emplois vacans dans
l'armée nous sera faite désormais par no-
tre bien-aimé fils le Dauphin. Les nomi-
nations seront contresignées par le ministre
de l'administration de la guerre.

Le sieur vicomte de Martignac, membre
de la Chambre des Députés, est nommé
ministre secrétaire d'Etat au département
de l'intérieur.

Sont distraites des attributions du mini-
stre de l'intérieur celles qui sont relatives
au commerce et aux manufactures, pour é-
tre réunies aux attributions actuelles du
bureau du commerce et des colonies.

Le sieur comte de Saint Cricq, mem-
bre de la Chambre des Députés, est nom-
mé ministre secrétaire d'Etat, président
du conseil supérieur du commerce et des
colonies.

Le sieur comte Roy, pair de France, est
nommé ministre secrétaire d'Etat au dépar-
tement des finances.

2. A l'avenir, l'instruction publique ne
fera plus partie du ministère des affaires
et ecclésiastiques.

3: Notre ministre secrétaire d'Etat au
département de la marine et des colonies
est chargé de l'exécution de la présente

La suite dans le Supplément.

ordonnance.

Donné en notre château des Tuilleries le quatrième jour de janvier de l'an de grâce mille huit cent vingt-huit, et de notre règne le quatrième.

CHARLES.

Par le Roi.

Le pair de France, ministre secrétaire d'État au département de la marine et des colonies.

Comte DE CHABROL.

SMYRNE 7 MARS 1828.

La frégate française la Fleur de Lys; commandée par M. le capitaine de vaisseau Laiande, qui a quitté la station devant Alger le 15 février, a apporté le discours de S. M. le Roi de France à l'ouverture des chambres. En voici les principaux passages:

« Nos relations avec les puissances de l'Europe continuent à être amicales et satisfaisantes. Les affaires d'Orient présentent seules quelques difficultés; mais le traité que j'ai signé avec le roi d'Angleterre et l'empereur de Russie a posé les bases de la pacification de la Grèce, et j'ai lieu d'espérer encore que les efforts de mes alliés et les miens triompheront, sans le secours de la force, des résistances de la P. O.

« Dans des parages lointains et sous la domination incertaine des gouvernements naissants, notre pavillon a éprouvé quelques agressions; mais j'ai ordonné qu'on exigeât des justes réparations, et j'ai prescrit des mesures qui mettront désormais à l'abri la fortune de mes sujets.

« Voulant affermir de plus en plus dans mes États la charte qui fut octroyée par mon frère et que j'ai juré de maintenir, je veillerai à ce qu'on travaille avec sagesse et maturité à mettre notre législation en harmonie avec elle. Quelques hautes questions d'administration publique ont été signalées à ma sollicitude; convaincu que la véritable force des trônes est, après la protection divine, dans l'observation des lois, j'ai ordonné que ces questions fussent ap-

profondies, et que leur discussion fit briller la vérité, premier besoin des Princes et des peuples.»

ANNONCE

L'Abeille Grecque, feuille périodique, qui paraissait ci-devant à Hydra tous les Lundis, paraîtra dorenavant à Egine, actuelle résidence du Gouvernement Grec, le Lundi le Jeudi de chaque Semaine.

Quoique la rareté d'Imprimeurs français, ainsi que d'autres circonstances particulières ne nous permettent pas encore de grandir le format de ce journal, il va cependant contenir plus de matières, par quelques colonnes qu'il y aura toujours d'imprimé en plus menus caractères, dont nous manquions auparavant, et sa rédaction au centre des affaires de la Grèce va le rendre plus intéressant.

Le prix d'abonnement est fixé à sept Piastres fortes d'Espagne pour un an, trois et demi, pour le semestre, et une et trois quarts pour le trimestre, payables d'avance.

Les anciens abonnés, sans aucune augmentation de prix, recevront le complément du semestre ou de l'année dont ils ont déjà payé l'abonnement, à la raison de cinquante deux feuilles pour l'année.

On s'adressera dorenavant pour les abonnemens au bureau de l'éditeur à Egine et à nos anciens Correspondans à Syra, Smyrne, Nauplie, Zante et Corfous: Dans les différentes villes de l'Europe on indiquera ensuite les bureaux, où l'on pourra s'adresser.

Tous les fraix de port et Tymbre seront à la charge des abonnés

LISTE DES ACTIONNAIRES DE LA BANQUE NATIONALE

Piastre fortes d'Espagne:

M. M. Pierre Mauromicales . . .	N° 200.
Géorges Mauromicales, son fils . . .	100.
Dutrône, Docteur en droit	200.
Antoine Georganda	100.
Anagnoste Delijannis	500.
Nicolas H. Alexandre en Livres	
Sterlings N° 40. et Pres. 5	195.

1295.

Somme de l'autre part N^o. 1295.
 Anastase Londres en Lettre de change
 pour Zante Talleris d'Antriche N^o. 300.
 faisant d'Espagne 295.
 Lazare et Georges Condouriotis. . . 3000.
 Leontius Campani Archiman-
 drite 100.
 Jean Orlando 1000
 Antoine B. Drizza de Species Li-
 vres Sterlings 20: }
 Nicolas Raptis 20: } 194. 10.
 Jean Kephalas Zantiote à titre de
 donation à la Banque 99: 5
 Anagnoste Caralamby en Lettre
 de Change pour Zante. 300.
 Le même 10,000. livres raisin sec
 pour remettre à la recolte
 Gicca Botassi 966- 10.
 M. M. Georges Malokini Livres.
 Sterlings 30. 146.
 Théodore Gicca 500.
 Les fils d'Anagnoste Botassi Li-
 vres Sterlings 100. 486. 10
 Anastase Kyriaco 500.
 Emmanuel Tombazi 700.
 Démétrius Zamado 1000.
 Helle et Jean frères Carapavlo . . 100.
 Gabriel Archevêque de Tinos. . . 200.
 Antoine Calergius 50.
 Jean Drosso 50.
 Bartolo et Léonard Cardamitzi . . 100.
 Nicolas et Michel de Jacques Pa-
 ximadi 100.
 Georges Péridi 50.
 Coccos Scaramanga 100.
 Jean et Stamati Cousovich . . . 100.
 Théophile Oeconome de Tinos . . 30.
 Jean Condouma 100.
 Stamati et Jean de Jacques Can-
 gade 300.
 Constantin et S. Theochari . . . 200.
 K. Metaxa 500.
 Alexandre de Jean Vlassopoulo . . 110.
 Les officiers des trois Bâtimens de
 S. M. l'Empereur de toutes les Rus-
 sies, Hélène, Castor et Revel, pour
 être employé à la réedification des
 Eglises Orthodoxes détruites . . . - 80.

12,753 :5

Somme de l'autre part N^o 12,753 5.
 Lazare et Georges Coudourioti - - 2000.
 S. P. 100.
 Georges Pappahéliopoulo N^o. . . . 120.
 Jean Souzzo. 150.
 Spiridion Tricoupis 300.
 Gicca de Spécies Livres 10. Sterl. }
 Constantin Orlando de 146.
 Spécies- 20 Id. }
 Le Stratège Théodore Colocotroni. 1000.
 H. Jean Mexis de Spécies - - - 1000.
 N. Poniropoulo. 300.
 Anastase Caralamby, payable à la
 vente du raisin sec de la nouvel-
 le recolte 300.
 Georges Jarvis 200.
 Les Citoyens de l'île de Poros - 3075.
 Les Citoyens de l'île d'Égine „ „ 400.
 André Zaimi 10,000 livres de raisin
 sec livrable à la recolte.
 Pélos Nédovis de Soumla, à titre
 de donation - , 50.

21,894 5.

— Depuis long-tems nous avons été invi-
 tés par M^r Stamatius N Mavrogordato Mem-
 bre du ci-devant Tribunal maritime, à pu-
 blier sa demande de demission qu'il avait
 faite depuis le 15 Octobre; 1827. L'affluence
 des matières et les interruptions subies par
 notre journal ne nous ayant point permis
 jusqu'ici de remplir ses vœux, nous nous
 hâtons de le faire aujourd'hui, qu'il nous
 en renouvelle l'instance

A LA RESPECTABLE COMMISSION PROVISOIRE DU GOUVERNEMENT

« Le soussigné a l'honneur de repré-
 senter au respectable Gouvernement que
 » les circonstances de son pays natal, l'île
 » de Chio, et les soins, que ses concitoyens,
 » les Chiotes, viennent de lui confier à l'
 » occasion de leur expédition, ne lui per-
 » mettant plus de continuer à remplir la
 » place de juge au Tribunal maritime, dont
 » le Gouvernement avait daigné l'honorer,
 » il supplie d'être dispensé de ce devoir

« Dans l'espoir que sa juste demande
 » sera accueillie il a l'honneur d'être res-
 » pectueusement Égine le 15 Octobre 1827

Le Patriote

Stamatius N. Mavrogordato

ÉGINE 22. Mars. 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

L'interruption de notre journal ne nous a point permis de publier plus-tôt les deux articles suivans, qui concernent l'organisation des troupes Rouméliotes à Trézène.

Poros 17 Février

Hier le Président s'est embarqué à 6 heures du matin, dans la grande chaloupe de la frégate Renas, accompagné du Général Colocoironi et de l'Amiral Miaoulis, pour se rendre à Trézène, où depuis quelques jours est assemblé un camp de Rouméliotes. En passant pres des vaisseaux de guerre des Puissances Alliées en station dans le port de Poros, les Commandans de ces vaisseaux et quelques-uns de leurs officiers sont venus d'eux-mêmes au point du débarquement. De là le Président et tous ces étrangers étant montés à cheval ont gagné le village de Damana situé pres des ruines de l'ancienne Trézène. Dans cet espace d'environ une heure de marche, les différens corps des Rouméliotes se trouverent passés de manière à être passés en revue. Arrivé au village de Damana, tout le cortège est descendu dans la maison de Notti Bozaris. Après avoir pris quelque repos, les étrangers ont parcouru les environs et visité les antiquités: le Président a donné audience aux différens chefs des corps et s'est entretenu long temps avec eux. Ensuite il s'est rendu, avec les officiers des vaisseaux de guerre et tous les Chefs des différens corps, dans un magnifique jardin de citronniers, où l'on a servi un déjeuner, pendant lequel se sont succédé des toast nombreux aux Souverains Amis, au Gouvernement Grec, et à ses chers sujets et sur mer; on a remarqué en particulier

toast porté par le Capitaine Parker pour une paix honorable à la Grèce et conforme aux véritables intérêts de l'Europe.

Le repas terminé, le Président ainsi que les étrangers ont repris le chemin de la mer, dans le même ordre, au milieu d'une double haie de soldats rangés en bataille. Cette journée a laissé une impression très favorable, tant dans l'esprit des Officiers étrangers qui ont bien voulu visiter le camp de Trézène, que dans celui des Rouméliotes qui ont été très-flattés de cet honneur.

Aujourd'hui 17²⁹ Février, le Président s'est embarqué de nouveau sur le vaisseau de S. M. Britannique le Warspite, pour se rendre à Nauplie; Il est accompagné des deux frégates russes, l'Hélène et le Castor, de la frégate française la Junon, du brick de guerre Anglais le Musquito, et du brick russe le Revel.

— On écrit de Napoléon de Romanie que le 19 Février (2 Mars,) ces mêmes bâtimens ont en effet jeté l'ancre devant cette ville; et que le 20 3^e le Président est descendu à terre, accompagné comme à l'ordinaire des Commandans des vaisseaux, et honoré de toutes les distinctions d'usage.

Poros le 12, 24, Mars

A Monsieur le Rédacteur de l'Abbeille Grecque.

L'organisation et l'habillage de nos troupes Rouméliotes, qui a eu lieu sous les auspices de S. M. le Président offre l'aspect le plus consolant d'une régularisation de nos armées.

Après quelques jours de travail pour le complément de quelques bataillons, c'est hier, 11 du mois, que S. M. s'est rendu au camp en personne pour se faire prêter le serment voulu par le nouveau règlement.

C'était un spectacle des plus agréables, que de voir pour la première fois nos vaillans héros assujettis à la discipline, et se soumettant même des volontaires réguliers.

Cur au matin, avant la venue de ce spectacle de bien imposant. Les haillons et les lambeaux qui les cou-

vraient, ne faisaient que reléver davantage les héros de Messolongi et d'Athènes, qui, pleins de dignité et du sentiment de leur courage, figurent encore dans les premiers rangs des nouvelles institutions.

A l'arrivée du Président, quatre Chiliarchies se sont avancées en colonnes, que S. E. a passées en revue. Le Stratarque Ypsilanti, les Chiliarches et leur Etat major, ont formé ensuite un rond, dont le centre était occupé par le Président. S. E. assistée par le Secrétaire d'Etat M. Trikoupi a défilé le serment, d'abord au Stratarque, ensuite aux Chiliarches et à l'Etat major. On remarquait parmi les premiers, le héros de Klyssova, Kitzo Tzavella, à qui le Président, en présentant le Drapeau a adressé ces mots : „ Je vous confie ce Drapeau. Puissiez vous le faire bientôt flotter sur l'Acropole et le couvrir de votre gloire „

Cette cérémonie a été accompagnée d'une hymne chantée en l'honneur des trois monarchies alliées, et suivie d'acclamations, de vivats, et de trois salves de mousqueterie.

Avant de quitter le Camp, S. E. s'est fait présenter MM. Daniel, G. K. Voinesko, George Scouffo et Crispidi, les uns en qualité d'adjutans du Stratarque, l'autre comme Intendant de l'armée.

S. E. s'est retiré au milieu des acclamations en laissant au soldat une impression jus alors inconnue.

Il m'est impossible de vous en exprimer ma satisfaction. C'est vous seul qui pouvez la partager, car vous savez apprécier à sa juste valeur cette nouvelle organisation qui a rempli et surpassé notre attente.

Rejoignons nous donc, la Grèce sera sauvée. Le traité de 6. Juillet, le canon de Navarin, et la présence de Capodistrias, ont fermé l'abîme qui menaçait la patrie de sa dernière perte.

Un enchaînement de calamités et de desastres ont failli effacer la Grèce de la liste des nations; une nouvelle série d'événemens heureux, rend la vie à la patrie et ramène nos plus chères espérances. Ici commence une nouvelle ère de restauration pour les Hellènes, une nouvelle hégémonie pour les hordes barbares qui ont profané si longtemps la terre classique de la Grèce.

En effet, à ne parler que de ce qui s'est passé sous nos yeux après l'arrivée du Président, on pourrait dire que l'organisation des troupes, les réglemens de la marine, la poursuite des forçats, la saisie des navires pirates, la liberté naissante de la navigation, la sûreté du Commerce, l'évacuation des forteresses, leur occupation par d'autres garnisons, l'institution de la banque nationale, et une infinité d'autres mesures salutaires prises et mises à exécution avec une si grande rapidité et sans aucune transition violente, sont autant de garanties de l'ordre qui a succédé à cet état de conflagration et d'anarchie, qui, dans les temps passés, avaient abîmé l'infortunée Grèce.

Ce n'est plus la main débile et vacillante de nos jeunes marins qui conduisent la barque nationale, c'est le bras ferme et expérimenté de Capodistrias, qui en manie le timon. Sous sa direction, l'orage des passions s'apaise, la fluctuation cesse, et notre esquif se tient à triple ancre.

Unissons donc nos voix pour en remercier le Très Haut et faisons des vœux à la Providence pour qu'elle daigne secondar les efforts de notre bon Président, et benisse les noms des trois Souverains, nos augustes Protecteurs.

BANQUE NATIONALE.

Nous avons commencé dans notre Numéro précédent à publier la liste des particuliers qui ont versé des fonds dans la banque

nationale nouvellement établie. Quoique l'utilité de cet établissement, tant à l'étranger, que dans l'intérieur, soit de nature à pouvoir aisément être sentie de tout le monde, il faut cependant avouer que rien ne saurait pénétrer un peuple des avantages d'une institution quelconque autant que l'exemple de ses chefs; c'est ainsi que celui d'un père est toujours la meilleure leçon de morale pour ses enfans. S. E. le Président de la Grèce, convaincu de cette vérité a été le premier, avec les personnes attachées à sa suite, à devenir actionnaire de la banque par l'acte suivant qu'il a adressé à la Commission aussitôt qu'elle fut installée; c'est aussi par là que nous avons vu les fonds déposés dans le Caisse s'élever en si peu de jours à une somme, qui ne serait pas remarquable chez un peuple riche, mais qui au milieu des misères de la Grèce suffit pour nous faire espérer que cet établissement si essentiel prendra graduellement assez de consistance pour soutenir l'administration actuelle dans ses opérations, et relever à l'étranger le crédit national, que les administrations précédentes avaient laissé tomber entièrement.

GOVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

A LA COMMISSION DE LA BANQUE.

„ Dans mon Message au Panhellénium sous le N°. 75 j'ai annoncé l'intention de contribuer moi-même à l'établissement de la Banque Nationale en y plaçant la somme de 25,000 piastres d'Espagne. C'est la presque totalité des aumônes qui m'ont été confiées par les sentimens chrétiens des amis de la Grèce.

« J'envoie en conséquence aujourd'hui à la Commission de la Banque 7,000 piastres fortes. Des 18,000 autres, une partie a déjà été dépensée ici pour satisfaire aux besoins les plus pressans de l'Etat, et l'autre le sera incessamment pour les frais de l'expédition Roméiote. Je rendrai compte à la Commission de l'emploi de cette somme.

« Je joins aussi à la présente le montant des souscriptions particulières dont il est question dans mon Message savoir 1000. piastres fortes de ma part et 1200. de la

part des personnes qui m'approchent, c'est-à-dire 200. M. A. Contostavlo, Membre de la Commission; 700 M. I. Dobolliis, 100. M. I. Rizo; 100 M. G. Bezzo; et 100 M. E. A. Bétant.

« Dans la somme susmentionnée de 25,000 piastres d'Espagne sont comprises 4,000 que M. J. Papaphy m'a remis à Malte et qu'il destine au soulagement des misères de sa patrie. C'est ainsi que ce citoyen généreux devient un des premiers fondateurs de la Banque. Les 4,000 piastres y resteront à perpétuité comme propriété de la Nation, et les intérêts annuels seront distribués aux pauvres par le Président ou employés à toute autre œuvre agréable à Dieu. »

Égine le 6. Février 1828.

Le Président.

I. A. CAPODISTRIAS.

Le secrétaire d'État - S. Triconipi

EXTRAIT DU COURIER DE SMYRNE

Du 1^{er} MARS.

L'amiral grec Sactouri a réclamé dans le N^o. 42 de l'Abeille Grecque, contre l'article inséré dans le N^o. 300. du Spectateur Oriental, relatif à un acte de piraterie commis sur le brick français le Tyrien, dans la rade de Larnaca, île de Chypre. Nous sommes autorisés par l'un des rédacteurs de ce dernier journal, à annoncer que la réclamation de l'amiral Sactouri est fondée; que le rapport consulaire qui a servi de base à l'article attaqué, reposait lui-même sur une erreur dont l'explication est toute naturelle, c'est que les trois bâtimens commandés par Sactouri ayant paru en tête de la rade de Larnaca peu d'heures avant la nuit pendant laquelle a eu lieu l'enlèvement du brick français, le consul de France dans cette résidence a dû croire et consigner dans son rapport que le bâtiment capteur dépendait de la petite division sous le commandement de l'amiral grec. Le chef du corsaire continua lui-même à entretenir cette erreur, en annonçant au capitaine du Tyrien qu'il agissait d'après les ordres de son amiral.

Le Spectateur Oriental n'a donc fait que répéter ce qui avait été annoncé de Chypre comme un fait positif.

L'ART de la Typographie en Grèce

Pour nous former une idée de l'esprit entreprenant des Hellènes et de leur disposition naturelle à l'industrie, il nous suffira de jeter un coup d'oeil sur les progrès que depuis la révolution a faits chez eux l'art de l'imprimerie.

Tous les Imprimeurs que nous avons en Grèce, ou au moins ceux qui sont en activité, ne sont que des élèves de M^r. Paul Patrikius, actuellement Prote de l'Imprimerie Grecque du Gouvernement, qui avant la révolution avait travaillé dans quelques Imprimeries à Constantinople ou en Valachie de M^r. Constantin Tobra Cidoniate, élève de M^r. Firmin Didot de Paris, et de Monsieur Nicolas Barrocci de Salone, qui n'a appris lui-même cet art que par quelques visites qu'il a faites dans sa jeunesse à quelques unes des Imprimeries de Venise. La plupart de leurs élèves ne savent que lire à peine dans leur langue. écrire très-peu, et presque aucun d'eux ne connaît seulement les premiers élémens de sa Grammaire.

C'est par de pareils ouvriers qu'est imprimée la Gazette Universelle de la Grèce, et que l'ont été les Annales de la Grèce à Messolongi, l'ami de la Loi à Hydra, et la Gazette d'Athènes, ainsi que l'Indépendant encore à Hydra, et plusieurs brochures et Ouvrages dans les différens ateliers.

Notre 1^{er}. Compositeur Monsieur Panages Dimidi, jeune homme Cidoniate, qui imprime notre journal depuis environ six mois, n'avait, il y a un an, la moindre idée de cet art, et sans connaître sa langue mieux que les autres, ne savait pas un mot de la langue française, n'en avait jamais vu l'alphabet, et encore aujourd'hui ne comprend rien de ce qu'il imprime, et cependant, par sa seule attention, il remarque quelques fois, dans la matière qu'on lui donne à composer, qu'il fallait sur telle syllabe, ou sur telle autre plutôt un accent aigu qu'un grave, ou un s reconflexe etc.

Mais ce qu'on aura peut-être de la peine à croire c'est que dans la Grèce moderne, où il n'avait jamais existé d'autres Imprimeries qu'une à Chio, établie peu de temps avant la révolution, et une à Constantinople.

portée de Paris en 1820. par Monsieur Tobra il y a aujourd'hui, au surplus des ateliers envoyés de l'étranger, deux Imprimeries entièrement créées en Grèce, dont c'est à dire on a fait les types, battu les matrices et fait les caractères chez nous, l'une à Nauplie par Messieurs Constantin Dimidi et Constantin Tobra et une à Syra par Monsieur Nicolas Barrocci. Nous ne comptons point celle que Messieurs les frères Tombazy eurent le soin de faire fondre à Hydra en 1822 par un horloger Suisse, qui s'en chargea sans s'y connaître du tout, parceque, quoiqu'elle coûtât aux frères Tombazy dix fois plus que celles, dont nous venons de parler, n'ont coûté, elle n'a cependant point réussi. (1) Nous n'en comptons non plus une autre créée à Hydra, par un certain Apostole Linardopoulo de Tripolizza, parceque ce brave artiste mourut malade et cessa à Hydra par suite de maladie avant de pouvoir en corriger les types, dont les matrices existent entre les mains de l'Éditeur de l'Indépendant, et qui pourraient être perfectionnés avec bien peu de peine et de dépense.

Il est vrai que ces deux fonderies existantes en Grèce n'ont jusqu'ici qu'une seule forme de caractères, chacune, et que même aucune d'elles n'a point encore atteint assez de perfection; mais quant à la variété des formes, après en avoir obtenu une, presque nulle difficulté ne reste pour en obtenir d'autres, et quant au perfectionnement, les artistes qui sont parvenus jusqu'à tel point, guidés plutôt par leur génie naturel, que par leurs connaissances, et privés même d'instrumens et de moyens, tels qu'il en faut pour atteindre le but qu'ils s'étaient proposé, ils y parviendront bientôt pour peu qu'on les aide et pour peu que le Gouvernement ou des Mécènes protègent et encouragent leurs efforts.

Nous avons enfin maintenant à Egine un simple Mécanicien appelé Thomas, natif de Jannino, qui vient l'entreprendre et qui touche à achever la construction d'une presse à mouvement ex-centrique, sur un modèle

anglais par Taylor et Martineau qui en existe dans l'imprimerie Grecque.

Monsieur Georges Apostolidès qui a étudié cinq ans à Paris, l'art de l'imprimerie chez M^r. F. Didot. et que S. E. le Président de la Grèce a eu le soin paternel d'inviter, vient d'arriver à propos pour aider par ses talens nos entrepreneurs de fonderie de caractères ainsi que notre constructeur de presses, et pour présenter à ses concitoyens, dans l'art lithographique un nouveau sujet d'exercer leur esprit (2)

CONTINUATION DE LA LISTE DES

ACTIONNAIRES de la Banque

Piastres fortes d'Espagne.

Somme dans notre N ^o . 45. N ^o .	21,894 5.
S. E. le Président, par subsides philanthropiques à lui confiés	
ainsi que par sa lettre	25,000.
Idem. de sa propriété	1,000.
Alexandre Condostavlo	200.
Jean Dobolliis	700.
Iacovaky Rizo	100.
Georges Bezso	100.
E. A. Bétant	100.
Constantin Bamba de Spécies en Livres 30 Sterl.	146.
Panages N. Lidoriky	300.
Basile Boudouri	500.
Démétrius N. et Emmanuel frères	
Manoussaky	50.
Georges M. Antonopoulo	200.
Athanase Grégoriades en bled-turc, livrable à la récolte	150.
Démétrius Canelopoulo, idem	100.

Total 50,540 5.

Egine le 20. Mars.

Hier la frégate Hellas mouilla dans ce Port, commandée en personne par l'Amiral Miaouli, et venant de Chio; elle porte environ 1200. Palicars qu'elle va débarquer à Niesine. L'Amiral eut hier audience de S. E. le Président. Monsieur le Colonel Fabvier, qui est retourné de Chio à Melana avec le Corps régulier, s'est également présenté aujourd'hui chez S. Excellence. Gaz: Unis:

Lundi 25 du Comant l'Abellie ne paraîtra point à cause de la solennité du jour

(1) On peut voir ces caractères dans les premiers quatorze N^{os} de l'Année de la loi, qui en tant imprimés jusqu'à l'époque où arriva en Grèce la première Imprimerie, fournirent de caractères grecs et français, dont M^r. Faron Didot, ce grand Mécène de la moderne littérature Grecque, fit cadeau à la Nation.

(2) M^r. le Colonel Stanhope en 1824 apporta, de l'Angleterre une lithographe, et en fit cadeau aux frères Ipariotes, mais avant d'avoir été mise en oeuvre, elle fut perdue dans la destruction de cette lithographe même rendra à jamais mémorable dans l'histoire

Prix d'abonnement pour l'année 7. Piastres fortes d'Espagne, pour le Semestre 3¹/₂ pour le Trimestre 1³/₄.

EGINE 29. Mars. 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

EGINE

Vendredi dernier 23. Mars est arrivé à Egine Monsieur le Comte V i a r o Capodistrias frère de S. E. le Président. Monsieur le Comte V i a r o a fait la traversée de Corfou à Egine à bord du Brick de guerre Grec l' Hercule, Capitaine N. Janitzis.

Tous les amis de la Cause Grecque félicitent la Nation des avantages qu'elle peut tirer des talents et des profondes connaissances de Monsieur le Comte, V i a r o, ainsi que de Monsieur l' Avocat Janata qui l'accompagne.

—Pendant la nuit de Dimanche à Lundi la nouvelle est arrivée ici que les Turcs de l'Asie mineure, encouragés par le succès de Chio se préparaient à faire une descente sur Samos. On assure que le Gouvernement a aussitôt pris des mesures afin qu'une force navale capable de protéger cette île fût voilée immédiatement pour ces parages.

—S. E. le Président s'embarqua Lundi 26. du Courant à onze heures de matin sur une petite Goëlette, accompagné de Monsieur Triconpi Secrétaire d'Etat et de Monsieur Maurocordato, pour aller à Méthana passer en revue le Corps régulier, revenu de Chio et commandé par Monsieur le Colonel Favier. De là il se rendit à Poros pour visiter le nouvel établissement d'éducation des enfans ou Orphelins de nos braves palicars, auquel il a confié la direction à Monsieur Cléoboule, et hier vers les 6. heures du soir, il est retourné à Egine.

Tous ceux qui savent apprécier les con-

seils qu'un vieillard vénérable donne à ses compatriotes, ne trouveront pas mal que nous insérions la lettre suivante.

A MONSIEUR CONSTANTIN CANARIS

Brave défenseur de la Patrie, généreux Canaris, la renommée m'avait appris que vous étiez brave, votre lettre m'apprend maintenant que vous n'êtes pas moins sage, puisque vous sentez la nécessité de faire instruire votre aimable fils dans la langue des nos ancêtres. Cette langue, mon ami, a été de tout tems utile à nos jeunes gens, mais aujourd'hui elle leur est devenue tellement nécessaire que si tous ceux qui ont envoyé ou envoient leurs enfans en Europe voulaient bien me consulter, je les exhorterais à ne point les envoyer, avant qu'ils eussent appris la langue Grecque dans leur patrie.

C'est premièrement en Grèce qu'ils doivent apprendre par des instituteurs Grecs, tout ce que ces derniers sont en état d'enseigner. On peut ensuite les envoyer chez les étrangers, si l'on desire qu'ils étudient les sciences. La société philanthropique de cette ville a été elle-même pénétrée de cette nécessité, et s'est donnée le soin de procurer à nos jeunes garçons un maître de langue Grecque. Je souhaite qu'ils parviennent à apprendre ce qu'il au rait mieux valu qu'ils eussent connu avant d'arriver ici.

Soyez donc tranquille, généreux ami, et ne négligez point d'adresser de tems en tems à votre aimable fils des conseils accompagnés de vos bénédictions paternelles. Quant à moi, je ne manque pas de lui donner des conseils toutes les fois qu'il vient à ma

maison. Sur toute autre matière, je lui dis ce que je crois convenable à son âge; mais quand nous en venons à l'amour de la Patrie je lui montre votre portrait, et je lui fais sentir que les égards et les caresses dont les étrangers le comblent, c'est à vous son père qu'il les doit. Les étrangers prodiguent leurs attentions au fils par considération de l'amour de la patrie que le père a fait briller; accompagné de modestie, et d'éloignement de toute avidité. Je souhaite, brave Citoyen, que vous demeuriez jusqu'à bout tel que vous vous êtes montré jusqu'ici, toujours généreux, toujours ami de la liberté de la Grèce, et ennemi irréconciliable des Tyrans!

Paris le 10. Septembre 1827.

Votre ami.

ADAMANTE CORAY.

La Gazette de Smyrne, qui vient de changer son ancien nom en celui de Courrier de Smyrne, contient dans son 4^e numéro, en extrait de Correspondance particulière, un article sur les affaires de Chio.

Dans cet article les faits sont tellement dénaturés, que depuis le commencement jusqu'à la fin on n'y rencontre presque une seule vérité.

Tout le monde connaît d'avance quel genre de politique professe la Gazette de Smyrne, et à quelle idole elle prodigue son encens. La vérité s'en écarte toujours lorsqu'il y est question des affaires de la Grèce, de manière qu'il ne vaudrait pas la peine de s'occuper à refuter des mensonges si marqués; cependant parmi les hommes, qui ne sont point accoutumés à une pareille impudence, il pourrait bien y en avoir qui en serait la dupe; c'est pourquoi nous nous croyons en devoir de donner au public une exposition sincère.

« Les vexations et les pertes, (dit le Courrier) que les Catholiques ont éprouvées, les ont forcés de chercher un asile dans l'Archipel pour se soustraire aux excès commis par les Grecs »

Nous ne nierons pas que dans le fait quelques abus ont été commis par les soldats à Chio, mais aussi, soit Monsieur le Colonel Fabvier, soit les Démogérontes n'ont

laissé presque aucun de ces abus impunis, et d'ailleurs quel est le pays dont les troupes ne commettent point quelques excès? Les soldats des nations civilisées pourraient-ils se vanter de n'y avoir jamais trempé?

D'après l'article du Courrier, les Catholiques seuls auraient souffert dans le désordre, mais il est facile à concevoir qu'il ne vise par là qu'à éterniser la haine religieuse qui, dans des vues infernales, a entretenu la division entre des Chrétiens faisant également partie de la Nation Hellénique; il est pourtant nécessaire d'informer le public que le Gouvernement local de Chio, d'accord avec les principes consacrés par la Constitution Grecque, non seulement n'a pas été atteint de cette honteuse maladie, mais il s'est hâté au contraire d'inviter formellement ses confrères les Catholiques à partager avec lui de l'administration publique (voyez la Gaz: univ. N. et l'Abeille Grecque N^o 36); ainsi qu'en réalité quelques uns d'entr'eux en ont partagé. Le Gouvernement local de Chio eut au surplus le soin le plus particulier afin qu'aucun fardeau ne pesât sur les Catholiques, soit de service militaire, soit de contributions pécuniaires.

Si les Catholiques ont quitté Chio, ce ne fut que par suite des avis qu'ils avaient reçus de Smyrne, à l'égard de ce que l'on préparait contre cette île. Ceux qui étaient dans les affaires de l'expédition reçurent aussi de pareils avis; mais malheureusement ce ne fut que trop tard.

« Le pen (dit-il) des philhellènes français qui se trouvaient encore auprès du Colonel Fabvier, révoltés des calomnies affreuses répandues contre leur chef, ont quitté cette île etc. »

Les Philhellènes français dont il parle, peut-être se trouvent-ils tous à Égine et nous ne doutons point que ces officiers d'honneur seront indignés d'un pareil mensonge.

Voici la vérité: Ces philhellènes ainsi qu'un brave officier Russe avant eux, pour des causes tout-à-fait étrangère aux Démogérontes et à qui que ce soit de leurs nationaux, demandèrent leur congé à M^r. le Colonel, et s'étant présentés ensuite à la Démogérontie les uns pleuraient en partant de Chio, et

d'autres demandèrent des certificats de bonne conduite, qui leur furent livrés. Voilà avec quels sentimens ces braves philhellènes ont quitté Chio.

Quant aux inculpations contre Monsieur le Colonel Fabvier, c'est une calomnie impardonnable que de dire que ces inculpations ont émané de la Démogérontie. Tout le monde, ainsi que Monsieur Fabvier lui-même, connaît parfaitement que les Démogérontes, ayant toujours pour but de calmer les troubles et d'étouffer les passions que cette inculpation soulevait, n'y avaient et n'y ont jamais pris part, et que même elle ne sortit d'abord que d'une grande partie des palicars, et elle ne provint que du motif suivant, qui toute fois n'est pas insignifiant.

M^r. le Colonel envoya à l'Amiral M^r. De Rigny quelques prisonniers Turcs et Juifs de distinction. Nos soldats l'ayant appris et connaissant sur tout, combien la délivrance de ces personnages pouvait être dangereuse pour les affaires de Chio, se rendirent en colère chez le Colonel, et exigèrent de lui avec instance, qu'il fit retourner les prisonniers qu'il venait d'envoyer. M^r. le Colonel ayant été contraint à les rappeler, ils revinrent tous, à l'exception de Sakis Emini. Dès ce moment nos troupes n'eurent plus l'estime et la confiance qu'elles avaient auparavant pour Monsieur Fabvier. L'esprit de révolte ne tarda point à s'étendre des uns aux autres, et la chose devint par là tellement sérieuse que les palicars criaient désormais publiquement contre Monsieur Fabvier ; alors ce dernier, après s'être assuré que les membres de la Démogérontie étaient entièrement pour lui crut ne pouvoir être plus tranquille ailleurs qu'au sein de cette même Démogérontie, qui jusqu'au dernier moment lui prodigua toutes les attentions avec une sincérité fraternelle.

Je crois pouvoir me dispenser de rien dire sur toutes les attaques personnelles que cet article contient contre les membres de la Démogérontie et contre l'expédition. Les choses qui sont d'elles-mêmes manifestes seront toutes publiées à son tems, afin que

le public connaisse de quelle manière tant de sacrifices et de tels efforts patriotiques ont été rendus inutiles.

A la fin de cette même feuille se trouve un article sur le désastre de Chio; mais aucune des circonstances qu'on y expose ne se rapporte à la vérité. Deux bâtimens Grecs seulement se sont battus à merveille contre la flottille Turque. Il n'y eut qu'environ douze cents des ennemis qui débarquèrent. Après le débarquement il n'y eut aucune attaque, aucun conflit, mais par ordre de M^r. le Colonel toutes les troupes se sont retirées dans les extrémités de l'île, et dès lors elles n'ont reçu aucun ordre, ni de marcher ni d'attaquer l'ennemi.

Egine le 28. Mars 1828

N. Démétriades

A MONSIEUR LE RÉDACTEUR
DE L'ABEILLE GRECQUE.

Nous vous prions d'insérer dans votre plus prochain numéro, la réfutation ci-dessous.

« Le Courrier de Smyrne vient d'insérer
« dans son N.^o 4. un article daté de Chio
« 5. Mars 1828. (Correspondance particulière)
« où l'on explique les motifs de notre
« départ de Chio d'une manière assez infidèle
« pour qu'il soit de notre devoir de
« la rectifier. D'ailleurs nous sommes peut-être
« plus intéressés à y répondre que ce qu'une
« simple lecture pourrait le faire juger ; nous
« nous bornerons à déclarer que nous n'avons
« jamais eu rien à reprocher à Messieurs les
« Démogérontes Chiotes, n'ayant eu au contraire
« qu'à nous louer de leurs procédés envers nous ;
« jusqu'au dernier moment ils nous ont même
« prié de suspendre notre départ. La Démogérontie
« n'est par conséquent pour rien dans les motifs
« qui nous ont forcés de quitter M^r. le Colonel
« Baron Fabvier ; ces motifs sont dans nos cœurs,
« nous les avons fait connaître à son Excellence
« le Comte Capodistrias Président de la Grèce,
« et au Colonel lui-même, et nous n'en devons
« plus compte à personne. Nous devons déclarer
« en outre que quatre de nos

« compatriotes qui se trouvaient dans l'expédition, sont restés jusqu'au dernier moment sous le drapeau de la Croix. A l'époque où nous quittâmes l'île le 12 (24) Février, rien ne nous donnait à penser que les affaires tourneraient aussi malheureusement; l'ordre et la tranquillité régnaient de toutes parts, et la forteresse paraissait être réduite à l'extrémité. »

« Nous ne terminerons pas sans témoigner notre surprise ou plutôt notre indignation qu'il ait pu se trouver auprès de nous un espion assez perfide pour ajouter à l'odieux de ses rapports, le venin de mensongères explications; car à en juger par les autres détails que renferme cette lettre et d'après sa rédaction même, il est impossible de douter qu'elle n'ait été écrite par un individu qui a dû être assez directement instruit pour connaître les véritables motifs de notre départ. »

Nous avons l'honneur de vous saluer

Les philhellènes français.

Routel, Tourlet, Colin et Molère.

EXTRAIT de la décision de la Commission provisoire tenant lieu de tribunal maritime, relative à la prise de la goélette jonienne l'Espérance, le 7 Mars 1828 entre P. Inglesis, G. Ptolémeos, P. Anagnoste et S. Moraitis, au nom et comme fondés de pouvoirs de N. Crieziotis et Yassos Maurovoumiote, commandans de l'expédition contre l'île de Négrepont, d'une part; et B. Tranacca, capitaine de la goélette sous pavillon ionien l'Espérance, d'autre part.

Vu Vu Vu le rapport du juge commissaire dont la teneur suit:

« B. Tranacca, capitaine de la goélette ionienne l'Espérance, fit voile, d'après sa déclaration, le 21 Janvier 1828 de l'île de Tinos pour celle de Scopelos. Le 23 du même mois, il fut saisi, dans le golfe Égée, en vue de Stourania, par un *mistis*, capitaine Elie, et la goélette la Galatée, capitaine Astoriz; tous deux faisant partie des bâtimens destinés à favoriser l'expédition du général Crieziotis contre Négrepont. »

« Le saisi assure qu'en suivant sa route pour l'île de Scopelos, il fut surpris, dans le canal d'Andros, par un vent frais d'est qui le força à changer de direction vers les îles de Tégales et de Stourania. Il se plaint amère-

ment de plusieurs désordres commis à son bord par les capteurs; il les accuse d'avoir maltraité son équipage, et pillé une partie des objets placés sur le pont. Enfin il allègue que les capteurs n'étant pas munis de lettres de marque qui les autorisent à la course ou au blocus, n'avaient aucun droit à la saisie.

« La défense des capteurs est faible; et ils ne peuvent surtout nier le défaut d'autorisation. Mais ils prétendent 1°. que la direction pour l'île de Scopelos, indiquée aux pièces de bord du capturé, n'est qu'une simulation ou plutôt une fraude, et que sa véritable destination était pour l'île de Négrepont où il devait porter des vivres à l'ennemi, ils allèguent pour preuve que le vent de sud avec lequel il entra le 23 dans le golfe, était très favorable pour l'île de Scopelos. 2°. que la goélette l'Espérance est Ipariote, et que Tranacca n'y était que pour la forme, en qualité de ce qu'on appelle le patron de pavillon. 3°. que la cargaison n'est pas, plus que le navire, propriété neutre; mais qu'elle appartient à un certain Triantaphyllos, sujet grec, qui, porté sur le rôle comme passager, est le véritable chargeur; comme il a été avoué par lui-même et par quelques uns des gens de l'équipage au moment de la capture.

« Cependant la jurisprudence maritime veut que la neutralité du navire et de la cargaison soit prouvée par le passeport, le rôle d'équipage, le connaissement et autres pièces de bord; et quand une fois elle serait constatée par ces pièces il est à la charge du corsaire de produire des preuves convaincantes de la simulation dont il accuse le saisi. Si la simulation est un reproche des plus graves contre les captures, elle est aussi une arme ordinaire et très-facile des corsaires contre eux. Aussi la loi l'entoure-t-elle des précautions nécessaires, en exigeant des preuves précises et il serait en effet absurde que des soupçons arbitraires ou des suppositions vagues détruisissent des actes authentiques. Et tels sont ceux que porte le capitaine Tranacca.

« Les capteurs prétendent que la construction de l'Espérance est grecque. Soit; mais est-il défendu aux sujets Joniens d'avoir des bâtimens étrangers ou construits à l'étranger? Tout au contraire, la loi Ionienne en reconnaît trois classes les navires construits dans le pays, ceux fabriqués hors de ce pays et ceux achetés sur des étrangers; elle les distingue seulement, en accordant aux premiers un privilège de deux années de dispense des droits de tonnage, d'une année pour les seconds, sans aucune dispense de ce privilège pour les derniers, mais elle ne défend pas ni la construction, ni l'achat étranger. Or le capitaine Tranacca peut être propriétaire d'un bâtiment de construction grecque ou de tout autre pays.

« Quant à la déviation de route de l'Espérance, occasionnée par le vent contraire, le capitaine N. Angelis avoue que le 23 Janvier, jour de cette déviation, le vent était d'est. Et il faut remarquer que ce sont les capteurs qui ont prédit ce capitaine comme témoin à charge. Si le jour suivant le vent a tourné au sud, ce changement peut-il détruire la cause de la déviation?

« L'aveu de Triantaphyllos et de quelques matelots que la cargaison appartenait à lui et non au capitaine Tranacca, est certain. Mais ils allèguent pour motif que ce passage avait rencontré, dans le camp des capteurs, un de ses cousins, officier de Vassos, avec lequel il s'était entendu de déclarer que la cargaison fût sa propriété, afin que son parent eut un prétexte pour la soustraire à la déprédation de ses compagnons. Tout avoué fait dans

La suite dans le Supplément

Prix d'abonnement pour l'année 7. Piastres fortes d'Espagne, pour le Sémestre 3½ pour le Trimestre 1¼.

un moment de violence est censé, aux yeux de la loi, comme non avenu, pourvu qu'aussitôt la violence passée on le retracte. Et si la retractation est admise, quand la violence est exercée au profit d'un tiers, combien a plus forte raison ne doit-elle pas l'être, lorsque celui qui l'exerce a un intérêt direct.

Un reproche plus fondé contre le capitaine saisi est que son journal porte des indications d'avoir été fait après coup. Les capteurs prétendent qu'il l'a rédigé après la saisie, dans l'intention de masquer sa direction pour Négrepont et prouver qu'en vent contraire l'aurait obligé à changer la route de l'île de Scopélos. Mais à qui la faute, les capteurs ? si on leur passait l'irrégularité de leur conduite et les désordres qu'ils ont commis, devaient au moins sceller les papiers du capture, en sa présence et de son propre cachet. Et une fois qu'ils ont violé des règles prescrites par les réglemens positifs sur les prises, par quel droit viennent-ils inculper le saisi, en alléguant que des suppositions vagues et qui surtout ne viennent que de leur propre faute; car s'ils avaient cacheté les pièces de bord, ils lui auraient fermé toute voie d'en faire après coup de nouvelles.

Cependant, tout en admettant que le journal de l'Espérance soit exact et rédige au tems voulu, le capitaine peut-il le justifier pleinement ? Du moins, le rapport motivé des experts porte qu'ils le trouvent en contradiction avec les déclarations de l'équipage; et que la direction même qui y est marquée prouve que la destination de l'Espérance était pour Négrepont, plutôt que pour tout autre endroit; et ils concluent que des deux choses l'une: ou le journal est faux, ou bien la destination du saisi n'était point pour Scopélos.

On voit, dans les papiers du saisi, une autre irrégularité dont les capteurs ne se sont pas aperçus. Le certificat désanté de son précédent voyage d'Alexandrie en Egypte porte que sa destination était pour Cérigo. Cependant on ne voit point d'endossé, selon l'usage, ni arrivage ni déchargement à Cérigo ou du moins ailleurs. Nous y rencontrons seulement un nouveau chargement, fait à Tinos, et son départ pour Scopélos. Ce silence est suspect, et donne lieu à des présomptions fondées.

Si la Grèce continuait à exercer des droits de course, les fautes du capitaine de l'Espérance donneraient sans doute sujet à des reproches très graves, si non à condamnation. Mais la déclaration de la Commission régente du 21. Octobre 1827. avait

déjà fait cesser la course, et limité nos droits de guerre sur mer aux blocus seuls; elle porte expressément que les bâtimens mêmes destinés à faire observer les blocus n'auront la permission d'arrêter aucun bâtiment neutre, quelque fût son pavillon, que lorsqu'il serait pris en contravention au blocus. Quel est donc le blocus que le capitaine Tranaca a violé?

D'après la jurisprudence maritime, sur tout celle qui résulte des conventions entre la plupart des Puissances européennes, le blocus n'existe que là, où il y a une force navale suffisante et présente. La première de ces deux conditions est exigée pour empêcher toute tentative de communication avec l'ennemi, et ne pas repousser seulement le faible, et laisser entrer le fort; ce qui serait injuste et en même tems inutile, vu que là mesure ne suffirait pas pour faire cesser ou du moins diminuer la résistance de ceux qu'on bloquerait; l'autre condition, celle de la présence, est nécessaire pour éviter les blocus sur papier. Or, le 23. janvier, jour de la saisie de l'Espérance, il n'y avait, dans le golfe Érétrique, aucune force navale, munie d'autorisation légale, ni présente ni suffisante. Quel est donc (je le répète) le blocus que le capitaine de l'Espérance ait violé? et quelle saisie valide pouvait-on faire, dans ce cas?

Est-il nécessaire de discuter, si les capteurs doivent dédommager le capitaine neutre de la perte des marchandises qui lui ont été enlevées sur le pont avant le jugement? Non seulement la chose enlevée doit être restituée, mais encore la conduite des capteurs tient à la piraterie et mérite d'être punie.

Serait-il encore juste que les capteurs soient condamnés aux dommages et intérêts? Il est certain que s'ils étaient munis de lettres de marque, ils auraient des motifs fondés et valables de suspecter la destination de l'Espérance et de l'arrêter. Mais comme ils ont procédé à la saisie, sans y être autorisés, et sans qu'il y ait blocus, il est juste

qu'ils payent au capitaine neutre des dommages et intérêts.

La commission provisoire tenant lieu de tribunal maritime, faisant droit sur le rapport du juge commissaire, fait main-levée pleine et entière à Tranaca, capitaine de la goélette sous pavillon ionien, l'Espérance, ordonne que tant la dite goélette que les marchandises et effets composant la cargaison, ainsi que les autres objets qui s'y trouvent, lui seront rendus et restitués: condamne P. Inglezis, G. Anagnoste et S. Moraitis demandeurs au nom et comme fondés de pouvoirs de N. Crieziotis et Vassos Maurovouniote, à payer audit capitaine Tranaca, à raison d'indemnité et de dommages et intérêts, trois mille quatre vingt douze piastres et trente paras; et ordonne qu'à défaut d'iceux, A. Lidorikis, porté pour caution, sera tenu à la même somme.

Continuation de la liste des Actionnaires de la Banque.

PIASTRES PORTES D'ESPAGNE.

Somme jusqu'au N ^o . 46 de notre	
feuille	N ^o . 50,540. 5.
M. M. Léon Messinesi en Tallaris	
300 Autrichiens, faisant.	295.
A. Copanitzá	100.
Cap ^e . Naccos Panorios	320.
Francis Abney Hastings (1)	1808. 5.
	53,153. 10

(1). Monsieur Hastings, est un des plus anciens philhellènes, étant venu en Grèce en 1821. Il a lutté contre l'ennemi par mer et par terre, en supportant toutes les maladies et les souffrances qui étaient alors le partage, surtout des philhellènes; parti ensuite pour l'Angleterre sa Patrie, il n'y est resté que le temps qu'il a fallu pour la construction de la Persévérance, qui était le but de son voyage. Retourné sur ce vaisseau en Grèce le Commandement lui en a été confié avec le grade de Capitaine de

Somme d'autre part 53,153. 10

Alexandre Rossi	200.
Le stratège Démétrius Plapouta	500.
Jannaky Colocotroni	400.
Alexandre Condostaylo en lettres	
de change	5,000.
Jean Zoïopulo, pour payer à la	
recette du raisin sec	120.
Christophe Vlassis	200.
M ^r . le Comte Viaro Capodistrias	
fournit à la Banque les som-	
mes suivantes	300.

2,000.

300.

200.

200.

en son propre nom 96.

96.

500.

144.

500.

Au nom de Messieurs.

Constantin Ierostatby	480.
Constantin S. Mostras	200.
Christodoulos Paliambas	100.
Alexandre Zaroyanni	500.
Spiridion Dima	96.

Total. 65,285. 10

Par une ordonnance de ce jour de S. E. le Président, six autres membres du Panhellénium, encore incomplet, ont été nommés, savoir:

A la Section des finances: Messieurs Georges Stavros et Alexandre Condostaylo.

A la Section de l'intérieur: Messieurs Grégoire Soutzo et Jean Jannafas.

A la Section de la guerre: Messieurs A. Manrocórdato et Viaro Capodistrias.

Frégate et il s'y est converti de gloire dans toutes les opérations qui lui ont été confiées.

ÉGINE 2. Avril. 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ACTES DU GOUVERNEMENT.

DECRET.

N^o. 1323.

GOUVERNEMENT GREC.

Le Président de la Grèce.

Arrête ce qui suit.

Sont nommés Membres du Panhellénium, pour la Section des Finances.

MM. Georges Stavro.

Alex. Condostavlo.

Pour la section de l'Intérieur.

MM. Grégoire Soutzo.

Jean Janata.

Pour la section de la guerre.

MM. Alex. Mavrocordato.

Viaro Capodistrias.

Égine le 29 Mars

10 Avril 1828.

Le Président.

I. A. CAPODISTRIAS.

Le secrétaire d'État.

S. TRICOUPIS.

ORDONNANCE.

N^o. 1325.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Ordonne.

Le nombre des membres du Panhellénium étant presque complété, et ses trois sections devant conséquemment donner aux travaux qui sont du ressort de chacune d'elles un plus grand développement, il est statué.

Art. 1.

La Section des finances a dans son sein la Commission qui est actuellement chargée de la Banque nationale et du ministère des Finances.

Cette Commission portera à la Section et par la section au Panhellénium tous les projets de rapports, d'ordonnances ou de décrets qui lui seront déférés directement par le Gouvernement, ou que le Panhellénium dans ses délibérations, jugera également convenable de renvoyer à la discussion et aux travaux de la dite Commission.

Art. 2.

La Section de l'intérieur a dans son sein une Commission composée de trois membres, laquelle s'occupe plus particulièrement de la confection des projets de réglemens ou de lois concernant l'organisation provisoire de la justice. Elle s'occupera aussi d'un code de procédure et plus tard d'un code civil et criminel.

Cette Commission travaillera d'après les directions spéciales qu'elle recevra du Gouvernement, elle procédera de même que la Commission des finances dans ses rapports avec le Panhellénium.

Sont membres de cette Commission MM. Clonaris, Janata et Soutzo.

Art. 3.

Il est également institué dans la Section de la guerre une Commission composée de trois membres. Elle porte le titre de Commissariat général, et elle a pour objet de surveiller et de contrôler l'administration et la comptabilité de tous les services qui sont du ressort de la guerre. Chacun des membres du Commissariat général, s'occupe plus spécialement d'une des branches de ce service; l'un a la surveillance et le contrôle de l'armée de terre;

le second, de la marine; le troisième des vivres, des dépôts et du matériel de la guerre.

Le Commissariat règle sa gestion selon les directions qu'il reçoit immédiatement du Gouvernement. et informe par la section, le Panhellénium du résultat de ses opérations administratives.

Les nouveaux réglemens auxquels le Commissariat sera dans le cas de travailler seront faits d'après les directions qu'il recevra du Gouvernement et sur les avis que dans les différentes matières en discussion, le Panhellénium voudra bien lui donner.

Cette Commission est composée de MM. Viaro Capodistrias, Alex. Mavrocordato et Constantin Zographo.

Égine le 29 Mars.

10 Avril 1828

Le Président.

I. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TALCOUPIS.

MESSAGE.

N°. 1326.

GOVERNEMENT GREC.

Le Président de la Grèce.

AU PANHELLENIUM.

Je viens de compléter en grande partie la nomination du Panhellénium; et vous verrez par l'ordonnance ci-jointe que c'est dans la vue de donner quelques développemens à son organisation intérieure.

L'expérience dont je m'efforce de suivre invariablement les traces me porte à ne négliger aucun moyen afin de concentrer dans le Panhellénium toutes les lumières et toute la coopération dont le Gouvernement a besoin, tant pour mettre chaque branche de l'administration sous la sauve-garde de réglemens positifs, que pour placer les employés qui en sont chargés sous celle non moins nécessaire d'une responsabilité réelle.

C'est pour atteindre ce double but que j'ai cru pouvoir faire une exception à la règle que je me suis imposé jusqu'à pré-

sent. J'ai appelé aux fonctions de membres du Panhellénium des Grecs qui ne sont pas indigènes. Vos nouveaux collègues cependant, ayant donné des preuves des nobles sentimens qui les animent pour les intérêts de la patrie commune, peuvent espérer, ce me semble, qu'elle leur fera l'honneur de les adopter.

Je suis moi-même, Messieurs, dans cette catégorie, et j'aime à me flatter, d'avoir justifié jusqu'ici, autant qu'il pouvait dépendre de moi, la confiance que la nation s'est plu à me témoigner.

Égine le 29 Mars.

10 Avril 1828.

Le Président.

I. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire. d'État.

S. TALCOUPIS.

Si l'on entend le Spectateur Oriental et son digne successeur, le Courrier de Smyrne, les Grecs ne sont point capables de devenir une Nation; ils ne sont adonnés qu'au pillage, et sont demoralisés à tel point qu'ils ne souffriraient aucune loi, ni aucune forme de Gouvernement qui les obligerait à vivre sous des lois.

D'abord si les Grecs étaient réellement corrompus à tel point, sur qui en rejaillirait la honte, si non sur cette Nation barbare qui, ayant envahi leur territoire, les a forcés à vivre, pendant presque quatre siècles, plutôt comme des animaux sauvages que comme des êtres raisonnables? sur qui, si non sur ces misérables Mussulmans, dont cependant le Spectateur et le Courrier s'efforcent de faire admirer à l'Europe, la pureté des mœurs, la justice et jusqu'à la clémence?

Mais donnons-nous la peine d'examiner si ce dur esclavage, qui chez tout autre peuple aurait fini dans le fait pour en faire autant des brutes, ou autant d'adorateurs du faux prophète, a pu dénaturer à tel point la Nation Hellénique.

Ces Hellènes étaient les descendans des pères des lumières et de la civilisation, qui fait aujourd'hui le bonheur, le lustre et la puissance des Nations Européennes, et d'une

partie de l'Amérique. Les sciences, chez les autres peuples, qui en ont possédé avant les Hellènes, étaient bornées à un petit cercle d'hommes, qui en faisaient un mystère au reste de leurs semblables, et ne s'en servaient, que pour leur en imposer, pour enchaîner leurs esprits et mieux les entretenir dans l'ignorance; c'est pourquoi chez ces peuples les sciences, enveloppées d'un voile épais, n'ont jamais répandues lumières et n'ont jamais produit la civilisation; elles n'ont produit que du faste et de la puissance au milieu des misères et de la barbarie. Les anciens Hellènes furent les premiers à déchirer ce voile, les premiers à sentir que les lumières étaient un don du ciel, auquel tous les hommes avaient droit, et le seul bien que l'on ne pouvait mieux conserver et multiplier qu'en le communiquant aux autres. C'est dès lors que les lumières et la civilisation ont commencé à se répandre dans toutes les classes des hommes en Grèce et peu à peu chez les autres nations; c'est aussi par là que nos ancêtres peuvent en être appelés les pères.

Leurs descendants ont toujours conservé leur langue et le souvenir de leur gloire, et lors que, sous le bas-empire, la lumière des sciences, commençait à les abandonner, celle de l'Evangile l'avait remplacée.

Ces trois circonstances, unies à la beauté du climat de leur pays, le seul bien que leurs tyrans n'ont pu détruire, ont tellement agi sur leur physique et leur moral que même plongés dans la plus profonde ignorance, par un gouvernement persécuteur par système religieux des sciences et des beaux arts, ils ont pu endurer tous les maux d'un jong si long et si affreux, en conservant leur esprit naturel, et leur caractère national.

Mais pendant le cours de leur révolution se sont-ils toujours montrés des dignes descendants de leurs pères? Non, peut-être; mais aussi quelle est la Nation, parmi les plus civilisées et les plus éclairées, qui voudrait être jugée par ce qu'elle a paru dans les intervalles d'anarchie, inévitables entre le renversement et le rétablissement d'un ordre social? Les Hel-

lènes ont cependant établi un gouvernement national au bout de la première année de leur révolution; ils l'ont même conservé, mais le désordre n'a pas moins continué à s'entretenir parmi eux. Voilà un fait constant, mais qui ne prouve rien contre cette malheureuse Nation, si non que, quant à son état social, elle est encore dans son enfance.

Les Grecs ont voulu établir un Gouvernement et cela prouve leur penchant naturel vers le bon ordre; mais les plus puissants parmi eux, ceux qui avaient le plus d'influence sur l'opinion publique, étaient-ils capables de jeter les fondemens de cet édifice et de l'achever? Ils l'ont entrepris cependant, et aidés par quelques étrangers, et par ceux de leurs nationaux qui avaient puisés des connaissances en Europe, ils en ont au moins tracé le dessin, mais aucun d'eux n'était capable de le mettre à exécution, malgré leurs efforts pour y parvenir, renouvellés dans trois Assemblées. Il y avait bien parmi cette Nation des hommes instruits; mais chez un peuple qui, par suite de l'ignorance, dans laquelle l'avait plongé la tyrannie la plus affreuse, n'était accoutumé à respecter que la richesse ou l'éclat d'une réputation extraordinaire, aucun de ses hommes instruits ne pouvait être à la tête des affaires, et les autres qui y étaient, n'avaient pas les connaissances nécessaires pour apprécier leurs talens, les employer avec discernement, et juger de leurs conseils pour les mettre à profit; ainsi les Hellènes ont toujours travaillé à l'établissement d'un Gouvernement réel, mais n'en ont eu jamais que la forme, et la Nation a été, pendant sept années, abandonnée à toutes les convulsions de l'anarchie.

Mais parcequ'un enfant ne sait ni lire ni écrire, ni raisonner, ni agir en homme, faut-il en tirer la conséquence qu'il n'est pas un être raisonnable, et que l'on ne pourrait pas en faire un homme? Si cet enfant a assez de bon esprit pour connaître le besoin de s'instruire; s'il sent, et il a vu sa insuffisance, s'il vous demande un instituteur, direz-vous encore que de cet enfant on ne pourrait jamais faire un hom-

me? Voilà précisément ce qu'a fait la Grèce dans son enfance, à la septième année de son existence politique: elle a demandé un instituteur, elle l'a trouvé au sein d'une de ses anciennes colonies. Le spectateur oriental, le Courier de Smyrne et tous les ennemis de la cause Grecque diront-ils encore que les Hellènes ne sont pas capables de former une Nation? Ils auront beau crier mais les faits vont les démentir.

La suite dans la feuille prochaine.

COUP D'ŒIL SUR LES HÉTÉROCHTHONES,

Quoique la Statistique se trouve fort arriérée en Grèce, vu l'état de choses actuel, cependant, tout nous porte à croire, que le nombre des réfugiés Grecs, je veux dire, de ceux désignés sous le nom d'Hétérochthones, on non indigènes, est à peu près égal à la moitié de celui des naturels, Autochthones; nombre, d'autant plus considérable, qu'il est presque certain, qu'il sera prodigieusement accru par d'autres émigrations, plus fréquentes et plus nombreuses, qui auront lieu sous peu, au nom seul du Président Capodistrias.

Les nouvelles persécutions du gouvernement turc, ne nous permettent point de douter qu'un nombre immense de Grecs de différentes Communions iront chercher dans les parties libres de la Grèce, un asyle contre les barbaries et le fanatisme de leurs persécuteurs. En effet, l'affluence des Hétérochthones en Grèce a toujours été à raison directe de l'accroissement de l'arbitraire en Turquie. Or, plus il en vient, plus il y a de chances favorables pour la Patrie, quand elle sait mettre à profit leurs forces physiques et leurs facultés intellectuelles.

C'est une vérité triste, mais bien connue que la masse des Grecs non indigènes, comparativement à la masse des Indigènes, est plus civilisée, et plus susceptible de perfectionnement, quoique, à en juger sans présomption, cette différence ne soit dans le fond que le résultat immédiat et nécessaire de la différence des circonstances locales des pays respectifs, nous ne pouvons cependant pas nous dispenser d'envisager les choses telles qu'elles sont. Un coup-d'œil jeté rapidement sur le passé, pourra constater cette vérité et prouver à l'évidence l'importance des Hétérochthones dans les affaires de la Grèce. Mais, pour ne pas remonter à des temps plus reculés, qu'on s'arrête un moment sur les événements de la lutte actuelle, et l'on verra qu'une septennalité entière mûrit pour eux.

En effet, dans toutes les circonstances de la Patrie, soit qu'elle fut menacée par l'ennemi du dehors, soit qu'elle fut déchirée de dissensions intestines, ils ont toujours déployé une fermeté qui de l'aveu de tous les Grecs, n'a jamais démenti leur caractère. Quant aux faits militaires pour ne pas me perdre dans une infinité de détails, je me contenterai de dire que la perte du trop fameux Drakul est due presque en entier aux non-indigènes, je veux dire, aux Bulgares et aux Grecs de l'Asie mineure et autres qui composent jusqu'à ce jour la seule Cavalerie existante en Grèce; et que ce n'est encore que par les non-indigènes, que le brave Niketas a mérité le surnom de Turcoplage. En résumé, il n'y a eu d'expédition ni de siège, où les Hétérochthones n'eussent rendu

des services signalés.

Cependant, ce que il y eut de plus malheureux pour eux, dès le commencement de l'émancipation, c'est, qu'étant dispersés et sans aucun centre commun, ils se confondaient long temps, tantôt avec les Péloponnésiens, tantôt avec les Rouméliotes, dont ils prenaient abusivement le nom.

Cet état de choses, inspira, il y a plus de deux ans, l'idée à un ou deux Smyrniens, de centraliser leurs concitoyens qui servaient ici à la débâcle, et d'en former un Corps séparé, sous le commandement d'un Capitaine de leur choix. La coopération d'autres compatriotes réalisa leur espérance; et ce Corps qui prit au commencement le nom de Corps Smyrniens, adopta, bientôt après, celui de Phalange Ionienne, nom générique qui comprend tous les natifs de l'Asie mineure, et plus spécialement, ceux de l'Ionie proprement dite.

Cette institution improvisée de la sorte par les circonstances d'alors, servit d'exemple à plusieurs autres peuplades également non indigènes, et donna naissance à d'autres établissements du même genre, tels que le Corps des Épirotes, celui des Septinsulaires, et la Phalange des Macédonno-Thessalo-Thraces.

Une organisation pareille ne tarda pas à donner la vie au Corps déjà inerte de nos militaires, et produire des résultats qui remplissent et surpassent notre attente. Bientôt, l'émulation, si inhérente au caractère grec, se développa dans leur âme; elle fut cause de tant d'exploits dans le Péloponnèse sous le commandement de Niketas, contre l'élite des troupes Égyptiennes, et dans la Roumélie sous celui de l'immortel Karaisaki.

La suite dans la feuille prochaine.

MOUVEMENTS DE BATIMENTS

DE GUERRE

Dans le courant de la dernière semaine sont arrivés ici.

La Frégate Française la Junon, commandée par Monsieur le Blanc, venant de Milo.

Le Vaisseau de ligne Anglais Warspite commandé par M^r. le Capitaine Parker, venant des parages de Navarin.

Le Brick de guerre Autrichien le Veneto, commandé par Monsieur Cornero, avec deux autres goélettes du même pavillon, venant de Modon.

Sur ce Brick se trouve Monsieur le Major Prokesch, officier Autrichien, qui par sentiment d'humanité s'étant chargé de traiter un échange de prisonniers Turcs contre des Grecs, vient de s'en acquitter heureusement.

Tous les prisonniers Arabes qui étaient à Poros lui avaient été remis dernièrement, et il vient d'apporter sur les deux goélettes 160 Grecs, qui lui ont été livrés par Ibrahim Pacha à Modon.

Prix d'abonnement pour l'année 7. Piastres fortes d'Espagne, pour le Sémestre 3¹/₂ pour le Trimestre 1³/₄.

Egine 5. Avril. 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ACTES DU GOUVERNEMENT.

MESSAGE.

N^o 1324.GOUVERNEMENT GREC.
LE PRESIDENT DE LA GRECE.

AU PANHELLÉNIUM.

Une des conditions indispensables à la marche prompte et régulière du service et à l'ordre sans lequel nul travail administratif ne peut aboutir à un résultat satisfaisant, c'est l'organisation et la disposition du local où s'assemblent les magistrats et où les employés qui sont sous leurs ordres remplissent leur devoir. L'absence de ces arrangements matériels occasionne et légitime la lenteur, l'inexactitude, la confusion, peut-être même les abus.

L'état déplorable où se trouve maintenant les Archives de l'administration que nous remplissons, démontre jusqu'à la dernière évidence cette vérité. Elle nous frappe tous les jours davantage et à mesure que nous nous voyons dans l'impossibilité d'obtenir promptement et régulièrement des renseignemens authentiques et positifs sur l'emploi qui a été fait des revenus publics et des sommes immenses dont la Grèce est endettée, comme aussi sur les domaines et sur toute autre propriété de la nation.

Nous ne sommes pas responsables, Messieurs, d'une calamité pareille; mais nous le serions, si au moment de rendre compte de notre gestion au Congrès nous étions aussi condamnés à ne pouvoir mettre sous ses yeux le tableau le plus complet de notre administration.

Voulant remplir religieusement l'engage-

ment que j'ai pris à cet égard en me chargeant du gouvernement de l'État j'en appelle, Messieurs, à votre zèle et je désire conséquemment vous mettre à même de donner à vos travaux le caractère qu'ils doivent avoir pour être soumis aux Représentans de la nation.

Je vous propose donc de nommer dans votre sein une Commission, laquelle de concert avec le Gouvernement provisoire d'Egine puisse me faire connaître sans retard les mesures qui sont nécessaires pour que chaque section, chaque Commission, et le Corps entier du Panhellénium, aient un local et l'ameublement convenable.

Je n'ai pas besoin de vous observer que ces arrangemens doivent être provisoires et calculés strictement d'après la pénurie de nos moyens financiers.

Egine le 29 Mars

10 Avril 1828.

Le Président.

I. A. CAPODISTRIAS.

Le secrétaire d'État.

S. TRACOUPIIS.

MESSAGE.

N^o 1340.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRECE.

A LA COMMISSION DE LA BANQUE
et des Finances. (1)

Je vous envoie ci-joint, Messieurs, un compte détaillé accompagné des quittances

(1) Cette pièce fera époque pour les Hellènes. Depuis sept ans qu'il existe un Gouvernement en Grèce, c'est le premier compte rendu publiquement par l'administration nationale.

NOTE DE L'ÉDITEUR.

formelles, et pour la somme de Tallaris Colonnates 55,983, or: que j'ai dépensée pour subvenir aux besoins de l'état. Afin de compléter la somme des 25 mille Colonnates que j'ai placée à la Banque, je vous devais 18 mille Colonnates; j'ai encaissé aussi la somme de 11,262 Colonnates 64 | 100. de la part de différents nouveaux actionnaires de la Banque.

Vous trouverez qu'indépendamment de ces deux sommes j'ai déboursé pour le service de l'état la somme de Tallaris Colon: 26,710. 37 | 100. Vous le savez, ces fonds m'ont été confiés pour le rachat des esclaves, et pour venir exclusivement au secours des orphélins, des femmes et des vieillards que les malheurs de la Grèce ont forcés à quitter leur foyer. Je dois compte de leur emploi aux bienfaiteurs, et je désire conséquemment que vous régliez vos écritures de manière à ce que je puisse disposer du total de ces fonds de la manière suivante.

Je ne demanderai à la Banque les 25 mille tallaris Colonnates, qu'après l'expiration d'une année, selon le terme de l'ordonnance; mais il n'en sera pas de même de la somme des tallaris Colonnates 26,720. 37 | 100. Elle servira aux dépenses qui ont déjà été faites, et qui se feront soit à Égine soit ailleurs, en travaux publics entrepris par mon ordre, et au soulagement des pauvres qui y sont employés pour gagner leur pain quotidien.

Dans cette catégorie entrent conséquemment les dépenses faites par Monsieur Stevenson pour la plantation des pommes de terre; par Monsieur Théod. Vaillano, et Monsieur Jannitzi gouverneur provisoire d'Égine pour la grande route et autres travaux qui se font dans cette île; par M.^r Démétrius Kalergi, et par M.^r Nicolas Gicca gouverneur provisoire de Poros à l'effet de pourvoir à l'habillement et à la nourriture de 60. et quelques enfants, ainsi que les dépenses qui auront lieu par la suite, tant pour la plantation des pommes de terre à Poros, que pour l'organisation et l'établissement d'une école, qui sera exclusivement destinée aux enfants pauvres, et aux orphélins des différentes con-

trées de la Grèce.

Je vous indiquerai, Messieurs, par la suite, au moyen d'ordonnances spéciales, les dépenses qui ne sortiront pas de cette même catégorie, et auxquelles uniquement il est de mon devoir de vouer la somme susmentionnée de Tallaris Colon: 26,720. 37 | 100: que le trésor me doit.

Veuillez aussi régler vos registres de manière à ce que je puisse, selon les occurrences, vous demander des documens qu'il est de mon intention de transmettre aux bienfaiteurs qui ont voulu me rendre dépositaire des fonds en question.

Vous trouvez dans les sommes que j'ai reçues, et dépensées celles de 90. Tallaris Colonnates, pour lesquels je crédite la Banque. Cette somme a été offerte par M.^r Constantin Bacharas d'Ancone, en don.

Vous voudrez bien en prendre note et notifier au dit M.^r Bacharas que son nom est inscrit dans la liste des fondateurs de la Banque.

Il me reste à vous observer que la plus grande partie des dépenses faites par moi ne sont pas documentées ainsi qu'il le faudrait, à cause de l'instantanéité des circonstances qui les ont provoquées, et du déplacement continu du gouvernement. Indépendamment des soldes ou de l'argent donné par contrat, tout autre dépense doit être légitimée par le compte que la personne qui a reçu la somme doit à son tour de l'emploi qu'elle en a fait.

C'est sous ce point de vue que je vous engage à prendre en considération chaque dépense, et à vous enquerir soit à la Secrétairie d'État, soit ailleurs des preuves en question.

C'est ainsi que nous pourrons légitimer aux yeux de la nation la confiance dont elle nous honore.

Égine le 29 Mars.

10 Avril 1828.

Le Président.

I. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TRICOUPI.

5
Suite de la réfutation, commencée dans notre N°. précédent, des opinions sur les Hellènes émises par le Spectateur Oriental et le Courier de Smyrne.

Dans notre N°. 21, avant l'arrivée de S. E. le Président nous n'avons pas craint d'avancer qu'il aurait plutôt à instruire qu'à gouverner la Nation qui venait de le choisir pour son chef. Pour s'en convaincre, ainsi que nous en étions convaincus par huit années de demeuré, non interrompue en Grèce, et par les observations les plus soignées sur le caractère des Hellènes, même au milieu de leur anarchie septennale, on n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur ce qui s'est passé en Grèce jusqu'ici, depuis qu'on a vu les rénes du Gouvernement entre des mains capables de donner à toutes les branches de l'administration une direction constante vers le bien général qui en est le but; et dès qu'on a senti que les lois qui garantissent les libertés publiques, la vie, les propriétés et l'honneur des Citoyens, allaient enfin prendre leur empire.

Nous demanderons quel est l'ordre que le nouveau Président n'ait pu faire exécuter sans la moindre transition violente, et au simple moyen de la fermeté qui doit accompagner les décisions de tout Gouvernement? nous demanderons même quel est le projet ou le conseil du Président qui n'ait pas été embrassé avec empressement et suivi à la lettre?

On a vu à sa seule apparition et à ses simples remontrances disparaître le monstre hideux de la Piraterie; (1) nos marins et nos troupes de terre se sont soumis sans peine à tous les réglemens et à l'organisation qu'on a jugé à propos de leur prescrire; les peuples ont par tout témoigné toute la docilité que l'on pouvait désirer; les chefs de nos braves palicars lui ont sacrifié de bon gré leurs grades pour prendre chacun celui qu'il voudrait bien lui assigner; Ceux même de nos politiques dont plusieurs se laissant entraîner par des passions haineuses, avaient causé tant de malheurs à la patrie, et sacrifié sou-

(1) Presqu' aucune mesure de rigueur n'a été nécessaire pour purger l' Archipel Grec des pirates. Celles qu'on a dû employer contre Grambousse avaient plutôt pour but le recouvrement des effets pillés, qui y étaient restés, que la poursuite de la piraterie qui avait déjà cessé presque entièrement.

vent à leur amour propre et à leur intérêt personnel ses plus grands intérêts, et presque son salut, ont été les premiers à donner l'exemple du dévouement et de la déférence la plus parfaite. On pourrait dire qu'ils ne furent jamais d'accord qu'à cette occasion, où il s'agissait d'avouer leur propre insuffisance et de remettre entièrement les destinées de la Grèce entre les mains de l'homme que la Providence et la politique paraissent avoir choisi pour en être réformateur. Oui, nous l'avouons franchement, les Hellènes ont commis pendant la septennalité de leur lutte et de leur anarchie, quelques excès, qui cependant ne sont jamais comparables à ceux, commis dans une anarchie bien plus courte et moins absolue, par tant d'autres Nations, même dans un tems où elles occupaient les premiers rangs parmi les peuples les plus éclairés, et dont la civilisation datait des quelques siècles; mais si l'on considère que pendant ce long espace aucune loi n'était en vigueur, qu'aucun Tribunal permanent n'existait, que s'il y en eut quelques-uns, établis provisoirement et jamais d'après les lois, les plus grands crimes trouvaient auprès d'eux l'impunité, et rien que de pauvres bourgeois ou de petits fonctionnaires ne pouvaient y être traduits; si l'on considère que, pendant que les crimes, même de lèse-Nation, n'étaient jamais punis et souvent même encouragés, le mérite et les services les plus signalés n'obtenaient aucune récompense, et ce n'était qu'à l'intrigue qu'on en réservait; alors loin de porter sur le peu d'excès commis par des Hellènes, un jugement si austère, loin d'en conclure que les Grecs ne sont pas susceptibles de former une Nation; on sera forcé à convenir, que cette Nation n'existe encore; que par un effet prodigieux des maximes de l'Evangile, dont elle est imbibée, par l'horreur qu'elle professe en général pour les crimes, et par sa constance à endurer tous les maux qui eussent été insupportables chez tout autre peuple. Si le spectateur Oriental, le Courier de Smyrne, et leurs sectateurs lui refusent cette justice, elle l'obtient par les Gouvernemens et les peuples de l'Europe, qui s'inté-

ressent si vivement à son bonheur, et sur tout par la Providence qui vient de lui accorder l'homme, qui lui manquait pour développer son génie et ses véritables sentimens

*ÉCINE.

S. E. le Président est parti Mardi 3. du Courant à midi sur le Brick de guerre Anglais le Musquito pour Eleusine et Corinthe. On prétend qu'il va visiter plusieurs Provinces de l'État voulant reconnaître par ses propres yeux les besoins et les ressources de chacune d'elles. Il était accompagné par le Brick Grec de guerre le Thémistocle Capitaine Démétrius Orloff, et un autre Bâtiment; sur ces derniers étaient embarquées la Secrétaire, et les personnes attachées à la maison de S. E.

CONTINUATION DE L'ARTICLE.

COUP D'ŒIL SUR LES HÉTÉROCHTHONES.

La comptabilité et l'administration de ces corps étaient confiées à des commissions, spécialement chargées du soin de taxer chacune les membres appartenans à sa corporation, et de pourvoir au strict nécessaire du corps qu'elles régissaient. Cependant, non obstant l'assiduité et le zèle des commissions, non obstant toutes ces brillantes réussites, il y a peu de tems, depuis que les autres établissemens se sont dissous, faute de moyens, et que les soldats qui formaient naguères ces corps militaires, ont repris le service d'autres capitaines, laissant de justes regrets à leurs concitoyens. Il n'y a que le corps Smyrien qui existe encore, et qui peut seul former à peupres une Chiliarchie.

Ce tableau ébauché mais non achevé offre, quoique en petit, le point de vue, sous lequel on doit regarder les Hétérochthones ou non-indigènes; il est la mesure de l'importance qu'on y doit attacher, et qu'ils ont méritée par les services qu'ils ont rendus, qu'ils continuent à rendre, et qu'ils rendront, il faut l'espérer, dans l'avenir, comme étant partie intégrante et essentielle des forces de la nation.

C'est sur ce principe que la Commission de la dernière assemblée nationale de Trézène, en dressant la nouvelle Constitution, a tâché de préciser les droits des Hétérochthones, et leur donner l'extension due à leur identité avec les indigènes, comme à leur rôle politique; de sorte que les Hétérochthones vivaient dans ces derniers tems, et de droit et de fait, dans une parfaite égalité avec les autochthones. Effectivement, cet esprit de nivelisme a tellement dominé que s'il y a eu même des conflits politiques, ils dérivent de rivalités personnelles, jamais de prétentions de priorité et de droits exclusifs; ce qui détruit entièrement l'idée erronée sur la mauvaise disposition des indigènes à l'égard des Hétérochthones.

Il en était de même de cet esprit de Sections et de Départemens, qu'on voyait autrefois prévaloir à toutes les délibérations des Grecs. Cet esprit fractionnaire avait perdu dernièrement toute cette intensité qui causait auparavant tant de disputes scandaleuses.

Une autre observation qui pourrait placer sous son jour véritable l'état physique et moral des Hétérochthones,

c'est que, dans les plus grandes oscillations politiques de la Patrie, dont l'émigration ne saurait trouver ici une place, ils ont toujours été les premiers défenseurs de l'ordre et de la loi.

Je touche à ma conclusion, après avoir abordé mais non épuisé la question; conclusion qui se tire d'elle-même, et que je n'hésiterai point de hasarder en prenant conseil des circonstances et des tems.

Je conclus donc qu'il est non seulement, juste mais utile sous tous les rapports aux intérêts bien entendus de la Patrie que le Gouvernement consomme cette fusion, et prenne en considération les droits des Hétérochthones qui ont servi la patrie.

Il serait bien aisé de faire la déduction des avantages que la Patrie pourrait tirer de cette fusion, si la brièveté que nous imposent les bornes étroites de cette feuille, n'empêchait pas de nous appesantir la dessus. Sans parler pourtant d'une infinité d'autres avantages, il suffirait d'observer que cette fusion attirerait un monde immense d'autres Grecs non-indigènes, ce qui serait d'une utilité incalculable. En effet, au lieu d'avoir recours à des colonies étrangères pour peupler les déserts de la Grèce rendus à la liberté, il serait très-facile par ce moyen comme par un point de contact, et sous les auspices de la politique inapte du Gouvernement Turc, de réunir les forces éparses de la Grèce, de les centraliser et d'en former graduellement un grand tout, dont le domaine, s'étendant à la longue par tout où serait le bout des bayonnettes de cette agglomération des Grecs.

Je m'abstiens d'énumérer tous les autres avantages, pour ainsi dire secondaires, qu'on pourrait obtenir de cette fusion des Grecs de toutes les couleurs, et de l'exploitation de leurs capacités, en faveur de l'industrie et du commerce. Les plantations du safran, de l'indigo et du coton des Indes acclimatés et naturalisés tout récemment dans la Grèce par un Smyrien, en font seule preuve, et ouvrent, en même tems, une vaste carrière de combinaisons à l'économie rurale. Oui, qu'il nous soit permis de le dire, c'est dans les natifs de Constantinople, de Smyrne de Cydonies, de Chio, de Salonique, de Jaunina, etc. que le Gouvernement trouvera une grande partie de ces industriels qui pourront, dans cette réorganisation, et par conséquent, sans aucune transition violente, occuper la place qui leur convient dans la société, et réaliser en Grèce les beaux rêves de l'Europe.

S. S.

Continuation de la liste des actionnaires de la Banque.

PIASTRES FORTES D'ESPAGNE.

Somme jusqu'au N ^o . 47. de	
l'Abeille. N ^o . 65,285.	10
Les Ipsariotes habitant	
à Egine.	2,988.
Angely Meletopoulo et fils, pour	
payer à la récolte du raisin sec	500.
Constantin Bacharas d'Ancone,	
en donation à la Banque . . .	90.
Antoine M. Antonopoulo en donation à la Banque . . .	333.
	5

69,197. 7 1/2

Prix d'abonnement pour l'année 7. Piastres fortes d'Espagne, pour le semestre 3 1/2 pour le trimestre 1 3/4.

MÉGINE 9. Avril. 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

LONDRES, 2 février.

On vient de présenter aux deux chambres du parlement, par ordre de S. M., le protocole relatif aux affaires de la Grèce, signé à saint-Petersbourg le 4. avril 1826. Il est de la teneur suivante:

« S. M. B. ayant été suppliée par les Grecs d'interposer ses bons offices, afin d'obtenir leur réconciliation avec la Porte-Othomane, ayant, en conséquence, offert sa médiation à cette puissance, et désirant concorder les mesures de son gouvernement à ce sujet avec S. M. l'Empereur de toutes les Russies; d'autre côté, S. M. I. étant également animée du désir de mettre fin à la lutte dont la Grèce et l'Archipel sont le théâtre, par un arrangement qui sera conforme aux principes de la religion, de la justice et de l'humanité, les soussignés ont arrêté:

« 1^o. Que l'arrangement à proposer à la Porte, si ce gouvernement accepte la médiation offerte; aurait pour but de mettre les Grecs envers la Porte-Othomane dans la position ci-après mentionnée.

« La Grèce serait une dépendance de cet empire, et les Grecs payeraient à la Porte un tribut annuel dont le montant serait fixé d'une manière permanente et d'un consentement commun. Ils seraient exclusivement gouvernés par des autorités qu'ils choisiraient et nommeraient eux-mêmes; mais la porte aurait une certaine influence dans la nomination de ces autorités.

« Dans cet état, les Grecs jouiraient d'une liberté de conscience complète et d'une entière liberté de commerce, et dirigeraient exclusivement leur gouvernement intérieur.

« Afin d'effectuer une séparation com-

plète entre les individus des deux nations, et empêcher le froissement qui serait la conséquence nécessaire d'une lutte d'une aussi longue durée, les Grecs achèteraient les propriétés des Turcs, soit qu'elles fussent situées sur le continent de la Grèce, soit dans les îles.

« 2^o. Que si le principe d'une médiation entre les Turcs et les Grecs était admis, en conséquence des démarches faites dans ce but par l'ambassadeur de S. M. B. à Constantinople, S. M. I. emploierait son influence, dans tous les cas, pour accélérer l'objet de la médiation.

« Le mode et l'époque à laquelle S. M. I. prendrait part aux négociations ultérieures avec la Porte-Othomane, qui pourraient être la conséquence de cette médiation, serait déterminé plus tard du consentement commun du gouvernement de S. M. B. et de S. M. I.

3^o Que, si la médiation offerte par S. M. B. n'était pas acceptée par la Porte, et quelle que soit la nature des relations entre S. M. I. et le gouvernement turc. S. M. B. et S. M. I. considéreront toujours les termes de l'arrangement spécifié dans l'article 1^{er} de ce protocole, comme la base d'une réconciliation quelconque à effectuer par leur intervention; soit de concert ou séparément entre la Porte et les Grecs, et LL. MM. saisiront toutes les occasions favorables d'employer leur influence auprès des deux partis, afin d'effectuer leur réconciliation d'après les bases ci-dessus mentionnées.

« 4^o Que S. M. B. et S. M. I. se réservaient d'adopter, plus tard, les mesures né-

cessaires pour fixer les détails de l'arrangement en question, ainsi que les limites du territoire et les noms des îles de l'Archipel auxquelles il sera applicable et qu'il sera proposé à la Porte de comprendre sous la dénomination de Grèce.

»5° Que, de plus, S. M. B. et S. M. I. ne chercheront, dans cet arrangement aucune augmentation de territoire, aucune influence exclusive ou avantage commercial que ne pourraient également obtenir toutes les autres nations.

»6° Que S. M. B. et S. M. I. désirant que leurs alliés prennent part à l'arrangement définitif dont ce protocole contient l'esquisse, communiqueront confidentiellement ce document aux cours de Vienne, de Paris et de Berlin, et leur proposeront de garantir, de concert avec l'empereur de Russie le traité par lequel la réconciliation entre les Turcs et les Grecs sera effectuée, S. M. B. ne pouvant garantir un pareil traité.

Signé WELLINGTON, NESSELRODE, LIEVEN.

—La gazette d'Augsbourg contient l'extrait suivant de ce qui a été convenu par un nouveau traité, conclus à Londres le 21. Décembre 1827. supplémentaire de celui du 6. Juillet, et qui a été communiqué à la cour de Vienne le 12 Janvier.

« Toutes les démarches faites pour induire la Porte à accepter l'intervention des trois Puissances, ayant été inutiles les Cours contractantes employeront les moyens qui sont en leur pouvoir pour exiger efficacement de la Porte qu'elle s'occupe enfin des propositions qui lui ont été faites pour le bien de l'humanité et la sûreté du commerce de toutes les Nations. Quoique pour obtenir ce but (il est dit dans le protocole) quelques opérations militaires par terre et par mer deviennent par hazard nécessaires, on cédera néanmoins toujours dans le sens du traité du 6. Juillet, et aucune des Puissances contractantes n'aura le droit, sous quel prétexte que ce soit, de chercher un aggrandissement de territoire, ou tout autre avantage quelconque.

« Les frais occasionnés par les mesures de l'exécution seront l'objet d'une esti-

2
« mation commune, et l'on conviendra de la nature des compensations. »

Discours prononcé par le Sultan Mahmoud à son Divan le 1^{er}. de Gemel Aher, qui répond au 8. (20). janvier 1828.

« Les francs convoient nos possessions en Europe, et tôt ou tard ils nous forceront à nous retirer dans l'Asie. »

« Nous eussions été forcés à le faire vingt ans avant que je montasse sur le trône de mes ancêtres, s'il était possible de partager Constantinople entr'eux; mais, ainsi qu'une belle esclave, elle demeura intacte, quoiqu'en pouvoir d'assassins. »

« Ils ne peuvent encore convenir à qui est ce qui l'aura; mais cet état des choses, qui n'a point d'exemple dans l'histoire ne saurait pas se maintenir pour toujours. »

« Ainsi que la barre de notre saint prophète suspendue en l'air par des forces égales d'attraction, de même mon empire en Europe va être ébranlé par le moindre défaut d'équilibre. »

« Il n'est que trop sûr que nous vivons dans un siècle, où l'on doit s'attendre à ce déplorable événement, puis qu'il a été prédit. »

« L'insurrection des Grecs en était le précurseur; elle a été suivie du traité de Londres qui contient des demandes, auxquelles nous ne pouvons adhérer, sans nous avilir et nous deshonnorer. »

« Nous pourrions par le deshonneur acheter quelques années d'une possession incertaine, mais nous n'aurions jamais une jouissance permanente et paisible. »

« Ne cherchons donc point à éloigner le jour fatal, mais opposons-nous dès à présent, à ce que très-peu de tems après il ne sera plus en notre pouvoir d'éloigner. »

« Que peuvent faire les Anglais et les Français? Incendier notre Capitale? Elle est incendiée tous les vingt ans d'un bout à l'autre. Il n'y a donc pour eux aucune espérance de faire plier notre bravoure, si ce n'est au moyen d'une armée russe aux portes de Constantinople. »

« Mais eux-mêmes et les Autrichiens y consentiront-ils? supposons qu'oui. Imaginons-nous de les voir dans ce moment campés

«Tophana: ce ne serait que souffrir maintenant ce que nous devrions souffrir sous peu. Nous ferons une résistance glorieuse! Nous nous retirerons à Brusse, à Adena, à Alep, à Damasco; mais l'honneur de l'Islamisme et du Caliphat ne sera point flétri.»

Gaz. de MALTE.

Ce discours ne nous présente que les idées du sultan, sans nous faire connaître l'opinion du Divan à leur égard; on ne doute cependant point que ces idées étaient partagées par l'universalité des membres du Divan, et qu'on leur avait même donné un plus grand développement, pourvu qu'on ait lu la proclamation que le Sultan adressa le même jour à ses sujets et qui a été distribuée à tous les notables de l'Empire convoqués à Constantinople. Cette proclamation a déjà été publiée en Grèce par la Gazette Universelle dans ses numéros 19. et 20. et elle est déjà connue en Europe, c'est pourquoi nous ne l'insérerons pas toute entière, mais nous nous bornerons à quelques-uns de ces passages qui jettent plus de jour sur la politique de Bysance, et qui coïncident plus évidemment avec les principes que le sultan avait manifestés dans son discours.

Dans cette proclamation publiée par Hattî Serif (sa sainte écriture) le sultan débute ainsi.

«Il est reconnu de tous les hommes qui pensent avec justice, que comme le Mussulman est naturellement l'ennemi irréconciliable des infidèles, ceux-ci à leur tour le sont également des Mussulmans, et que la Cour de Russie plus particulièrement est l'ennemi juré du peuple Mussulman et de l'empire Othoman.»

«Cette Puissance dans l'absurde idée de réaliser les sinistres projets et les abominables desseins, que depuis bien long-temps elle nourrit contre le peuple Mussulman, et l'empire Othoman, en saisissant depuis 50. ou 60. ans toute opportunité et encouragée sur tout par l'insubordination des indisciplinés brigands, les maudits Jannisaires, elle nous déclarait souvent la guerre sans aucun motif. Malheureusement plus d'une fois elle s'est emparée de quelques provinces Othomanes, et son orgueil et son arrogance s'accroissaient de jour en jour en méditant insidieusement de mettre à exécution son absurde projet contre la Sublime Porte.»

Voici comment plus bas le Sultan s'explique, après avoir exposé à sa manière ce qui s'était passé entre son cabinet et les Ambassadeurs des trois Puissances jusqu'à

la nouvelle de la bataille de Navarrin.

«Après que les trois Puissances avaient enfreint si solennellement les traités, et déclaré la guerre, la Sublime Porte au lieu de régler sa conduite par un esprit de vengeance, comme elle en avait le droit, et de traiter, bien différemment de ce qu'elle a fait, les Ambassadeurs, les sujets, et les Batimens marchands qui se trouvaient ici, la Sublime Porte dis-je, se soumettant aux circonstances a gardé le silence et a résolu de se comporter en amie, en se donnant même l'air de croire que ses Commandans eussent été la cause du combat naval, ainsi que les envoyés de ces Puissances le représentaient, à condition cependant qu'on n'aurait plus à se mêler dans les affaires des Grecs. Mais ces infidèles, sans aucune modération, au lieu de desister un seul moment de leur demande en faveur des Grecs, se sont rendus plus importuns et ont montré dans toute leur étendue les perfides projets des francs contre le peuple Mussulman.»

«Par cet exposé il est démontré que la Porte ne s'est conduite amicalement dans ses notes et ses négociations que dans la vue de trainer les affaires jusqu'au printemps.»

Si l'existence de l'empire Othoman dans l'Orient de l'Europe est réellement nécessaire à entretenir sa balance politique et sa tranquillité, c'est bien triste de voir que ceux qui le regissent n'hésitent point à se déclarer dans leurs actes les plus publics, ennemis irréconciliables, et par principe, de tous les Gouvernemens et de tous les peuples de l'Europe, et qu'ils aillent enfin jusqu'à les comparer à une troupe d'assassins, qui auraient laissé une belle esclave intacte pour ne pas s'entre-détruire en se disputant la proie.

Si une déclaration de guerre de la part de la Russie existe réellement, ainsi que l'annoncent d'accord les lettres de Smyrne, de Malte et de Corfou, nous pensons que le discours et la proclamation du sultan auraient déjà suffi pour la provoquer, quand même d'autres motifs n'eussent point existé. Les journaux d'Europe l'avaient prévue; ils en ont parlé et ils en parleront chacun d'après sa manière de voir. Quant à nous nous souhaitons et nous aimons à croire qu'elle ne soit qu'une suite des traités sur les affaires d'Orient entre les trois Puissances médiatrices, qui se sont succédés depuis le Protocole du 4. Avril 1826. jusqu'au 21. Décembre 1827. et dans lesquels on voit constamment conservé le plus parfait accord entre les trois Cours à maintenir la paix et la tranquillité de l'Europe, même dans le cas qu'on serait entraîné à employer la force pour obtenir leur but, malgré la persistance de la Porte.

CONSTANTINOPLE, 24. mars.

Les rigueurs exercées contre tous les sujets catholiques de S. H. ont pris un caractère qui a jeté la consternation parmi la population de cette capitale. Le spectacle des malheureuses familles obligées de quitter leurs foyers, d'abandonner leurs biens, et d'entreprendre presque sans ressources, un voyage pour des lieux éloignés, contriste tous les cœurs; l'indignation est générale contre les auteurs d'un état de choses si affligeant, contre ceux qui profitent aujourd'hui d'une influence passagère pour provoquer des mesures dont ils peuvent quelque jour devenir à leur tour les victimes.

Dans l'espace de dix jours, vingt mille proscrits ont été forcés de partir; il n'y a eu d'exception que pour les vieillards d'un âge très-avancé et les femmes enceintes. Ces infortunés ont reçu de nombreux secours de toutes les legations et des négociants qui en dépendent. S. Exc. M. l'ambassadeur des Pays-Bas a fourni, indépendamment de dons déjà faits en son particulier, une somme de seize mille piastres pour le compte des quatre gouvernements qu'il représente, et le soin qu'il a mis à ce que ces bienfaits fussent repartis entre les proscrits auxquels ils étaient plus nécessaires, est une nouvelle preuve des sentiments philanthropiques que ce ministre ne cesse de déployer dans toutes les occasions etc.

L'entrée de la mer Noire est permise depuis quelque tems aux pavillons neutres, mais à des conditions si onéreuses qu'aucun bâtiment n'a voulu encore user de cette faculté. Les prix de vente de tous les produits qu'on a coutume de rapporter de ports russes de cette mer ont été fixés par le gouvernement à un minimum qui laisserait une perte considérable sur les prix d'achat, et les cargaisons devraient lui être livrées sur ce tarif, dans le cas où il jugerait convenable de s'en rendre acquéreur. On espère que cette détermination sera incessamment modifiée; plusieurs ministres travaillent à rétablir dans sa liberté première le com-

merce de la mer Noire, qui occupe un si grand nombre de bâtimens, et interesse tous les pavillons neutres.

Courier de Smyrne N^o.6

PARIS.

Extrait du journal de Commerce du 10. Mars 1828.

Passage de l'adresse de la Chambre au Roi «L'esprit qui anime les Puissances chrétiennes et le traité qui appuie les desseins de V. M. assurent la pacification de la Grèce. Si malgré nos vœux l'espoir d'une généreuse médiation venait à s'évanouir, si la défense des droits les plus sacrés exigeait l'emploi de la force, V. M. verrait son peuple répondre à sa voix. Les palmes de Navarrin ont prouvé que la gloire était fidèle à votre Marine. La France se confie aux promesses de la victoire pour le triomphe d'une Cause si chère à l'humanité.»

ÉGINE.

Mouvemens des Bâtimens de guerre dans le courant de la dernière semaine.

ARRIVAGES.

La frégate Anglaise Isis, Commodore Sir J. Staines, avec la transport Ann et Amélia, venant de Grambousse.

Le Brick Anglais Cameleon Capitaine. Nyvill, venant de Corfous.

La Goëlette Française la Daphné. Commandée par M^r. Fressier venant de Smyrne.

Une Goëlette autrichienne.

DÉPARTS.

La Frégate Russe Hellène pour Nauplie.

La Goëlette française la Daphné pour Milo.

Continuation de la liste des Actionnaires de la Banque Nationale.

PIASTRES FORTES D'ESPAGNE.

Somme jusqu'à notre numéro précédent N^o 69,197. 7¹/₂.

Les Négocians Grecs domiciliés à Syra 9,540.

Les Septinsulaires, négocians domiciliés et Capitaines de Navires marchands à Syra . . . 3,065.

81,802. 7¹/₂.

Prix d'abonnement pour l'année 7. Piastres fortes d'Espagne, pour le Sémestre 3¹/₂ pour le Trimestre 1³/₄.

EGINE 12. Avril. 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

NAUPLIE 7 (19) Avril 1828.

Le 3 (15) le Président est parti d'Égine en s'embarquant sur le Brick de S. M. Britannique, le Musquito. Il y a été reçu comme d'ordinaire avec toutes les démonstrations, dont les vaisseaux de guerre en station auprès du Gouvernement Grec ont honoré constamment notre Président. Il a débarqué à Calamaki le 4 (16) de grand matin. De là il se rendit à la forteresse de Corinthe. Les braves Rouméliotes, qui en composaient la garnison, ont remis la place à un bataillon de troupes régulières, et ce changement s'est opéré aux grandes acclamations des habitants du pays, et des troupes. Les Rouméliotes après avoir été passés en revue sont partis immédiatement pour d'autres destinations.

Le Président avec sa suite vint le jour même s'établir dans les ruines de la ville de Corinthe. Il y est resté jusqu'au midi du lendemain 5 (17) en employant ce tems à donner des audiences, à recevoir des pétitions, et à inspecter les différents débris qui encombrant ce magnifique emplacement. Pendant qu'il s'occupait de ces détails, trois Prêtres furent chargés de passer en revue, et d'enregistrer les femmes, et les enfans, qui se trouvent abrités dans des huttes aux environs de Corinthe. Leur nombre a dépassé celui de 300. Ces malheureux reçurent quelques rations de pain, et furent immédiatement employés à débayer au des endroits où existait jadis une des principales rues de la ville.

L'officier qui commande le détachement chargé de la police de la ville de Corinthe a reçu des ordres pour que le même tra-

vail soit continué de manière à ce que, à tour de rôle, ces malheureux puissent trouver du pain et de l'occupation.

Le Président a passé la nuit dans le village de Saint-George, et le 6 (18) il est arrivé à Argos où il est resté jusqu'à aujourd'hui de grand matin. Il s'est également occupé de visiter dans toutes ses parties cette ville qui ressort tous les jours de ses ruines, et qui offre, par le mouvement industriel, et commercial qu'elle montre, un aspect très-consolant.

Le Président a donné également à Argos plusieurs audiences, et il y a reçu beaucoup de pétitions. C'est à 8 heures du matin qu'il est arrivé dans cette ville.

Dans notre Numéro 48 nous avons annoncé sommairement l'échange des prisonniers Arabes contre les Grecs qui se trouvaient au pouvoir d'Ibrahim. Les Arabes au nombre de 113. avaient été habillés à neuf, par les soins du Président, à Poros où ils étaient rassemblés. Messieurs les Majors Chevaliers Prokesch et Zimbourg ont bien voulu offrir leur intervention au Gouvernement afin que l'échange des prisonniers pût avoir lieu. Les Arabes ont été en effet transportés à Modón à bord de la goélette grecque l'Aphrodite, Cap^e. George Micheli, sous les auspices du brick de guerre autrichien le Veneto, commandé par M^r. le Cap^e. Zimbourg. C'est par une suite de la bienveillante entremise des officiers autrichiens susmentionnés, que nous avons eu la satisfaction de voir arriver à Égine 172 Grecs de tout âge et de tout sexe, parmi lesquels il y a 24 familles presque entières.

ment réunies. Le zèle philanthropique et chrétien de MM. Prokesch et Zimbourg ne s'est point borné à ce résultat: ils ont prodigué toute sorte de consolations aux prisonniers délivrés, et ils en ont même pris une soixantaine à bord du brick le Veneto. Le Gouvernement vient de témoigner à M^r. l'Amiral Comte Dandolo sa reconnaissance par la lettre que nous sommes autorisés à publier.

Ce n'est pas au reste la première fois que l'Amiral Autrichien s'est intéressé pour la délivrance des malheureuses victimes de la guerre. Le même brick, commandé alors par le Major Chevalier Corner, nous a ramené, il y a peu de mois, les restes de l'équipage d'une goëlette Hydriote capturée par un bâtiment égyptien.

Lettre de S. E. le Président de la Grèce, à S. E. M^r. l'Amiral Dandolo.

MONSIEUR L'AMIRAL.

EGINE le 2 (14) Avril 1828.

«Le Commandant du Brick de S. M. I. le Veneto, ainsi que M^r. Prokesch ont bien voulu se prêter avec une obligeance extrême à l'échange des prisonniers qui vient de se faire entre le Gouvernement Grec et Ibrahim Pacha. Les malheureux qui sont rentrés dans leurs foyers vous envoient, Monsieur l'Amiral, leurs bénédictions; et je me félicite d'y joindre le témoignage le plus sincère de ma reconnaissance.»

«Veuillez, Monsieur l'Amiral, agréer l'expression de ces sentimens et celle de ma considération la plus distinguée.»

Une ordonnance de S. E. le Président, du 2. Avril 1828. sous N^o. 1430. arrête la formule du serment que doivent prêter tous ceux qui sont attachés au service de la Marine Grecque, depuis les simples marins jusqu'à l'Amiral.

Nous nous bornerons à rapporter les sermens prescrits aux non-hellènes.

3^m. Les Commandans et les Capitaines, non-hellènes, prêtent leur serment dans les termes suivans:

«Je jure de servir fidèlement la cause de la liberté de la Grèce, de défendre avec honneur son pavillon contre ses ennemis, et de

ne pas permettre qu'il soit souillé par des actes qui le déshonorent.

«Je m'engage d'obéir aux lois de la Grèce, et aux ordres de son Président, et de mes supérieurs.»

4^m. Les officiers et matelots, non-hellènes sont soumis à le prêter dans les termes suivans:

«Je jure de servir fidèlement la cause de la liberté de la Grèce, et de défendre avec honneur son pavillon contre ses ennemis.

«Je m'engage d'obéir aux lois de la Grèce, aux ordres de son Gouvernement, et à ceux du chef sous lequel je serai placé.»

EXTRAIT DE LA GAZETTE DE MALTE.

PARIS le 14. Mars.

«Le moniteur d'hier contient l'article suivant « Les nouvelles que nous recevons aujourd'hui de St. Petersbourg prouvent que les craintes qu'on avait conçues à l'égard des effets que le manifeste turc aurait produit dans la capitale de la Russie, étaient fondées. Ce document a été jugé par le Cabinet Russe comme une déclaration de guerre, et à grande raison, plusieurs actes d'hostilité ayant accompagné sa publication. Le Bosphore fermé entièrement à la navigation russe; des bâtimens russes confisqués; l'influence de la Porte, très-facilement déconverte; dans la rupture du traité que la Russie était sur le point de signer avec la Perse, et les pertes occasionnées à Odessa; tous ces griefs ne permettent point à la Russie de refuser plus longtemps un défi, porté si hardiment à son pouvoir et à sa modération.»

«Nous devons donc nous attendre à recevoir bientôt la nouvelle officielle du passage du Pruth par l'armée Russe et de l'occupation des principautés: Il est toutefois difficile à prévoir quelles seront, relativement au traité du 6^e juillet, les conséquences d'une résolution, que les provocations, toujours dirigées par la Porte, paraissent rendre plus particulière à la Russie.»

«Les conférences à Londres continuent toujours, et l'on doit y chercher tous les moyens d'entretenir l'union, que la Porte

tente de rompre, ainsi que ceux de concilier l'occupation des principautés, qu'elle vient de rendre inévitable, avec les mesures qu'il paraît propre de prendre en même temps à l'égard de la Morée et de l'Archipel. Le cabinet Russe, par les grands sacrifices qu'il a fait jusqu'ici à la cause commune, a fourni une grande raison de croire, qu'il va coopérer sincèrement à entretenir une correspondance de vues et d'action, qu'uniquement des circonstances plus impérieuses qu'imprévues l'ont engagé à anticiper de son côté.

« Si cette harmonie, dont rien ne nous porte encore à prévoir l'interruption, continue, de part et d'autre, à diriger les mesures adoptées pour atteindre l'objet commun, on peut garantir la tranquillité de l'Europe. Il serait difficile à croire que la Porte continuerait à braver des démonstrations que l'Alliance Européenne rendrait si imposantes par son accord. Un tel accord est à désirer pour tous, mais en particulier pour la Porte. Illuminée enfin sur le danger de sa situation, elle doit finir par le comprendre. C'est ce que nous désirons. La question pour la Porte, ainsi que pour la paix de l'Europe s'agit entre le Pruth et le Danube. »

« Après le passage du Pruth la Porte verra sans doute de plus près l'évidence du danger et la nécessité de sa soumission, non moins aux propositions du traité du 6 Juillet, qu'aux conditions du traité d'Ackermann, qui sont encore à remplir. Nous voudrions que la satisfaction fût obtenue sur le rivage du Danube ; parce que à l'autre côté de ce fleuve, trop de complications se rencontreraient pour chacun, sur les ruines de l'empire ottoman. »

« Les mêmes lettres ajoutent que le traité entre la Russie et la Perse n'a pas été signé, et les hostilités vont recommencer. L'armée russe, au moment de traverser le Pruth, est abondamment fournie de toute ressource nécessaire. »

ÉCONOMIE.

SUR LA MONNAIE.

Comme il n'y a rien de canonisé et tout est arbitraire dans l'empire Ottoman, il en est de même de son système monétaire. Chaque Sultan croyait enrichir son tré-

sor en détériorant la bonté intrinsèque de sa monnaie, à chaque fois qu'il en faisait battre, et de là cet avilissement qui a presque anéanti la valeur réelle de la Piastre turque.

Sur qui pesait cependant ce rabais ? Il aurait dû peser sur toute la masse des administrés de l'empire turc, sur cette masse représentait une nation, une société politique, dans laquelle une certaine égalité de droits et de devoirs, aurait entretenu une certaine égalité dans le partage des biens et des maux publics, entre les membres de cette même Nation. Mais la masse des administrés dans l'empire ottoman n'offrait d'un côté que des maîtres qui avaient le droit de vivre sans rien faire, et de l'autre côté des esclaves condamnés au devoir de travailler pour leurs maîtres ; voilà le tableau des administrés sous l'empire turc, sur tout dans ce beau pays, qui paraissait désigné par la nature à être le plus florissant et le plus heureux de l'Europe, et qui, entre les mains des turcs, n'en est cependant que le plus misérable.

Les tristes effets de l'avilissement de la Monnaie ne pesaient donc que sur la partie des esclaves, sur celle, qui par son travail devait produire le capital nécessaire à faire exister toute la masse ; mais cette classe si essentielle, l'agriculture, les arts et le commerce qu'elle embrasse, et qui attirent toute l'attention des peuples éclairés sur leurs véritables intérêts, ainsi que des Gouvernements justes et sages, ne méritaient pas l'attention d'un peuple barbare, des turcs, dont le luxe en était toujours bien nourri, et d'un gouvernement, qui ne savait point assez apprécier ces ressources, vu que son despotisme absolu lui en fournissait d'autres plus faciles, quoique telles que, par leur injustice, ne pouvaient aboutir qu'à le faire écrouler.

Dès que les Hellènes se sont détachés de cet empire monstrueux, qu'ils forment un corps de société à part et indépendant, jamais un Gouvernement chez-eux n'a pu s'affermir jusqu'au point de présenter les garanties nécessaires à l'établissement d'un système monétaire particulier à la Nation ; on a voulu cependant arrêter de quelque manière cette augmentation des espèces étrangères dans leur évaluation en Pistres turques, qui représentaient la monnaie nationale, cette augmentation des premières n'étant, dans la réalité, que l'avilissement de la seconde, et un tarif dans ce sens fut publié en 1822 ; mais ce tarif, ainsi que quelque autre semblable qui l'a succédé, ne furent observés que pour un très-court espace de temps, et bientôt on a vu recommencer et s'avancer l'augmentation des espèces étrangères, et la Piastre subir en Grèce un rabais, même plus rapide que celui qu'elle subissait en Turquie et avec un tel désordre que d'une Ile ou d'une Province à l'autre, même les plus rapprochées, les valeurs en espèce présentaient une différence énorme. Ceux cependant qui administraient l'économie nationale, non seulement ne firent aucune autre démarche assez ferme pour arrêter cet inconvénient, mais ils semblaient même l'encourager, tout comme si à l'exemple du sultan il eussent cru enrichir l'épargne publique, parce qu'ils en faisaient sortir pour douze Pistres, une pièce d'or ou d'argent qui en y entrant y avait été reçue pour dix.

Ce n'est pourtant qu'en payant quelques dettes arriérées et, jusqu'à certain point, en payant les soldes des militaires et des employés, que l'administration publique épargnait une petite quantité d'or ou d'argent, mais au surplus de ce qu'un tel épargne était toujours un acte d'injustice, et ne restait pas toujours dans la caisse, dont les registres étaient tenus en Pistres, il était aussi bien loin de contrebalancer la perte de l'état qui payait les genres d'importation, apportés par des gens consommateurs dans le calcul, toujours plus chers en raison du rabais de la Piastre, tandis qu'il vendait ses productions qui, sortant

des mains de l'agriculteur, simple et non versé dans le calcul, étaient bien loin de recevoir l'augmentation proportionnée.

Depuis dix-huit cents vingt et un la piastre a perdu en Grèce plus que la moitié de sa valeur; un tallaris valait alors 290. à 300. parats, et en vaut six-cens aujourd'hui. Or si l'on jette un coup d'oeil sur l'augmentation des articles importés en Grèce, on trouvera qu'à l'exception de quelques circonstances particulières qui ont contribué à faire augmenter un article plutôt qu'un autre, l'augmentation générale, qui ne vient que du rabais de la monnaie, est montée à plus que le double, et elle a marché constamment à niveau de ce même rabais, tandis que celle des productions locales et celle de la main d'oeuvre se sont opérées bien plus tardivement, et dans les articles qui s'en sont ressentis le plus, elle n'est pas encore arrivée à cinquante pour cent.

Cette perte n'afflige pas seulement les propriétaires et les ouvriers, mais elle pèse en grande partie directement sur les finances de l'état, puisque d'après le système financier adopté jusqu'à ce jour, les taxes foncières ne sont pas réglées, comme presque par tout ailleurs, sur une estimation fixe du terrain, mais elles sont les dixmes du produit annuel, et au surplus la plus grande richesse de la Nation, le domaine public, quoique trop négligé jusqu'à présent, ne consiste qu'en sol.

Un autre inconvénient qui vient directement de l'avilissement de la monnaie, c'est d'entraver, au grand préjudice du commerce et de l'industrie, toute espèce de transaction. L'usure par exemple sur les sommes prêtées, portée à un taux scandaleux, n'est qu'une conséquence de cet avilissement. Un tel qui prête à dix-huit pour cent par an, sur un contrat, ou un billet en piastres, doit calculer que ses cent piastres au bout de l'année auront perdu douze ou quinze pour cent de leur valeur, et alors son dix-huit pour cent se réduit à cinq ou à trois pour cent, le reste n'étant pas assuré, mais ravilissement de la monnaie, prévu et qui ne manque jamais de se réaliser; mais l'habitude d'emprunter à dix-huit pour cent ne donne lieu que trop souvent à des emprunts au même taux sur des contrats ou des billets payables en espèces étrangères, et alors l'excès de l'usure est réel.

Pour arrêter ce ravilissement de ce qui représente la monnaie nationale il aurait fallu:

- 1^o Fixer les prix des espèces étrangères.
- 2^o Ecarter de l'état par des sages mesures les menus parats, et les espèces turques, celles au moins qui ont été le plus en butte des faux-monnayeurs, dont la Grèce regorgeait ci-devant.

- 3^o Suppléer au défaut des parats en faisant frapper une autre petite monnaie qui servirait au détail; là les spéculations des faux-monnayeurs, dont on ne pourrait peut-être encore se garantir tout-à-fait, ne présenteraient pas une chance assez dangereuse.

Le tarif sur les prix des différentes monnaies, qui a été un des premiers actes du Gouvernement actuel (qui dans sa loyauté l'a fait précéder à l'établissement de la Banque nationale) se trouve rédigé de telle manière à ne pouvoir mieux remplir les deux premières tâches,

et nous sommes fondés à croire que le Gouvernement s'occupe maintenant de la troisième, et que la Grèce ne tardera point à en ressentir les effets les plus salutaires.

Erratum.

Dans notre numéro 49. à la 1^{ère} page, et à la 3^e ligne du 2^e paragraphe du Message N^o 1324 au Panhellénium, au lieu de « remplissons » lisez « remplaçons ».

Il paraît que les rédacteurs du Courier de Smyrne ont senti la nécessité de voir de leurs propres yeux l'état physique, politique et moral d'une Nation, contre laquelle ce journal et son prédécesseur, le spectateur oriental, sans connaissance de cause et par leur position, qui les mettaient sous l'influence des ennemis de la Grèce, avaient lancé tant de calomnies. Monsieur Bousquet Deschamps, un de ces rédacteurs, homme dont les manières annoncent en lui un ami de l'humanité et de ses droits, est arrivé depuis quelques jours à Egine, et il va visiter quelques autres endroits de la Grèce.

Si l'on peut compter sur la bonne foi de Monsieur Bousquet, ainsi que nous n'en doutons point, il faut espérer que dorénavant le Courier de Smyrne ne marchera plus sur les traces du spectateur oriental et ne sera plus rempli de ces grossiers mensonges, ni de ces couleurs artificieuses par lesquelles tout événement y était peint de manière à produire les plus sinistres impressions sur le caractère et sur les affaires des Hellènes, si l'Europe lui eût ajouté foi, et au contraire n'en eût pas été revoltée.

Au moment que notre journal est sous la presse, nous venons d'apprendre que Monsieur Vlaro Capodistrias, frère de S. E. le Président, a été inscrit citoyen d'Hydra, et qu'il vient d'agréer avec sensibilité ce témoignage de dévouement et de respect pour sa personne, de la part des braves Hydriotes.

Nous publierons dans notre prochain numéro cet acte de naturalisation, en attendant nous ne pouvons que féliciter la ville intéressante d'Hydra qui, par l'adoption d'un Citoyen, dont les vertus et les lumières sont si connues, vient de prouver qu'elle ne veut moins contribuer à la régénération morale de la Nation, de ce qu'elle a contribué à sa régénération politique.

Prix d'abonnement pour l'année 7. Piastres fortes d'Espagne, pour le Sémestre 3¹/₂ pour le Trimestre 1³/₄.

MÉIST. 16. Avril. 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 1458.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Au Panhellénium.

Lorsqu' en Janvier j'ai partagé avec la nation l'espoir d'assembler autour de moi, dans le courant du mois d'Avril, ses Représentans, je ne venais que d'arriver en Grèce, et il m'était conséquemment impossible de connaître dans toute son étendue le désordre qui existait dans toutes les branches de l'administration et surtout dans celle de l'Intérieur. J'ai pu conséquemment me faire illusion et croire que dans l'espace de trois mois j'aurais pu, au moyen des lumières que m'auraient fournies les administrateurs des provinces et des îles, préparer les rapports et les projets de loi sur lesquels le Congrès national aurait prononcé ses décisions.

Nous sommes bien loin de-là, et ce n'est pas assurément faute de bonne volonté ou de travail de ma part. Malgré tous mes efforts, à peine pouvons nous nous flatter que dans le courant du mois d'Avril, il y aura un commencement d'amélioration dans l'administration intérieure des îles et des provinces de l'État. Nous sommes donc forcés d'ajourner la convocation du Congrès national jusqu'au moment où l'organisation des nouveaux Gouvernemens provisoires nous donnera les moyens d'atteindre, par la coopération de cette assemblée, le grand but que nous nous sommes proposé depuis le mois de Janvier.

En conséquence j'engage le Panhellénium à me donner son opinion à cet égard. Dès que je l'aurai recueillie, je serai connaître aux provinces et aux îles respectives, par le moyen des Gouverneurs provisoires,

les motifs qui ont rendu nécessaire l'ajournement de la réunion du Congrès National.

Égine la 2. avril 1828.

Le président de la Grèce.

J. A. CAPODISRIAS.

Le secrétaire d'État.

S. Tricoupis.

N^o. 11.

RÉPONSE DU PANTHELLÉNIIUM.

Au Président de la Grèce.

Par son Message sous le N^o. 1458. que nous venons de recevoir, V. E. demande au Panhellénium son opinion relativement à l'ajournement de la réunion du Congrès National, qu' Elle avait cru pouvoir convoquer dans le courant du mois d'Avril. V. E. avait supposé que dans l'espace des trois mois qui viennent de s'écouler il serait possible de rassembler les lumières nécessaires pour préparer les rapports et les projets de lois sur lesquels le Congrès National aurait prononcé ses décisions. Le Panhellénium lui-même n'ignore pas les motifs qui ont retardé ces travaux préparatoires, et il reconnaît en conséquence la nécessité d'ajourner la réunion du Congrès jusqu'à ce que la Patrie se trouve dans des circonstances plus favorables à sa convocation.

Entièrement d'accord sur ce point avec V. E., le Panhellénium juge également nécessaire que V. E. fasse connaître aux provinces et aux îles cet ajournement et les causes qui le motivent.

Égine le 5 Avril 1828.

Le Probule de la Section de l'Intérieur.

André Zaimi.

Le premier Secrétaire.

George Psyllas.

EXTRAIT DE L'ACTE DE NATURALISATION
DE MONSIEUR VIARO-CAPODISTRIAS.

Nous Primats de l'île d'Hydra, convaincus du zèle patriotique, des vertus et des profondes connaissances de Monsieur Viaro Capodistrias; pénétrés des avantages que les prérogatives de ce personnage peuvent apporter aux affaires de la Grèce et principalement à l'oeuvre, avant tout nécessaire, de la réforme morale des Hellènes; tous ces motifs nous portant à désirer de nous allier, autant que possible à cet homme savant et vertueux, afin que notre île, dont la coopération dans la lutte contre les barbares n'a pas été indifférente, puisse partager le plutôt que possible aux biens de la civilisation et des lumières, c'est d'un consentement unanime que nous inscrivons Citoyen Hydriote Monsieur Viaro Capodistrias, entendant et voulant qu'il soit dorénavant admis à jouir de tous les droits d'Hydriote, naturel et indigène, en foi de quoi le présent acte a été rédigé, cacheté et signé.

HYDRA. le 10 Avril 1828.

Suivent les signatures:

(L. S.)

Réponse de Monsieur V. A. Capodistrias aux respectables Primats de l'île d'Hydra.

MESSIEURS!

Vous devez être convaincus, qu'autant l'acte du 10. courant, par lequel vous me déclarez votre concitoyen, m'honore, autant j'ai été pénétré de reconnaissance à près l'avoir reçu et lu.

Oui, certainement! Hydra a produit des hommes, qui d'un bras puissant ont soutenu la Nation contre les barbares, et en parier au moment que vous me proclamez Hydriote, c'est rendre cet acte bien plus honorable pour moi.

Je suis fâché de tout mon cœur de ce que par cette relation vous n'acquiessez pas autant que j'acquies moi-même, l'attente que vous avez conçue à mon égard n'étant que l'effet de vos sentimens envers moi. La réforme morale, que vous croyez nécessaire, et que

vous souhaitez, n'est que l'oeuvre des Hellènes eux-mêmes; ce sont eux aussi qui en recueilleront tous les fruits. Je suis pénétré de joie, et je pense en point me faire illusion, en reconnaissant que l'empressement, que vous témoignez à cet égard, est général dans toute la Nation, et dans ce grand dessein, un tel empressement fait déjà une grande partie de l'ouvrage. Plus à Dieu que la mesure de mon zèle à justifier par des actions utiles votre opinion à mon égard, fût aussi la mesure de ma capacité personnelle; Dans ce cas vous pourriez bien compter, Messieurs, que je n'en laisserais aucune partie sans la mettre en activité, à fin de vous prouver combien j'aime le bonheur de la Nation, et combien je professe de reconnaissance aux dispositions tout-à-fait bienveillantes de mes nouveaux concitoyens; Cependant je ne me sens pas heureux à tel point, mais quoi qu'il en soit, je serai de toute ma vie.

Votre Concitoyen.

V. A. CAPODISTRIAS.

ÉGINE.

Nous venons d'apprendre par une personne digne de foi qui a quitté Samos le 10. courant, que la flottille turque, qui avait agi sur Chio; était rentrée à Constantinople; qu'il y avait à Troie un campement d'environ dix mille Turcs; et des pirames et autres petits bateaux s'y rendaient de toutes les côtes de l'Asie mineure; qu'il y avait à Echelle neuve un autre campement d'environ deux mille et cinq cents hommes, et que des bateaux propres à une descente y étaient construits à la hâte et dans des magasins, et environ trois autres mille hommes y étaient attendus.

Si toutes ces préparations avaient pour but une attaque contre Samos, les Samiotes se préparaient aussi à la plus ferme résistance.

—Monsieur le Capitaine Touret, philhellène français, qui nous avait invité à insérer dans notre journal une réclamation contre un article du Courrier de Smyrne, au bas de

laquelle, avec son nom, étaient portés ceux de trois autres philhellènes français, vient de nous remettre la note suivante.

« C'est par erreur que les noms de Messieurs Molière et Colin ont été portés au bas de la réclamation que Monsieur Boutay et moi avons fait insérer dans le N°. 47. de votre journal. »

Boutay, Touret.

— Le Courier de Smyrne jusqu'à son N°. 8. n'a pas encore opéré sa conversion; il n'a pas encore abjuré le Mahometisme. Il a bien blâmé dans le N°. 6. les vexations de la Porte contre les Arméniens Catholiques, il a bien donné, dans les deux numéros suivans, au Gouvernement turc des conseils qui paraissent avoir l'air de favoriser la cause Grecque, mais en parlant des Grecs sa haine, qu'il voudrait cependant cacher, pour cette malheureuse Nation, le trahit à tous les instans. Il suffit de voir par quelles noires couleurs il peint les affaires de Chio, et comment, même en daignant d'annoncer enfin que la piraterie a disparu, il voudrait encore inspirer des craintes sur sa reproduction, dont cependant on est si éloigné. On pourrait dire que s'il blâme par fois les Turcs, c'est qu'il trouve plus difficile de justifier leur conduite que de calomnier celle des Grecs. On pourrait dire enfin qu'il avoue quelques vérités palpables contre les premiers, il ne le fait cependant qu'à sa grande peine, et pour mieux accrédi-ter ses mensonges contre les derniers.

CONSTANTINOPLE, 1^{er} avril.

Il n'est bruit dans le public que du manifeste de l'empereur de Russie, dont il circule depuis quelques jours l'extrait suivant.

« Tandis que le Sultan excite contre la Russie, le fanatisme de tous les Musulmans, la signale comme l'ennemie jurée des sectateurs de Mahomet, appelle à la guerre tous les peuples voisins de nos limites orientales, et à la révolte les nombreux sujets de l'empereur qui professent paisiblement l'Islamisme sous l'égide de nos lois; tandis qu'il nous attribue l'insurrection des Grecs et le dessein de renverser l'empire ottoman; d'un autre côté il annonce aux cours alliées

que son unique et vrai but était de gagner du temps et de répondre, les armes à la main, aux ouvertures qui avaient pour objet la pacification de la Grèce. Il y a plus: par ce même manifeste, le Sultan annonce également à la Russie l'annulation complète de ses transactions avec la Porte, en déclarant qu'il n'a jamais regardé comme obligatoire la convention d'Ackerman; qu'il ne l'a conclue que pour la rompre avec elle, et pour rompre tous les traités antérieurs qu'elle consacre, pour anéantir par conséquent les titres les plus précieux et les plus honorables de nos droits et de notre gloire nationale. »

« Avant et depuis la publication de cette pièce, le divan de Constantinople n'avait cessé d'enfreindre ouvertement ces mêmes traités à l'égard desquels il vient de faire connaître ses véritables intentions. »

« Notre pavillon et celui de presque toutes les autres nations ne traversent plus le Bosphore. Nos provinces méridionales voient fermé l'unique débouché de leur commerce. Nos bâtimens sont arrêtés à Constantinople et leurs cargaisons enlevées; nos sujets enfin réduits à quitter l'Empire Ottoman dans un terme de quinze jours ou à embrasser la condition de rayas et à en subir toutes les conséquences. »

« De tels actes, des provocations si graves, et les mesures qu'elles nécessitent font naître les plus vifs regrets; mais les griefs, que la Porte semble avoir pris à tâche de nous fournir, demandent, d'autre part, une complète et prompte réparation; et la Russie, tout en poursuivant avec ses alliés les négociations qu'exige l'accomplissement du traité de Londres, en se conformant à l'esprit et à la lettre de cet acte dans tout ce qui concerne son exécution, saura obtenir, avec l'aide de Dieu, cette réparation indispensable; elle saura assurer, au commerce de la mer Noire l'inviolable liberté qui forme la première condition de son existence, à ses traités avec la Porte le respect et la fixité dont ils ont besoin, à ses sujets lésés toutes les compensations auxquelles ils ont droit de prétendre. »

Courier de Smyrne

SUMME le 2. avril.

Toutes les nouvelles que nous recevons de l'Europe présentent comme inévitable une rupture entre la Russie et la Porte.

Des armées Russes nombreuses s'approchent de nos limites, et 63 navires marchands, nolisés par le Gouvernement Russe, doivent transporter les troupes destinées à une descente près de Constantinople, tandis que celles qui étaient en Perse (par suite de la paix rétablie) marchent sur nos frontières de l'Asie.

La Porte à son tour fait des grands préparatifs; elle vient de fermer le Bosphore à tous les pavillons en général; elle vexé les catholiques, et menace même les Grecs habillés à l'Européenne, qui sont par là forcés à quitter le pays.

Dans ce moment nous recevons officiellement la nouvelle de la déclaration de la guerre par la Russie contre la Porte.

Gaz. Univ.

NÉCROLOGIE.

Les noms de plusieurs des braves qui ont versé leur sang dans la mémorable journée de Philopape sont restés dans l'oubli. Nous venons d'apprendre, quoique un peu tard, que dans cette bataille périt Monsieur Zenos Isaurides de Milea de Metzovo. Ce jeune homme, plein de zèle patriotique, se trouvant en Europe, vint en Grèce au premier bruit que sa malheureuse nation allait revendiquer ses droits les armes à la main. Par ses belles actions dans les journées de Valtecci, Tripolizza et Peta il mérita le grade de Chiliarche parmi nos Palicars, et par son dévouement à la tactique militaire, n'hésita point de le renoncer pour entrer simple soldat dans les troupes régulières. Par sa conduite courageuse, sage et disciplinée, il y parvint au grade de second Lieutenant, et il remplissait les fonctions de Lieutenant capitaine lors qu'il fut enveloppé dans le massacre

de Philopape.

Nous croyons qu'il n'est jamais trop tard quand il s'agit de payer un si faible tribut à la vertu et au dévouement pour la Patrie.

Continuation de la liste des Actionnaires

A LA BANQUE NATIONALE.

PIASTRES PORTES D'ESPAGNE.

Somme jusqu'à notre N° 50 N°.	81,802. 7 ¹ / ₂
M. M. Jean et Spiridion Dassius	118.
Alexandre Maurus	3,000.
Eustratius Sevastopoulo	200.
Vaiauo Paléologue	200.
Georges Marasli	1,000.
Démétrius Doumas	250.
Jean Doumas	250.
Théodore Doumas	200.
Nicolas Christodoulo	300.

87,320. 7¹/₂

MOUVEMENT DES BATIMENS DE GUERRE.

DÉPARTS.

La Frégate Anglaise Isis, Commodore M^r Staines.

Le Vaisseau Anglais Warspite, Cap^t. Parker pour Nauplie.

NOTICE.

Nous prévenons ceux qui sont abonnés à l'Abeille pour une année depuis de 1^{er} numéro, et ceux qui le sont pour un semestre depuis le N° 28. que leurs abonnemens respectifs finissent par la présente feuille et nous les invitons à les renouveler sans délai, afin que l'envoi de leurs feuilles ne soit point retardé.

Prix d'abonnement pour l'année 7. Piastres fortes d'Espagne, pour le semestre 3¹/₂ pour le Trimestre 1³/₄.

N^o 19. Avril. 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

INTERIEUR.

S. E. le Président de la Grèce par son Décret N^o. 10. du 13. Courant arrête la division territoriale de l'Etat en départemens et en provinces. Cette division n'est étendue pour le moment qu'à celles des provinces, où la guerre ne se fait pas actuellement, et qui par conséquent sont susceptibles d'être administrées; et on s'est réservé d'en faire autant, sur les mêmes principes et dans le même but, pour la Grèce continentale aussitôt que les succès de la guerre le permettront. Dans l'Achaïe Patras, et dans la Haute-Messénie Navarrin, Modon et Coron, sont encore occupés par les Turcs, mais ils y sont enfermés dans les forts, dont ils n'osent guères s'éloigner, et leur présence ne peut assez y entraver l'administration.

A ceux qui connaissent les lieux et leurs productions, les mœurs, et les relations des habitans, entr'eux, il est aisé d'apprécier que dans cette division on a été parfaitement guidé par les vues les plus convenables, non seulement à l'administration publique et aux intérêts généraux de la Nation, mais aussi au bien particulier des habitans de chaque département. On a eu le soin d'y amalgamer, tout ce qui, avant d'être distinct jusqu'à présent, a contribué à entretenir cet esprit de localité qui a été la source funeste de tant de malheurs et qui a tant gêné tout ce qui pouvait relever l'esprit de nationalité, accélérer la réforme morale, et encourager le commerce; on a eu attention à ce que chaque département eût au moins un port sur la mer, afin que les productions locales eussent par tout un débouché plus immédiat; c'est par

exemple dans cette vue qu'on a fait descendre jusqu'au village maritime de St. Pierre le département de l'Arcadie qui comprend Phanare, Carytaina et Tripolizza.

Les Spartiates qui, séparés du reste du Péloponnèse, par des montagnes escarpées et stériles, avaient si bien défendu leur liberté au milieu de l'esclavage de la Nation; mais chez qui cette liberté, n'étant pas régie par des sages lois, n'avait que trop dégénéré; ce peuple intéressant qui, par l'habitude d'une guerre continuée pour sa défense, et par la position et la nature de son territoire, n'était qu'un peuple spirituel, fier et belliqueux, réuni par cette division, aux habitans paisibles, laborieux et commerçans de la Messénie et de la Laconie, y va acquérir toutes les dispositions favorables à la civilisation, et tous les moyens d'aisance et de bonheur qu'il n'aurait jamais obtenu dans son isolement.

Nous donnons le détail de cette division, afin que tous ceux, qui sont à même de le faire, puissent juger de nos remarques à ce propos.

Le Péloponnèse embrasse sept départemens

Le 1^{er}. appelé Argolide est composé des provinces d'Argos, Nauplie, bas-Nahaië et Corinthe.

Le 2^e appelé Achaïe, est composé de Calavryta, Vostizza, et Patras.

Le 3^e appelé Hélide, l'est des Provinces de Gastouni et Pyrgos.

Le 4^e appelé haute-Messénie, l'est des Provinces de ce qu'on appelle aujourd'hui Arcadie, de Navarrin, de Modon et de Coron.

Le 5^e appelé Basse-Messénie, l'est des pro-

vînces de l'îlot de Calamata, d'Emblacies, d'Androusse, de Léondari, de la petite Maïna et de la Maïna occidentale.

Le 6. qui porte le nom de Laconie est composé des provinces de la Maïna orientale, de Malvoisie, de Mistra et de Prasto.

Le 7. qui porte le nom d'Arcadie, des provinces de Phanare, Carytaina, Tripolizza et St. Pierre.

Les îles sont aussi embrassées en six départemens.

Le 1. appelé Sporades boréales, comprend Skiathos, Scopelos, Skyros, les Heliadrômes, Ipsara et les îles adjacentes.

Le 2. appelé Sporades orientales comprend Samos, Calymnos, Léros, Pâmos, Icaria et les îles adjacentes.

Le 3. appelé Sporades occidentales embrasse Hydra, Spécies, Égine, Salamine et les îles adjacentes.

Le 4. appelé Cyclades boréales, comprend Syra, Seriphos, Thermie, Zea, Andros, Tinos, Miconos, et les îles adjacentes.

Le 5. appelé Cyclades centriques, comprend Naxos, Paros, Ios, Sikinos, Polycandre, Milos, Kimilos, Syphnos, et les îles adjacentes.

Le 6. appelé Cyclades australes, comprend Santorini, Anaphi, Astypalæa, Cassos, Carpathos et les îles adjacentes.

ECONOMIE.

Ferme des rentes publiques.

En janvier, au moment où les rênes du Gouvernement furent remises entre les mains de S. E. le Président, une grande partie des rentes publiques de l'Archipel pour l'année courante, avait déjà été donnée en ferme par l'administration précédente, qui, pressée de toutes parts de besoins, et dépourvue d'autres moyens, avait devancé de quelques mois l'opération des enchères, tandis que l'année économique, d'après notre système financier, ne devait commencer qu'au 1^{er} Mars. Une foule de pétitions fut présentée à S. E. qui constatait une infinité d'abus, commis dans l'exécution de cette mesure anticipée, et qui prouvait presque à l'évidence, combien l'étaire public

y avait perdu, tandis que les administrés n'en étaient pas plus soulagés; le produit même des enchères faites par la nouvelle administration, comparé à celui des précédentes, dans tous ces rapports de lieu et de circonstances, en achevait la conviction. (1)

Tous ces motifs déterminèrent notre Président à déclarer nulles les enchères anticipées et à arrêter que les rentes qui y avaient été livrées en ferme pour l'année courante, seraient exposées à une nouvelle enchère, du produit de laquelle, on aurait remboursé les premiers fermiers des sommes qu'ils avaient déboursées.

Cette mesure, dont nos fermiers ne furent pas charmés, a été applaudie par tous les amis des intérêts de la Nation, et ces applaudissemens furent bien justifiés par le résultat, des secondes enchères qui a laissé, au moins, en faveur du trésor public un bénéfice de 300,000. piastres turques, sans que les administrés soient chargés d'un obole de plus de ce qu'ils auraient dû toujours payer; il ne faut pas cependant s'imaginer qu'une amélioration de vues pour la Nation ait donné à nos fermiers plus d'encouragement. Le traité du 6. juillet était déjà connu depuis longtemps, et le Canon de Navarrin avait déjà salué l'émancipation de la Grèce à l'époque des enchères anticipées; toutes les attentes favorables sous ce rapport étaient déjà presque garanties, et l'on n'est pas plus rassuré aujourd'hui sur le sort de la Grèce de ce qu'en était alors.

QUESTION D'INDEMNITÉ.

Le Journal de Smyrne dans un supplément à son N. 7. attaque une distinction qui paraît avoir été proposée au Gouvernement Grec, dans un rapport de M^r. Tricoupis, Secrétaire d'État, à S. E. le Président, dans les réclamations des lésions et pertes.

(1) Dans le calcul de ces rapports il ne faut point oublier que les fermiers qui avaient loué sous l'administration passée, étaient prévenus de pouvoir compenser, ainsi qu'ils ont compensé effectivement une partie des crédits sur la Nation dans le prix de chaque ferme, tandis que ceux qui venaient de louer de l'administration actuelle étaient prévenus de devoir payer entièrement en argent comptant.

que le commerce européen a souffert des Grecs. Cette distinction sépare les réclamations qui dérivent des pillages commis par des pirates, de celles qui dérivent des prises faites par les corsaires munis de lettres de marque du Gouvernement, et divise ces dernières en trois classes.

1^{re}. Des bâtimens saisis et non adressés au tribunal de la Marine.

2^e. De ceux jugés d'après les lois établies.

3^{me}. De ceux adressés au tribunal, mais dont les corsaires n'ont point respecté les sentences.

La distinction avait pour but d'établir que la Nation Grecque ne pourrait jamais répondre des faits des pirates, qui, n'appartenant à aucune société, n'appartiennent non plus à la famille Grecque, mais frappés de la réprobation du monde, sont hors la loi de toutes les nations, et contre lesquels le Gouvernement Grec a fait de tout tems et en chaque période tout ce qu'il pouvait faire dans sa position, et a enfin invoqué la coopération des amiraux des puissances étrangères dans la mer Egée; enfin que le Gouvernement Grec ne devait que son assistance à ceux qui en avaient souffert, et une simple et sincère coopération tant à la restitution des objets pillés, qu'à la punition des coupables.

La classification des pertes occasionnées par des corsaires avoués, dont uniquement le Gouvernement pouvait être responsable, si les réclamations en étaient fondées, ne visait justement qu'à déterminer les cas de leur admissibilité, ainsi qu'à régler le droit de régrès que la Nation aurait eu contre les corsaires.

Or rien ne pouvait paraître plus naturel, plus juste et plus équitable que cette distinction et cette classification. Pour les exclure il faudrait supposer, ce qui serait trop absurde, que le Gouvernement Grec devrait également répondre des faits des forbands, contre lesquels ses efforts et ses invocations n'ont point valu, que des faits des corsaires avoués; il faudrait supposer, ce qui n'aurait pas moins d'absurdité, que ceux qui ont été arrêtés au moment où ils allaient appro-

nemis, au moment où ils transportaient dans le sein de notre Patrie les hordes Arabes, auraient égalité de droits avec ceux qui furent dépouillés en faisant un commerce innocent et paisible.

Or toutes ses absurdités sont précisément ce que le Courier de Smyrne s'efforce à consacrer comme des principes incontournables.

« La question » dit-il « des indemnités à accorder par la Grèce au commerce européen pour les pertes que lui a causées la piraterie, se rattache à l'importante question du droit des neutres. »

Mais tout droit ne suppose-t-il pas un devoir? peut-on ne placer que des droits d'un côté, et des devoirs de l'autre? C'est cependant sur ce fondement que le Courier appelle indistinctement piraterie, soit le pillage exercé par des brigands, soit l'exercice légitime des droits des belligérants envers les neutres.

Les droits et les devoirs respectifs entre belligérants et neutres n'ont pas besoin d'être développés aux yeux de l'Europe par un journal de la Grèce. Puisés dans le droit primitif et universel des gens on ne saurait pas les soumettre à autre restriction, ni leur accorder autre amplification que celles qu'à différentes époques on leur a donné dans les traités entre les différentes puissances, consignés dans le code diplomatique de l'Europe. Mais la Nation Hellénique; dirait-on, avait-elle été reconnue pour Nation? Nous n'hésiterons point à répondre affirmativement. Certes elle n'avait pas été reconnue pour Nation constituée politiquement, puisque cette reconnaissance était compliquée avec plusieurs autres questions, et avec plusieurs autres intérêts, qu'on ne pouvait pas encore démêler; mais elle l'avait été pour Nation belligérante, et qui avait le droit primitif et naturel de lutter pour revendiquer son existence politique; à moins que ce-la les Puissances européennes ne se seraient pas déclarées neutres dans sa lutte contre la Porte, et n'auraient point permis que son pavillon flottât sur les mers. A part les concessions particulières qui avaient eu lieu de la part de quelques Puissances en faveur des

Hellènes; nous nous bornons à ce qui est revêtu du consentement de toute l'Europe. De la circonstance que l'Europe, ayant reconnu les Hellènes pour une Nation belligérante, ne les avait pas encore pour constitués, il en résulte que la mesure des droits et des devoirs entre les Hellènes belligérants et les nations neutres ne pouvait être tirée que des principes qui régissent le droit primitif et universel des gens, car les Hellènes, non reconnus encore comme État constitué, ne pouvaient avoir signé aucune transaction diplomatique, et par là ne pouvaient jouir d'aucune des amplifications, ni être non plus tenus à aucune des restrictions, qui émaneraient du droit conventionnel.

Les Hellènes donc, admis à faire la guerre sur terre et sur mer, pour revendiquer la terre de leurs ancêtres et leurs libertés religieuses et politiques, étaient de fait admis au droit de la course, de la visite et de la saisie contre les neutres qui, dans l'exercice de leur droit de commercer avec nos ennemis, auraient violé leurs devoirs de ne pas entraver nos opérations militaires, et ne pas éterniser une lutte, sur tout lorsque cette lutte n'était que trop destructive; et si ce droit ne saurait pas être disputé aux hellènes, tous les argumens du Courier de Smyrne tombent d'eux-mêmes.

Une courte réponse à tout ce que le Courier de Smyrne a débité sur la mauvaise issue de l'expédition de Chio.

- 1^o Il voudrait faire accroire que c'est par modération que Tahir Pacha n'a pas voulu couler à fond le Brick grec le Nelson.
- 2^o Il veut que le monde croie que par humanité les Turcs n'ont point égorgé à Chio des Chrétiens inermes.
- 3^o Il s'efforce de prévenir le jugement philanthrope et impartial des journaux du monde civilisé.

Dans le premier et le second le partisan ridicule s'y montre entièrement démasqué. Certainement Tahir Pacha n'a point coulé à fond le Nelson, parce que dans aucun combat naval, jamais Turc n'a fait couler un bâtiment Grec.

Sans doute cette fois-ci les Turcs n'ont

pas égorgé beaucoup de Chrétiens à Chio parce que presque tous les Chrétiens, s'en sont sauvés avec les troupes helléniques. Le très-petit nombre, de quatre à cinq personnes, qui malheureusement ne purent s'échapper, bien loin d'avoir éprouvé les effets de l'humanité de Tahir, si gratuitement imaginée par le Courier, ont été au contraire autant de victimes de la férocity qui caractérise les Turcs. Même les choses inanimées, les temples sacrés et les autres édifices ne purent échapper à la fureur des turcs qui les livrèrent aux flammes.

Quant à son troisième objet ce n'est plus là de la simple partialité; il craint là-dessus le jugement du monde civilisé, mais c'est en vain qu'il s'efforce à le prévenir. Il n'y a aucun doute que les amis de la vérité s'enquerront sur les véritables motifs qui ont amené le malheur de Chio, si peu mérité.

Egine 14. Avril 1828.

Georges D. Eumorphopoulos.

Mouvements des Bâtimens de guerre.

DANS LA SEMAINE.

Le Brick Autrichien le Veneto, parti pour Smyrne.

La Goëlette Française La Flèche, arrivée de Smyrne et répartie

La Goëlette Française la Volage, arrivée aujourd'hui de Navarrin, après avoir resté peu de tems en panne, est répartie.

Continuation de la liste des Actionnaires.

A LA BANQUE NATIONALE.

PIASTRES PORTES D'ESPAGNE.

Somme jusqu'à notre dernier numéro N^o . . . 87,320 7¹/₂

M. M. Daus Chrysanthopoulos	
et frères	300.
Eustratius de Basile Pétimézas	200.
Eustratius de N. Pétimézas	100.
Jean Sagréde	500.
Jacques et frères A. Paximadi	100.
Jacques et frères I. Cangade	100.
Nicolas A. Vitali	30.
Alviso Calavrias	20.

88,670 7¹/₂

Prix d'abonnement pour l'année 7. Piastres fortes d'Espagne, pour le Sémeestre 3¹/₄ pour le Trimestre 13¹/₄.

SAINTE 26. Avril. 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 1289.

GOUVERNEMENT GREC.

AUX DÉMOGÉRONTES D'HYDRA, DE SPEZZIA,
ET D'IPSARA:

Le Commandant de la forteresse de Nauplie ayant donné au Gouvernement les informations les plus satisfaisantes de l'ordre avec lequel la garnison composée de vos braves marins s'est acquittée de ses devoirs, le Gouvernement éprouve une véritable consolation de vous en témoigner, Messieurs, sa reconnaissance, et de vous engager à la témoigner de sa part aux officiers et soldats qui faisaient partie de votre contingent.

Des troupes régulières devant désormais former la garnison des forteresses, le service extraordinaire, auquel vous avez été appelés à prendre part, cesse, et vos braves rentrent dans leurs foyers, accompagnés des bénédictions de la Patrie.

Le Gouvernement fait des vœux pour qu'à chaque occasion et dans chaque service, vos concitoyens fassent également preuve de dévouement et de zèle, en donnant l'exemple de l'obéissance et de la discipline.

Egine le 28. Mars (9. Avril) 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'Etat.

S. TRICOURIS.

Nous avons parlé dans notre dernier numéro du Décret de S. E. qui règle la circonscription administrative de l'Etat, nous en donnons maintenant le texte:

N^o. 10. 1698.

Datum.

GOUVERNEMENT GREC.

L'Assemblée Nationale de Trézene ayant reconnu la nécessité de donner à l'Etat une circonscription administrative, conforme à

la meilleure organisation du Gouvernement intérieur; et cette nécessité se faisant sentir tous les jours davantage, à raison des moyens dont le Gouvernement doit se servir pour faire éprouver aux habitants de l'Etat les avantages d'un ordre de choses régulier dans toutes les branches de l'administration; Après avoir entendu à cet égard l'opinion du Panhellénium, et en s'y conformant.

Le Président de la Grèce

Décrète,

Article 1^{er}. La circonscription administrative de l'Etat est divisée en sept départements.

Le 1^{er}. comprend les territoires d'Argos, de Nauplie, de Catonachiaïe, et de Corinthe. Ce Département porte le nom d'Argolide.

Le 2^e. comprend le territoire de Calavritte, Vostizza, et Patras.

Il porte le nom de Département d'Achiaïe.

Le 3^e. les provinces de Gastouni, et de Pyrgos; et porte le nom d'Élide.

Le 4^e. celles de l'Arcadie d'aujourd'hui, de Navarin, de Modon, et de Coron. et porte le nom de Haute-Messénie.

Le 5^e. les territoires de Nissi, Calamata, Imblakika, Andrussa, Léonitari, Micronnani, Dyticómami, et porte le nom de Basse-Messénie.

Le 6^e. comprend la partie orientale du Magne, Monemvasie, Mistra, et Prastó; et porte le nom de Laconie.

Le 7^e. le territoire de Phanari, de Carytana, Tripolizza, et S^t. Pierre.

Il porte le nom d'Arcadie.

Article 2.

Les îles sont également comprises dans six départements.

Les 1^{er}. embrasse Skiatho, Scopélos, Scyros, Héhodromia, Ipsara, et les îles adjacentes,

et porte le nom des Sporades Septentrionales.

Le 2^e. Samos, Calymno, Lero, Patmo, Icaria, et les îles adjacentes, et porte le nom des Sporades Orientales.

Le 3^e. Hydra, Spezzia, Poros, Egine, Salamine, et les îles adjacentes, et porte le nom des Sporades Occidentales.

Le 4^e. Syra, Serpho, Thermia, Zea, Andro, Tinos, Mycon, et les îles adjacentes, et porte le nom des Cyclades Septentrionales.

Le 5. Naxos, Paros, Io, Sikino, Polycandro, Milo, Kimilo, Syphnos, et les îles adjacentes, et porte le nom des Cyclades du centre.

Le 6. Santorin, Anaphy, Astypalea, Casso, Carpatha, et les îles adjacentes, et porte le nom des Cyclades Méridionales.

Art. 3^e.

Une circonscription fondée sur les mêmes principes, et ayant le même but, aura également lieu dans la Grèce continentale, à mesure que les résultats de la Guerre pourront le permettre.

Nauplie le 13 (25) Avril. 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'Etat.

S. TRICOUPI.

N^o. 1699.

GOUVERNEMENT GREC.

Conformément au Décret N^o. 10. qui fixe la circonscription administrative de l'Etat, et à l'effet de procurer le plus tôt possible aux habitans des départemens, respectifs, les avantages d'une administration légale et régulière.

Le Président de la Grèce Décrète.

Art. 1^{er}.

Seront nommés des Commissaires Extraordinaires dans les différens Départemens de l'Etat.

Art 2^o.

Ces Commissaires en remplissant les instructions dont ils seront munis, rendront compte au Gouvernement de la situation intérieure du Département qu'ils parcourront et où ils feront leur résidence. Ils exécuteront aussi les ordres qu'ils recevront, dans le but d'organiser dans les dits Départemens les différentes branches du service public.

Art. 3^e.

Dans les Départemens, où il n'existe pas de Gouverneur Provisoire, ils en exerceront les fonctions.

Nauplie le 13 (25.) avril 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'Etat.

S. TRICOUPI.

N^o. 1747.

ORDONNANCE CONCERNANT L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE DES DÉPARTEMENTS DU PÉLOPONÈSE.

Dispositions générales.

Art. 1.

Chacun des Départemens dont le Décret N^o. 10. fixe la circonscription, se subdivise dans ses provinces respectives, et celles-ci en villes, bourgs et villages.

Art. 2.

Les villes, bourgs et villages existants, aussi bien que les villes, bourgs et villages qui sont en ruines, conservent dans toute leur intégrité les droits que la loi leur accorde.

Art. 3.

Dans l'état actuel des choses, et jusqu'à ce que le Congrès National en décide, nulle des villes existantes dans le Département ne pourra être considérée comme sa capitale.

Art. 4.

La ville centrale de chaque province a comme pour le passé, une Démogérontie provinciale. Cette Démogérontie est composée de trois ou de cinq membres. Lorsqu'elle est composée de trois membres, deux d'entr'eux appartiennent à la ville, et un aux villages. Lorsqu'elle est composée de cinq membres, trois appartiennent à la ville, et deux aux bourgs et villages.

Nombre et Election des Démogérontes.

Art. 5.

Conformément à la loi, chaque village a des Démogérontes en proportion du nombre des familles qu'il renferme.

Les villages de 100. familles ont 1. Démogéronte.

200.

2.

300.

3.

400. et au-dessus 4.

Le nombre des Démogérontes de chaque ville et bourg sera réglé d'après la même proportion.

Art 6.

Jusqu'à ce que la loi spécifie d'une ma-

nière positive les qualités que doivent avoir les citoyens qui peuvent exercer le droit d'électeurs, jouissent de ce droit dans les proportions énoncées ci-dessus tous les citoyens des villages, bourgs et villes, ayant l'âge de 25. ans accomplis.

Art. 7.

Sont conséquemment inscrits dans une liste les noms des électeurs de chaque ville, bourg et village; et c'est par la réunion de ces électeurs que sont nommés les nouveaux Démogérontes, sous la présidence du Commissaire Extraordinaire ou d'un Délégué de sa part, et des anciens Démogérontes.

Art. 8.

Ne sont éligibles à la place de Démogérontes que les citoyens les plus imposés qui ont atteint l'âge de 35. ans.

Dans cette catégorie le Commissaire Extraordinaire, conjointement avec les anciens Démogérontes, compose une liste de candidats, laquelle est double ou triple du nombre que l'assemblée doit élire.

Art. 9.

Dans l'assemblée qui doit avoir lieu à cet effet, le Commissaire Extraordinaire fait proclamer la liste des électeurs, et demande à l'assemblée si elle n'a pas de réclamation à faire contre la légalité des membres qui la composent. S'il y a réclamation, la présidence en décide, déclare ensuite la séance légale et en prend acte dans le protocole.

Le Président donne ensuite lecture de la liste des candidats, et fait procéder à l'élection, qui doit être précédée par une cérémonie religieuse. L'élection a lieu par suffrages, et ceux des candidats inscrits dans la liste, qui obtiennent la majorité, sont nommés Démogérontes.

Art. 10.

Les Démogérontes ainsi élus dans les villes, bourgs et villages, réunis par le Commissaire Extraordinaire dans la ville centrale de la province, élisent dans la même forme (art. 9.) selon la population de la province deux ou trois Démogérontes, l'un ou deux desquels joints aux Démogérontes de la ville susdite, composent la Démogérontie provinciale.

Art. 11.

C'est dans les mêmes principes et d'après la même règle que le Commissaire Extraordinaire fait procéder aussi à l'élection des Démogérontes des villes.

Attributions des Démogéronties provinciales et des Démogéronties des villes, bourgs et villages.

Art. 12.

Les Démogérontes des villes, bourgs et villages continuent à exercer leurs fonctions comme par le passé, et exécutent les ordres qu'ils reçoivent de la Démogérontie provinciale, ou directement du Commissaire Extraordinaire, ou du Gouverneur Provisoire.

Ceux qui sont en état de tenir un registre de ces ordres et de leur exécution, ont des titres particuliers à l'attention et à la bienveillance du Gouvernement.

Art. 13.

La Démogérontie provinciale se partage en deux sections: l'une a l'inspection des affaires qui sont plus particulièrement appartenantes à la ville: l'autre a plus particulièrement l'inspection des affaires de la province.

Dans l'une et dans l'autre partie, la Démogérontie suit les règles usitées jusqu'à présent dans l'exercice des ses fonctions, et se conforme en général aux instructions qu'elle reçoit du Gouvernement par l'entremise du commissaire Extraordinaire, ou du Gouverneur Provisoire.

Elle est obligée de tenir un registre de sa correspondance et de ses délibérations.

Nauplie le 16 (28) Avril. 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'Etat.

S. TASCOURIS.

N°. 1758.

GOVERNEMENT GREC.

Conformément au Décret sub N°. 10. qui partage en Départemens l'administration du Péloponèse, et dans la vue de procurer une heure plutôt aux habitans des dits Départemens des institutions légales qui les préservent du pouvoir arbitraire, et leur offrent conséquemment des garanties de nature à répondre aux vœux dont ils ont souvent porté l'expression au Gouvernement.

Le Président de la Grèce

Arrête.

Art. 1.

Sont nommés Commissaires Extraordinaires Pour le Dép. d'Argolide M^r. Nicolas Calergi. Pour le Dép. d'Achaïe M^r. George Mavromati.

Pour le Dép^t. d'Elide M^r. Spyridon Ca-
logeropoulos.

Pour le Dép^t. de Haute-Messénie M^r.
Antoine Tzouni.

Pour le Dép^t. de Basse-Messénie M^r.
Géorge Psyllas.

Pour le Dép^t. de Laconie M^r. Jean Gènoveli.

Pour le Dép^t. d'Arcadie M^r. Alexaki Vla-
chopoulos.

Art. 2.

Les dits Commissaires seront immédiate-
ment munis de leurs instructions, propose-
ront à l'approbation du Gouvernement leurs
Secrétaires respectifs, prêteront serment, et
se rendront sans délai dans leurs départe-
mens pour y exercer les fonctions auxquelles
ils sont destinés.

Art. 3.

Les Démogéronties existantes dans les dits
Départemens; et tous les fonctionnaires pu-
blics civils et militaires qui s'y trouvent,
sont tenus de se conformer strictement aux
ordres qu'ils recevront de la part du Com-
missaire Extraordinaire.

Nauplie le 16. (28) Avril 1828.

Le Président de la Grèce

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'Etat.

S, TALEOPOULOS.

Voici comment débute une lettre insé-
rée dans le Courier de Smyrne, sous la ru-
brique de Syra, datée 10. Avril, signée X.

« De tous ceux qui ont visité la Grèce
« depuis quelques années, je suis peut-être
« le seul qui ait entrepris ce voyage avec la
« ferme résolution de tout voir, de tout
« observer sans passion, et dans le seul
« but de connaître la vérité. Les pompeux
« articles des journaux d'Europe, les vers,
« les souscriptions, les concerts, les quêtes,
« n'ont pu, je l'avoue, exciter chez moi un
« fanatisme aveugle en faveur des modernes
« Hellènes, de même que les nombreux ré-
« cits de leurs pirateries, de leur ingrati-
« tude envers leurs bienfaiteurs, et souvent
« de leur manque de courage, n'ont pas suffi
« pour faire disparaître à mes yeux le beau
« côté de leur cause. J'ai vu trop d'exa-
« ration de part et d'autre, et j'ai voulu que
« mon opinion sur la Grèce fût le résultat

« de mes études et de mon expérience de
« ce pays et de ses habitants. »

Croirait-on que ce voyageur qui voulait
que son opinion sur la Grèce fût le résultat
de ses études et de ses expériences,
à peine eut-il vu Tino et Syra qu'il se crût
déjà assez instruit du caractère de toute la
Nation, de ses dispositions envers le Pré-
sident, de toutes les mesures administratives
que le Gouvernement a déjà prises ou est
disposé à prendre, des véritables besoins et
ressources des Hellènes, et même des secrets
de la correspondance diplomatique de S. E.
avec les Souverains de l'Europe, pour pou-
voir en donner un rapport au public?

A part le ridicule qu'il y a dans l'air
qu'il voudrait se donner de connaître les
intentions non encore manifestées de l'ad-
ministration publique, et sur tout les secrets
diplomatiques du Gouvernement; voyons s'
il connaît au moins les mesures prises jus-
qu'ici et publiées; et ce qui se passe en Grèce
à la vue et à la connaissance de tout le
monde.

« Les contributions (dit-il) imposées par le
« Président se payent avec autant de lenteur
« que de répugnance, et depuis long temps de-
« ses ordres seraient méconnus, sans les for-
« ces navales que les trois puissances ont lais-
« sées à sa disposition. »

Or c'est un fait constant, et à la connais-
sance de tout le monde que le Président n'
a imposé la moindre contribution aux Hel-
lènes, et qu'il ne fait qu'exploiter avec plus
de sagesse, d'ordre et d'économie, celles qu'
il a trouvées établies par la représentation
de la Nation.

L'établissement d'une Banque Nationale
ne peut être regardé que comme le moyen
d'un emprunt tout-à-fait libre et volon-
taire, et jamais comme une contribution im-
posée. Aucune force, excepté celle de la per-
suation, n'a jamais été employée à cet égard,
et n'a non plus été nécessaire à faire remplir
par tout en Grèce, non seulement les ordres,
mais les simples exhortations de notre Pré-
sident. M. M. les Commandans des forces
navales étrangères, sans lesquelles l'auteur
de la lettre se plaît à dire que les ordres
de S. E. seraient depuis long-temps méconnus,

(La suite dans le supplément.)

Prix d'abonnement pour l'année 7. Piastre. fortes d'Espagne, pour le Semestre 3 1/2
pour le Trimestre 1 3/4.

peuvent plus fidèlement certifier s'il leur a jamais fallu prêter main-forte à leur exécution.

Mais croirait-on que cet homme, à qui n'en avaient point imposé ni les journalistes, ni les poètes qui ont voulu relever ou flétrir la réputation des modernes Hellènes, aurait pu, sur les propos que lui avaient tenus un Grec à Syra, et un homme d'esprit, nous ne savons pas où, ni de quel pays, établir le principe détestable qu'à l'avenir ce serait par le nombre des potences qu'on jugerait des progrès de la civilisation en Grèce? Ne dirait-on pas que ce fameux voyageur, Monsieur X., si friand de voir tous les Grecs pendus pour les civiliser, vient plutôt des déserts de la Lybie, que d'un pays quelconque de l'Europe?

Mais que faut-il penser du Courier de Smyrne qui vient de publier cette lettre, empreinte d'ailleurs de tout le caractère de la fiction? Pourrait-il jusqu'à tel point méconnaître le jugement des nations éclairées de l'Europe, ou ne se soucierait-il de plaire qu'à ses chères idoles, les mussulmans?

N^o. 1914.

GOUVERNEMENT GREC.

Le Président de la Grèce

Au Panhellénium.

Le rapport, Messieurs, que votre confrère et Docteur en Médecine, Mons^r. Spiridion Calogéropoulos vient de faire au Gouvernement, après avoir visité les îles d'Hydra et Spécies, fournit des soupçons bien sérieux.

Dans l'extrait ci-joint du Décret et des instructions, que le Gouvernement vient d'arrêter, vous verrez les mesures qu'il a cru nécessaire que l'on prenne pour le moment.

C'est à Vous, Messieurs, à faire exécuter le Décret susmentionné, et à hâter l'organisation du service sanitaire, que le Gouvernement vous a recommandé, puisqu'il est d'une nécessité urgente de préserver le peuple des dangers, que lui menace l'infection, dont la source est nourrie dans le sein de cet État par la présence des ennemis.

Nauplie le 20. Avril 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TRICOUPI.

N^o. 1906.

GOUVERNEMENT GREC.

Ayant sous les yeux les rapports de Monsieur Spiridion Calogéropoulos, membre du Panhellénium, qui, destiné en mission extraordinaire pour les îles d'Hydra et Spécies,

vient de résumer ce qui concerne les maladies qui se sont manifestées dans ces îles.

Considérant la nécessité urgente de prendre des mesures sévères pour parvenir à connaître la véritable nature de ces maladies; et

Considérant enfin comme devoir de mettre dès ce moment en activité les précautions nécessaires aussi pour les autres îles, que pour les autres provinces de l'État; contre les suites funestes, dont elles pourraient devenir les victimes, si ces maladies étaient contagieuses,

Le Président de la Grèce

Ordonne.

- I. Les îles d'Hydra et Spécies sont soumises à une quarantaine de 40. jours, et les personnes qui en viennent, ainsi que les lettres qui en sont expédiées sont soumises à toutes les règles de la quarantaine, sous les peines les plus sévères.
- II. Monsieur A. Londos est nommé Inspecteur général de santé aux îles d'Hydra et Spécies.
- III. Le médecin Monsieur Nicolas Calogéropoulos est nommé adjoint à l'Inspecteur général.
- IV. La Commission de la Marine à Poros mettra immédiatement à la disposition de M^r. l'Inspecteur général un petit bâtiment de guerre.
- V. L'Inspecteur général, allant alternativement dans les deux îles, y fera exécuter les instructions à mesure qu'il les reçoit, et rendra compte au Gouvernement de l'état de santé de ces îles, suivant les circonstances, et même à chaque jour, s'il le faut.
- VI. Des Commissions extraordinaires de santé composées de trois membres, dont l'un doit être médecin, sont instituées aux îles d'Égine et Poros, et à Nauplie. Ces Commissions sont nommées, à Égine par la Section de l'intérieur du Panhellénium, à Poros par la Commission de la Marine, et à Nauplie par le Commissaire extraordinaire de l'Argolide.
- VII. Ces Commissions surveilleront à la santé des endroits susmentionnés, et par conséquence elles s'informeront directement et indirectement de la nature des maladies qui existeraient parmi le peuple, sur lequel elles doivent veiller. Elles sont en devoir d'informer chaque jour le Gouvernement local de la nature des maladies qui exigent des précautions, ou une attention plus particulière de la part du Gouvernement.

Ces Commissions surveillent dans toute la rigueur les opérations des bureaux de santé.

5
té de chacun de ces ports.

La présente ordonnance sera communiquée par circulaire à qui de droit, pour être exécutée.

Nauplie le 20 Avril 1828.

Le président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'Etat.

S. TRICOUPI.

ÉGINE.

Depuis quelques jours on avait des nouvelles qui inspiraient des vives craintes sur l'état de la santé publique à Hydra, où l'on assurait que deux marins étaient morts ayant fait partie de l'équipage d'une Goëlette Hydriote employée au transport des prisonniers changés avec Ibrahim Pacha, et que sur l'un d'eux on avait reconnu des signes de la peste, ce qui donnait de l'appréhension, même aux habitants d'Égine, où les prisonniers Grecs échangés avaient été débarqués. On se consolait de ce que rien ne portait à craindre qu'il y eût à Modon le fléau de la peste; mais chez nos ennemis par suite de leur insouciance, ou plutôt de leur superstition, ce fléau n'est apperçu, que quand il fait les plus grands ravages.

Le lendemain de Monsieur le Docteur Calogéropoulos, on était impatient d'apprendre le résultat de ses observations, et en attendant on ne permettait l'entrée à aucun bateau venant d'Hydra ou de Spécies, lorsque Dimanche 22. du courant vers le soir, les deux pièces précédentes vinrent nous confirmer dans nos craintes.

Le lendemain, Lundi, le Gouvernement local conformément à l'ordonnance du 20, prit les mesures les plus énergiques avec lesquelles la publication de notre feuille, qui ne parut pas ce jour là, n'était point conciliable, et on s'est par là assuré qu'aucun des malades de cette ville n'a le moindre symptôme, ni aucun, d'un bien petit nombre des décédés, depuis Lundi jusqu'à ce jour, n'avait le moindre signe de maladie contagieuse. Les précautions générales continuent néanmoins, et nous nous flatons d'être bientôt entièrement délivrés de tout sujet d'alarme.

Pourrait-on cependant voir avec indifférence le danger auquel l'Europe entière, et plus immédiatement l'Italie et les îles Ionniennes sont exposées par le triste voisinage de ce fléau, que des hordes de barbares nourrissent dans quelques forts de la Morée?

—La goëlette grecque la Minerve, Capitaine Georges Nonga, commandée provisoire-

ment par le Capitaine Nicolas Pandely Nicolaky, vient d'arriver aujourd'hui des parages de la Messénie avec cinq prises faites par la flottille Grecque qui y entretient le blocus.

—Par des rapports privés nous apprenons qu'Ibrahim Pacha fait soigneusement construire des fortifications, et dresser des batteries alentour de Navarin, et sur l'île de Sphactérie, et que les plus grandes querelles continuent à exister entre lui et les troupes Albanaises Turques.

CONTINUATION DE LA LISTE DES ACTIONNAIRES

A LA BANQUE.

PIASTRES PORTES D'APRÈS.

Somme d'après notre dernier

numéro, N°. 88,670 7/12

M. M. Jean Kiouroussi de Mistra ... 50.

Emmanuel Xénos ... 500.

Constantin H. Jannoussi de Præsto. 70.

Dionyse Evêque de Rhéonte. 100.

Pa nouzzo et Sotère Notara, pour dix-mille livres de raisin sec, livrables à la récolte ... 200.

Emmanuel Xénos ... 800.

Démétrius Alexakis ... 100.

Constantin Hypocratides ... 100.

Pothitos Nicolaïdes ... 30.

Christodoule Parmaxisis ... 100.

Daniel, Evêque de Chariopole ... 200.

Grégoire, Prieur du Couvent de Coumarite ... 50.

Le Stratège Georges Jatracos ... 214.

Le Stratège Nicolas Jatracos ... 143.

Les Stratèges Michel et Hélie Jatracos ... 143.

Antoine Comboustiote ... 40.

91,310 7/12

MOUVEMENTS DES BATIMENS DE GUERRE DANS LA SEMAINE.

Goëlette Autrichienne la Vigilante, commandée par Monsieur le Capitaine Rocco, arrivée de Smyrne, et partie pour le même endroit.

Brick Autrichien le Veneto, commandé par Monsieur le Major Zimbourg, retourné ici de Mylos, et reparti pour Poros.

Brick Français l'Alacrité, commandé par Monsieur Lainé, Capitaine de Frégate, venant de Toulon, reparti pour Nauplie.

Österreichische Nationalbibliothek



+Z196718800

